This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

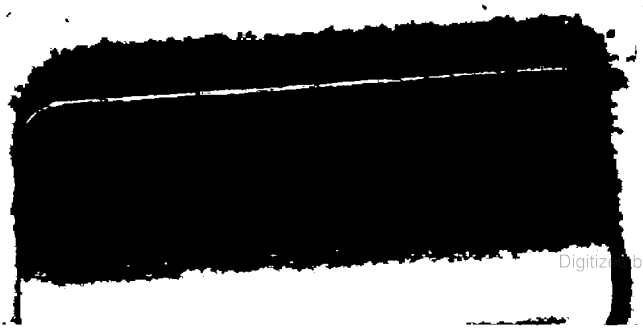
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

IX
C
46



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
du
Mont Liban.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE DU MONT LIBAN,

Traduit de

L'ITALIEN,

DU

R.P. JEROME DANDINI

Nonce en ce Pais-la.

Où il est traité tant de la créance & des coûtumes des Maronites, que de plusieurs particularitez touchant les Turcs, & de quelques lieux considerables de l'Orient;

AVEC

Des remarques sur la Theologie des Chrêtiens du Levant, & sur celle des Mahometans.

PAR R. S. P.

Suivant la Copie Imprimé

A PARIS,

Chez LOUIS BILLAINE, au Second Pilier de la Grand' Salle du Palais, à la Palme & au grand Cesar.

M. D. C. L X X X V.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

LE R. P. Jerôme Dandini Jeſuite eſtoit d'une famille noble d'Italie, dont il y a encore aujourd'huy des Comtes qui portent ce nom, & qui demeurent à Ceſene ville de l'Eſtat Eccleſiaſtique, où cette relation fut imprimée en 1656. ſous le titre de *Miſſione Apoſtolica al Patriarca e Maroniti del Monte Libano.* Outre ce que j'ay traduit de cet Auteur, il y a dans ce même livre ſon voyage de Jeruſalem : mais, comme nous avons un grand nombre de ſemblables relations, j'ay crû que je pouvois me diſpenſer de donner celle-cy au public, parce qu'elle ne contient preſque rien, qui n'ait eſté déja remarqué par d'autres voyageurs. Je me ſuis donc contenté de

Digitized by Google

conduite ce Nonce juſqu'au Mont Liban, & de le ramener à Rome pour rendre conte au Pape de ſa negotiation. Son ſtile eſt quelquefois ſi negligé & ſi rempli de mots ſuperflus, d'epithetes inutiles, & d'exaggerations, que j'ay crû qu'il eſtoit plus à propos de m'appliquer à rendre ſon ſens, que ſes paroles; quoy que d'ailleurs je garde preſque par tout quelque choſe de ſon caractere. Pour écrire auſſi avec plus de netteté, j'ay eſté ſouvent obligé à faire deux ou trois periodes d'une des ſiennes.

Au reſte, l'Auteur de cette relation avoit un eſprit penetrant, un jugement ſolide, & une grande experience. Il eſt le premier de ſa Societé qui ait enſeigné à Paris la Philoſophie d'Ariſtote, & il a même laiſſé de ſavans commentaires ſur quelques traités de ce Philoſophe. Outre la Theologie de l'Ecole qu'il ſavoit parfaitement, il poſſedoit la Theologie des Peres, & ſur tout la Morale, dont il a compoſé un excellent ouvrage, qui a pour titre, *Ethica Sacra*;

Digitized by Google

cra ; de ſorte que le Pape ne pouvoit choiſir un homme plus capable de traiter avec les Maronites. Il eſt vray, que la connoiſſance des langues Orientales luy manquoit ; mais il ſupplea facile à ce defaut par le moyen des interpretes dont il ſe ſervit.

Pour venir à bout de ſon deſſein, il tâcha de ſe dépoüiller de tous les prejugez qu'il attribuë à ceux qui avoient eſté avant luy au Mont Liban. Il ne s'en rapporta pas tout à fait aux Bulles des Papes, qui faiſoient pourtant la meilleure partie de ſes inſtructions ; parce qu'il ne jugea pas qu'ils fuſſent infaillibles dans les faits dont il s'agiſſoit. Mais il écouta avec bien de la patience le Patriarche & les principaux Maronites, qui ſe plaignoient de quelques Jeſuites qui l'avoient precedé dans le même employ ; & toutes ces precautions ſont des preuves convaincantes de ſa ſage conduite. Auſſi ſemble-t-il n'avoir eû autre choſe devant les yeux, que de découvrir la veritable créance des Ma-

Digitized by Google

ronites. Cependant, comme l'on verra dans les remarques que j'ay jointes à ma traduction, toute la penetration de son esprit, & tous les efforts de sa prudence ne purent empêcher, qu'il ne se laissast surprendre. Car il s'imagina, que la créance, dont ces peuples faisoient alors profession, avoit toûjours esté la même, & qu'ils navoient jamais eu d'autres usages, que ceux où il les trouva. Peut-estre jugea-t-il qu'il valoit mieux ne pas tant approfondir les sentimens de cette nation, qui témoignoit publiquement, qu'elle vouloit dépendre en toutes choses de l'Eglise Romaine. Et en effet, il semble qu'il n'estoit pas à propos de les irriter de nouveau en insistant trop sur leurs anciennes erreurs. Car il ne s'agissoit pas d'examiner dans une rigueur de critique les vieilles opinions des Maronites, mais de les retenir dans la créance qu'ils avoient embrassée depuis quelques siecles. Il ne faut donc pas s'étonner, que nostre Jesuite ait voulu fermer les yeux à une in-

Digitized by Google

infinité de choſes, qui auroient pû nuire au ſuccés de ſa negotiation. Comme je ne ſuis pas revétu de la qualité de Nonce qu'il avoit, & que je n'ay pas à traiter ſur ce pié là avec les Maronites; auſſi ne croy-je pas eſtre obligé de garder toutes les meſures qu'il à gardées avec eux. C'eſt pourquoy l'on ne doit point trouver étrange, que j'examine dans mes Remarques avec un peu plus d'exactitude que luy, l'ancienne créance de ces Peuples; principalement dans ce temps où nous avons beaucoup plus de lumiere ſur la Theologie des Chrétiens du Levant, qu'on n'en avoit alors.

Il eſt tres difficile de ſavoir au vray l'origine des Maronites. Le R. P. * François Saechin Jeſuite pretend avec noſtre Auteur, que ces peuples ne ſe ſont jamais ſeparés de l'unite de l'Egliſe, & que bien loin d'avoir eſté dans les erreurs des Monothelites, comme on les en accuſe, ils ſe ſont fortement oppo-

* *Dans l'hiſtoire de ſa Societé.*

Digitized by Google

ſés à leur hereſie ſous la conduite de leur Abbé Maron. Il dit, que ce qui a donné lieu de croire qu'ils ſont tombés dans le chiſme, c'eſt que l'on a pris le renouvellement de leur reunion avec l'Egliſe Romaine pour un veritable retour à la foy Catholique ; qu'il eſt bien vray qué l'on a trouve quelques erreurs dans leurs livres, & que ces erreurs ont eu meſme des défenſeurs parmi eux, mais que cela venoit des heretiques avec qui ils vivoient dans une grande ſimplicité ; & qu'auſſi-toſt qu'on leur a fait ouvrir les yeux pour reconnoître leurs erreurs, ils les ont abandonnées ſans aucune marque d'opiniâtreté. Il ajoûte de plus, que s'ils ſont retombés pluſieurs fois dans leurs premieres erreurs, aprés les avoir abjurées publiquement ; il en faut attribuer la cauſe à ceux qu'on envoyoit de Rome au Mont Liban. Car, comme ils n'y demeuroient pas aſſez de temps pour les inſtruire, ils reprenoient facilement leurs premiers ſentimens ; qu'enfin les hiſtoriens qui ont parlé des

Ma-

Digitized by Google

Maronites, n'ont point eu d'autres raiſons de les faire paſſer pour heretiques, que celles qu'on vient de rapporter. Ce qui a paru d'autant plus vray-ſemblable, qu'ils eſtoient meſme appuyez ſur les témoignages de ceux qui ont traité avec eux. J'avoüe que je ſuivrois volontiers cette opinion, qui eſt auſſi celle des nouveaux Maronites, ſi j'y voyois quelque apparence de verité. Mais il me ſemble, que le Pere Sacchin avance bien des faits: qu'il ne prouve point; au lieu que le ſentiment contraire eſt fondé ſur de bonnes raiſons, & non ſur de ſimples conjectures, comme l'on le pourra voir dans mes Remarques.

Il ne s'agit donc pas de ſavoir quelle eſt la créance des Maronites d'aujourd'huy, puiſque perſonne n'ignore qu'ils ne ſoient entierement ſoûmis à l'Egliſe Romaine. Mais il s'agit de rechercher quelle eſtoit leur créance avant cette reünion. C'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué dans mes Remarques, & j'ay éclairci en même temps

Digitized by Google

pluſieurs difficultez, qui regardent la Theologie des Chrétiens du Levant. La pluſpart des voyageurs, qui ſe ſont voulu méler d'écrire ſur cette matiere, n'y ont à mon avis gueres bien reüſſi; & peut-eſtre ſeroit-il à deſirer qu'ils n'en euſſent jamais parlé. Cette Theologie n'eſt pas ſi facile à comprendre, qu'elle puiſſe eſtre traitée par toute ſorte de perſonnes. Car, outre que pour en parler raiſonnablement l'on ne doit pas ignorer les langues Orientales, il eſt encore neceſſaire d'avoir lû les Theologiens dans leur ſource, & de s'eſtre défait de quantité de prejugez qu'on apporte des Ecoles. Il faut de plus eſtre ſavant dans l'ancien & dans le nouveau droit, pour ne pas vouloir regler les autres Nations par nos uſages, comme ſi les choſes avoient toûjours eſté de la meſme maniere, qu'elles s'obſervent aujourd'huy parmy nous. Si nous n'avons toutes ces connoiſſances, il arrivera, que nous accuſerons les autres d'innovation, ſans prendre garde, que nous

Digitized by Google

nous avons nous mêmes innové. Je n'avance rien dont je n'aye donné des exemples dans mes Remarques, & le temps pourra faire naître quelque occasion d'en produire un plus grand nombre. Ce qui contribuë le plus à ces sortes d'éclaircissemens, est d'avoir toûjours recours à l'origine de chaque chose : car ce n'est pas assez de debiter simplement des matieres ; il faut outre cela les approfondir, & en penetrer les raisons. Si nous suivons par exemple la voye ordinaire, nous condamnerons d'heretiques tout ce qu'il y a de peuples dans le Levant, qui portent les noms de Nestoriens, d'Eutychiens, de Jacobites, & autres Monophysites : au lieu que si nous recherchons avec soin leurs veritables sentiments, toutes ces pretenduës heresies nous paroîtront imaginaires. En effet, ils ne sont heretiques, que parce qu'ils ne s'expliquent pas à nostre maniere, pour n'avoir pas étudié la Theologie dans nos Ecoles.

Ceux qui voudront s'instruire de la

Digitized by Google

Theologie qui eſt en uſage dans le Levant, doivent preferer les auteurs Grecs à tous les autres. Car à la reſerve de quelques diſputes particulieres, qui diſtinguent les differentes ſectes les unes des autres, & qui regardent d'ordinaire le Myſtere de l'Incarnation, le reſte eſt preſque commun. L'Egliſe Greque eſt la ſource de tout le Chriſtianiſme qui eſt répandu dans l'Orient: & comme parmy les Mahommetans, les Turcs & les Perſans tirent leur Theologie des Arabes, dont ils empruntent même les termes conſacrez à cette pretenduë Theologie; auſſi les Caldéens & les autres Chrétiens de l'Egliſe Orientale, ont pris des Grecs la meilleure partie de leur Théologie, & ils n'ont fait le plus ſouvent, que traduire les livres Grecs en leur langue. L'on remarquera neantmoins, que la plus-part des Grecs d'aujourd'huy, & principalement ceux dont les livres ſont imprimes à Veniſe, ne ſuivent pas toûjours les ſentimens & les coûtumes de leurs Peres. Ils ont quel-

Digitized by Google

quelquefois innové, & c'eſt en cela que la lecture des livres Syriaques & Arabes eſt utile pour découvrir avec plus de facilité ces ſortes de changemens. Ajoûtés à cela, qu'il ſe trouve fort peu de nouveaux Grecs, qui ayent l'eſprit élevé au deſſus des traditions populaires, & qui puiſent la veritable Theologie dans la ſource. La plus-part de ceux qui paroiſſent avoir quelque ſcience en ſont redevables aux auteurs Latins: & l'on peut même dire, qu'ils ont en quelque façon degeneré de leur ancienne ſimplicité pour s'attacher avec trop ſcrupule à la methode de nos Theologiens. Je ne parle que de ceux qui ont lû nos livres, ou qui ont frequenté nos écoles. C'eſt ce qu'on peut reconnoître manifeſtement dans les ouvrages de Gabriel Archevêque de Philadelphie, qui a fait en quelques endroits, comme un mélange de la Theologie des Grecs & des Latins, pour avoir voulu ſuivre la methode de ces derniers. Meletius Syrigus, qui a écrit contre la pretenduë Confeſſion de foy

Digitized by Google

foy de Cyrille Lucar Patriarche de Conſtantinople, eſt à mon ſens, le plus ſavant de tous les nouveaux Grecs. Il fait voir fort au long, que cette Confeſſion de foy qu'on a voulu faire paſſer pour la vraye créance de l'Egliſe Grecque, eſte toute tirée de Calvin & de quelques autres Proteſtans, dont il rapporte les témoignages. Il montre de plus aſſez clairement que ſon Egliſe n'a jamais eſté dans ces ſentimens, ny du temps de Cyrille Patriarche de Conſtantinople, ny aprés ſa mort. Il faut cependant avouër, que ce Theologien de l'Egliſe Orientale tout éclairé qu'il eſt, doit la meilleure partie de ſon ouvrage à Bellarmin & à quelques autres de nos Theologiens, qui ont écrit ſur les matieres de controverſe. Car ſi vous oſtés quelques ſentimens qui ſont ſinguliers à ſon Egliſe, le reſte de ſon livre n'eſt preſque qu'un abregé de nos auteurs Latins. Quoy-qu'il en ſoit, il refute par de bonnes autorités priſes de l'Ecriture & des Peres la nouvelle doctrine

Digitized by Google

ctrine des Protestans ; & je suis surpris, que les Grecs, qui ont donné au public une seconde edition du livre d'Agapius intitulé *le salut des pecheurs*, n'ayent fait imprimer à Venise cet excellent ouvrage, qui leur seroit beaucoup plus utile qu'une infinité d'autres livres de Theologie qui sont imprimés au même lieu.

Au reste, il faut estre ou ignorant ou preoccupé, pour douter, que les nouveaux Grecs soient dans les mêmes sentimens que les Latins touchant les Sacremens, & particulierement touchant l'Eucharistie. Ils suivent si exactement la Theologie des Latins sur ce sujet, que pour se rendre plus conformes à eux, ils ont inventé le nouveau mot de *metousiosis*, afin de mieux exprimer celui de *transubstantiatio*. Ils reconnoissent de plus, que ce qui reste aprés la consecration des Mysteres ne consiste qu'en des accidens separés de toute substance. En un mot, ces Grecs sont si opposés à la doctrine des Protestans, qu'ils les traitent de novateurs & d'he-

reti-

Digitized by Google

retiques. Les noms même de Luther & de Calvin ne leur ſont pas inconnus. Il faut neantmoins avouër; que la plus-part de ces Grecs ne ſont que copier nos livres, & qu'on peut bien mieux apprendre la créance de l'Egliſe Orientale de ceux qui n'ont eu aucun commerce avec nous. Il y a je ne ſay quoy de plus fort & de plus naturel dans leur ſimplicité, & même dans leur ignorance. Car, bien que le mot de *metouſioſis* ou de tranſubſtanciation ne leur ſoit pas connu, ils ne laiſſent pas que d'expliquer la même choſe par d'autres termes, dont ont s'eſt toûjours ſervi dans l'Egliſe, pour marquer ce changement. Les Chrétiens du Levant qui ont écrit en Syriaque & en Arabe, ſont auſſi demeurés dans cette ancienne ſimplicité. En effet, comme ils n'ont jamais eu parmy eux de Berengariens à combattre, auſſi n'eſtoit-il pas beſoin qu'ils inventaſſent un nouveau mot; & c'eſt ce qui a fait, que Jeremie Patriarche de Conſtantinople, & Metrophane Critopule Patriarche d'Alex-

Digitized by Google

lexandrie, bien qu'ils fuſſent tous deux ſavans dans la Theologie des Latins, n'ont point voulu ſe ſervir du mot de *metouſioſis*, & de quelques autres termes qu'ils ne trouvoient point dans leurs anciens auteurs ; parce qu'ils n'ont pas jugé, qu'il fuſt à propos de les introduire dans l'Egliſe Grecque. Nos Maronites n'ont auſſi rien innové ſur ce ſujet, nonobſtant toutes leurs differentes reüinions avec l'Egliſe Romaine. Et l'une des choſes à quoy l'on doit le plus faire de reflexion, c'eſt que de toutes les erreurs, dont on les a accuſés en divers temps, il n'y en a aucune, qui regarde le changement du pain & du vin au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt.

J'aurois pluſieurs autres choſes à dire touchant mes Remarques, ſi je ne craignois que cela ne me menaſt trop loin. J'ajouteray ſeulement que je me ſuis contenté de rapporter ſimplement les faits, dont j'avois à traiter, & que j'ay évité le plus qu'il m'a eſté poſſible les paroles inutiles & les longs diſcours, *in quibus loquen-*

Digitized by Google

loquentiæ multum, ſapientiæ parum. La verité de la Theologie n'a pas beſoin de ces vains ornemens. Je ne me ſuis point auſſi arrété à examiner les raiſons de ceux qui ont écrit depuis peu ſur cette matiere, dans la perſuaſion où je ſuis, qu'on employe bien du temps inutilement à diſcuter de certains differens perſonnels, qui ne contribuent le plus ſouvent rien à l'éclairciſſement des matieres dont on traite. Pour ce qui eſt de mes autres Remarques, chacun en jugera ſelon ſon inclination. *Pro captu lectoris habent ſua fata libelli.* Je ne ſuis pas aſſés vain pour croire, que je ne me ſois point trompé dans des faits auſſi difficiles, que ſont ceux que j'ay examinez. Je n'ay point de plus voulu toucher aux autres parties moins importantes de cette relation, parce qu'il eſt facile de ſuppleer au defaut des remarques que j'aurois pû faire ſur ce ſujet. Enfin, je ſay que quelques Theologiens un peu trop delicats mépriſent tout ce qui porte le nom de voyage ; mais ils devroient con-

Digitized by Google

considerer qu'on en peut tirer de grands secours, & que les voyages, sur tout ceux du Levant, servent beaucoup à éclaircir les difficultez qui se trouvent dans les anciennes histoires, & même dans l'Ecriture Sainte.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES.

CHAPITRE I. *L'Occasion du Voyage.* Pag. 1
II. *Ce qui se passa à Rome avec le Pape.* 5
III. *Voyage de Rome à Venise,* 7
IV. *Voyage de Venise en Candie.* 9
V. *De l'Isle & de la ville de Candie.* 12
VI. *Passage en Cypre & à Nicosie.* 18
VII. *De la ville de Nicosie & de ses Eglises.* 21
VIII. *De Isle de Cypre.* 29
IX. *Passage en Syrie. De la ville de Tripoli.* 37
X. *La façon dont les Turcs se vêtent.* 44
XI. *De la creance des Turcs.* 50
XII. *De leur avarice & de leur impureté.* 54
XIII. *De leurs Festes.* 59
XIV. *De leurs autres coûtumes.* 68
XV. *Mon arrivée au Mont Liban, & comme je fus reçeu du Patriarche.* 65
XVI. *La difficulté que je trouvay dans la prémiere conference que j'eus avec le Patriarche.* 71
XVII. *Des cedres & du Saint fleuve.* 75
XVIII. De

Digitized by Google

Table des Chapitres.

XVIII. De la qualité de la terre du Mont Liban. 77
XIX. Des coûtumes & de la maniere de vivre des Maronites. 80
XX. De leur science, & de leur livres. 86
XXI. De l'argent qu'ils payent aux Turcs. 88
XXII. Des Ecclesiastiques. 92
XXIII. Des Religieux. 95
XXIV. De leurs Messes. 98
XXV. De leurs autres ceremonies. 104
XXVI. Des abus que j'ay trouvés parmy eux. 109
XXVII. Des erreurs qu'on leur a imposées. 116
XXVIII. De l'assemblée d'un Synode & de la profession de foy qui y fut faite. 121
XXIX. Des Canons faits pour reformer les abus. 129
XXX. De quelques matieres qui furent traitées en ce Synode. 138
XXXI. Des Maronites qu'on envoye à Rome, & de ceux qui de Rome retournent en leur pays. 141
XXXII. La mort du Patriarche & l'election d'un autre. 145
XXXIII. Des affaires qui se traiterent avec le nouveau Patriarche, 151
XXXIV. Copie des deux Synodes. 158
XXXV. Memoire que je laissay au Patriarche en partant du Mont Liban. 171

XXXVI. Re-

Digitized by Google

Table des Chapitres.

XXXVI. *Retour de Jeruſalem à Tripoli.* 175
XXXVII. *Voyage de Tripoli à Alexandrete.* 176
XXXVII. D'*Alexandrete.* 178
XXXIX. *De ce qui nous arriva en Cypre.* 179
XL. *Voyage de Cypre à Veniſe.* 186
XLI. *Voyage de Veniſe à Rome.* 190
XLIII. *Relation que je fis au Pape touchant ma negotiation.* 192

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

VOYAGE AU MONT LIBAN.

Traduit de L'ITALIEN DU P. JEROSME DANDINI,

CHAPTRE PREMER.

L'occasion du Voyage.

COMME j'enseignois la Philosophie à Perugе ville capitale de l'Ombrie, le P. Claude Aquaviva nostre General m'écrivit, que dans la resolution où estoit sa Sainteté d'envoyer une personne fidéle au Patriarche des Maronites qui demeure au Mont Liban en Syrie, *En 1599. Le 4. de Mey, Clement 8.*

Digitized by Google

rie, qu'on nomme aujourd'huy Sorie, j'avois eſté choiſi pour cela, & que ſi je n'avois point de repugnance à faire ce Voyage, je me miſſe au plûtôt en chemin. J'eſtois alors ſorti de Peruge pour prendre l'air & donner quelque relaſche à mon eſprit, reſolu d'aller viſiter Noſtre-Dame des Anges dite de la Portioncule, le ſacré Corps du Glorieux & Seraphique S. François qu'on garde avec autant de magnificence que de religion, & l'admirable relique de la ſainte Vierge Claire de Montefalco. Car tous ces ſaints lieux ſont proches de Peruge.

A mon retour on me preſenta la lettre de noſtre P General, & en achevant de la lire je remerciay Dieu de la grace qu'il me faiſoit de ſe ſervir de moy pour ce Voyage, & de me faire naiſtre l'occaſion de rendre mes devoirs en perſonne au Glorieux Sepulcre de ſon Fils & aux ſaints lieux de la Paleſtine; puiſqu'ils n'eſtoient pas fort eſloignés de ceux où l'on m'envoyoit.

Je fis enſuite réponſe, qu'encore que je trouvaſſe quelques difficultez à entreprendre ce Voyage, ſur tout à cauſe de la longue & dangereuſe navigation, n'eſtant point accuſtumé à aller ſur mer, je ferois pourtant de bon cœur ce que l'on deſireroit de moy, & me mettrois au plûtôt en chemin pour me rendre à Rome le 15. de May

Digitized by Google

May où j'irois baiſer les pieds de ſa Sainteté & recevoir ſes commandemens. Ce que j'executay ponctuellement. Car apres avoir pris congé de Meſſieurs de Peruge je montay à cheval le 13. & viſitay encore une fois Noſtre Dame des Anges pour la prier de favoriſer mon voyage : de là par le chemin de Foligni je me rendis à Rome le jour que j'avois marqué environ deux heures avant le coucher du Soleil ; ſi bien qu'il ne reſtoit plus pour me mettre en chemin que de voir ſa Sainteté, afin de recevoir d'elle ſes inſtructions & ſa ſainte benediction.

Comme la feſte de la Pentecoſte approchoit, & que ſa Sainteté ne ſongeoit qu'à la creation de quelques Cardinaux, cela me retint pendant quelques jours à Rome pour laiſſer finir une affaire ſi importante à l'Egliſe. Cependant je ne laiſſay pas de conferer avec le Cardinal Paleotte Protecteur des Maronites & avec noſtre P. General qui m'apprirent les intentions de ſa Sainteté.

Il y avoit déja long-temps qu'on avoit mal-parlé des Maronites à ſa Sainteté & aux Cardinaux. On les avoit meſme accuſés de pluſieurs erreurs & hereſies conſiderables. Et ceux de cette nation qui eſtoient alors à Rome firent tous leurs efforts pour les diſculper. Mais comme les uns nioient

Digitized by Google

ce que les autres affirmoient, l'on ne pouvoit connoiſtre la verité avec certitude. Cependant on faiſoit la dépenſe de leur entretenir un College dans cette Ville, où on les enſeignoit avec beaucoup de peine & de travail. On avoit meſme depuis peu fait venir de leur pays un nombre conſiderable de jeunes Maronites, dont la plûpart n'eſtoient pas encore en âge d'eſtudier. Ce qui avoit beaucoup couſté, ſans conter les hazards où l'on s'eſtoit mis à cauſe des Turcs, & le déplaiſir qu'on avoit eu d'apprendre qu'une partie des Maronites renvoyez l'année derniere eſtoient demeurez ſans employ, quoy qu'ils euſſent fait leur Philoſophie & leur Theologie, & qu'ils euſſent grand beſoin de ſemblables ouvriers pour l'eſtabliſſement de la Religion dans un pays où l'on n'épargnoit rien pour l'établir.

Tout cela enſemble fit reſoudre ſa Sainteté à envoyer ſur les lieux un homme qui pût à ſon retour luy faire un fidele rapport de la creance de ces peuples, qui traitaſt avec eux & miſt les affaires dans l'eſtat qu'il jugeroit à propos, conformement à la fin qu'on s'eſtoit propoſée; qui reglaſt auſſi l'âge & la capacité de ceux qu'on envoyeroit à l'avenir au College de Rome: qui donnaſt ordre aux moyens de les faire venir par des voyes ſeures; qui trouvaſt des

Digitized by Google

des emplois utiles & proportionnez à ceux qui estoient déja retournés & aux autres qui devoient retourner ; & que pour cela il establist, s'il estoit necessaire, de nouvelles paroisses, ou qu'il leur assignast les Eglises ausquelles ils appliqueroient leurs soins.

CHAPITRE II.

Ce qui se passa à Rome avec le Pape.

LE sacré College estant augmenté de seize Cardinaux par la derniere promotion, je me presentay l'onziéme de Juin aux pieds de sa Sainteté, qui me receut favorablement. Aprés luy avoir fait le recit de ce qu'on m'avoit dit qu'elle souhaitoit de moy, je luy promis de la servir fidelement en tout ce qu'il luy plairoit de m'ordonner, & la suppliay de me dire si elle voulõit y ajoûter quelque chose. De plus comme il se rencontroit de grandes difficultez dans l'execution de ce qu'on m'avoit communiqué, entre autres à assigner les emplois à ceux qui estoient déja retournez ; & que ces difficultez ne pouvoient estre levées que par sa Sainteté, je luy en parlay, afin qu'estant surmontées le chemin demeurast libre & facile pour faire reüssir le reste du dessein. Je lui de-

Digitized by Google

manday auſſi quel pouvoir il luy plaiſoit de me donner dans les pays du Levant, tant pour abſoudre des cas & des cenſures que ſa Sainteté s'eſtoit reſervés, que pour diſpenſer des irregularitez, la ſuppliant à meſme temps qu'elle euſt la bonté de m'accorder pour le voyage quelques graces ſpirituelles, & pour les peuples ſi éloignez du S. Siege une petite partie du ſacré threſor dont la diſtribution dépendoit de ſa prudence ; & comme je devois aller proche des lieux où Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous, je demanday avec un profond reſpect à ſa Sainteté qu'elle me permiſt d'aller rendre mes devoirs au Saint Sepulcre. Elle me donna une audience favorable, & achevant de luy parler elle me repondit, *pour ce qui eſt du voyage de Jeruſalem afin de commencer par le dernier, nous vous portons envie ; & s'il eſtoit en noſtre pouvoir nous l'entreprendrions de bon cœur. Alles vous-en donc avec la benediction de Dieu, & priez pour nous.* Aprés l'avoir remercié je retouchay pour ſoulager ſa memoire les deux premiers points qui furent éclaircis. Pour le troiſiéme elle me donna le pouvoir de toutes les Cenſures & de tous les Cas reſervez. Cependant Elle trouva quelque difficulté touchant une eſpece d'irregularité ; & Elle me donna ordre d'en traiter avec le Cardinal ſainte Severine grand Penitencier

Digitized by Google

tencier qui luy en feroit enſuite ſon rapport pour en decider elle-meſme. J'eus auſſi un pouvoir tres-ample & ſans reſerve de cette irregularité. Enfin ſa Sainteté eut la bonté de m'accorder toutes les graces que je luy avois demandées, tant à l'égard des Indulgences, que des Chappelets, des Grains, des Medailles, des Croix, des Agnus Dei, des Reliques & des Images, ſi bien que n'ayant plus rien à deſirer de ſa Sainteté je pris congé d'Elle en luy baiſant les pieds.

CHAPITRE III.

Voyage de Rome à Veniſe.

LE Brief du Pape qui m'eſtoit neceſſaire eſtant expedié je ſortis de Rome le 15. de Juin pour Peruge où j'arrivay le 17. à midy. Le P. Fabio Bruno qui devoit m'accompagner en ce voyage m'y vint joindre le lendemain. Le 19. nous priſmes la route de Florence où nous celebraſmes la Meſſe. Puis apres avoir monté du matin les montagnes nous deſcouvriſmes le 23. Bolongne, le 24. Ferrare, & le 26. Veniſe. Apres avoir fait plus de quatre cens milles de chemin, je vis noſtre projet preſque renverſé; parce qu'on

Digitized by Google

qu'on avoit mandé imprudemment mon départ de Rome à un particulier qui alloit en Levant; ſi bien que mon deſſein ne fut pas ſeulement divulgué à Veniſe; mais il fut encore ſceu de 54. Juifs, c'eſt à dire d'autant d'eſpions ennemis jurez des Chreſtiens, qui alloient auſſi en Syrie ſur un vaiſſeau nommé Moſta. Outre cela nos Peres croyant qu'il eſtoit dangereux qu'un envoyé du Pape paſſaſt en ces lieux-là dans un temps où la guerre eſtoit ſi fort allumée entre les Chreſtiens & les Turcs, en écrivirent à noſtre P. General. Il leur fit réponſe qu'on y penſaſt meurement, & que s'il y avoit du danger l'on ne paſſaſt pas plus avant. Mais le bruit de ma miſſion ne s'eſtant point augmenté depuis noſtre arrivée, je demanday avec inſtance la permiſſion de continuer mon voyage, & de changer de navire afin de faire la choſe plus adroitement & le plus ſecretement que je pourrois. Ce qui me fut accordé & l'on appreſta en diligence tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage. Je changeay mon habit de Jeſuite en un habit de pelerin. Je ne fis meſme aucune difficulté de prendre le nom de René Buci François. Mon Compagnon prit celuy de Fabio Daverto Venitien. Je pris auſſi un jeune Maronite nommé Joſeph Eliam pour dome-

Digitized by Google

domestique & pour me servir d'interprete. Cependant comme nostre Navire differoit à partir, avant que de nous exposer à une plus longue navigation, nous resolûmes d'aller à Padouë faire nos devotions à S. Antoine, & rendre visite à quelques uns de nos bons amis pour nous divertir avec eux pendant deux ou trois jours.

CHAPITRE IV.

Voyage de Venise en Candie.

AU retour de Padouë nous passâmes au port de Malomocco qui est éloigné de huit à dix milles de Venise. Ce fut-là que nous nous embarquasmes fort gayement le 14. de Juillet sur le Vaisseau nommé Torniella & Agostina. C'estoit un Navire de 900. tonneaux qui avoit bien du Canon, un bon équipage & un brave Capitaine. Il sembloit que nous n'avions rien à craindre de la Mer ny des Corsaires. Nous ne peûmes neanmoins faire voile avant le 17. parce que le temps n'estoit pas propre. Les matelots nous mirent ce jour-là hors du port une heure avant jour par le moyen des chauloupes qui

Digitized by Google

nous remorquerent. Comme il n'y a rien qui change ſi ſouvent que le vent, il nous manqua tout d'un coup, & comme nous cherchions à nous repoſer apres toute la fatigue que nous avions euë dans une ſaiſon ſi chaude, il ſurvint un ſi grand calme qu'il nous fut impoſſible d'avancer plus de cent milles en quatre jours. Nous euſmes enſuite le vent arriere, qui nous fit faire en peu de temps le reſte de noſtre route. Nous deſcouvriſmes donc pluſieurs Iſles & Rochers de coſté & d'autre, que nous laiſſions derriere en un moment. Ce qui nous rendit le voyage fort agreable.

Nous découvriſmes d'abord à gauche l'Iſtrie, qui eſt du Domaine des Venitiens, & ſur la droite la haute montagne d'Ancone, qui fait partie de l'eſtat Eccleſiaſtique. Plus avant nous apperçûmes à gauche deux Roches inhabitées dont l'une s'appelle Pomo, & l'autre S. André: la premiere n'eſt à perſonne, & l'autre eſt aux Venitiens. Il y a auſſi ſur la meſme main Buzo & Eliſa, qui ſont habitez par des Chrêtiens & appartiennent aux meſmes Venitiens. On deſcouvrit enſuite du meſme coſté Caza, Auſta, & Meleda qui dépendent de Raguſe, & à la droite

Digitized by Google

te Pelegoſa habitée par des Chrêtiens. Nous viſmes plus loin la fameuſe ville de Raguſe, Cataro, & Budua ſujettes aux Venitiens & habitées par des Chrêtiens & par des Turcs ; deplus Anticari, Doleigno, Durazzo, Saſano, Vallona & Cimmarra gouvernées & habitées par les Turcs. Plus avant eſt un rocher qui n'eſt point habité nommé Fano & qui appartient à la Seigneurie de Veniſe, auſſi bien que Corfou, Cefalonie, Zante, & Strivali. Les habitans de ces lieux ſont Chreſtiens Grecs. Un peu plus avant nous découvriſmes Navarino, Sapienza, Cavogallo, & Camatapano qui ſont aux Turcs ; & plus avant à gauche Cerigo & à droit Cerigoto qui dependent des Venitiens. Enfin continuant de regarder le long de la meſme Coſte nous apperçeuſmes l'Iſle de Candie aprés laquelle nous ſouſpirions, & nous y arrivaſmes peu aprés heureuſement.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

De l'Iſle & de la Ville de Candie.

DAns toute noſtre route nous ne moüillâmes l'anchre qu'icy, encore y eſtions nous obligez à cauſe que noſtre Navire portoit 60. Soldats Venetiens, qu'il falloit débarquer. Laiſſant donc au ſud le Cap Saint Jean ou le Cap Lion, & ſuivant le Cap Spada, qui regarde le Nord, qu'on nommoit autrefois Cimario, nous allâmes moüiller à Fraſchia le 30. du meſme mois demi-heure aprés le coucher du Soleil à huit mille de la Ville qui donne le nom à toute l'Iſle. Comme on devoit ſejourner là quelque temps, nous allâmes à terre le lendemain dans une Galere qui vint à bord prendre les Soldats.

Cette Iſle que les Anciens ont appellée Crete, eſt eſtimée à cauſe de ſa grandeur Car elle a bien cinq cens ſoixante milles de tour, deux cens cinquante de longueur, & ſoixante par l'endroit où elle eſt la plus large. Elle a eſté fort celebre parmi les Anciens qui croyoient & ſur tout leurs Poëtes, que cette Iſle avoit eſté la Patrie des Dieux, & que Jupiter avoit eſté nourry là, ſur le Mont Ida

Digitized by Google

Ida, ſans parler de ſon fameux labyrinthe, qu'on tient avoir eſté proche l'ancienne Ville de Cortine, & des excellentes Loix de Radamante & de Minos qui gouvernerent les peuples aprés Jupiter, & fonderent la Republique de Crete.

Elle avoit autrefois cent Villes, quoy que Homere n'en ait décrit que 90. dans ſon Odyſſée. Il n'en reſte aujourd'huy que quatre qui ſont la Canée, Retimo, Candie au couchant, & Sittia au Levant. Candie & la Canée ſont les meilleures. Outre cela il y a deux Ports qui ſont Spina Longa & la Sude, ſans parler des endroits où les Navires peuvent aborder.

La Ville de Candie eſt au milieu de l'Iſle à douze milles de la grotte de Minos, & aſſez proche du Mont Ida. Elle eſt à la verité grande & ſpacieuſe, mais fort ruinée par les tremblemens de terre. Les maiſons ſont preſque toutes de tuffe ou moeſlon. Les baſtimens ne ſont pourtant pas laids. Ils ne ſe ſervent point de tuiles; mais là & dans tout le Levant excepté á Antioche, ils ont des terraſſes de chaux ou de quelque autre matiere bien battuë avec des rigoles aux côtez pour faire écouler les eaux. Peut-eſtre font-ils cela parce qu'ils ne ſont point ſi adroits ni ſi polis que nous. Je crois neantmoins qu'ils couvrent leurs maiſons

Digitized by Google

de la ſorte par épargne, afin de pouvoir auſſi eſtendre les draps & le linge qu'ils blanchiſſent, & pour dormir les nuits de l'Eſté à la fraiſcheur, quand les chaleurs exceſſives les empeſchent de demeurer dans leurs maiſons. Lors qu'ils veulent repoſer ſur la terraſſe ils eſtendent une natte & quelquefois pardeſſus une couverture ou un tapis ; & dorment de la ſorte expoſez à l'air qui eſt fort doux en ces quartiers, & ne nuit point à la ſanté. Il ſe pourroit faire auſſi que l'uſage de leurs terraſſes vient de ce qu'il pleut là rarement. Car il ſe paſſe ſouvent ſix moix entiers & d'avantage ſans qu'il y tombe une goutte d'eau ; & j'appris qu'il n'y avoit point eu de pluye depuis le ſecond jour de Fevrier, & qu'on n'en attendoit qu'au mois de Novembre. Les ruës ſont eſtroites & vilaines. La Republique de Veniſe y entretient une garniſon de deux mille ſoldats ou environ, dont une partie eſt dans une Citadelle qui regarde la mer, & le reſte en d'autres lieux. Il y a auſſi quelque garniſon dans la Canée. Le reſte des habitans ſont preſque tous Grecs de nation, parmi leſquels il y a auſſi quelques nobles Venitiens ; parce que Boniface Marquis de Montferrat leur ayant vendu cette Iſle en 1194. ils y envoyerent quelques famil-

Digitized by Google

familles de Nobles & de Citoyens pour l'habiter. Elle fut enſuite repriſe en 1343. aprés une revolte ; & depuis ce temps-là ils en ont toûjours joüi paiſiblement : le pays eſt fort montagneux & ſterile preſque par tout, on y voit meſme peu d'arbres & d'herbes ; mais cela n'empeſche pas qu'il n'y ait des plaines de pluſieurs milles d'eſtenduë, qui ſont fertiles en grains, en vins, en olives, en oranges, en citrons & en toute autre ſorte de choſe. De plus il y a des graines pour teindre les draps, beaucoup de cire, du miel, des fromages & des herbes medecinales ; de ſorte qu'il y fait aſſez bon vivre. Il y a auſſi une grande quantité de vins excellens, dont le muſcat eſt le plus eſtimé, juſques-là que ceux qui ne s'y connoiſſent point le prennent pour de la malvoiſie ; mais ils ſe trompent : car elle vient d'une petite Iſle qui en porte le nom. La bonté du vin de Candie rend les Candiots grands beuveurs, & il arrive ſouvent que deux ou trois grands beuveurs s'aſſeient au pié d'un tonneau, d'où ils ne ſortent point qu'ils ne l'ayent vuidé. Il n'y a aucun animal veneneux dans le pays ; ſi bien qu'on n'y craint point les ſerpens, les ſcorpions, ni les crapaux, On n'y voit point non plus de loups, de tigres, ni aucune autre beſte ſem-

Digitized by Google

ſemblable. Ainſi on y vit en grand repos la nuit & le jour. Des perſonnes dignes de foy m'ont dit une choſe remarquable, qui a meſme eſté écrite par de bons Auteurs, ſçavoir qu'il croiſſoit une herbe ſur le Mont Ida qu'on me montra de loin, dont la vertu eſtoit de dorer les dents des animaux qui en mangent. On croit & avec raiſon, que cela vient de quelque mine d'or qui eſt dans la terre. Il y a auſſi d'une certaine herbe appellée Alimos qu'il ſuffit de mordre pour n'avoir point de faim tout un jour. Mais ce qui eſt bien plus ſurprenant & au deſſus des forces de la nature, c'eſt une monnoye qu'on nomme de ſainte Helene, & qu'on trouve dans les campagnes dont il y en a de cuivre & d'autre d'argent. L'on pretend que cette Sainte ſe rencontrant en ce pays-là ſans argent fit faire de la monnoye de cuir, qui ſe changea en metal en la diſtribuant. Cette monnoye a encore aujourd'huy la vertu de guerir du mal caduc ceux qui la tiennent dans leur main ou l'appliquent ſur leur chair.

La couſtume des femmes de cette ſle eſt de ne point ſortir de leurs maiſons pendant tout le jour, non pas meſme pour aller á la Meſſe ni à la Predication. Cependant elles courent par troupes dans les ruës toute la nuit & le plus ſouvent avec

Digitized by Google

avec des hommes, & entrent dans les Egliſes qu'on laiſſe ouvertes exprés. Cette couſtume eſt blaſmable, non ſeulement parce que ces femmes ne ſatisfont point à leur devoir envers Dieu, mais auſſi parce qu'elle eſt contre l'honneſteté. Car ce ſeroit une choſe bien plus édifiante, ſi elles alloient de jour modeſtement à l'Egliſe, que d'y aller tumultuairement la nuit.

J'aurois bien des choſes à dire ſi je voulois rapporter toutes les faletez des Prelats, des Preſtres & des autres Eccleſiaſtiques de cette nation, leur ſeparation de l'Egliſe Latine, les maledictions & les Excommunications qu'ils fulminent contre elle dans les jours les plus ſaints, & lorſque nous prions Dieu pour leur converſion. * Je ne veux auſſi rien dire de leur rite, de leur orgueil, de leur obſtination, de leur manquement de foy, de la difficulté qu'il y a de traiter avec eux, de leurs enchantemens, de leurs ſuperſtitions, de leurs horribles & continuels blaſphemes qu'on ne peut apprendre ſans horreur. Enfin S. Paul a eu raiſon de dire aprés un de leurs Poëtes.

Ceux

* *L'on ne doit pas attribuer les vices de quelques particuliers à toute la nation. Voyez les remarques ſur le Chap. 7.*

Digitized by Google

Ceux de Crete ſont toûjours menteurs. Ce ſont de méchantes beſtes, des gourmands & des pareſſeux, & de le confirmer en ajoûtant *Ce Poëte dit vray.* Les huit jours que je fus en cette ville m'auroient bien ennuyé, particulierement à cauſe des chaleurs exceſſives & continuelles, ſi nous n'avions receu quelque ſoulagement de la charité & de l'agreable converſation des P P. Benedetto Benedetti, & Franceſco Parochetti de noſtre ſocieté, qui eſtoient là en miſſion.

CHAPITRE VI.

Paſſage en Chypre & à Nicoſie.

NOus partiſmes de Candie avec joye le huitiéme d'Aouſt deux heures avant jour dans une petite fregate pour aller a bord de noſtre navire où nous montaſmes au lever du Soleil. Quelque temps aprés nous levaſmes l'anchre & appareillaſmes. Le vent nous fut favorable pour paſſer toute l'Iſle que nous laiſſaſmes à la droite. Puis nous entraſmes dans le Golfe de Settalie, qui eſtoit autrefois tres dangereux pour la navigation, & qui l'eſt de beaucoup moins depuis que ſainte Helene y jetta en paſſant un

Digitized by Google

un des clous de Noſtre Seigneur pour appaiſer une furieuſe tempeſte. Continuant noſtre route par ce Golfe nous découvriſmes à gauche Caſſo & Scarpanto, qui ſont habités par les Grecs & par les Turcs, & dependent des derniers. Nous laiſſaſmes auſſi du meſme coſté Rhodes & toute la Caramanie ſans avoir neanmoins pû les voir, parce que nous eſtions trop au large. Cela fut cauſe auſſi qu'aprés avoir couru trois jours & trois nuits ſans voir terre, nous arrivaſmes le 12. d'Aouſt en Chypre. Nous mouillaſmes ſur le ſoir à Lemiſo où les habitans particulierement les Turcs firent la viſite de tout noſtre vaiſſeau. Nous fuſmes là trois jours ſans deſcendre, parce qu'il n'y avoit rien qui meritaſt d'eſtre veu, & qu'il n'y avoit point d'Egliſe où nous puſſions dire la Meſſe.

Nous en partiſmes ſur les onze heures du ſeiziéme jour pour Salines où un bon vent nous porta en peu de temps, & nous y arrivaſmes deux heures avant le coucher du Soleil. De là en Candie il y a environ ſix cents milles. Le lendemain de grand matin nous deſcendiſmes ſur le rivage & allaſmes droit à Arnique qui n'en eſt pas éloignée d'un mille. C'eſt un Monaſtere de Religieux Franciſcains qui demeurent là en petit nombre pour la

Digitized by Google

la commodité de quelques Marchands Italiens. Noſtre navire continuant la route prit le chemin d'Alexandrette. Ce qui nous obligea de chercher un autre vaiſſeau pour paſſer à Tripoli de Syrie ; & comme cela ne ſe rencontra pas ſi toſt, nous ſejournâmes quelques jours dans cette Iſle. Pour ne perdre point le temps je laiſſay mon Compagnon, qui avoit toûjours eſté indiſpoſé depuis que nous eſtions partis de Candie, entre les mains de ces bons Religieux & de ce Maronite que nous avions amené pour nous ſervir. J'accompagnay un honneſte Marchand Venitien qui demeuroit en ces quartiers, lequel s'en alloit à Nicoſie que les anciens ont appellé Lettra, puis Leucoto, & qui eſtoit autrefois un Archevéché & la Metropole de ce Royaume. Elle n'eſt éloignée d'Arnique que de 24. milles. Je fis ce voyage pour m'informer le mieux que je pourrois des beſoins ſpirituels des Maronites qui ſont là en aſſez grand nombre.

Il n'y a que les Turcs à qui il ſoit permis d'y entrer à cheval, & dans toutes les places fortes. Car pour les Chrêtiens & tous autres ils ſont obligez de mettre pié à terre à la porte ; & quand ils ſont entrez ils peuvent remonter à cheval & aller à leur logis. Les Turcs l'ont ainſi ordon-

Digitized by Google

adonné par vanité. J'entray donc dans la ville, & ce Marchand Venitien me fit la grace de me mener chez luy où je logeay. M'eſtant un peu remis de la fatigue du chemin j'allay voir ce qui meritoit d'eſtre veu & particulierement les Egliſes.

CHAPITRE VII.

De la ville de Nicoſie & de ſes Egliſes.

NIcoſie eſt une grande Ville aſſez belle, baſtie à la façon des Orientaux : Mais elle a eſté ruinée en pluſieurs endroits dans les dernieres guerres. Car il y a 27. ans que les Turcs prirent par force cette Ville avec le reſte de l'Iſle ſur les Venitiens. C'eſt ainſi que Dieu voulut punir par ſa juſtice les pechez & le ſchiſme des Grecs de ce lieu là. On y adoroit autresfois avec beaucoup de veneration le tres ſaint Nom de Jeſus ; mais on n'y entend aujourd'huy au grand regret des Chrêtiens, que des voix impies qui invoquent le faux prophete Mahomet. Où il y avoit autrefois des Egliſes & des Autels dreſſez en l'honneur de la Mere de Dieu & des Saints, on n'y voit plus maintenant que des

Digitized by Google

des Moſquées parmi leſquelles ce grand & magnifique temple de ſainte Sophie ſubſiſte encore. On n'y entend ſonner aucune cloche pour marquer l'office Divin ſelon l'ancienne couſtume. Il n'y en a pas meſme pour ſonner les heures du jour & de la nuit. Car les tours ou clochers ſont tous ruinés, ou ſans cloches. Les Turcs les ont deſtinées a l'uſage de la guerre, & en ont fait des pieces d'Artillerie. Au lieu donc du ſon confus & inanimé des cloches, ils ſe ſervent de la voix diſtincte & animée des hommes, qui montent à de certaines heures reglées au haut des clochers & des tours pour ſe faire entendre des habitans. Cette maniere de marquer les heures eſt en uſage dans tout le Levant.

Il y a * à Nicoſie quatre ſortes d'Egliſes, que je vis toutes en particulier. Les
• Moſquées des Turcs ſont les plus conſiderables, tant pour leur nombre, que pour la beauté & pour la grandeur de leurs baſtimens. Quoy qu'il ne fût pas permis d'y entrer, je ne laiſſay pas de voir par des grilles de fer, que celle qui a eſté faite du temple de ſainte Sophie eſtoit la principale & la plus magnifi-

* *L'Auteur ſe trompe icy en quelques endroits, voyez les remarques.*

Digitized by Google

gnifique. C'eſt un ample & ſpacieux viſſeau, qui a quantité de colonnes, comme l'on voit dans la pluſpart de nos Egliſes. Il n'y a ny autels, ny images, ny aucunes peintures. Les murailles ſont ſeulement blanchies. Il y a à la porte de ce temple une belle fontaine, qui n'y eſtoit point du temps des Chrêtiens. Les Turcs s'y lavent le haut de la teſte, les mains & les pieds avant que d'entrer dans la Moſquée aux heures ordinaires, & particulierement apres midy, auquel temps ces impies invoquent Dieu & leur faux Prophete & crient ſans meſure * *Halla Halla Chibir Halla Mehemet ſur Halla.* C'eſt à dire *Dieu Dieu grand Mehemet ſouſle, ou Compagnon de Dieu*, & ajoûtent pluſieurs autres ſortiſes & blaſphemes, Ceux qui n'aſſiſtent point avec les autres à ces prieres publiques, prient en particulier dans leurs maiſon, s'ils ſont de qualité, ou dans les autres lieux où ils ſe trouvent. Ils ſe roulent à midy ſur une Natte ou Tapis. Ils ont encore d'autres heures où ils appellent à la priere ; Sçavoir á trois heures, une heure avant le Soleil couché, une heure avant

* *Ces paroles ne ſont point bien rapportées par l'Auteur. Voyes les remarques.*

Digitized by Google

avant jour, & au lever du Soleil, c'eſt a dire * 7. fois comme nous. Voicy leur maniere de prier ainſi que je l'ay veu moy-meſme pluſieurs fois dans des maiſons particulieres. Si-toſt qu'ils ſont ſur la Natte ou ſur le Tapis, ils ſe tiennent premierement debout. Puis ils s'inclinent en ſe touchant avec les poulces la partie de la teſte qui eſt depuis les oreilles; & ils ſe levent quelquefois tout d'un coup, touchant la terre avec leurs mains. Ils ſe mettent quelquefois à genoux, ou plûtoſt ils s'aſſeyent ſur les talons, & frappent legerement la terre avec leur front, & s'eſtant enſuite levés ſur leurs pieds, ils tiennent modeſtement leurs mains ſur leur eſtomach, ils recitent leurs prieres les yeux baiſſés, & parlent entre leurs dents. Ils les recitent tout au long s'inclinant de fois à autre à terre, & la touchent avec le front Puis ils ſe levent, & ſe laiſſant tomber de nouveau, ils continuënt de s'aſſeoir quelquefois ſur les talons, les jambes croiſées ſur le pavé. Voila l'uſage de leurs Moſquées.

Les

* *Les Turcs ne prient Dieu que cinq fois le jour, on peut neantmoins dire qu'ils prient Dieu ſept fois. Voyez les remarques.*

Digitized by Google

Les Grecs occupent une autre sorte d'Eglise, dont je remarqueray seulement, que si quelque Prestre Latin y a celebré la Messe, ils ne croyent pas que toute l'eau de l'Oçean soit suffisante pour purifier l'Eglise, tant ils lavent l'Autel, & mesme toute l'Eglise, dans la croyence qu'ils ont, que la Messe des Latins la rend impure & profane. Leur usage de consacrer en pain levé, & leurs autres rites sont assez connus; ils sont plus ennemis des Latins, que des Turcs. Cet honneste Marchand chez qui je logeois, me dit qu'ils avoient refusé l'absolution à un de ses domestiques Grec de Nation; parce qu'il servoit un Franc. C'est ainsi qu'ils appellent ceux qui suivent le rite Latin. Il ne sera pas aussi hors de propos de rapporter icy une autre de leurs superstitions, le cas estant arrivé au mesme homme, qui s'estant confesse d'un peche commun & ordinaire, fut renvoyé par le Confesseur, qui refusa de l'absoudre, & luy dit quil ne pouvoit le faire sans appeller sept autres Prestres. Ceux-cy ayant esté attirez par quelque argent, firent estendre à terre le penitent, comme s'il eust esté mort; & ils luy donnerent enfin l'absolution, en recitant de certaines prieres. Ils ont accoûtumé de de-

Voyez les remarques.

mander de l'argent pour l'abſolution, & de la refuſer quand on ne leur en donne point: car ils pretendent qu'il leur eſt deu quatre ou cinq eſcus & davantage pour abſoudre des pechez communs & ordinaires. La penitence qu'ils donnent pour les autres gros pechez, c'eſt de deffendre la communion pour quatre ou cinq ans. Peut eſtre font ils cela par mépris & par averſion qu'ils ont de l'Egliſe Latine qui l'ordonne tous les ans. Ce qu'on croira d'autant plus facilement, que cette Nation fait de certains jeux où l'on introduit un perſonnage Latin, à qui l'on fait cent injures, & on luy donne des ſoufflets & des coups de poing ſur le nez, avec mille autres outrages.

Les Latins n'y ont qu'une petite Egliſe, ou pluſtoſt une Chapelle, qui eſt bien entretenuë, & eſt deſervie par un Preſtre qui eſt âgé & homme de bien; mais ignorant & ſans lettres. Les Marchands Italiens qui demeurent en ce lieu-là, luy donnent ſa nourriture & ſes habits, & fourniſſent les ornemens ſacrez. Enfin les Maronites y ont auſſi leur Egliſe, qui eſt en un pauvre eſtat, & ſi mal garnie de Nappes, de Chandeliers, de Pierre Sacrée, de Calices, de Chaſubles, & de toute autre choſe, que j'en eus compaſſion. Pour ſçavoir quel eſtoit leur rite

Digitized by Google

re auſſi bien que celuy des autres lieux de l'Iſle où ils eſtoient répandus, je m'adreſſay indifferemment à des Italiens, aux Grecs, & aux Maronites. J'appris qu'ils n'avoient tous qu'un meſme rite commun à toute la Nation de laquelle je parleray plus bas, & qu'ils vivent tous ſous un meſme Patriarche; de plus que les lieux où ils demeuroient conſiſtoient en dixneuf Villages ou terres qui ſont Metoſci, Fludi, Santamarina, Oſomatos, Gambili, Carpaſcia, Cormachiti, Trimitia, Caſapifani, Vono, Cibo, Jeri proche de Citria, Cruſcida, Cefalauriſo, Sotto-Cruſcida, Attalu, Cleipirio, Piſcopia, Gaſtria; que dans chacun de ces lieux ils ont du moins une paroiſſe, & en quelques uns deux ou trois avec un ou pluſieurs Preſtres. On m'aſſeura qu'il y avoit huit Egliſes à Metoſci & qu'on diſoit la Meſſe dans toutes, les jours de feſte ſur les Montagnes, & tous les jours dans la plaine, à moins que les Preſtes ne ſoient trop occupés à leurs affaires particulieres. Cette Nation a auſſi ordinairement un Eveſque en ce lieu-là; mais il eſtoit mort, & l'on n'en avoit pas encore éleu d'autre à ſa place.

Il y a dans le Royaume un Eveſque Grec, qui a la recepte generale des tributs que les autres ſont obligez de pa-

Digitized by Google

payer. Il retire tous les ans de chacun 70. aſpres. Le Janiſſaire n'épargne point les baſtonnades à ceux qui ne payent point, & n'en exemte pas plus les Eveſques que les autres, ſuivant les avis du Receveur. Il exige de plus quinze ou vingt ducats de chaque Preſtre à qui on donne les Ordres, Voila le pitoyable eſtat où ſont reduits les Chreſtiens ſujets du Turc; quoy qu'il y ait là moins de Turcs, que de Chreſtiens. Car de trente mille habitans & plus; qui ſe trouvent dans Nicoſie, à peine y en a t'il quatre ou cinq mille de Turcs; & il n'y en a pas douze ou treize mille dans toute l'Iſle, dont la plus grande partie eſt de renegats, qui ſe ſont faits Mahometans pour eſtre plus à leur aiſe; deſorte qu'il ſemble facile de mettre à couvert cette Iſle de la tyrannie du Turc, & d'y reſtablir la Religion Chrêtienne. Car ces renegats ne veroient pas pluſtoſt les ſoldats Chreſtiens, qu'ils jetteroient leur Turban pour reprendre le chapeau, & tourneroient leurs armes contre les Turs. Mais laiſſons cela pour revenir à noſtre ſujet

Les Chreſtiens ſoit Grecs ſoit Francs ne ſe ſervent point de Turban, ny ne ſe raſent point la teſte; mais ils ſe font couper proprement les cheveux comme

Digitized by Google

me nous, & portent ſur leur teſte un chapeau ou un bonnet noir. Ils ſe couvrent cependant à la mode des Orientaux d'une veſte ſans collet qui deſcend juſqu'aux genoux ou un peu plus bas avec des manches larges & longues juſqu'au coude. Ils ſe ceignent d'un linge ou de quelque autre ceinture ſemblable qui fait quatre ou cinq tours; ſous cette veſte ils ont un Jupon ſur une chemiſe à collet, & des bas à leurs jambes, & par deſſus le tout, une autre veſte ſans ceinture, & taillée preſque de la meſme façon que la premiere: ils les ont pour l'ordinaire de couleur noire ou violette, ou bien de quelque autre couleur qui leur plaiſt d'avantage. Nous parlerons dans la ſuite plus particulierement des habits des Turcs & des Maronites, & de leurs couſtumes. Il nous reſte maintenant de deſcrire la qualité du pays.

CHAPITRE VIII.

De l'Iſle de Cypre.

CEtte Iſle eſt au moins de quatre cents quatre vingt milles de tour, large de 80. & longue de 200. & elle à deux Caps. Celuy du couchant com-

Digitized by Google

prend le Cap S. Epiphane, que les Anciens appelloient Acamante, le Cap Trapano & Celidonio, ou la Pointe-Melonta, ou le Cap Zephiro; l'autre ſe nomme S. André d'où l'on paſſe au Levant. Elle n'a point d'autre Port que Famagouſte du coſté du Levant. C'eſt une Ville celebre qui a eſté baſtie par Ptolemée Philadelphe. Les grands Navires ſont neantmoins en ſeureté aux coſtes de Baffo, Limiſſo, Salines, Cruſoco & Cerines. Il y a en differents endroits pluſieurs Caps qui avancent dans la Mer, dont le plus conſiderable eſt celuy qu'on nomme le Cap des Chats à cauſe de la quantité de chats qu'on y nourriſſoit dans le Monaſtere de S. Nicolas, où ſont les Religieux de S. Baſile qu'on appelle d'Acrotini. On y avoit mis ces chats pour faire mourir le grand nombre de ſerpens qui y eſtoient; & on laiſſa pour cela de grand revenus.

Cette Iſle avoit autrefois pluſieurs belles Villes; mais elle n'a plus preſentement que Nicoſie & Famagouſte, qui retiennent quelque choſe de cette ancienne grandeur; toutes les autres ne ſont que des villages. Il n'y en a pas une où l'on voye des habitans qui ſoient d'une ancienne nobleſſe; parce qu'elle eſt ou entierement éteinte, ou elle

Digitized by Google

elle s'eſt retirée ailleurs depuis que les Turcs en ſont les maiſtres. Le fameux Mont Olymphe eſt preſque au milieu aſſez proche de Nicoſie. Il eſt fort haut & ſon circuit eſt bien de 54. milles, & de quatre milles en quatre milles il y a un Monaſtere de ces Moynes dont nous venons de parler, avec des fontaines & des fruits en quantité. L'air y eſt par tout agreable, & n'y eſt jamais ſi rude dans le plus fort de l'hyver, qu'il ſoit beſoin de ſe chauſer: mais le chaud y eſt ſi incommode tant la nuit que le jour, qu'il eſt impoſſible de voyager pendant le jour.

Il y a de toutes parts de belles campagnes remplies de fruits, auſſi bien ſur les montagnes, que dans les plaines. Ce qui rend le pays fertile & abondant, & à cauſe de cela on a appellé cette Iſle *Macaria* du mot Grec qui ſignifie *heureuſe*. Les Anciens ont eu raiſon de dire que c'eſtoit le Pays & le Royaume de Venus, & de donner à Venus le nom de Cyprienne, & à l'Iſle celuy de Cytherée: car on ne dit pas ſeulement qu'elle nâquit à Aphrodiſio, & qu'elle fut élevée à Cythere, mais qu'elle a regné dans Idalio aujourd'huy Dali à 12. milles de Nicoſie du coſté du Midy. Delà-vient que l'on ſacrifioit à Venus les

Digitized by Google

les hommes & les femmes nuds dans Paffo qui fut baſtie autrefois par Agapenor chef de l'arme d'Agament ou Roy de Mycenes. Cet abus ceſſa quand le Temple fut démoli à la priere de l'Apoſtre S. Barnabé. Il y à auſſi proche du Cap S. Ephipane deux celebres fontaines, dont l'une ſe nommoit l'amoureuſe, parce que ceux qui beuvoient de ſes eaux brûloient d'amour, & l'autre eſtoit toute contraire; parce qu'elle éteignoit en un moment cette ardeur.

Cette Iſle eſt fort abondante en froment auſſi bien qu'en vin & en viandes excellentes, & en fournit les autres Pays. Le Soleil & le terroir rendent là les vins tres forts & agreables; mais comme on les met dans des vaiſſeaux poiſſez, cela leur donne un gouſt qui n'eſt pas agreable à ceux qui n'y ſont point accouſtumez. Cependant tout le monde les croit bons à l'eſtomach. On trouve là toute ſorte de legumes & en grande quantité, de l'orge, des dates, *a* des meures, des carobes, des Oranges, des limons, des citrons & tous autres fruits à la reſerve des ceriſes, des chataignes & des cormes. On n'y manque point de ſucre

Conſultez Caſtor Durante dans ſon ouvrage des ſimples.

a Autrement figues de Martaban.

Digitized by Google

ſucre, de ſafran, de coriande, *a* de ſuſiman, de ſumac, de ſemence de lentiſque, de miel, & quelquefois de manne. Pource qui eſt des herbes, il y a des choux fleurs delicats à manger, des chous raves, *b* la fève d'Egypte, la colocaſſe, l'herbe dont la cendre ſert pour faire le ſavon, & celle avec laquelle on lave les camelots & autres draps. Il y a de la poudre de ſenteur autrement de Cypre, qui donne l'odeur aux ſavonettes, du *c* Ladanon, de l'encens & du ſtorax. On y trouve le Terebinte, la Colloquinte, la Rubarbe, la Scamonée & autres choſes de cette nature qui ſont de prix. Il y a auſſi des veines d'or, de cuivre, de marcaſite, de leton & de fer, de l'alun de roche, de la poix, de la reſine, du ſoufre, & du ſel nitre. Deplus la graine dont on teint en écarlate la pierre nommée amjante, le corail, l'eſmerau-

a Je ne ſçai ce que l'Auteur entend par *ſuſiman* peutêtre faut il lire dans le texte *ſeſamo* au lieu de ſuſimano.

b Il y a des Auteurs qui ne diſtinguent point la fèbre d'Egypte de la colocaſſe.

c Le ladanon n'eſt pas un ſimple, mais une drogue. Voyez les remarques de Belon.

Digitized by Google

de, l'eſmeraude à veines, le chryſtal, le *a* diamant & autres pierres pretieuſes.

Il n'y a point de grandes rivieres dans toute l'Iſle, mais ſeulement des torrens & des ruiſſeaux. Il court une petite riviere aſſez proche de Nicoſie, où il y a une grande quantité de Jaſpes qui ont la vertu, comme l'on ſçait, d'arreſter le ſang. On y trouve de petits oiſeaux de vigne en quantité; & comme ils ne ſont delicieux que là, on les conſerve marinez pour les tranſporter. Le raiſin & la ſemence de lentiſque dont il mangent les rendent fort gras. Deplus il y a tant de coton, que les habitans en ont non ſeulement pour ſe veſtir & ſe faire du linge de toute ſorte; mais ils en fourniſſent encore l'Italie & d'autres Nations. C'eſt ce qui fait ſon principal revenu. Ils tirent auſſi une ſomme conſiderable d'un ſel blanc qui vient d'un belle *b* ſaline d'eau douce & de la pluye. Cette ſaline

a Les diamans de ce Pais-là ne ſont point fins.

b Thomas Porcacchi parle de cette ſaline avec plus d'exactitude dans la deſcription des principales Iſles du monde, où il dit que ce ſel ſe fait de l'eau de la Mer, qui paſſe ſous terre & forme un lac qui a bien trois lieuës de circuit. Ainſi cette eau n'eſt point douce comme le croit nôtre Au-

Digitized by Google

ſaline contient bien dix milles de tour ; & c'eſt une choſe ſurprenante de voir cette vaſte campagne, qui paroit comme couverte de neige. Il y a au milieu un puits qui ne ſe congele jamais ; quoyque la ſaline ſoit toute congelée. Ce qu'on attribuë à la memoire de S. Lazare qui eſt venu en ce lieu-là. On voit auſſi des campagnes entieres que la nature a enrichies de capres, ſans qu'il ſoit beſoin de les cultiver ; & il eſt permis à chacun d'en prendre autant qu'il veut. Les moutons ſont-là fort bons à manger. Ils ſont grands & gras, & ont une queüe prodigieuſe, qui n'eſt pourtant pas plus longue que celles des noſtres, mais elle eſt large au moins de demy pied, & eſt ſi graſſe qu'elle paroit comme ronde. Elle pend derriere, & leur bat toûjours les côtes quand ils marchent. Les chevres ont

teur, mais Salmaſtra *comme l'appelle Porcacchi en Italien. Il me ſemble que nous n'avons point de mot françois qui reſponde à ce mot Italien. Les Dieppois appellent encore aujourd'huy cette eau* ſoumache, *ce qui vient ſans doute de l'Italien. ils entendent par là l'eau de la Mer qui n'eſt pas tout à fait ſalée pour avoir perdu un peu de ſa ſaleure dans la terre où elle a paſſé.*

Digitized by Google

ont des oreilles pendantes & larges de trois doits. Leurs cornes ſont un peu moins eſlevées que celles des noſtres, & ont le devant de la teſte plus racourci. Ce qui leur donne plus de grace & plus de hardieſſe; elle ont auſſi une touffe au milieu du front. On aura de la peine à croire une choſe que j'ay experimentée, c'eſt que je n'ay pas veu dans ce Royaume, ny en pas un endroit du Levant aucun animal ſoit cheval, ſoit mulet ou aſne, qui ſecoüaſt rudement ſon homme allant le trot. Ils vont tous legerement, & on a couſtume de monter à cheval ſans ſelle, ſans eſtriers, ſans eſperons & ſans bride; le licol ſuffit avec un petit bas ſur le dos de la beſté, Enfin on peut dire que cette Iſle abonde en toute ſorte de choſes, & qu'elle eſt delicieuſe. Avant qu'elle fuſt ſujette au Turc on y faiſoit bonne-chere, & on y vivoit dans le libertinage & la débauche. Elle a autrefois produit pluſieurs hommes illuſtres qui ont rendu de grands ſervices au public, & qui ont eſté recommandables pour leur ſcience & pour leur ſainteté; ſavoir Alclepiade hiſtorien, Solon un des 7. ſages de la Grece, Evagoras, Celobule, Xenon de Citie auteur de la Secte des Stoiciens, Apollonius medecin, Xenophon hiſtorien; de

Digitized by Google

de plus l'Apoſtre S. Barnabé & Marc ſon couſin, Epaphrodite, Paul Serge, Tite, Nicanor, Ephiphane, Spiridion, Theodore, Hilaire, Jean l'Aumoſnier, Nemeſius, Didyme, & pluſieurs autres.

Ce Royaume a eſté de tout temps ſoûmis à differents Maiſtres. Il ſeroit ennuyeux de vouloir rapporter tous ſes changemens, Selim Sultan des Turcs le prit par force en 1570. avec une Armée de deux cents mille hommes. Mais c'eſt aſſez parlé de Cypre. Paſſons maintenant en Syrie.

CHAPITRE IX.

Paſſage en Syrie. De la Ville de Tripoli.

JE perdis tout le temps que j'emplojay en cette Iſle à rechercher une commodité pour paſſer en Syrie; ſi bien que je fus contraint de prendre à mes frais un Caramouſſal à Famagouſte, pour nous y porter. Nous partîmes de Saline le vingt-ſeptiéme d'Aouſt, & ayant le vent propre (nous appareillâmes ſur le midy, & primes la route de Tripoli, où nous arrivâmes deux jours aprés de bon matin. Car cette tra-

Digitized by Google

traverſe n'eſt que de cent cinquante milles. Mais elle nous fut plus incommode, que tout le reſte du voyage; parce que nous eſtions dans un fort petit vaiſſeau. Nous en fuſſions ſortis plûtôt ſans la negligence de nos Matelots qui tarderent à partir; ſi bien qu'il nous fallut moüiller l'anchre le ſecond jour à 7. ou 8. milles du port, étant battus toute la nuit de la tempête, & nous n'osâmes appareiller de peur de donner contre quelque rocher, comme nous l'euſſions fait, ſi nous euſſions levé de nuit l'anchre. Il eſt vray que cette nuit là fut faſcheuſe; mais ayant fait voile au point du jour, nous arrivâmes en peu de tems au port de Tripoli, qui eſt fortifié de cinq belles tours rangées ſur le rivage. Quoy que je fuſſe travaillé du mal de mer, & que je n'euſſe rien pris depuis deux jours, je me ſentis rétabli ſi-tôt que j'eus mis pied à terre. Ayant fait monter mon compagnon ſur un petit aſne, je voulus aller à pied à Tripoli, qui étoit à deux milles du lieu où nous eſtions. Le Soleil étoit déja aſſez élevé ſur l'orizon quand je me mis en chemin, & ſes rayons eſtoient fort ardans dans ce païs là, où il fait chaud meſme la nuit. Je ne laiſſay pas cependant de me divertir à voir paſſer cinquante ou ſoixante Chameaux conduits

Digitized by Google

duits par des Arabes, qui eſt une nation fiere & noire. Ces Chameaux eſtoient charges de cendre qu'on tire d'une certaine herbe qu'ils brûlent en ces quartiers là. Ils la ramaſſent dans des foſſes où elle s'endurcit, & elle fournit à Veniſe & preſque à toute l'Europe, une grande quantité de matiere pour faire des verres tres-fins. Je pris auſſi plaiſir à contempler une campagne verte, qu'on eût priſe pour un grand & ſpacieux Jardin; tant elle êtoit remplie de Meuriers & d'Orangers d'une agreable odeur, ſans parler des autres arbres fruitiers qui y ſont auſſi communs & meſmes beaucoup plus, que ne ſont parmy nous les Ormes, les Peupliers, les Cheſnes & les Noyers. Je me divertis auſſi à voir de quelle maniere ceux qu'ils appellent *a* mouchars font avancer le pas à leurs beſtes. Ils ne ſe ſervent ny de baſtons, ny de pointes de fer; mais ils font un certain ſon avec leur langue, qui les réveille ſans les tourmenter, & ſans ſe travailler eux-meſmes.

Tripoli eſt ſitué au pied de la montagne à la veuë de la Mer. Il y a au haut une forteresſe ſur une roche qui la commande entierement. Cette Ville abonde en

a Ce ſont ceux que nous nommons Mazetieres, qui conduiſent les mazettes.

Digitized by Google

en beaucoup de choſes, & eſt aſſez marchande. Son principal trafic eſt la Soye, les Cendres, le Cotton filé, le Raiſin, le Savon, les Chandelles de ſuif qui y ſont belles & bien faites. Il y a bien cinq cents Juifs qui ſont la plus part Eſpagnols & Portugais, ruſés dans le negoce, toujours prets à tromper les Chreſtiens, particulierement les marchands d'Italie, qui ſont là en petit nombre depuis que les Venitiens ont quitté ces coſtes pour prendre la route d'Alexandrette. Ils n'ont point d'autre Egliſe, qu'une petite Chapelle qui eſt dans une de leurs maiſons, & le plus ſouvent ils n'ont point de Preſtre pour dire la Meſſe, & pour leur adminiſtrer les Sacremens. Il y a aſſez de Grecs & de Maronites. Les premiers ont leurs maiſons dans la Ville; les autres logent dehors en un Village au deſſus de la Ville. Les Turcs y ſont en plus grande quantité, que toutes les autres nations, & ils portent un Turban blanc. Les Juifs ont ordinairement un bonnet rouge haut d'un demi pied, plat & rond par le bout. Les Chreſtiens Italiens & Grecs portent un Chapeau, ou un bonnet noir; Les Maronites un Turban rayé, ou un Bonnet d'une autre forme que celuy des Juifs. Ils portoient autrefois tous le Turban avec cette

feu-

Digitized by Google

ſeule difference, que le Turcs le portoient blanc, les Juifs jaune, & les Chreſtiens rayé : mais l'abus ſe gliſſa parmi les Juifs, qui les porterent ſi grands, qu'il ſembloit qu'ils vouluſſent aller de pair avec les plus grands Seigneurs Ottomans. C'eſt pourquoy il fut ordonné qu'il n'y auroit que les Turcs, qui porteroient le Turban. Les Juifs à cauſe de cela le mirent bas tout à fait. Les Chreſtiens n'en prirent plus de veritable, ſe contentant de faire ſur leur Bonnet quelques tours d'une toile rayée en forme de Turban. Il y a auſſi pluſieurs Turcs & Arabes de baſſe condition qui font la meſme choſe avec une eſtoffe blanche. Nous allâmes loger chez un marchand Venitien qui eſtoit homme de bien, & connoiſſoit aſſez particulierement noſtre Compagnie. Il nous reçeut avec beaucoup d'honneſteté & de charité. On mit d'abord repoſer ſur un lit mon compagnon qui eſtoit malade, & on luy ſervit tout ce qu'on put trouver. Je dis la Meſſe pour nos Italiens dans leur petite Chapelle ; & de la j'allay à la Doüane retirer ce que j'avois apporté d'Italie, pour en preſenter une partie au Patriarche des Maronites de la part de ſa Sainteté, & diſtribuer l'autre à leurs Egli-

Digitized by Google

Egliſes. Le tout conſiſtoir en quelques caiſſes, dont il y en avoit une pleine d'Ornemens d'Egliſe avec des Calices, & un Ornement Patriarchal entier fait de brocat tres-beau & de prix. Dans une autre caiſſe, il y avoit des fers pour faire le pain á chanter; & les quatre autres êtoient remplies de miſſels *b* Caldéens ſelon le rite de cette nation. Je fis tout ce que je pûs pour prendre au plûtôt le chemin du Mont Liban; Car il n'y avoit que vint milles de Tripoli juſqu'au lieu où le Patriarche fait ſa reſidence; mais je fus obligé de ſejourner là trois jours, pendant quoy je remarquay que les bœufs portoient la charge ſur le dos, comme font les chevaux, les mulets, & les aſnes, & qu'ils ſervoient à porter du bois & toute autre choſe; de ſorte qu'il n'êtoit plus vray de dire.

Optat Ephippia bos piger, optat arare Caballus.

Je ſavois pourtant bien qu'on laboure la terre avec des chevaux dans une bonne partie de la France. Ce qui ſe pratiquoit auſſi alors dans la Syrie à cauſe d'une certai-

a il y a dans le texte Arabes; mais c'eſt une faute.

Digitized by Google

taine maladie, qui avoit fait mourir preſque tous les bœufs. Je me tins renfermé dans la maiſon la plus grande partie du jour, ne me ſouciant pas d'eſtre connu en ce pays-là. J'euſſe pourtant bien voulu m'informer de leurs couſtumes & de leur maniere de vivre. Je montay le ſoir ſur la terraſſe pour prendre l'air & découvrir la Ville autant que je le pourrois. J'apperceus des femmes Juives ſur les Terraſſes des maiſons voiſines, & je compris facilement par là que l'endroit où David vit Berſabée n'eſtoit qu'une Terraſſe de cette façon qui eſtoit au deſſus de la maiſon ; & il y a bien de l'apparence que ces ſortes de Terraſſes eſtoient en uſage des ces tems là. Je ne parleray point icy des autres particularitéz que j'ay remarquées dans cette Ville, tant cette fois là, que les autres que je fus obligé d'y retourner ; parce que je ne veux point interrompre mon hiſtoire des Maronites, qui doit ſuivre bien-tôt : mais je veux pourtant rapporter auparavant ce que j'ay veu & appris de la maniere de vivre des Turcs de ces contrées la.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE X.

La façon dont les Turcs se vestent.

LEs Turcs se rasent tous les cheveux. Il y en a neantmoins plusieurs qui en laissent croistre quelques-uns sur le haut de la teste : Ce qui fait une espece de touffe. Ils ne se rasent point la barbe ; mais ils coupent seulement les *a* extremités de celle qui est au dessus de la levre d'enhaut, comme font nos Prestres, laissant croistre le reste. Ils estiment fort les grandes barbes ; & plus on les porte longues & amples, plus on est estimé. C'est pourquoy c'est une des plus grandes menaces qu'on puisse faire à un homme, que de le manacer de luy couper la barbe, quoy que cette menace leur soit assez ordinaire. Ils mettent sur leur teste un bonnet qu'ils appellent Takia, & qui est de drap ou de Soye avec du Coton ; & ils mettent au tour fort proprement une longue & fine toile de coton blanche, qu'ils appellent *Sessa*, dont ils font un Turban grand ou petit selon la qualité des personnes. Ceux qui sont au dessus des autres, ou par la naissance ou

a Ils pretendent imiter en cela Mahomet.

Digitized by Google

ou par la dignité, le portent plus gros; & il y en a qui le portent d'une groſſeur exceſſive. Leurs chemiſes auſſi bien que leurs autres veſtes, ſont ſans collet, & pour l'ordinaire de coton blanc. Il y en a qui en portent de bleües avec des manches fort larges, de ſorte qu'on leur voit preſque tous les bras nuds. Le bas de leurs chemiſes n'eſt point fendu; du moins elles paroiſſent conſuës juſqu'au bout eſtant hors des calçons, & pour cela ils les font larges. Les veſtes pour l'ordinaire, ſont un peu plus longues, & vont preſque juſqu'à terre. Le menu peuple les porte communement blanches, ou de quelque autre couleur; mais rarement noires & vertes; peut-eſtre à cauſe que les Chrêtiens francs s'habillent ordinairement de noir, & que le verd eſt la couleur de ceux qui ſont de la race de Mahommet, lequel, diſent ils, avoit accouſtumé d'être habillé de cette couleur. De là vient qu'il n'y a que ceux de ſa race qui portent le Turban verd, ou un petit morceau de cette couleur attaché ſur le blanc. Les Chreſtiens n'oſent porter ni habit, ni bonnet, ni aucune choſe de couleur verte. Ils ont double veſte. Celle de deſſous eſt un juppon avec une ceinture, & celle de deſſus eſt le Spain ou Abb. On l'appelle Spain quand le

Digitized by Google

le Drap eſt de laine fine, & quand elle eſt bien faite & propre comme on les porte en Italie. Car ils n'ont pas tant d'adreſſe que nous en ce pays-là. l'Abb eſt tiſſu plus groſſierement d'une laine fort torſe, & eſt rayé & diviſé par de longues & larges bandes blanches & noires. La ceinture de la veſte de deſſous eſt un gros linge eſtroit, large environ de trois doigts, & aſſez long pour faire deux ou trois tours, ou une bande de cuir. De ces ceintures on en voit de ſoye fort propres & bien travaillées. Ils couvrent leurs jambes de calçons larges, qui ſont de toile ou d'étoffe, & deſcendent juſqu'aux pieds, qu'ils tiennent nuds dans des ſouliers de cuir noir ou de Maroquin d'une autre couleur, particulierement rouge, bleuë & jaune, afin qu'ils ayent plus de facilité à les laver avant leurs prieres. La forme de leurs *a* ſouliers ne differe de la noſtre, qu'en ce qu'ils ne ſont ni ſi propres ni ſi juſtes; & qu'ils ont le cou-du pied plus haut. Il y a un petit morceau de cuir long de deux ou trois doigts, qui ſért de cordon attaché des deux coſtez aux oreilles du

a il n'y a gueres que les gens de guerre qui portent de ces ſortes de ſouliers qu'on nomme ce me ſemble en Turc Poſtal.

Digitized by Google

du ſoulier avec un bouton au milieu. Leurs pantoufles reſſemblent encore bien moins aux nôtres. Ils les portent avec des ſouliers & ſans ſouliers. On ne croit pas que ce ſoit des pantoufles ; tant elles ſont ſemblables aux ſouliers, excepté qu'elles couvrent moins le pied par devant ; parce qu'elles ne mettent preſque à couvert que les doigts du pied, & ſont fort pointuës & relevées en haut. De plus les quarties n'en ſont pas ſi hauts que ceux des ſouliers ; & deſſous la ſemelle on met au lieu de talon un petit fer en forme de croiſſant qui ſort du cuir, & qui fait beaucoup de bruit en marchant. Ils ne portent point de Chapeau pour ſe défendre de la pluye, mais ils eſtendent un morceau d'étoffe ſur leur Turban. Ce qu'ils font ſi proprement, qu'eſtant ramaſſé par le haut & élargi par le bas, vous prendriés cela pour un capuchon. Ils ſe ſervent pourtant contre la pluye d'un long manteau d'une étoffe legere faite dans le pays, & qui ne perce jamais à l'eau. Ils le font deſcendre juſqu'à mi-jambes, & ils s'en ſervent avec leur capuchon ſur le Turban, non ſeulement en voyage ; mais auſſi dans la Ville. Ceux qui n'en ont pas de cette ſorte portent un manteau d'un bon gros drap qui a des manches longues & larges ; d'autres ſe con-

Digitized by Google

contentent de leur Abb qui reſiſte auſſi à la pluye.

Les femmes ſe ſervent auſſi de chemiſes, de veſtes, de calçons, de ſouliers & de pantofles, excepté qu'au lieu de ſpain ou abb, elles portent un juppon un peu plus court que ne font les hommes. Elles mettent ſur leur tête un taquia de drap ou de ſoye ordinairement rouge ou bleu, qu'elles embelliſſent d'ouvrage d'or & d'argent. Il y en a qui le portent tout d'or & d'argent. Les cheveux eſtant aſſemblés dans une treſſe leurs pendent derriere les épaules, liés avec un ruban ou quelque étoffe; & on ne les voit point friſées ſur le front, ny avec d'autre vanité ſemblable; mais leur viſage paroît au naturel & ſans fard. Elles portent des bagues, des pendans d'oreille, & des bracelets où il y a quelque meſlange, comme de fer poli, ou d'eſtain, ou de léton, ou bien d'argent & d'or ſelon la qualité de la femme & ſa condition. Ces bracelets ſont larges de trois & quatre doigts, & ne ſont point compoſez de pluſieurs anneaux, comme les noſtres; mais d'une ſeule plaque de metal avec quelque peu de façon; & elles ne les portent pas ſeulement au bras; mais auſſi aux jambes proche les pieds. Ce n'eſt pas qu'on les voye dans les ruës habillées de cet-

Digitized by Google

cette façon : Car quand elle ſortent de leurs maiſons, elles s'enveloppent ſi bien dans un grand drap de lin blanc ou de coton, que ceux qui les regardent ne voyent pas mêmes leurs mains ; quoy qu'elles ayent la liberté de leurs bras & de leurs mains. On leur voit encore moins le viſage ; car elles ſont ſi exactes à le couvrir d'une toile blanche ou noire, qu'il ne reſte qu'une petite fente devant les yeux. Quelquefois elles ſe couvrent le viſage d'un creſpe noir fort clair au travers duquel elles peuvent voir les autres ſans eſtre veuës. Voilà la maniére dont les femmes ſortent de leur maiſon, tant les Juives, que les Grecques ; les Syriennes & les Turques. Pour marcher plus commodement dans les ruës quand il y a de l'eau ou de la boüe, elles portent des bottines de maroquin, qui leur montent juſqu'aux genoux, & retrouſſant ſans façon leurs habits de tous coſtez, elles paſſent par tout ſans les moüiller ny les crotter. Les Maronites ont d'autres coûtumes dont nous parlerons plus bas.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De la Creance des Turcs.

ON ne peut pas douter que des cœurs qui n'ont point le veritable culte de Dieu, ny la connoiſſance de la Foy, n'ayent chaſſé la vertu pour ſe remplir de toute ſorte de vice. C'eſt ce que je reconnus manifeſtement en ces gens-là, qui auoüent à la verité que Noſtre Seigneur eſtoit un ſaint homme & un grand Prophete. Ce qui fait qu'ils honorent le lieu de ſa naiſſance, & y allument des lampes, comme l'on voit encore à Bethleem. Mais ils ne croyent pas qu'il ſoit Dieu, ny vray Fils de Dieu. Ils ne croyent pas non plus qu'il ſoit mort en croix: car ils diſent qu'il en ſubſtitua un autre en ſa place, & que par là il ſe retira d'entre les mains des Juifs, ſortant par un ſoûpirail ou trou aſſez grand, qui étoit audeſſus du lieu où il s'eſtoit retiré cette nuit-là pour prier, & qu'il ne parut plus depuis. Ils n'honorent que Mahommet, qu'ils pretendent eſtre un plus grand Prophete, & l'on auroit de la peine à croire avec quelle devotion & quelle magnificence on gârde ſon tombeau à la Mecque, combien on y dépenſe pour recevoir ceux qui

Digitized by Google

qui le viennent visiter, en quelle odeur de saintetè sont ceux qui ont fait ce pelerinage, particulierement ceux qui sont nez en chemin. Ils ont tous le nom de *Sçerif* qui signifie *grand saint*. Ils ont aussi comme toutes les autres Nations des prestres qu'ils nomment * *Santons*, prenant pour cela les plus zelés observateurs de leur loy, quoy que les meilleurs ne soient pas moins vicieux que les autres. Voicy la ceremonie qu'ils observent pour les faire prestres. Ils les font venir en presence du peuple, & loüant leur vertu & leur zele, ils ajoûtent qu'on y a eu égard, & qu'on les fait Santons. Alors tous ceux qui sont presents courent leur baiser les mains; & apres cette ceremonie ils sont prestres. Leur office est d'appliquer leurs soins aux Mosquées, & il n'y a personne qui ne les estime & qui ne les honore, mesme le Sultan. Outre ces Santons, il y a encore de certaines gens de neant qui vont tout déchirez & à demi-nuds, portant le plus souvent un bâton à la main où il y a des haillons attachez.

l'Auteur n'est point exact en ces deux endroits Voyez les remarques.

Les Turcs ont des chapelets qu'ils recitent. Ils les portent à leurs mains ou pendus à leur ceinture, mais ils different beaucoup des nostres. Car les grains y sont tous d'une mesme grosseur, & ils

Digitized by Google

n'ont point cette distinction que nous avons de dix en dix grains, quoy qu'ils les composent de six dixaines. Ils ont aussi une autre forme de chapelet qu'ils divisent en trois parties avec de petits fils, parce qu'il est plus grand que l'autre, contenant cent grains. Ils n'employent pas neantmoins plus de tems que nous à le reciter. Au contraire ils ont plûtost fait, parce qu'ils ne disent à chaque grain pour toute priere que ces paroles *a Stafurla* c'est à dire *loüange à Dieu*, ou bien celles-cy *essebh L'allah*, *elmagd L'allah*, qui signifient *loüange à Dieu*, *gloire à Dieu*. Il ne leur est pas permis de manger du porc, ny de boire du vin. Voicy la raison pourquoy Mahommet leur defendit le porc. Comme il avoit caché sous terre quelques vases pleins d'eau pour faire un miracle semblable à celuy que fit Moyse; & montrer par là qu'il estoit un grand Prophete, il arriva que cet animal qui foüille toûjours dans la terre dévouvrit tout le mystere. Pour le vin, il le defendit, parce qu'estant entré dans un village accompagné de quelques soldats, ils le presserent de

ables.

a L'Auteur n'est point exact. Voyez les remarques.

Digitized by Google

de leur payer à boire, & s'eſtant enyvrez ils le preſſerent de leur faire avoir les femmes du lieu, & leur ayant refuſé, ſoit qu'il ne le pût, ou ne le voulût pas, ils abuſerent de luy. Touché donc de ces deux accidens, il defendit le porc & le vin à ſes Sectateurs. Il n'y a cependant que quelques gens de qualité qui obſervent la defenſe du vin; le reſte du peuple le recherche avec paſſion, & en boit ſans eau. Ce qui fait qu'on voit tous les jours des gens yvres, mais on ne les punit pas pour cela. Ils ont une étrange liberté de pecher, d'où provient une infinité de méchancetez; parce qu'ils croyent qu'en ſe lavant les pieds, ils nettoyent auſſi leurs ames de tout peché. Ils ne reconnoiſſent point d'autre confeſſion, qu'une petite cruche d'eau, qu'ils gardent pour cet uſage, & ils s'imaginent ſe ſauver par un moyen ſi facile. Ils croyent auſſi que nous autres Chrêtiens nous pouvons nous ſauver dans noſtre Loy; mais ils condamnent toutes les autres Religions. Ils content ſur cela une plaiſante fable, diſant qu'en la plus haute partie des murailles de Jeruſalem, vis-a-vis du mont Olivet, il y a un morceau de colonne qui avance un peu hors la muraille où l'on fera une petite porte pour avoir entrée à la co-

Fables. Voyes les remarques.

Digitized by Google

lonne; que Mahommet & Jeſus Chriſt viendront au jugement univerſel; que le premier ſera ſur cette colonne, & l'autre à l'oppoſite ſur le mont Olivet; que tous deux tiendront à leur main une corde qui ſera eſtenduë ſur la vallée de Joſaphat; que tous marcheront ſur cette corde, & qu'eux & nous paſſerons dans le paradis en aſſeurance, chacun eſtant aidé de ſon Prophete, avec cette difference neantmoins, que dans le Paradis où découleront des fleuves de miel, ils jouïront de toutes ſortes de plaiſirs, tant au boire, qu'au manger, & qu'ils y auront de tres-belles femmes; au lieu que nous autres leur ſervirons de beſtes & de mulets pour les porter; qu'enfin les Juifs & toutes les autres ſectes, tomberont de deſſus la corde en enfer, où ils ſouffriront d'extremes ſupplices.

CHAPITRE XII.

De leur avarice & de leur impureté.

CE n'eſt pas à cauſe de la religion que les Turcs perſecutent les Chrêtiens, & leur font une continuelle guerre. C'eſt ſeulement pour ſatisfaire à leur avarice, & l'ambition qu'ils ont d'étendre leur empire. Ce vice joint à la ſen-

Digitized by Google

ſenſualité regne plus qu'aucun autre dans leur Empire, & n'a aucunes bornes. Le deſir donc qu'ils ont d'amaſſer des treſors les rend uſuriers, & leur fait impoſer de grands tributs, qu'ils appellent *Carage*, non ſeulement à cauſe de la religion; mais ils taxent encore chacun à proportion de ſes biens & des terres qu'il poſſede. Ils font des avanies le plus ſouvent ſans aucun ſujet, qui tournent au profit des Magiſtrats & meſme des particuliers. Voilà la ſource des grandes & longues guerres qui ſont entre eux & nous, & qui leur produiſent quantité de riches preſens. Car il n'y a point de *a* navire qui aborde à leur coſte, qui ne ſoit obligé de donner une ou pluſieurs Veſtes. Les grands vaiſſeaux, comme ceux de Veniſe, en preſentent deux au premier Magiſtrat du lieu où ils s'arreſtent, ſçavoir une de bon Drap, & l'autre de Soye. La premiere eſt de vingt ou vingt deux eſcus.

a Les Turcs font payer les droits pour les marchandiſes qui viennent dans leurs Ports, à proportion de l'éloignement des Nations qui trafiquent en leur païs. Cet éloignement regle leur tarif à moins qu'ils ne faſſent grace de quelque choſe pour des raiſons particulieres, comme ils ont fait depuis peu à la France.

Digitized by Google

La ſeconde en vaut quarante ou cinquante. Les moindres vaiſſeaux comme les Barques Françoiſes de Marſeille ou d'un autre lieu, donnent ſeulement une Veſte de Soye, qui conſiſte en ſept aulnes d'étoffe, ſans parler des autres petits preſens qui ſe font aux Officiers inferieurs. Il n'y à que cela ſeul qui faſſe rendre la juſtice, ou pour mieux dire l'injuſtice.

Ils ne ſont pas moins emportez par leur appetits déreglez. Car ne ſe contentant pas d'une femme, chacun en prend autant qu'il veut, & qu'il en peut nourrir. Ceux qui voyagent ordinairement en differens endroits, ont auſſi des femmes en tous ces lieux-là. Le mari donne la dote, & non pas le pere, mais c'eſt peu de choſe, neſtant pour l'ordinaire que de quinze ou vint eſcus, afin qu'il puiſſe quand il voudra en la leur aſſignant les congedier, & en eſpouſer d'autres. Voicy la maniere dont ils celebrent leurs mariages. Quand les deux parties ſont demeurées d'accord, on enferme l'Eſpouſé en une chambre avec d'autres femmes de ſes parentes & de ſa connoiſſance. L'eſpoux accompagné de quelques hommes la va trouver; & comme il frappe à la porte, les femmes luy demandent. Que voulez vous? il répond Je demande une telle pour ma femme; & elles repliquent.

Que

Digitized by Google

Que voulez vous luy donner? L'eſpoux répond que ſouhaite-t-elle? Elles repliquent, qu'elle veut deux Moreſſes pour la ſervir, & tant de dote. Cela eſtant accordé on ouvre la porte, & toutes les femmes ſortant de la chambre y laiſſent l'Eſpouſe ſeule. Les hommes prennent auſſi congé de l'Epoux qui entre dans la chambre avec ſon Eſpouſe. Voila toute la ceremonie. Si toſt que ces femmes ſont dans la maiſon de leurs maris, on les y garde avec tant de circonſpection, qu'on n'en voit jamais pas une à la porte, ny au balcon, ny à la feneſtre. Elles ſont tellement retirées dans la maiſon, qu'il n'y a que ceux qui y entrent qui les voyent; & quand elles marchent par les ruës, elles ſont couvertes tout à fait. Cette nation brutale ne ſe contente point de tant de femmes. Elle ſe laiſſe entierement emporter à ſes infames paſſions. Ils ont encore deux ou trois jeunes garçons, & meſmes davantage; & le Sultan en a un Serail outre celuy des femmes. Il va plus ſouvent dans le premier & y demeure plus long-tems que dans le dernier: tant ce vice abominable regne parmy eux ſans aucune crainte ny honte. Ils ont la meſme paſſion pour les jeunes Garçons, que nos jeunes gens ont en Europe pour les Dames, & ils font des vers à leur loüange, qu'ils

Digitized by Google

n'ont point de honte de chanter enſuite dans les ruës. Les adulteres y ſont rares, parce qu'ils ont pluſieurs femmes ; & qu'ils les tiennent bien renfermées. Cependant ſi l'on en découvre, on les empale, ou on les fait mourir par la Ganche, qui ſont les plus ordinaires ſupplices des Turcs. Ils en ont auſſi d'autres, comme d'eſtrangler, de couper la teſte, & de tenailler. Il n'y a rien de ſi cruel que le genre de mort de ceux qu'on empale. Car ils prennent un pieu aſſez long gros & pointu qu'ils preſentent à celuy qu'on va empaler, afin qu'il l'ajuſte à ſa façon ; puis luy faiſant courber le corps vers la terre, ils luy mettent le coſté pointu du pieu dans le fondement, & à force de grands coups, ils le font paſſer par les entrailles juſqu'à ce qu'il ſorte par l'eſtomach, ou par les eſpaules, ou par quelque autre endroit. Aprés cela ils le levent en haut, & fichent le pieu en terre, où ils le laiſſent juſqu'à ce que ce miſerable ait rendu l'ame. Le ſupplice de la Ganche n'eſt gueres moins cruel. Car ils accrochent la perſonne toute vivante à un croc par quelque endroit du corps que ce ſoit : comme par le bras, & la laiſſent là mourir. Ces tourments ſont grands & dignes de compaſſion. Il y en a qui vivent deux ou trois jours, & même davan-

Digitized by Google

vantage dans ce pitoyable eſtat. Mais paſſons à quelque choſe qui ſoit plus agreable. Parlons maintenant de leurs feſtes.

CHAPITRE XIII.

De leurs Feſtes.

ILs n'ont point d'autre jour de Feſtes que le Vendredy, qui eſt parmi eux ce que le Samedy eſt parmi les Juifs, & le Dimanche parmi les Chreſtiens Cependant ils ne ſont pas plus devots ce jour-là que les autres, & les Moſquées n'en ſont pas plus viſitées, ny mieux deſervies. Il n'y a ny Encens, ny Lumieres: Mais on ne penſe qu'à manger & à boire; & ils s'exercent plus librement à courir & à faire des armes, quoy qu'ils le faſſent auſſi les autres jours. Leurs Chevaux ne ſont pas bien grands; mais ils ſont prompts & tres-legers à la courſe. Ils ont des ſelles legeres petites & eſtroites qui ne chargent gueres le dos du Cheval. Les eſtriers ſont auſſi longs & auſſi larges que le pied, afin de le pouvoir repoſer commodement; & eſtant attachez à l'eſtriviere, ils font une forme triangle. Ils ſont ordinairement de fer ſim-

Digitized by Google

ple & ſans ornement, & ne ſont pas meſme polis. Il y en a cependant quelques-uns qui en ont de dorés ou d argentés. Ils portent rarement des eſperons. L'eſtriviere eſt courte, parce qu'ils eſtiment cette maniere d'aller à cheval; & pour l'ordinaire elle eſt de deux pieces. Celle qui deſcend de la ſelle eſt un peu plus large; que les noſtres. L'autre qui ſouſtient l'eſtrier eſt compoſée de pluſieurs cordes de cuir. La ſangle du cheval eſt d'un cuir large de quatre doigts. Le mors approche de la forme triangulaire, & eſt attaché aux reſnes avec lequel on joint un demy cercle tout de fer qui ſert de gourmette. La croupe du cheval eſt couverte d'un drap ſimple ou travaillé; parce que, comme les ſelles ſont petites, & qu'il n'y a preſque que le bois, elles bleſſeroient la beſte, ſi on les mettoit à cru. Ils mettent donc d'abord une eſpece de petit bas fort delicat, & en ſuite un drap qui prend depuis le garot juſqu'à la queüe, & couvre tout le dos de la beſte & la croupe. Enfin ils mettent la ſelle par deſſus le drap. Quand ils veulent aller à cheval ils prennent des chauſſes de drap fort larges qui deſcendent juſqu'aux genoüils, & s'eſtendent juſqu'aux pieds par le moyen d'une petite corde qu'ils

Digitized by Google

qu'ils attachent deſſous en forme d'étrier pour empeſcher qu'elles ne ſe ramaſſent au deſſus des genoüils. Ceux qui ſont de quelque qualité mettent à la bride, au poitrail & à la croupiere quelques ornemens de leton, & en plus grande quantité qu'on n'en met dans nos quartiers. Les plus riches font mener devant eux un ou pluſieurs chevaux bien ornez avec leur eſcu pendant à l'arçon de la ſelle. Eſtant ainſi montés ils s'aſſemblent en la place ou en quelque lieu commode, & courent deux ou trois enſemble à qui courra le mieux d'un bout à l'autre. En courant ils ont de certains petits roſeaux qu'ils ſe lancent les uns aux autres pour s'exercer à la guerre, ce qui eſt beau à voir, & un agreable paſſe temps. Il ſembleroit encore plus beau, ſi cet exercice ſe faiſoit par d'autres perſonnes qui nous fuſſent plus amies.

Ils s'exercent auſſi beaucoup à tirer avec l'arc. Car outre le cimeterre & le poignard qui eſt preſque courbé en demi cercle, dont ils frappent & déchirent à meſme temps, l'arc eſt l'arme la plus ordinaire dont ils ſe ſervent, & ils y ſont en verité bien adroits. Leurs arcs ſont fort ſolides & il faut avoir beaucoup de force pour les bander: car ils ſont faits de petits morceaux d'un

Digitized by Google

bois dur collés enſemble avec de la colle forte, ou bien en partie d'os & en partie de bois. Cependant quelques forts que ſoient ſes arcs, les tenant de leur gauche, ils eſtendent la corde juſqu'à leur épaule droite, & décochent à meſme tems une fléche dont le coup eſt tres-violent. Le bout de leurs fleches eſt armé d'un fer pointu & taillant & qui eſt recourbé d'une certaine façon qu'on ne peut les retirer de la playe ; Il y a deux choſes qui rendent leurs fléches plus promptes, ſçavoir qu'entre le poulce droit & le doigt qui ſuit, & la pluſpart en quelque endroit du bras, particulierement un peu au deſſus de la main, ils ont, à ce qu'on croit, un fer rougi, pour faire plus d'effort ; & ils portent au meſme poulſe un anneau d'os aſſez gros, qui ſert à aſſeurer la corde de leur arc pour avoir plus de force à le bander.

On ne doit pas eſtre fort ſurpris de voir que la fléche qui eſt ſoûtenüe par la corde, & appuyée ſur l'arc ; donne droit au but où elle eſt pouſſée ; mais il y a plus ſuyet de s'eſtonner de ce que pluſieurs ſe ſervent de leur arç comme d'une arbaleſtre. Car ayant mis une corde qui puiſſe tenir une balle, ils tirent aux oiſeaux, meſme en volant, & ils ſont auſſi ſeurs qne nous ſommes de nos

Digitized by Google

nos arbaleſtres, quand elles ſont le plus arreſtées.

CHAPITRE XIV.

De leurs autres Coûtumes.

CEux qui tiennent parmy eux un rang conſiderable, ont de la vanité juſques dans leurs maiſons. A un coſté d'une grande Chambre ou de la Sale, on voit une Eſtrade de bois environ de la hauteur du genoüil, large de huit pas, & un peu plus longue à proportion: à un des coſtez de ce plancher, il y a des baſtons de travers en forme de baluſtres à la hauteur de l'eſtomach; & de l'autre coſté il y a deux marches pour y monter. Les deux autres coſtez touchent à la muraille. Cette Eſtrade eſt couverte de nates, ſur quoy on eſtend un grand tapis, & aux deux coſtez il y a deux autres tapis plus riches eſtendus avec deux carreaux aux deux murailles, ou à une des murailles & aux baſtons qui traverſent. Ces couſſins ſont de la longeur de nos oreillets, mais Plus gros & plus durs; ils ſont couverts de drap ou de ſoye, & richemens travaillez: ceux qui tienneut rang parmy eux, comme ſont les Baſſas, les Sangiacs

&

Digitized by Google

& les Chiaous s'asseyent en un de ces endroits, ayant les jambes ramassées & comme croisées ; car ils ne se servent point de nos sieges ; mais ils sont à terre de la maniere que nous venons de dire, sur des nates ou des tapis. L'on reçoit en l'autre endroit les personnes de qualité qui y viennent. Ceux qui ne sont pas assez de qualité ; ostent leurs souliers, & y montant les pieds nuds ils s'asseyent sur le tapis commun. Je fis cette sorte de visite à Nicosie, où il me falut demeurer appuyé sur la traverse de bois, & le Marchand avec qui j'estois, monta sur l'Alcauve & s'y assit de la façon que je viens de marquer. Ils mangent en cette posture aux heures du repas, sans apprester d'autre table. Ils n'ont point l'usage des coûteaux, des fourchettes, ny des serviettes ; mais ils mettent en forme de nappe un tapis de cuir rond, & quelquefois de coton, sur lequel ils servent les viandes, qui sont le plus souvent boüillies avec du ris, *d* des Melanzanes, des Courges, ou d'autres choses semblables, assaisonnées

d Ce fruit est fort commun en Italie, & il est assez semblable au Concombre, sa vertu est exprimée par ce vers. Proritant Veneremi quæ, mala insana vocantur.

Digitized by Google

ſonnées avec du lait aigre, qu'ils mangent cependant avec grand appetit. Ils font boüillir leurs viandes, parce qu'ils n'ont point l'adreſſe de ſe ſervir de broches. C'eſt pourquoy, s'ils veulent quelquefois les roſtir, ils coupent la chair par petits morceaux, & ſe ſervant de petits baſtons au lieu de broches, ils les cuiſent de la ſorte le mieux qu'ils peuvent. Ils ont des fromages fort blancs, mais qui ſont bien ſalez, ſur tout au delà de Cypre. Car pour les faire & les conſerver, ils rempliſſent les tonneaux de lait ou de caillé, en y ajoûtant quantité de ſel. Les gens de qualité boivent de l'eau, où ils meſlent du ſucre. Mais les autres ne boivent que de l'eau pure. Ils prennent de bon matin une certaine eau qu'ils nomment Caffé, qui ſe fait avec une Fé, ve qu'on apporte du Caire, & qui croit vers la Mecque. Quoy que ce breuvage ne paroiſſe pas beau, il ne laiſſe pas d'eſtre bon à l'eſtomach. Ils ſe ſervent encore d'une herbe dont ils ſe teignent ordinairement les ongles, comme de Roux ou de couleur d'Orange, & ils croyent par là les fortifier. Les femmes s'en frottent auſſi les pieds & les mains pour paroiſtre plus belles, & les hommes ſe gaſtent les yeux d'une certaine poudre noire, pour ſe rendre plus terribles; mais ils n'en ſont

Digitized by Google

ſont pas pour cela plus laids. Eſtant à cheval ils portent leurs petits enfans ſur leurs épaules avec bien de l'adreſſe. Ces enfans ſe tiennent à la teſte de celuy qui les porte, ſoit à cheval ou à pied, & ils ne l'empeſchent point de marcher, ny de faire ce qu'il veut.

Ils n'obſervent point d'autre jeûne, qu'un certain Careſme qu'ils appellent Romadan, & le font exactement pendant un mois ſelon le cours de la Lune qui eſt tantoſt en un mois: tantoſt en un autre. Pendant ce temps-là. ils s'abſtiennent ne manger & de boire tout le jour, & marchant par les ruës fort melancoliques; mais ils paſſent la nuit en des excez. En ſuite, quand ils voyent paroître la nouvelle Lune, ils celebrent leur Paſque avec des feux & des acclamations de joye. Ils ne ſe découvrent jamais pour ſalüer qui que ce ſoit; mais quand ils veulent ſalüer quelqu'un, ils mettent la main ſur l'eſtomach, & inclinent un peu la teſte. L'on ne voit aux portes des maiſons ni clefs ni ſerrures; parce que le fer y eſt trop cher. Leurs ſerrures conſiſtent en deux morceaux de bois, longs de trois doigts, & de meſme groſſeur; l'un deſquels entre ſous l'autre en forme de Croix, & eſtant pouſſé, puis retiré avec un autre morceau de bois plus petit, qui

Romazan

Digitized by Google

qui s'attache au dedans de l'entrée avec des cloux, ſert de clef pour ouvrir & fermer la porte. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois marquer toutes les particularitez de cette nation; mais je crains d'eſtre ennuyeux. Je diray cependant un mot de leurs ſepultures. Ils n'enterrent point dans les Moſquées ny aux environs; mais dans un endroit de la Ville; & le plus ſouvent dans les Campagnes. Ils dreſſent ſur la teſte & ſur les pieds du mort de certaines pierres, où s'ils trouvent par hazard quelque Chreſtien aſſis pour ſe repoſer, ils l'en chaſſent à coups de baſtons. Neanmoins les perſonnes de qualité ont des ſepulcres plus magnifiques, où l'on voit un arc appuyé ſur quatre pilliers ou colomnes; mais ce n'eſt rien en comparaiſon de la magnificence des noſtres, qui ſont d'un marbre poli, bien travaillez & ornez de belles ſtatues & de reliefs exquis. En un mot c'eſt fort peu de choſe, que tout ce pays-là. Ils n'ont ny art ny induſtrie, ſi ce n'eſt pour voler & amaſſer quantité d'or, dont ils ne ſçavent pas faire un bon uſage, ny pour eux, ny pour d'autres. Au contraire, comme ils l'ont oſté aux autres par de mauvaiſes voyes, auſſi leur oſte-t-on par des ruſes & des avanies: de ſorte qu'avec le temps, tout vient dans les coffres du Sultan. Mais c'eſt

Digitized by Google

c'eſt aſſez parlé des Turcs & de leurs Coûtumes.

CHAPITRE XV.

Mon arrivée au Mont-Liban, & comme je fus receu du Patriarche.

IL faut maintenant reprendre le diſcours de mon voyage, que j'avois laiſſé. Me trouvant hors des embarras de Tripoli, j'en ſortis le dernier jour d'Aouſt trois heures avant le coucher du Soleil, & accompagné de pluſieurs perſonnes du païs où j'allois, je montay ſur une petite bourique qui alloit bien, & prenant le chemin de la montagne, nous marchâmes tant qu'il fit jour. Mais ſi-tôt que la nuit commença, nous nous arreſtâmes à un Village qui appartenoit aux Maronites, où apres avoir fait un aſſez méchant repas, nous nous couchâmes ſur des nates, qui eſtoient étendües ſur une Terraſſe, & nous nous y repoſâmes pendant ſix heures. Puis reprenant le chemin par des chemins fort rudes & élevez, nous arrivâmes ſur les neuf heures à un lieu nommé Eden, qui ſignifie en Hebreu lieu de plaiſir & de delices. Il falut rafrai-

Digitized by Google

fraſchir en ce lieu lá nos beſtes qui eſtoient fatiguées ; & en attendant, je dis la Meſſe dans une Egliſe dediée à Saint Jacques, qui reſſemble pluſtot à une Tombe obſcure, qu'à une Chapelle. Nous fîmes le reſte du voyage, apres que la chaleur du jour fut paſſée, & nous arrivâmes le premier de Septembre à Soleil couchant au Monaſtere de Cannubin où reſide le Patriarche des Maronites, vers lequel ſa Sainteté m'envoyoit. Mon arrivée fut comme impreveuë. Il y eut neanmoins pluſieurs Preſtres & quelques autres perſonnes, qui vinrent aſſez loin à ma rencontre de la part du Patriarche, qui eſtoit obligé de garder le lit depuis un an à cauſe de ſon âge & de ſon infirmité. Je fus donc conduit au Monnaſteré où je fus receu avec de grands témoignages de joye, & au ſon de trois cloches conſiderables, qui ſont là par un privilege tout particulier. J'allay prémierement à l'Egliſe, & en ſuite à la maiſon du Patriarche. Je trouvay l'Egliſe aſſez belle ; neanmoins un peu obſcure & mal entretenuë. Pour ce qui eſt du Patriarche, je le ſaluay dans une petite chambre, où il n'y avoit aucune tapiſſerie, parce qu'il fait profeſſion de la vie Monaſtique, & que l'avarice inſatiable des Turcs ne luy permet pas d'eſtre

Digitized by Google

d'eſtre mieux acommodé. Je le trouvay aſſis ſur ſon lit, le Turban de Patriarche en teſte ; & apres luy avoir fait la reverence, je luy preſentay le Bref de Sa Sainteté, qu'il baiſa fort devotement, & le mit enſuite ſur ſa teſte. Ce qui eſt une marque de reſpect en ce païs-là. Il obſerva la meſme ceremonie, quand je luy donnay les lettres du Cardinal Protecteur & de noſtre Pere General. Il s'informa de leur ſanté avec des témoignages d'une grande affection, & je l'entretins des bonnes intentions de Sa Sainteté, & du grand ſoin qu'elle prenoit, tant de ſa perſonne, que de toute ſa nation. Aprés avoir paſſé quelque temps avec luy, on me mena ſouper. Le lendemain croyant que le P. Fabio que j'avois laiſſé malade à Tripoli, ſe portoit mieux & qu'il pourroit monter à cheval je luy envoyay un bon mulet pour l'amener plus commodement au lieu où j'eſtois. En effet Il y arriva trois jours apres ; mais il eſtoit encore ſi foible, qu'il fut obligé de ſe mettre au lit, où il demeura pendant quinze jours ; & il ne s'eſt meſme jamais bien porté depuis ce temps-là.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

La difficulté que je trouvay dans la premiere Conference que j'eus avec le Patriarche.

JE commençay dés le lendemain de mon arrivée à parler d'affaires avec le Patriarche. Je luy exposay le dessein de mon voyage, dont il me témoigna estre fort satisfait. Il ne pût neantmoins s'empescher de me faire sentir que deux choses luy faisoient de la peine. La premiere estoit que sa Sainteté ne luy avoit envoyé qu'un simple Bref, au lieu de luy addresser une Bulle ample & solennelle, qui marquast authentiquement l'antiquité de leur creance & leur reünion avec le S. Siege, comme en avoient usé les Papes ses predecesseurs; que c'eust esté une grande consolation pour les Evesques & pour tout le peuple à qui il l'eust fait voir; & qu'il avoit d'autant plus de raison de s'y attendre, qu'il avoit envoyé l'année precedente à sa Sainteté un homme pour se prosterner à ses pieds, & luy rendre, tant à son nom qu'au nom de toute la nation, les soûmissions qui luy sont deuës, comme estant tous ses bons & fidéles enfans. Il se plaignoit

Digitized by Google

noit de plus que ſa Sainteté n'avoit fait aucune réponſe à la priere qu'il luy avoit faite de le confirmer dans ſon ancien titre de Patriarche d'Antioche.

Aprés avoir entendu ſes plaintes avec attention, je luy répondis ce que je jugeay à propos: aprés quoy il me parut fort radoucy. Je luy fis enſuite l'ouverture d'un Synode, afin de connoître quel eſtoit alors le veritable eſtat de la Religion dans ces quartiers la. J'ajoutay, que pour cela il ne falloit que convoquer les Evêques qui pourroient ſans danger ſe rendre au lieu où nous eſtions. Cette propoſition luy donna matiere de faire de plus grandes plaintes qu'auparavant. Il temoigna les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre fortement d'un Synode, qu'on avoit tenu quelques années auparavant, où on luy avoit preſenté & aux Evêques un papier blanc à ſigner avec aſſurance qu'on ne le rempliroit de rien qui ne fût bon & utile à la nation; & que layant ſigné avec trop de facilité, on en avoit abuſé; parce que ceux qui avoient exigé ce blanc ſigné ne furent plûtôt retournés à Tripoli, qu'ils le remplirent de quantité d'erreurs & d'hereſies conſiderables; que ſans en donner avis à pas un du Synode, & ſans en laiſſer copie on les avoit tous malicieuſement diffamés au-

Digitized by Google

auprés du Pape & des Cardinaux ; que dans la crainte donc d'un ſemblable inconvenient, il s'oppoſeroit tout-à-fait à la demande que je luy faiſois. Le fondement de cette plainte me parut ſi étonnant ; que j'eus peine á le croire ; mais la choſe eſtant rapportée par une perſonne ſi importante qui l'affirmoit, & confirmée par tous les aſſiſtans, je n'oſay pas la nier ; je tâchay ſeulement de l'excuſer du mieux que je pûs, & promis de faire tous mes efforts pour retirer cet écrit, afin d'appaiſer ſon eſprit qui eſtoit fort irrité. Je l'aſſuray àuſſi de ma part, que je n'entreprendrois rien ſans ſa participation & ſon contentement. Enſuite il ſe preſenta une autre grande difficulté du côté de la guerre qui eſtoit alors fort allumée entre les Chreſtiens & les Turcs ; car le Sultan eſtoit luy meſme en campagne avec une puiſſante armée. Ce qui rendoit l'execution d'un Synode tres difficile, parce qu'il eſtoit fort dangereux d'aſſembler les principaux chefs d'une nation pour traitter dans cette conjoncture avec un envoyé du Pape. Mais je ſatisfis encore ſur ce point le Patriarche, en trouvant le moyen de s'aſſembler ſous d'autres pretextes, ſans qu'on en ſceuſt rien. Ce bon vieillard donc ſe rendit à ma Priere & écrivit aux

Digitized by Google

Evêques pour les inviter à un Synode ; mais comme il ne s'en rencontra que deux. je trouvay à propos de remettre cette aſſemblée à un autre tems. Cependant je me ſervis de cette occaſion pour aller rendre viſite *a* aux Diacres, & pour m'aboucher avec eux. Ils ne ſont que deux, & font l'office de Seigneurs Seculiers qui gouvernent tout le peuple, jugeant de leurs differens, & traittant avec les Turcs de tout ce qui regarde les tributs & de toutes les autres affaires qui ſe rencontrent. Celuy des deux qui eſt le Chef eſt un homme d'une grande experience & d'un grand jugement, qui entend bien la guerre, fort affectionné a la Religion, & ſur tout au Saint Siege. Il approuva d'abord mon deſſein, & voulut ſe charger du ſoin d'aſſembler les Evêques & tous ceux que je voudrois. Quoy qu'il fût alors malade d'une fiévre qui le travailloit tous les jours, il me témoigna qu'il ſe rendroit là luy-même avec l'autre Diacre ſon compagnon, m'aſſeurant de plus que j'aurois ſatisfaction de tout ce que j'avois propoſé. Mais pour conſerver la vie d'un homme qui étoit ſi utile & ſi

a Le mot de Diacre ſe prend icy autrement qu'on ne le prend d'ordinaire, ſçavoir pour un adminiſtrateur du Temporel.

Digitized by Google

fi neceſſaire à ce peuple, je jugeay qu'il valoit mieux differer juſqu'à ce qu'il fût guery, & que cependant je pourrois m'informer plus particulierement de toutes choſes.

CHAPITRE XVII.

Des Cedres & du ſaint fleuve.

J'Allay voir pendant ce tems-là les Cedres d'où je n'éſtois pas beaucoup éloigné. Ils ſont ſur une haute & rude montagne. On les appelle Saints à cauſe de leur antiquité, & ils croyent que ce ſont encore les meſmes qui y eſtoient du tems de Salomon. Ce qui fait qu'on les va viſiter avec beaucoup de devotion, ſur tout le jour de la Transfiguration de Noſtre Seigneur; parce qu'on y dit la Meſſe ſolennellement au pied d'un Cedre ſur un Autel Champeſtre fait de pierres poſées à ſec les unes ſur les autres. Du reſte quoy que les Arbres ſoient en petit nombre, ils tiennent que par un miracle on ne peut les conter au juſte. J'en contay 23. & un autre de la compagnie n'en conta que 21. Cela ſe peut faire ſans miracle; & il y a bien de l'apparence qu'une meſme racine pouſſe en quelques uns deux

Digitized by Google

troncs, qu'on prend tantoſt pour un, tantoſt pour deux. On ne les coupe jamais pour en faire des planches ; mais il y a une infinité d'autres arbres pour l'uſage ordinaire dans deux autres montagnes qui ſont diſpoſée d'une telle façon, qu'eſtant jointes aux autres elles forment une eſpece de Croix. Ceux qu'on appelle la montagne des Saints repreſente le haut, & les autres forment les deux coſtés. Ils aſſeurent que quelques Turcs qui faiſoient paiſtre leurs troupeaux ayant eſté aſſez hardis & aſſez impies pour couper quelques arbres de ceux qu'on nomme Saints, ils en avoient eſté punis ſur le champ par la perte qu'ils avoient faite de leurs beſtiaux. On voit encore là la ſource d'un ruiſſeau que ceux du lieu ont nommé *a* le Saint fleuve ; parce qu'il prend ſa ſource de la montagne où ſont les Saints Cedres dans un lieu fort couvert & fort agreable, d'où il deſcend le long de la vallée courant avec un petit bruit entre les cailloux.

a Nabro Kadiſço en Syriaque.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la qualité de la terre du Mont-Liban.

IE fus fort content d'avoir veu ce lieu-la, & en retournant au monaſtere où demeure le Patriarche, je m'informay de la bonté du terroir, des coûtumes & des façons de vivre du païs, auſſi-bien que de leur creance; & je m'appliquay à les obſerver moy-meſme le plus exactement qu'il me fut poſſible.

Tout le Païs conſiſte en de hautes montagnes pierreuſes, qui s'eſtendent du Nort au Midy. Il eſt large d'une grande journée, long de 4. ou 5. ſi bien qu'il peut avoir ſix au ſept cents milles de circuit. Ces montagnes cependant par l'induſtrie & le travail des hommes ſemblent la pluſpart ne plus compoſer qu'une plaine. Car ramaſſant en un endroit bas des pierres qui ſont diſperſées çà & là, ils élevent de hauts murs. & avançant toûjours, ils en élevent d'autres; ſi bien qu'à force d'afaiſſer les montagnes & de combler les vallées, ils ont fait d'une montagne ſterile une belle campagne qu'on peut cultiver facilement, & qui eſt fertile & agreable. Ce païs abonde en bleds, en vins excel-

Digitized by Google

lens, en huîle, en coton, en ſoye, en miel, en cire, en bois, en animaux ſauvages & domeſtiques, & ſur tout en chevres. Pour ce qui eſt des petits animaux il y en a aſſez peu, à cauſe que l'hyver y eſt fort rude, & qu'il y neige continuellement. Il y a un grand nombre de moutons qui ſont gras & gros comme ceux de Cypre, & les autres du Levant. Quand on a paſſé Cypre l'on ne voit plus de Porcs, à cauſe que les Turcs n'en mangent point. En recompenſe, il ſe trouve quantité de ſangliers dans les Foreſts, auſſi bien que d'ours, de tigres, & d'autres animaux ſemblables.

Le reſte de la campagne eſt rempli de perdris, dont il y en a d'auſſi groſſes que des poules. On ne voit point là de Colombiers, ny dans tout le Levant; mais il y a quantité de pigeons, de tourterelles, de merles, de becafigues, & de toute autre ſorte d'oiſeaux. Il y a auſſi des aigles, & beaucoup d'écurieux. L'on n'y bêche point la vigne; mais on la labourre avec des bœufs; car elle eſt plantée par rangées droites aſſez éloignées les unes des autres. Ils ne ſe ſervent point d'échalas pour la ſoûtenir, & ils la laiſſent ramper ſur terre. Le vin qu'on en tire eſt delicat & agreable, il y a des grains de raiſin gros comme des prunes.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt une choſe ſurprenante de voir la groſſeur de la grappe; & je compris aiſement en les voyant, pourquoy les Hebreux eurent ſi grande envie d'en gouter, & qu'ils ſe porterent avec tant de paſſion à la conqueſte de la terre promiſe, apres avoir veu le raiſin que les eſpions de Joſué rapporterent de la contrée voiſine. Ces montagnes donc n'abondent pas ſeulement en pierres, mais en toutes ſortes de vivres; & je ne doute point qu'ils ne renferment de riches mines. Il y a un certain lieu un peu au deſſus du Monaſtere de Cannubin où l'on trouve des pierres qu'on allume comme des flambeaux. Ce qui vient apparemment de ce qu'elles ſont compoſées d'une matiere pleine de ſoufre & de bitume. Auſſi voit-on en d'autres endroits des terres propres à faire du fer. En continuant mon chemin le Diacre Joſeph Cater qui eſtoit avec moy m'aſſeura qu'il y avoit fort peu de temps qu'en mangeant un chevreau il luy avoit trouvé toutes les dents argentées. Cela confirme ce qu'on m'avoit fait remarquer en Candie, ſçavoir que les animaux qui paſſent ſur le Mont Ida mangent d'une certaine herbe qui leur rend les dents toutes dorées. Ce qui ne peut provenir à mon avis que des mines qui ſont dans la terre.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des coutûmes & de la maniere de vivre des Maronites.

LEs Maronites ne ſouffrent point que les Turcs demeurent parmy eux, quoy qu'ils ſoient dans tout le reſte de la Syrie; auſſi n'y en voit-on aucun. On en eſt obligé au grand ſoin des deux Diacres, qui n'épargent ny leurs biens ny leurs vies pour cela. Il n'y a donc ſur les montagnes que des Chrétiens, qu'on appelle Maronites, & qui ont pris ce nom d'un certain Abbé nommé Maron, qu'ils envoyerent à Rome vers ſa Sainteté dans le temps que tout l'Orient ſe ſepara de Rome, & ſe diviſa en Sectes. Cet Abbé revint de là avec la dignité de Patriarche de ceux qui eſtoient demeurez fermes & conſtans dans leur foy. Celuy-cy vêcut en odeur de Sainteté; auſſi l'invoquent ils comme tel dans leurs Meſſes. Ils n'habitent point de grandes Villes ny des Palais magnifiques, mais de petits Villages, dont il y a un grand nombre, & en differens endroits. Leurs maiſons ſont baſſes & de peu de valeur. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait parmi eux des perſonnes nobles & riches; mais ils ſont ſi tyran-

Voyez les remarques.

Digitized by Google

tyranniſez par les Turcs, qu'ils ſont contraints d'éviter toute ſorte d'éclat & de grandeur. Ils ſe font pauvres pour ne point s'attirer de mauvais traitemens, & ils affectent meſme de ſe veſtir mal. Leur habit ne differe point de celuy des autres Levantins, qui conſiſte en un Turban & en une petite Veſte, qui leur deſcend juſqu'aux genoux ou à my-jambe; & ſouvent ils mettent l'Abb ou le Spain par deſſus. Ils ont ordinairement les jambes nuës; quoy qu'il y en ait qui portent des caleçons à la Turque avec des ſouliers. Les armes dont ils ſe ſervent ſont l'arc, l'arquebuge, le ſabre & le poignard. Ils ſont d'une belle taille, d'un naturel doux, facile & porté aux armes, & ils reſſemblent plus aux Italiens, qu'à toute autre nation. Ils n'ont point l'uſage des tables, non plus que des ſieges; mais au lieu de cela, ils s'aſſeyent les jambes croiſées ſur des nates ou des tapis étendus à terre; & ils y mangent & dorment; au lieu de nappe ils eſtendent un cuir rond, & le couvrent tout de pain autour des bords, quand meſmes ils ne ſeroient que deux ou trois à manger. Ils ſe placent en rond, & mettent les viandes au milieu. Ils ne ſe nourriſſent point autrement que les Turcs, & ils n'ont ny ſervietes ny coûteaux, & encore moins de fourchettes; mais

Digitized by Google

ſeulement de cuilliers de bois aſſez propres : & quand ils boivent, ils font courir le verre à la ronde. Si quelqu'un mange à la maiſon d'un autre, c'eſt le maiſtre de la maiſon qui a le vin, & qui le verſant à chacun dans ſon verre n'a gueres de repos à table. Ils boivent ſouvent : neantmoins leurs verres ſont petits. Plus ils boiveut, plus ils croyent faire honneur à ceux qui les traitent, & quoy qu'on ait levé les cuirs qui ſervent de nappe, ils ne laiſſent pas de continuër à boire, tant qu'il y a du vin dans le pot. Ces nappes de cuir ſe plient adroitement en tirant une petite corde qui eſt à l'entour. S'il ſurvient quelqu'un pendant qu'on eſt à table, apres qu'il a ſalué la compagnie, il s'aſſeye, boit & mange ſans plus de façon, & ce ſeroit une grande incivilité d'en uſer autrement. Ils ne ſe ſervent point pour dormir de lits ny de draps, mais ſeulement de couvertures de coton. Quelques-uns attachent un linceüil à la couverture, & ſe couchent deſſous.

Quand ils paſſent quelque Contract, ils uſent d'une grande ſimplicité. Car ils n'ont point de Notaires qui dreſſent les actes, mais ils ſe fient à la parole les uns des autres, ou à une ſimple écriture, ou enfin à la bonne foy de quelque té-

Digitized by Google

temoin, & en uſent de meſme dans les Teſtamens. Ils ne ſe contentent pas de pleurer les morts, ils jettent encore de hauts cris, & ne ceſſent de s'agiter furieuſement. On ne fait point la cuiſine pendant quelque temps dans la maiſon du mort, & on n'y prepare quoy que ce ſoit pour manger, mais les parens & les amis ſuppleent à cela. C'eſt pourquoy à l'heure du repas on voit entrer dans cette maiſon pluſieurs femmes avec des paniers ſur leurs teſtes remplis de viandes, & les hommes y viennent un moment apres pour conſoler les parens du mort, & manger avec eux.

Ces peuples laiſſent croiſtre leur barbe, & raſent leur teſte; ce qui fait qu'ils ne ſe découvrent jamais, non plus que les autres nations du Levant. Ils reſpectent fort les Preſtres, & quand ils les rencontrent, ils leur baiſent la main, & les Preſtres leur donnent la benediction faiſant un ſigne de croix accompagné de certaines paroles; s'il arrive qu'ils ayent un Preſtre à leur table, ils luy donnent á boire le premier. De plus il boit le dernier en recitant de certaines Oraiſons, & il n'eſt permis à perſonne de boire aprez luy. S'ils veulent monter à cheval ou faire quelque voyage, ils ſe preſen-

Digitized by Google

tent honneſtement à un Preſtre le ſuppliant de leur donner la benediction, & de reciter ſur eux quelques prieres avant qu'ils ſe mettent en voyage. L'uſage de l'encens eſt fort ordinaire parmi eux : Car ils ne s'en ſervent pas ſeulement dans l'Egliſe, mais au commencement & à la fin des repas, quand ils beniſſent les viandes, & quand ils rendent graces à Dieu. S'il arrive meſme chez eux quelque perſonne de qualité, ou qui ait rang dans l'Egliſe, un Preſtre va au devant de luy le recevoir avec de l'encens.

Les femmes Maronites ſont honneſtes & modeſtes. Leur maniere de s'habiller ne differe pas beaucoup de celle d'Italie. Leur habit deſcend juſqu'à terre, & leur couvre entierement les épaules & le ſein. Il eſt fort ſimple, n'eſtant que de toile de coton blanc, ou tout au plus de couleur violette ou bleuë, & quelquefois tant ſoit peu ouvragé. Elles eſtendent ſur leur teſte une eſpece de voile de toile qui leur couvre entierement les cheveux tant devant que derriere. Si elles rencontrent par hazard quelque homme qui ne ſoit point de leur connoiſſance, elles l'evitent, où elles ſe couvrent le viſage de ce voile. Il y en a pluſieurs qui portent comme les femmes Turques de certains bracelets aux bras & aux

Digitized by Google

aux jambes, & d'autres ſe font une forme de bandeau au front avec de petites monnoyes d'argent. On n'en voit point de friſées, ny de fardées, ny qui ayent des cheveux poſtches, ny aucune autre vanité. Ce qui eſt autant loüable en elles, que le contraire eſt blâmable en nos femmes d'Europe.

Quand elles viennent à l'Egliſe elles ne ſe rangent point parmi les hommes, ny meſme dans des endroits d'où on les puiſſe voir en face. Car tous les hommes ſe placent au haut de l'Egliſe, & elles demeurent au bas & proche de la porte, pour ſortir les premieres ſitoſt que l'Office eſt achevé, afin de n'eſtre veuës de perſonnes. Lors qu'elles ſortent, pas un homme ne remuë de ſa place.

Le Païs eſt tout à fait exempt de femmes debauchées & publiques. Cependant on n'y entend point parler d'adulteres ny d'autres vices ſemblables. Ce qui eſt une grace de Dieu bien particuliere.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De leur Science & de leurs Livres.

LEs Preſtes ſont-là auſſi ignorans que le ſimple Peuple ; car ils ne ſavent ſimplement que lire & écrire. Ceux-là ſont eſtimés parmy eux les plus doctes, leſquels outre la Langue Arabe, qui eſt leur langue maternelle, ont quelque connoiſſance du Caldée, qui eſt à leur égard ce que le Latin eſt parmi nous. Il n'y en a que trois ou quatre qui eſtant retournés de Rome entendent aſſez bien la Philoſophie & la Theologie. Mais on ferà en ſorte, avec l'aide de Dieu, qu'il y en aura á l'avenir un plus grand nombre en s'appliquant avec plus de ſoin à les inſtruire dans le College qu'on a fondé pour eux à Rome. Ce qui eſt abſolument neceſſaire pour ces Cartiers là. Ils n'ont point l'utilité, ny la commodité de l'Imprimerie, non plus que dans tout le reſte du Levant, qui pourroit beaucoup ſervir à publier & à multiplier leurs Livres. Toutefois il me ſemble que c'eſt un grand bon-heur à cette Nation, & meſme à tout le Chriſtianiſme ; parce que ne s'eſtant point trouvé juſqu'icy parmi eux de perſonnes ſçavantes, & le reſte du Levant

Voyes les remarques.

Digitized by Google

vant eſtant rempli de Turcs, de Juifs, d'Armeniens, de Neſtoriens, de Jacobites, de Dioſcoriens, d'Eutychiens, de Cophtes, d'Abiſſins, de Grecs, de Georgiens, de Melkites, & d'autres ſectes, les méchans livres ſe multiplieroient trop par le moyen de l'impreſſion; & de plus les bons livres ſeroient aiſement corrompus & remplis de fauſſetés & d'erreurs.

Ils écrivent donc leurs livres à la main, & quoyque cela ne ſoit pas tout à fait exempt de danger, parce que les Copiſtes y peuvent ajoûter & changer à leur volonté, neanmoins, comme cela demande un grand travail & bien du tems, & qu'il ſe trouve peu d'écrivains en ce lieu-là, il n'y a pas ſujet de craindre beaucoup, & l'on pourroit toûjours y apporter facilement remede. Ils ſe ſervent de certaines cannes pour écrire, n'ayant point l'uſage de nos plûmes d'oye ou d'autre oiſeau. Ils ne liſent pas comme nous de la gauche à la droite; mais tout au contraire de la droite à la gauche à la façon des Juifs. Ils commencent auſſi les Livres comme eux, c'eſt à dire par où nous finiſſons. Cependant ils n'obſervent pas la maniere d'écrire des Juifs, ſavoir de la droite à la gauche; mais tournant leur papier de coſté, ils écrivent en travers.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

De l'argent qu'ils payent aux Turcs.

L'On ne peut s'imaginer les ſommes immenſes que les Chrêtiens du Liban payent aux Turcs : Car outre le *Carage* qui eſt le tribut ordinaire, on leur fait tous les jours des avanies & des extorſions continuelles. Le *Carage* eſt grand, parce que chacun paye ſeparement pour ſes biens, ſa perſonne & ſa religion. Le ſecond tribut va á 17. écus par teſte, tant pour les hommes que pour les enfans depuis l'âge de 9. à 10. ans. Le prémier eſt d'un écu *a* pour chaque meſure de huit pieds de terre. L'Emir, autrement le Gouverneur du pais pour le Sultan, envoye recueillir ces deux tributs; & bien que le Grand-Seigneur luy ait fixé l'argent qu'il doit lever tous les ans, il ne laiſſe pas d'en demander davantage ' & le Re-

a Cela n'eſt pas croyable. Il y a apparemment faute dans la meſure. Le texte marque 16. empans. L'empan eſt la meſure qui ſe trouve entre l'extremité du pouce & celle du petit doigt, quand on eſtend la main pour meſurer quelque choſe.

Digitized by Google

Receveur ne vient pas là ſimplement pour changer d'air. Si l'on ne paye ſur le champ, il vient un autre Receveur qui augmente la ſomme. Ce qu'ils appellent *le Carage* ou tribut de la ſollicitation; & plus l'on tarde à payer, plus la ſomme augmente. C'eſt pourquoy s'il arrive que quelqu'un n'ait point ſon argent preſt, il eſt obligé d'en prendre des Turcs meſmes à gros intereſts; & s'il n'en peut pas trouver à quelque prix que ce ſoit, il eſt contraint de vendre la terre ſur le champ pour tout ce qu'on en veut donner, c'eſt à dire pour tout ce que le Receveur dit qu'il luy eſt deû; de ſorte qu'il arrive ſouvent qu'on perd un grand heritage ou une metairie de quatre ou cinq milles eſcus pour tres peu de choſe, & quelque fois pour un eſcu. Les morts ne payent pas moins leur *Carage*, que le vivans; parce que comme le Grand Seigneur s'eſtime le maiſtre abſolu du pays & de tout le bien des habitans, dont il ne leur accorde que l'uſage, il croit qu'en cas de mort tous leurs biens luy doivent retourner, & que par conſequent les heritiers naturels ou teſtamentaires, s'ils veulent en joüir paiſiblement, doivent leur payer une certaine ſomme à proportion des biens dont

dont ils heritent. Les uns payent dix ou douze eſcus, d'autres quarante ou cinquante ; & cela va quelquefois juſqu'á cent, deux cens eſcus & davantage. *Il* y a une perſonne qui court ſans ceſſe le pays pour s'informer de ceux qui ſont morts, afin d'en exiger le tribut. Si l'on a enterré quelqu'un depuis peu, il s'en apperçoit auſſi-tôt, & fait meſme ſouvent ouvrir les foſſes pour voir s'il ny a point quelque nouveau mort. Quoy qu'ils enterrent leurs morts dans un lieu ſacré, ce n'eſt pourtant point dans les Egliſes ſous des caveaux de pierre ; mais dehors à l'entour, & ſimplement dans la terre.

De plus, s'il ſe préſente quelque affaire qui ait beſoin d'eſtre traitée avec l'Emir, ſoit qu'on demande grace ou juſtice, l'on ne conclud rien, qu'á force d'argent. Perſonne n'oſe comparoiſtre devant ce J[illegible]qu'avec de grandes ſommes & des preſens. Celuy qui apporte le plus en remporté le plus de profit, & il eſt preſque incroyable combien il tire d'argent de ces montagnes tous les ans, meſmes tous les jours ; tant la tyrannie des Turs eſt inſupportable, & tant eſt miſerable la condition de ceux qui vivent ſous leur domination. La violence eſt trop grande, & je ne croy pas qu'elle puiſſe durer long-temps.

Digitized by Google

temps. Plusieurs se sont déja retirez, & ont abandonné leurs maisons & leurs terres ; les autres en sortent tous les jours & passent en d'autres pays ne pouvant plus porter les grandes impositions dont on les surcharge. Ils choisissent plûtôt de vivre dans la pauvreté & dans les afflictions d'un exil volontaire, que de demeurer avec des biens dans leur propre pays sous une tyrannie si insupportable. Quoy que ceux-cy se retirent, l'Emir ne pretend pas perdre pour cela que ce soit du tribut ordinaire. Il a tous les ans des deux Diacres pour ces biens abandonnez, deux mille escus, dont ils tirent une partie de leur bourse, & du peuple l'autre partie, afin qu'on n'envoye point sur les lieux des Turcs pour les posseder ; mais je ne veux point arrêter d'avantage le Lecteur sur une chose si triste & si déplorable.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Eccleſiaſtiques.

IL faut maintenant parler de la creance & de la Religion de ces Peuples ; & pour la mieux comprendre l'on ſaura qu'ils ont comme par tout ailleurs, des Laiques, des Eccleſiaſtiques & des Religieux. Mais comme nous avons déja parlé ſuffiſament des Laiques, il ne nous reſte plus que de dire quelque choſe des Eccleſiaſtiques & des Religieux.

Le Clergé a ſes degrés & ordres tant ſacrés que non ſacrés. Cette belle Hierarchie que Dieu a établie dans l'Egliſe eſt parfaitement repreſentée dans la perſonne du Patriarche qui eſt ſoûmis au Pape, & dans celles de pluſieurs Eveſques, & d'un bon nombre de Preſtres qui ſont gouvernés par les Eveſques. Le Patriarche & les Eveſques gardent un perpetuel Celibat, & on ne prend que des Moynes pour remplir ces dignitez, parce qu'il n'y a qu'eux qui ne ſe marient point. Si l'on avoit pris quelqu'un qui ne le fût pas, il ſe renferme auſſi-toſt dans un Monaſtere avec ſes Moynes, & ne mange plus de viande.

Il y a deux ſortes d'Eveſques parmi eux, dont

Digitized by Google

dont les uns ne ſont que ſimples Abbez de Monaſtere, & n'ont aucune charge d'Ame. Ils n'ont ni la marque ni l'habit Epiſcopal; mais ils ſont habillez comme les autres Moines, & ont ſeulement ce privilege, qu'ils portent la Mitre & la Croſſe en chantant la Meſſe. Les autres ont ſous leur gouvernement les plus grandes Egliſes, & portent une veſte deſſous à la mode du pays, & par deſſus un ſpain de drap violet qui deſcend juſqu'à terre avec un fort grand turban bleu pardeſſus la Capuce. Le Patriarche eſt veſtu de meſme que les Eveſques, & c'eſt lui ſeul qui a la juriſdiction particuliere de tout le Mont Liban à la reſerve de quelques lieux trop éloignez où il met pour cela un Evêque. Mais comme il ne peut pas toûjours viſiter lui-meſme en perſonne une ſi grande étenduë de pays qui eſt fort difficile, il tient auprés de ſoi deux ou trois autres Eveſques, l'un deſquels s'applique particulierement à l'adminiſtration de Cannubin où le Patriarche reſide, & à receüillir les dîmes & les revenus de la Campagne, qui montent bien à trois ou quatre mille eſcus. On envoye les autres ça & là en differens endroits pour y faire la viſite des Egliſes & ſubvenir à leurs neceſſitez. Il y a encore trois autres Eveſques hors de ces montagnes qui ont auſſi leur juriſ-

Voyez les remarques.

Digitized by Google

juriſdiction ſeparée, avec dépendance neantmoins du même Patriarche. Il y en a un qui réſide à Damas, l'autre à Alep, & le troiſiéme dans l'Iſle de Cypre. Chacun a ſoin des Maronites qui ſont de ſa dépendance.

Les autres Preſtres, & à plus forte raiſon les Diacres & Soûdiacres, peuvent, à moins qu'ils ne ſoient Moines, ſe marier, avant que de recevoir l'ordre ſacré. Bien plus, ils ſont comme contraints de le faire; parce que le peuple ne les regarde pas de bon œil, quand ils ne ſont point mariés, particulierement s'ils ſont jeunes; & les Eveſques font d'eſtranges difficultez de les admettre aux Ordres, à moins qu'ils ne ſe renferment dans des Monaſteres, ou qu'ils ne ſe marient. Les Diacres, les Soûdiacres & les autres Clercs inferieurs ne ſont point autrement habillez que les Laiques. Les Preſtres n'en ſont diſtingués que par le turban bleu, qu'ils portent un peu plus petit que celuï des Eveſques; & pour le reſte ils ne different en rien des autres.

Voyes les remarques.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des Religieux.

LEs Religieux n'ont point cette distinction d'ordre & de profession, qui est ailleurs ; mais ils sont tous d'une même maniere. Je suis persuadé que ces Moines pourroient estre un reste de ces anciens Ermites qui vivoient separez des hommes, & habitoient en fort grand nombre ces deserts de la Syrie & de la Palestine. Il y a d'excellens Auteurs qui en ont parlé ; & je croy mesme avoir de bonnes preuves pour appuyer cette opinion.

La premiere, ce sont les lieux qu'ils habitent : Car leur demeure n'est pas dans de belles plaines ou d'agreables côteaux accompagnez de belles veües, ny dans des villes bien peuplées, ou des lieux frequentez par les hommes ; mais ils sont retirez dans les endroits les plus cachez de ces montagnes, éloignez de tout commerce & sous de grands rochers ; ensorte qu'ils semblent plûtôt estre dans des grottes & des cavernes propres aux animaux, que dans des demeures pour des hommes. *Voyes les remarques.*

Leur vestement pauvre & grossier nous servira de seconde preuve. Ils n'ont qu'une méchante tunique rude & mal faite, où

Digitized by Google

où ils s'enveloppent avec une Capuce noire à la teſte ; & ce veſtement deſcend ſeulement depuis les épaules juſqu'à la ceinture ſans aucune cocluche qui leur mette à couvert les épaules, ny autre habit qui ſoit taillé à la façon des habits qu'on porte dans toutes les Communautez de Religieux.

Leur maniere de vivre nous fournira une troiſiéme preuve. Ils vivent ſimplement de ce que la terre produit de ſoy-meſme & ne mangent jamais de chair, quand meſme ils ſont malades & en danger de mourir. Pour ce qui eſt du vin. ils n'en boivent que tres rarement. Ils n'on ny regles particuliers ny conſtitutions écrites pour eſtre obſervées d'un chacun, comme l'on en voit dans toutes les Communautez Religieuſes, qui ont eſté établies pour vivre en commun. Ils ne font point profeſſion expreſſe des trois vœux de Religion, ſçavoir de pauvreté, de chaſteté & d'obeïſſance ; mais quand ils ſont reçûs dans le Monaſtere, ou qu'ils font profeſſion, il y en a un qui tient un livre à la main, & lit ſeulement ſur eux quelque choſe de ce qui les regarde, les avertiſſant qu'ils doivent vivre en continence, & ajoûte pluſieurs autres choſes ſemblables. Ces avertiſſemens ſeuls ſuffiſent pour leur faire garder une parfaite chaſteté.

Digitized by Google

ſtué. L'on n'y entend jamais parler de quoy que ce ſoit de ſcandaleux ou de mauvaiſe odeur, bien qu'ils aillent continuellement ſeuls de coſté & d'autre, & qu'ils demeurent aſſez ſouvent pluſieurs jours hors de leurs Monaſteres, Ils ont en propre des biens & de l'argent, & ils peuvent en diſpoſer à la mort. Ce qui me paroît eſtre un abus qui s'eſt introduit. Quand ils ne veulent plus demeurer en un Monaſtere, ils paſſent dans un autre ſans la permiſſion de leur Superieur.

En quatriéme lieu, il ne leur eſt jamais permis de faire aucune fonction Eccleſiaſtique. Ils n'ont aucun exercice ſpirituel en commun pour le ſervice de leur prochain, & ils n'ont point le pouvoir de preſcher ny de confeſſer; ſi bien qu'ils ne ſont que pour eux ſeuls.

En cinquiéme lieu ils donnent à leurs Superieurs ou Chefs de leurs Monaſteres le nom d'Abbé, comme faiſoient anciennement les ſolitaires.

Enfin j'ajoûteray pour ſixiéme & derniere preuve le nom qu'ils portent de Moines de S. Antoine, & c'eſt ce qui doit faire qu'elque impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui voudront chercher la cauſe pourquoy ces Religieux ſont ainſi appellées.

Ce Saint homme a-t-il jamais fondé quelque Religion pour y vivre en

Digitized by Google

commun? n'a-t-il pas vécu en ſolitaire & Ermite dans les deſerts de l'Egypte; faiſant la fonction d'Abbé à l'égard de ceux qui menoient une meſme vie. Il y a donc grande raiſon de croire que c'eſt là la veritable origine des Moinés qui ſont aujourd'huy au Mont Liban, & que l'on appelle de ſaint Antoine. Pluſieurs s'imaginent que la pauvreté où ils ſe voient reduits par les oppreſſions continuelles des Turcs eſt ce qui les oblige à travailler & à cultiver la terre: mais je ne doute point que cela ne ſoit une ſuite de leur premiere inſtitution; d'autant que les ſaints Ermites & Serviteurs de Dieu pour éviter l'oiſivéte & gagner leur vie par leur propre induſtrie, avoient accoûtumé de travailler de leurs mains une bonne partie du jour. Ceux-cy ont pluſieurs perſonnes ſous eux qu'ils employent aux plus gros ouvrages, & ſe contentent de conduire le travail & de faire le moins penible. Pour ce qui eſt de l'hoſpitalité dont ils gardent peut-eſtre l'uſage depuis leur fondation, ils l'exercent hautement, ſur tout dans le Monaſtere de Cannubin où il y a pendant toute l'année table ouverte, l'entrée n'en eſtant jamais defenduë, non ſeulement aux Maronites & aux autres Chreſtiens; mais même aux Turcs & à tous ceux qui y viennent à qui on donne à manger pendant tout

Digitized by Google

tout le temps qu'ils y veulent eſtre, & c'eſt ce qui leur cauſe une dépenſe incroyable. Car comme c'eſt le ſe jour ordinaire du Patriarche l'on ne ſçauroit croire combien cela y attire de monde tous les jours, ſoit par neceſſité, par curioſité, pour affaire, ou pour autre choſe.

CHAPITRE XXIV.

De leurs Meſſes.

POur executer fidélement les ordres de ſa Sainteté & ſatisfaire à ce qu'elle ſouhaitoit, je m'informay le mieux qu'il me fut poſſible de la creance de cette nation, qui eſt la ſeule de tous les Orientaux, qui ſont reünie à l'Egliſe vomaine, & ſoûmiſe au Pape. Pour en venir facilement à bout, je me ſervis de trois moyens, dont le prémier fut d'obſerver moy-meſme leurs actions & leur maniere de vivre, m'entretenant ſouvent avec eux, viſitant les Egliſes, & me trouvant preſent aux Meſſes & aux Offices: le ſecond fut de demander chaque choſe en particulier à ceux qui me paroiſſoient eſtre les plus ſçavans & les plus zelez; & en dernier lieu je m'appliquay entierement avec le ſecoursdse

Digitized by Google

Interpretes à la lecture de leurs Livres, où il eſt parlé des matieres qui regardent la Religion & le culte Eccleſiaſtique, & outre cela je m'attachay fortement à examiner les Bulles qu'ils avoient des Papes, qui ſont en aſſez grand nombre, & qu'ils conſervent Religieuſement ; de ces Bulles les unes parlent de leur reünion avec le Saint Siege, & les autres ſont remplies d'inſtructions charitables & paternelles,

Je connus par là que leur rite eſtoit bien different de celuy de l'Egliſe Latine : car pour ce qui eſt de la Meſſe, qui eſt le principal acte de noſtre Religion, la pluſpart des Preſtres ont accoûtumé de faire la confeſſion generale avant que de ſe revêtir d'aucun habit, & d'offrir incontinent apres les eſpeces du pain & du vin, qu'ils encenſent ſoigneuſement. Ils ſe ſervent de deux Palles, dont l'une eſt pour couvrir l'Hoſtie ſur laquelle il y a un petit fer croiſé, & de l'autre on en couvre le Calice. Ils ne font jamais d'Office où il n'y ait de l'encens ; ce qu'ils obſervent à plus forte raiſon à la Meſſe où ils encenſent bien plus ſouvent. Apres cette Oblation le Preſtre s'habille & il prend d'abord l'Aube, enſuite l'Amict. Ils ne ſe ſervent point de Manipule, ni d'étole, & ils n'ont point

de

Digitized by Google

de Chasubles semblables aux nostres, si ce n'est qu'on leur en envoye de Rome toute taillée à nostre façon. Mais au lieu de Manipule, ils portent sur les deux bras deux pieces de drap de soye ou de laine teinte, qui sont cousuës à l'Aube, ou qui en sont détachées, & ils passent l'Estole à leur coû par une ouverture qu'ils y laissent, le reste estant joint par tout. Elle est au moins large d'un bon demi pied, & leur pend devant l'estomach jusqu'aux pieds. Ils prennent ensuite la Chasuble, qu'ils ne font point passer comme nous par la teste, ny descendre devant & derriere; mais estant tirée de dessus les épaules pour la faire avancer sur la poitrine, elle joint en cet endroit, comme si c'étoit une Chappe, avec cette difference seulement qu'elle va jusqu'à terre par derriere, & non pas par devant.

Le Prestre ainsi revêtu se met droit au milieu de l'Autel, & ne va ni à droit ni à gauche. Il ne tourne point le Missel, le laissant toûjours au costé droit. Il se remuë neanmoins quelquefois tenant en sa main une petite Croix de fer ou d'argent pour donner la benediction au peuple qui assiste â la Messe. Le celebrant à toûjours la teste couverte de son Amict, jusqu'au temps de la consecration, & s'il est Moine, d'un bonnet ou-

Digitized by Google

ou capuce. Tous les Prestres qui s'y trouvent presens, les Evesques mesme sont autour de l'Autel, sur lequel ils s'appuyent pour assister le celebrant; & outre cela il y a encore un Clerc pour servir la Messe, qui dit beaucoup plus de choses que le celebrant, & tout le peuple en dit aussi une bonne partie avec luy chantant ensemble d'un mesme ton. La Messe seroit extraordinairement longue s'ils ne la recitoient avec une merveilleuse promptitude de langue.

Ils n'ont point cette grande diversité de Messes, d'Epîtres; d'Evangiles & de Collectes propres pour les differentes Festes & les diverses saisons, que nous voyons dans l'usage de nos Eglises; mais seulement quatre ou cinq Messes, qui different entierement des nostres, dont ils recitent une tous les jours. Ils prononcent à voix haute & qui est entenduë de tout le monde, les paroles dont ils se servent pour consacrer le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST; & ces paroles sont bien plus longues, que celles que nous employons pour la Consecration. Ils sont toûjours debout, & comme ils ne s'asseyent jamais, aussi ne tiennent ils ni bancs ni sieges dans leurs Eglises. Ils ne se mettent jamais à genoux dans l'Eglise, soit en entrant, soit en priant Dieu.

Ils

Digitized by Google

Ils le font ſeulement lors qu'on montre ou qu'on éleve le tres-ſaint Sacrement; & encore ne peut-on pas dire qu'ils s'agenoüillent, ne faiſant proprement que incliner à terre & ſe relever à meſme temps.

Pour ce qui regarde la Communion ilt obſervent deux ceremonies fort anciennes, & qui eſtoient en uſage dans l'Egliſe primitive. La premiere eſt que ceux qui aſſiſtent à l'Autel communient tous avec le Celebrant. La ſeconde eſt de donner à tous ceux qui ſe preſentent, ſoit Preſtre, ſoit Laïque, la Communion ſous les deux Eſpeces. Lors donc que le Celebrant vient pour rompre l'Hoſtie, il en met une moitié ſur la Patêne, & de l'autre moitié il en fait autant de differentes petites parties, qu'il ſe trouve d'aſſiſtans, & les met dans le Calice, reſervant le reſte pour luy. Il prend en ſuite une de ces petites parties qui a eſté teinte dans le ſang. Il moüille en trois endroits les deux parties qui ſont ſur la Paténe, & en prend incontinent une. Cependant ceux qui doivent commencer apres luy ſe donnent les mains & le baiſer de paix pour marque de charité fraternelle & d'une reconciliation Chrétienne; & chacun d'eux ſe tournant du coſté du peuple, dit; *Pardonnez-moy mes fre-*

Digitized by Google

freres pour l'amour de Dieu. Aprés cela eſtant un peu inclinés, ils s'approchent fort modeſtement du coſté gauche du Celebrant, qui diſtribuë en ſuite à chacun les petites parties qui ſont dans le Calice avec le ſang, & ſe ſert pour cela d'une cuiller de cuivre deſtinée à cet uſage S'il ſe trouve là preſent quelque autre Laïque qui veüille communier, il ne s'approche pas de l'Autel; mais le Preſtre ſe retourne vers luy avec le Calice & la Cuiller, & luy, ſe tenant debout devant le Preſtre, reçoit la ſainte Communion. Cela eſtant achevé le Celebrant conſomme l'autre partie de l'Hoſtie & le Sang qui eſt demeuré dans le Calice. qu'il nettoye avec du vin, & à meſme temps la cuiller. Puis il acheve la Meſſe, & céux qui ſont preſens diſent quelques prieres pendant qu'il ſe des-habille; ce qu'il fait luy-meſme, s'il eſt ſeul.

CHAPITRE XXV.

De leurs autres ceremonies.

ILs recitent les autres Offices, que nous appellons Heures Canoniales, non ſeulement quand ils s'aſſemblent pluſieurs dans les Egliſes; mais meſme cha-

Digitized by Google

chaque particulier le fait. C'eſt pourquoy ils s'eſtonnoient fort de ne nous point voir aſſiſter continuellement à cet office. Le peuple qui s'y trouve preſent, auſſi bien que les Preſtres qui y ſont obligez à cauſe de leur caractere, chantent tous enſemble les meſmes Heures. Les Preſtres tant Religieux que Seculiers; & tous ceux qui le veulent, s'aſſemblent à minuit pour chanter matines; & il y a toûjours un grand concours de peuple. Ils recitent les Laudes ſi-tôt que le jour commence; & diſent en ſuite *a* Prime. Tierce precede la Meſſe, & Sexte ſe recite aprés; None ſe dit apres dîner, Veſpres à Soleil couchant, & Complie apres ſoûper, quand on ſe couche.

Ils n'obſervent rien de nos jeunes, que le Carême. Pendant tout ce temps-là ils ne commencent à manger qu'à deux ou trois heures avant le coucher du Soleil. Le reſte de l'année ils ne jeûnent ny les quatre-temps, ny les veilles des Saints, ny aucune autre Feſte; mais ils ont au lieu de cela d'autres abſtinences qu'ils obſervent avec rigueur: car ils s'abſtiennent de manger de la chair, des œufs, & du lait, deux jours de la ſe-

a Les Maronites n'ont point l'office de Prime voyes les Remarques.

Digitized by Google

maine, ſçavoir le Mécredy & le Vendredy. Un de ces deux jours tient la place de noſtre Samedy, auquel ils mangent de la viande ſans ſcrupule. Ils ne goûtent dans ces deux jours là quoy que ce ſoit, que Midy ne ſoit paſſé, mais apres cela il eſt libre à chacun de manger tant & autant de fois qu'il veut. Ils jeûnent de la meſme façon vint jours avant Noel, & les Moynes un peu plus. Tous jeûnent quinze jours à la Feſte de Saint Pierre & Saint Paul. Ils en font autant à l'Aſſomption de la tres-ſainte Vierge.

Les Prelats conferent les Ordres indifferemment à toutes les Feſtes, même pluſieurs à la fois, ſans attendre la ſaiſon des quatre-tems, comme l'on fait dans l'Egliſe Occidentale. J'ay meſme veu donner en un meſme jour à une ſeule perſonne les ordres de Lecteur, d'Exorciſte, d'Acolyte, de Soûdiacre, de Diacre, de Preſtre, d'Archipreſtre, & d'Evêque; & tout cela en deux ou trois heures. Ils obſervent d'auſſi grandes & d'auſſi longues cérémonies dans l'ordre d'Archipreſtre, que ſi c'eſtoit un veritable ordre diſtingué des autres.

Pour ce qui regarde le Sacrement du Bapteſme, ils ne gardent point dans les Fonts Baptiſmaux d'eau, qui ait eſté benîte le Samedy Saint pour cet uſage; mais ils

Digitized by Google

ils la beniſſent toutes les fois qu'ils en ont beſoin, en recitant quantité de prieres tres-longues. Ils plongent trois fois dans cette eau la perſonne qu'ils baptiſent, ou ils en jettent trois fois ſur elle, & font un peu chauffer l'eau auparavant. Ils ne prononcent cependant qu'une fois les paroles neceſſaires, & nomment à meſme tems la perſonne. Ils ne ſe ſervent point de ſel, & ils n'oignent pas ſeulement la teſte, mais auſſi la poitrine avec le creux des mains, qu'ils tiennent ouvertes. Ils oignent auſſi les épaules, le devant & le derriere du corps depuis la teſte juſqu'aux pieds. C'eſt ce que j'ay veu faire; quoy que l'on trouve deux Onctions dans quelques-uns de leurs Livres, l'une avant le Bapteſme, & l'autre apres; & cette derniere avec de certaines paroles qu'il ſemble qu'elles marquent le Sacrement de Confirmation. Mais ils m'aſſurerent qu'ils ne ſe ſervoient point de cette Onction, & que ces Livres ne renfermoient point leur veritable creance ſur cela. Le Parrain ne tient point l'enfant ſur les Fonts; mais le Preſtre l'en ayant tiré reçoit cet Enfant dans un linge.

Les Preſtres ſont tous égaux en juriſdiction & en autorité dans les matiéres qui regardent la Penitence; car n'y ayant point de cas reſervez aux Evêques n'y au-

Digitized by Google

Patriarche, ils donnent tous l'absolution aux Penitens de quelque peché que ce soit. Les Laïques, comme j'ay déja remarqué, reçoivent le tres saint Sacrement sous les deux especes ; & on le donne mesme aux petits enfans, au moins dans la plusfpart de leurs Eglises.

On lit dans quelques-uns de leurs Livres de certaines formes d'Onctions d'huiles pour la celebration du mariage ; & ces Onctions ne sont pas seulement pour ceux qui se marient, mais mesme pour tous ceux qui se trouvent presents. Cependant il semble que cela ne s'observe plus.

Il est bien vray que les Prestres & les autres Clercs qui ne sont point renfermez dans les Monasteres se marient, qu'ils vivent avec leurs femmes, & qu'ils élevent leurs enfans ; mais si leur femme meurt, ils ne peuvent se remarier, & sont obligez à un celibat perpetuel.

Je passe sous silence plusieurs autres choses. J'ajoûteray seulement qu'on ne voit point d'eau benite dans leurs Eglises, ny mesme aucun vase pour en mettre ; de plus qu'on n'y sonne point *l'Ave Maria* à l'heure ordinaire ; & quoy que pour le dernier ils puissent prendre pretexte de ce qu'il ne leur est pas permis d'avoir des cloches, cela n'a point de lieu à l'égard

de

Digitized by Google

de Cannubin où reside le Patriarche ; car il y en a. Pour l'eau benîte, ils ne peuvent s'en excuser. Ce qui est encore pis, c'est qu'ils n'observent point bien les Fêtes. Car à la reserve des jours de Noël, de Pâque, de l'Ascension, de la Saint Pierre & Saint Paul, de l'Assomption, & des Dimanches, ils n'en gardent aucune autre, soit d'Apôtre ou de quelque autre Saint, & ils ne font aucune difficulté de travailler à leur ordinaire. L'on ne fait mesme parmy eux aucune mention de quelques unes de nos grandes solennitez, par exemple, de la tres-sainte Trinité & de la Fête dediée au tres-Auguste & tres-adorable Sacrement.

CHAPITRE XXVI.

Des abus que j'ay trouvés parmi eux.

JE trouvay encore plusieurs autres * abus, particulierement dans l'usage des Sacremens, qui s'estoient introduits par l'ignorance des Prestres, ou par la negli-

* *Il n'est pas vray que tout ce que l'Auteur traite d'abus en ce Chapitre le soit en effet. Voyes les remarques.*

Digitized by Google

negligence des Prelats, qui faiſoient ſemblant de ne les pas voir. Le Concile de Trente y auroit apporté un reméde tres efficace & infaillible, s'ils l'avoient accepté; mais ils ne le reçoivent point, non plus que les autres, à la reſerve des quatre fameux Conciles, de Nicée, de Conſtantinople, d'Epheſe, & de Calcedoine. Ils ont accoûtumé de differer le Baptême, ſoit par negligence, ſoit par quelque autre raiſon fort legere, juſqu'à ce que l'enfant ait cinquante ou ſoixante jours; ſi bien qu'il arrive quelquefois qu'il meurt avec la perte de ſon ame. Ils ne tiennent point de regiſtres dans leurs Egliſes, où les Parrains faſſent écrire les noms de ceux que l'on baptiſe.

Ils n'ont point accoûtumé de confirmer tous les ans ceux qui ne l'ont point été; & s'il arrive qu'ils confirment quelqu'un qui ait été baptizé, ils ne ſe ſervent point de parrains pour tenir celuy qu'on confirme.

Les Confeſſions s'y font tres mal; parce que les Confeſſeurs ſont ignorans & incapables d'interroger & d'examiner les penitens, ne pouvant pas diſcerner ce qui eſt peché mortel, & ce qui n'eſt que veniel.

Ils ne célébrent tous les jours qu'une Meſſe pour chaque lieu; & quelques-uns meſme

Digitized by Google

meſme par une devotion indiſcrete ont accoûtumé de la dire les pieds nuds. Les jours de jeûne ils attendent juſqu'apres midy pour la dire, & dans le tems de Carême juſqu'à deux ou trois heures avant le coucher du Soleil. La pluſpart auſſi tiennent leurs doigts étendus aprés la conſecration, comme auparavant, & touchent indifferemment toutes ſortes de choſes.

Il y en a à qui on donne la ſainte Communion, quoy qu'ils ne ſe ſoient point confeſſez de leurs pechez.

Ils ont ordinairement des corporaux, des purificatoires, des nappes, & des aubes, de toile de coton, & non pas de lin, qui ſont ſales & mal propres, auſſi bien que les calices, les paténes & les cuilliers dont ils ſe ſervent.

Ils conſervent dans les Egliſes le tres-Saint Sacrement de l'Euchariſtie dans une petite boête de bois en grand danger des mites, ſans aucune lumiere, & caché dans un trou de la muraille, ou dans quelque autre endroit. Cela vient ſans doute de la crainte qu'ils ont, que les Turcs ne l'apperçoivent & ne le dérobent. Ce qui ſeroit un grand ſcandale. C'eſt pourquoy dans le Monaſtere de Connubin où il n'y a rien à craindre, il eſt proprement dans un tabernacle ſelon noſtre coûtume avec des lam-

Digitized by Google

lampes allumées. Il y a meſme dans toutes les autres Egliſes des lampes allumées toute la nuit, quoy que le ſaint Sacrement n'y repoſe point.

L'on n'y préche jamais au Peuple la parole de Dieu, & l'on n'inſtruit point les enfans & les ignorans; mais on lit ſeulement dans l'Egliſe une homelie de quelque Saint, qui tient lieu de predication; & encore cela ſe fait-il fort rarement. Les Diacres & les Soûdiacres ne croient pas eſtre obligez de reciter l'Office; & quand leur premiere femme meurt ils en prennent une autre s'ils veulent, & la menent chez eux, n'obſervant point la coûtume que nous avons remarquée cy-deſſus.

Ils ne publient point le mariage dans l'Egliſe avant la celebration, & ils ne gardent point, comme il faut, l'empéchement de conſanguinité juſqu'au quatriéme degré. Ce qui doit eſtre attribué à une certaine erreur qui eſt parmi eux. Car ils comptent ces degrez autrement que nous ne faiſons. Ils ne les prennent pas ſeulement du chef, ou de celuy qui commence la ligne; mais ils y renferment auſſi les deux branches qui ſortent du Chef, croyant que deux perſonnes en meſme degré, comme ſont deux freres, faſſent auſſi deux degrés,

Digitized by Google

grés; enſorte que, s'imaginant ne ſe marier qu'au ſixiéme degré, ils ſe marient au troiſiéme. Au contraire ils prennent pour empêchement ce qui ne l'eſt point: car ils ne permettent pas à deux freres d'épouſer deux ſœurs, ny à un pere & à un fils de ſe marier à la mere & à la fille. Ils étendent encore par de ſemblables alliances les degrez de la parenté ſpirituelle, & ils les prennent avec autant de rigueur, que la conſanguinité.

De plus ils marient leurs filles non ſeulement avec ceux de leur Nation qui ſont Catholiques, mais meſme quelquefois avec des Grecs, des Jacobites & autres Heretiques ou Schiſmatiques. Les jeunes gens ſe marient avant l'âge de douze ou quatorze ans, & les filles ne donnent aucune marque exterieure de leur conſentement, quand elles ſe marient. Il n'ont point recours à leur Curé pour ſe marier; mais ils ſe ſervent indifferemment de toutes ſortes de Preſtres, il n'y a point de livre pour enregiſtrer les noms des mariés & des témoins, comme auſſi le lieu & le jour. Il eſt meſme arrivé pluſieurs fois, que quelques-uns ayant repudié leurs femmes, en ont epouſé d'autres.

Les femmes nouvellement accou-

chées

Digitized by Google

chées demeurent dans leurs maisons sans aller à l'Eglise, l'espace de quarante jours, se conformant en cela à la Loy de Moyse.

Enfin pour ce qui est des Sacremens, on conserve l'huile de l'Extreme-Onction avec peu de reverence dans une phiole de verre, & l'on n'en porte pas par tout à ceux qui sont à l'extremité, lesquels ne reçoivent presque aucun secours dans un si difficile & si dangereux passage. L'on se contente de leur porter la Croix, & de l'encens; puis on les laisse mourir sans autre façon.

Je ne veux point toucher en particulier les abus qui regnent dans les Monasteres. Par exemple ils n'ont point de novitiat pour éprouver ceux qu'ils reçoivent. Ils n'ont point de refectoire où ils puissent manger en commun, non plus que de dortoir: Mais ils sont répandus de tous costez parmi les seculiers. Ils sont tellement distraits & si occupez du temporel, qu'ils n'ont aucunes heures destinées à la priere, & aux autres exercices de Religion. Ils ne font point leur profession avec les vœux ordinaires, & n'ont aucune regle particuliere. Ils possedent des biens en propre, & n'observent gueres l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs. Les femmes entrent dans leurs Monasteres, & s'y promenent par tout librement.

El-

Digitized by Google

Elles y mangent, & couchent meſme quelquefois.

Il y a pluſieurs autres abus dont je ne parleray point, non plus que d'un grand nombre de billets ſuperſtitieux qu'ils portent ſur eux, particulierement les enfans.

Les bons livres y ſont tres rares, auſſi bien que les livres de pieté; au contraire les mauvais ſont en grande abondance, parce qu'ils n'y ſont point defendus. Ils ont des Livres des Neſtoriens des Dioſcoriens, des Jacobites, & d'autres Heretiques & Schiſmatiques: Car les Sectaires parmi leſquels ils vivent, les ſement avec beaucoup de paſſion & d'induſtrie, & ils les reçoivent ſans y prendre garde. On me dit qu'il n'y avoit pas long-tems que les Jacobites avoient fait entrer en ce païs là la charge de cinquante mulets de leurs Livres. Excepté le Miſſel & le Breviaire, il eſt rare qu'on en rencontre de bons; & ceux qui les ont, les tiennent enfermez ſous la clef, ayant eu bien de la peine à les décrire. Je ne croy pas que dans tout le pays on y puiſſe trouver l'Ecriture Sainte entiere. Je ne dis pas ſeulement chez les Eveſques, mais meſme dans la maiſon du Patriarche. L'on en voit ſeulement en quelques endroits des parties aſſez mal conditionnées.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Des erreurs qu'on leur a imposées.

JE découvris avec beaucoup d'evidence les abus dont je viens de parler, & quelques autres de mesme nature. Ce qui me fit ouvrir les yeux, & m'appliquer avec plus de soin à tout ce qui regardoit leur creance, non seulement parce que ces matieres sont de plus grande importance, estant le fondement de toute la religion; mais aussi parce que j'avois appris que les années precedentes on leur avoit attribué entre autres erreurs.

* 1. Quil n'y avoit en Jesus-Christ qu'une seule volonté, sçavoir la divine.

2. Que le Saint-Esprit procedoit seulement du Pere.

3. Que toute la Trinité s'estoit incarnée, étoit morte en Croix, & étoit resuscitée. Et ceux qui leur attribuent ces erreurs disoient, que c'estoit la raison pour laquelle ils ajoûtent au *Trisagion* qui est chanté par les Anges *qui natas es pro nobis*,

* *Les Maronites ont esté veritablement dans la pluspart de ces sentimens. Voyes les remarques.*

Digitized by Google

nobis, qui Crucifixus pro nobis, qui surrexisti & ascendisti in Cælum pro nobis, miserere nobis, comme s'ils eussent retenu l'ancienne erreur condamnée dans le cinquiéme Concile de Constantinople.

4. Qu'un mari pouvoit repudier sa femme, & en prendre une autre, si elle tomboit en adultere, ou pour d'autres raisons.

5. Qu'il n'y a point de peché originel.

6. Qu'il n'y a aucun lieu de Purgatoire.

7. Que les ames, quand elles sortent de leurs corps, ne vont point au Ciel pour y estre recompensées, n'y en enfer pour y être punies; mais qu'elles attendent pour cela le jugement universel, & que cependant elles demeurent dans un lieu où elles n'ont ny joye ny douleur.

8. Qu'il est permis de nier exterieurement sa creance, & mesme de parole, pourveu qu'elle soit ferme dans le cœur.

9. Que le Sacrement de Confirmation n'est point distingué du Baptéme.

10. Que la forme dont ils se servent dans l'administration de tous les Sacremens est imparfaite & par maniére de priéres, comme celle-cy, *Precamur Deus*

Digitized by Google

Deus ut hunc absolvas, ut hunc in Diaconum vel sacerdotem eligas; & ainsi des autres.

11. Qu'ils employoient du pain levé dans le Sacrement de l'Eucharistie.

12. Que dans l'administration de l'extreme-Onction, ils ne se servoient point d'huîle consacrée le Jeudy-saint par l'Evêque, mais benite à l'heure mesme par un simple Prestre.

13. Qu'ils donnoient l'Eucharistie aux petits enfans.

Quoy-que j'eusse donné tous mes soins à m'informer moy-mesme de ces erreurs, & que j'eusse employé d'autres personnes pour cela, je ne pûs pourtant jamais en découvrir que deux, sçavoir la repudiation de leurs femmes, & la Communion qu'ils donnoient aux enfans. Je reconnus mesme tres-bien, que la prémiere n'estoit pas une erreur, dont on pust accuser la Nation, comme si elle eût approuvé cette repudiation, mais seulement un accident, qui estoit arrivé deux ou trois fois, & qui estoit fomenté par la violence & la tyrannie des Turcs, qui favorisoient les desseins de quelques méchants, qui avoient repudié leurs femmes pour en épouser d'autres dont ils estoient amoureux. Ces gens là ne pouvant obtenir le consentement du Patriarche pour les épou-

Voyez les remarques.

Digitized by Google

pouſer avoient eu recours à l'Emir, qui leur en avoit accordé la permiſſion pour leur argent, leur donnant des Lettres pour le Patriarche, qui en avoit diſſimulé ſon reſſentiment pour de juſtes conſiderations. Il eſt certain qu'eſtant arrivé un cas pareil du tems que j'eſtois là, le Patriarche n'y voulut jamais conſentir; mais ne pouvant pas y apporter remede, il fût obligé à n'en pas faire ſemblant. A l'égard de la ſeconde erreur, elle n'eſt pas commune par tout, & on ne la peut pas traiter d'erreur ny d'hereſie, puiſque l'Egliſe a pratiqué autrefois la meſme choſe pendant un long-temps.

Pour ce qui eſt des autres erreurs, je compris tres-bien, qu'on les en avoit chargez fauſſement, & qu'il y avoit aſſurement de la calomnie. Cependant ayant leu dans quelques-uns de leurs Livres je ne ſçay quoy touchant une ſeule volonté & operation en Jeſus-Chriſt, comme auſſi touchant la Confirmation, je voulus m'en éclaircir davantage; & ce qui m'obligea encore plus fortement à le faire, fut ce que j'avois trouvé dans les Bulles d'Innocent III. de l'année 1215. dans celles d'Alexandre IV. de 1256. & enfin dans celles de Leon X. de 1515. ſçavoir que le ſaint Eſprit ne procedoit que du Pere, que le baptême n'eſtoit point admi-

ni-

Digitized by Google

niſtré au nom de la Trés-ſainte Trinité, que le Crême eſtoit composé d'autre choſe que d'huile & de baûme, qu'ils ſe ſervoient de Calices de verre ou de bois ou de bronze, & quils n'avoient point de Cloches dans leurs Egliſes. Il y avoit auſſi une Bulle de Gregoire XIII. de l'anne 1577. où ce que nous avons dit cy-deſſus *du Triſagion* eſtoit marqué; de plus que la Confirmation n'eſtoit point adminiſtrée par les Evêques ſeuls, comme on l'avoit toûjours obſervé dans l'Egliſe, mais auſſi par de ſimples Preſtres, & qu'enfin dans les mariages on ne gardoit point les empêchemens de conſanguinité & d'affinité, juſqu'au quatriéme degré. Ayant donc trouvé toutes ces choſes dans les Bulles des Papes je reſolus, pour en rapporter un témoignage plus aſſeuré & plus authentique, & qui fuſt meſme confirmé par une confeſſion publique, je reſolus dis-je de mettre ſeparément tous ces articles ſur le papier, & de les propoſer châcun en particulier dans le Synode qu'on devoit aſſembler, avant que d'en venir à la reformation des abus.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

De l'Assemblée d'un Synode, & de la profession de Foy qui y fut faite.

APres m'estre informé de toutes choses le mieux que je pûs, j'appliquay tous mes soins à faire promptement signifier le Synode pour equel j'avois tant de passion, aux Evesques, aux deux Diacres, & aux Prestres les plus capables. Il fut assemblé le vint-huit de Septembre, qui est le dixhuictiéme selon la supputation des Maronites, qui ne reçoivent point la reformation du Calendrier faite sous Gregoire XIII. Le Patriarche donc & ceux qui avoient esté appelles, se trouvant tous ensemble, on leût pupliquement le Bref du Pape qui contenoit ma Commission & l'autorité que j'avois de sa Sainteté; & comme chacun gardoit le silence j'exposay plus au long les raisons qui m'avoient porté à me trouver à cette assemblée, & àles y appeller. Je leur en representay l'importance; les entretenant à mesme temps du grand soin & de l'affection que sa Sainteté avoit pour eux. Puis je dis deux mots aux Evesques en particulier touchant leur devoir &

Digitized by Google

la charge qu'ils occupoiént dans l'Egliſe.

Je diviſay les matieres dont on devoit traiter en trois Chefs, dont le premier regardoit la creance, le ſecond, les jeunes Maronites qu'on devoit envoyer de ce pays-là à Rome, & le troiſiéme, ceux qu'on devoit renvoyer de Rome chez eux. Comme je voulus faire l'ouverture du Synode par les matieres qui regardoient la creance & la conformité de leur Religion avec celle de l'Egliſe Romaine, je fus interrompu par le Patriarche, qui témoigna avoir bien du déplaiſir du Synode qu'on avoit porté les dernieres années à Rome, proteſtant que ny luy ny ſon predeceſſeur ne l'avoient ny fait ny approuvé. Apres cela il deteſta & anathematiza les erreurs qu'on avoit impoſées, tant à luy qu'à ſa Nation. Il anathematiza meſme tous ceux qui les tiennent, ou qui les ont jamais tenuës, aſſeurant d'avoir toûjours ſuivy, & de vouloir toûjours ſuivre à l'avenir l'Egliſe Romaine en toutes choſes. Auſquelles paroles, le premier Diacre ſe laiſſant emporter à ſon zele ajoûta celles-cy, *ouy nous la voulons ſuivre, & ne nous en ſeparer jamais en quelque part qu'elle aille; quand bien meſme elle iroit en enfer.* En verité j'eus bien de la joye de voir, que le commencement

fuſt

Digitized by Google

fust accompagné d'une resolution si forte, & d'une si grande fermeté d'esprit. Cela m'encouragea tellement, que je crûs qu'il ne seroit point besoin d'autre recherche pour me rendre certain de ce que je cherchois. Neantmoins, pour en estre plus assuré, & mesme, pour les justifier, j'arrestay, qu'on examineroit toutes les erreurs les unes apres les autres, & que chacun en particulier declareroit sa créance & la créance commune. Tous d'un commun consentement convinrent sans aucune dispute ny contradiction, & firent ensemble profession des articles suivantes.

1. Qu'il n'y a en JESUS-CHRIST qu'une seule personne, qui est la Divine, avec deux natures, deux volontez, & deux operations, dont l'une est Divine, & l'autre humaine. Ce me fut une grande consolation de voir dans leurs veritables Livres des témoignages tres amples de cette verité; je trouvay mesme des ouvrages composez exprés sur ce sujet, qui y estoit fort bien traité, & ils estoient remplis d'un grand nombre d'autoritez tirées du vieux & du nouveau Testament, aussi bien que des Peres Grecs & Latins.

2. Que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'un seul prin-

Digitized by Google

cipe. C'eſt ce qu'on lit non ſeulement en pluſieurs endroits de leurs Livres; mais meſme ce qu'ils recitent dans le Symbole *qui eſt patre filioque procedit.*

3. Qu'il n'y a que le Fils ſeul qui ſe ſoit incarné, & non pas toute la Trinité, comme auſſi qui ſoit né, qui ſoit mort, qui ſoit reſuſcité, & qui ſoit monté au Ciel; & qu'à cauſe de cela ils prenoient le *Triſagion* de deux manieres, l'appliquant tantoſt à toute la Trinité, & tantoſt ſeulement à la ſeconde perſonne; que lorſqu'ils le prennent de la premiere façon, l'on n'y ajoûte rien; au lieu que dans la ſeconde maniere, on y ajoûte par rapport à l'incarnation, la naiſſance, la mort & autres choſes ſemblables, qui conviennent veritablement à Jeſus-Chriſt.

4. Qu'on pouvoit juger par leurs actions, qu'ils reconnoiſſoient le lieu du Purgatoire & le peché originel; que le premier eſtoit ſuffiſamment marqué par leurs aumônes & leurs prieres, auſſi-bien que par les Meſſes qu'on dit tous les jours pour delivrer les ames du Purgatoire.

Voyez les Remarques ſur tous Articles.

5. Que le ſecond ſe prouvoit aſſez par le baptême qu'ils donnent aux petits enfans, afin qu'eſtant lavés & nettoyés de leurs pechez, ils obtiennent la vie eter-

Digitized by Google

eternelle, quoy qu'ils n'ayent commis aucun peché actuel, qui ait besoin d'être lavé & nettoyé par ce Sacrement, sçachant que saint Augustin s'est servy plusieurs fois de cet argument pour prouver cette mesme verité contre les Pelagiens de son temps.

6. Que les ames generalement parlant, quand elles sortent des corps, vont droit au Ciel pour joüir de la beatitude, ou en enfer pour y estre tourmentées eternellement, ou qu'elles demeurent pour un temps en Purgatoire.

7. Qu'il n'est jamais permis de nier sa foy de parole, comme Jesus-Christ le declare luy-mesme manifestement, quand il dit, *qui negaverit me coram hominibus, negabo & eum coram patre meo qui in cælis est.* *Math.* 10

8. Qu'il y a sept Sacremens institués par Jesus-Christ, & qu'ils sont tous distingués entre eux de matiere, de forme, & d'effet; que ces Sacremens sont le baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extreme Onction, l'Ordre, & le Mariage; que l'Evesque est le Ministre ordinaire de la Confirmation, & que ce Sacrement confere le Saint-Esprit & la plenitude de la grace qui nous rend fermes & constants pour confesser la foy.

 9. Qu'on

Digitized by Google

9. Qu'on doit faire le Chréme avec de l'huîle & du baume ſeulement, ſans y ajoûter autre choſe ; & cela ſignifie les deux natures de Jeſus-Chriſt ; l'huîle marque la nature humaine, & le baûme la nature divine ; que ce ſont les Jacobites, & non pas eux, qui y mettent encore aujourd'huy du ſel & de la farine pour repreſenter les elemens, ſçavoir le feu & l'air par le baûme & l'huîle, & par les deux autres, l'eau & la terre.

10. Qu'ils ont toûjours conſacré en pain ſans levain.

11. Ques les malades ſont oints d'huîle conſacrée le Jeudy Saint par l'Eveſque. En effet je croy que ceux qui rapporterent la choſe autrement furent trompez, confondant avec cette onction une autre, que ces peuples appellent *lampe*, parce qu'ils font un petit gâteau un peu plus grand qu'une hoſtie, où ils dreſſent ſept mêches entortillées à de petites pailles, & mettent tout cela dans un baſſin avec de l'huîle, puis recitant une Epiſtre de Saint Paul, un Evangile, & quelques prieres, ils allument toutes ces méches. Ce qui eſtant fini ils oignent de cette huîle au front, à la poitrine, & aux bras, tout ceux qui s'y trouvent preſents ; & celuy qui eſt malade, diſant à chaque onction : *Que Dieu par cette onction te pardonne tes*

pe-

Digitized by Google

pechez, qu'il affermisse & fortifie tes membres, comme il affermit & fortifia ceux du paralytique. Apres cela on laisse brûler la lampe, tant qu'il y a de l'huîle. Il est bien vray que cette huîle n'est benite, que par un simple Prestre; mais aussi cette onction n'est-elle pas l'onction du Sacrement, qu'on donne ordinairement à ceux qui sont à l'extremité; puisqu'on la donne à tous ceux qui sont presents & qui se portent fort bien, & au Prestre mesme qui donne la benediction. Il y a une autre Onction qui n'est que pour les malades; & celle-là est un Sacrement. Elle se fait avec de l'huîle consacrée le Jeudy Saint par le seul Evesque.

12. De plus ils declarent, que dans l'administration de tous les Sacremens, ils ne se servoient point de formes differentes de celles qui estoient en usage dans l'Eglise Romaine, & qui marquoient l'action d'un Ministre, par exemple: *Je te baptise, je te signe, je t'absous au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit*, avec cette seule difference, que dans le baptême l'on nomme la personne qu'on baptise, comme, *je te baptise Pierre.*

13. Enfin que dans le mariage, on permettoit bien quelquefois la separation de demeure; mais qu'il n'y avoit que la mort, qui peust rompre le lien du ma-

Digitized by Google

riage de telle sorte, qu'il fût libre au mari d'épouser une autre femme, conformement à ces paroles de Jesus-Christ qui sont si expresses *quicumque dimiserit uxorem suam & aliam duxerit, mœchatur.*

Je ne laissay pas d'oppoſer à toutes ces choſes les livres où l'on trouvoit quelques erreurs, & les Bulles des Papes où j'en avois lû d'autres contraires à ces veritez. Ils répondirent que ce n'estoit point leurs veritables livres; mais qu'ils avoient esté malicieusement supposés par les Jacobites, & disperſez parmi leur Nation; qu'au reste leurs veritables livres estoient bien differens, & que les Bulles des Papes avoient esté écrites sur de fausses informations. Ce qui me satisfit d'autant plus, que dans les faits je découvris que cela estoit tel. En effet, je vis dans les livres qu'ils reconnoissoient pour bons, qu'il n'y avoit rien que de tres catholique; & comme les autres n'avoient pas fait cette distinction & ce choix avec assez d'exactitude, l'on ne doit point s'estonner s'ils retournerent à Rome avec des informations si contraires, particulierement à cause des témoignages de tant de Papes. On doit cependant remarquer, que toutes les Bulles ont este tirées mot pour mot de celle d'Innocent III. laquelle par-

Digitized by Google

parle auſſi bien des Grecs, que des Maronites, & comme ces deux Nations eſtoient enſemble à Tripoli, elles jurerent ſolennellement obeïſſance à l'Egliſe Romaine en preſence du Cardinal de ſaint Marcel Legat du Pape en ces cartiers du Levant; d'où l'on comprendra facilement que ç'a eſté la veritable raiſon, pourquoy l'on a attribué les erreurs d'une Nation à une autre. Ce que n'ont pas fait ſeulement les Papes ſucceſſeurs d'Innocent III. qui pour eſtre éloignés de ces pays là n'en ont eu autre connoiſſance: mais meſme ceux qui ont eſté ſur les lieux, & qui ayant leû les Bulles des Papes, ne ſe ſont pas appliqués à faire des recherches auſſi exactes qu'il eſtoit neceſſaire pour une affaire de ſi grande importance.

CHAPITRE XXIX.

Des Canons faits pour reformer les abus.

CEpendant, comme je vis qu'il n'y avoit perſonne parmi cette Nation, qui ne fuſt entierement perſuadé de la Foy Catholique, & que ceux d'entre

Digitized by Google

tre eux, qui en qualité de Chefs principaux estoient là presens, la professoient tant en leur nom, qu'à celuy de tout le peuple, & cela avec une devotion incroyable & une parfaite soûmission au saint Siege; je remerciai prémiérement Dieu en moy mesme d'avoir voulu conserver ce petit troupeau dans la pureté de la Foy parmi tant de Schismatiques, Heretiques, & Infidéles. Puis j'ajoûtay quelques paroles en leur loüange, les exhortant à continuer avec la mesme constance & fermeté. Enfin je vins à la reformation des abus que j'avois trouvés. Je les proposay tous en particulier: & aprés avoir marqué les regles necessaires, & fait des Canons, tous les approuverent unanimement. Voicy quels furent ces Canons.

1. Que, comme le Sacrement de Baptême est necessaire à châcun pour son salut, aussi faut-il le donner aux Enfans le plûtost qu'il se peut, & ne le point differer au delà de dix ou douze jours: que le Curé gardera un Livre où il marquera le nom des baptisez & des Parrains.

2. Que tous les Evêques donneront la Confirmation dans leurs Dioceses au moins une fois l'an, pour satisfaire aux devoirs de leur charge.

3. Que

3. Que l'on y appellera une personne, soit homme ou femme, pour y estre parrain, ou au plus deux, sçavoir un homme & une femme.

4. Que dans les degrez de la parenté spirituelle qui se contracte dans le baptême & la confirmation, l'on observera ce qui a esté dans le Saint Concile de Trente, c'est à dire, que cette parenté ne se contracte qu'entre le Parrain, celuy qui baptise, celuy qui est baptisé, & son pere & sa mere; que tous les autres ne sont point sujets pour cela à aucun empeschement pour le mariage.

5. Qu'il est necessaire que ceux qui ont la charge d'enseigner le peuple, & de luy administrer les Sacremens ayent plus de capacité que les autres; & que pour cela on fera tous les Dimanches dans les principales Eglises une Leçon de cas de conscience, où se trouveront les Prestres des environs; & qu'on en fera au plûtost un abregé, afin que tous s'en puissent servir. On nomma deux personnes sur l'heure mesme pour y travailler.

6. Qu'on determinera les cas reservez aux Evêques, dont les Prestres ne pourront absoudre sans leur consentement; que l'on en marquera aussi d'autres qui seront reservez au Patriarche.

L'on reserva donc aux Evesques le

Digitized by Google

Schiſme ou l'Hereſie ſecrete & cachée, l'enchantement, la magie, ſorcellerie; & autres ſuperſtitions ſemblables, la violence faite aux Clercs en les frappant tant en ſecret qu'en public, pourveu neantmoins qu'il n'y ait point de bleſſure conſiderable, l'homicide volontaire, la beſtialité, la ſodomie, l'inceſte, & le peché avec une parente de ſa femme, le refus de payer les dîmes, le blaſpheme habituel, & l'uſure.

On reſerva auſſi au Patriarche le Schiſme public & l'Hereſie, comme de l'avoir enſeignée aux autres, ou d'en avoir fait exercice, le commerce avec les Turcs & les Schiſmatiques en faveur de leur fauſſe Religion, & tous les autres cas qui ſont contenus dans la Bulle *in cœna Domini*, la violence faite aux Clercs en les bleſſant notablement, l'empêchement de l'execution des excommunications, l'abus des Sacremens pour des enchantemens, & toute autre ſuperſtition Diabolique; de plus les cas où tombent ceux qui ont recours aux Turcs pour contraindre les femmes de ſe marier, ou les Preſtres de celebrer le Mariage, ou qui ſe ſervent de faux témoins pour accuſer les autres auprés des Turcs, pour leur cauſer des avanies.

7. Qu'eſtant difficile de donner aux en-

Digitized by Google

enfans le sacré Corps de JESUS-CHRIST sans danger de tomber en de grandes irreverences à l'égard de ce Sacrement auquel nous devons toute sorte de Veneration, les Prestres ne recevront à l'avenir aucun à la Communion, qui n'ait l'usage de la raison.

De plus je remarquay dans les Missels, que les paroles qui servoient à la Consecration estoient fort differentes en differentes Messes; en sorte que les Prestres, pour ne connoistre peut-estre pas celles qui estoient essentielles & necessaires, pouvoient tomber dans de tres-grandes erreurs. Bien plus il y avoit de certaines Messes où ces paroles estoient bien au long, & en d'autres il n'y avoit seulement que les premiers mots. Comme j'avois apporté de Rome environ deux cens Missels à l'usage de cette nation, qui y avoient esté nouvellement imprimés & reduits en bonne forme, je crûs qu'il estoit à propos de faire le decret suivant.

8. Que tous se serviront du Missel imprimé depuis peu à Rome avec l'Approbation de sa Saintеté; qu'il ne sera permis de se servir d'aucun autre Missel à moins qu'il n'ait esté reformé sur celuy-cy avec le seing du Patriarche & son sceau.

Digitized by Google

9. Que la coûtume d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe les pieds nuds ſous pretexte de devotion eſt ce ſemble peu honneſte, & contre l'uſage de l'Egliſe; c'eſt pourquoy chacun ſe donnera de garde de l'approuver ou de la retenir.

10. Qu'il ne faut pas auſſi, que les doigts qui ont touché le ſacré Corps de Jeſus-Chriſt, touchent enſuite autre choſe; qu'on les tiendra donc toûjours joints apres la Conſecration.

11. Que comme il eſt neceſſaire de prendre le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, afin que le Sacrifice ſoit entier & parfait, le Preſtre n'interrompra point cette action pour donner la Communion aux Miniſtres qui l'aſſiſtent à l'Autel; mais qu'il prendra luy-même le Corps & le Sang, puis il leur diſtribuera les particules qui reſtent dans le Calice, ou qui ont eſté trempées dans le ſang, ou bien l'un & l'autre enſemble avec un peu du ſang.

12. Qu'il ſeroit à propos que les vaſes où l'on conſerve dans les Egliſes la tres-ſainte Euchariſtie fuſſent d'argent ou d'or, & meſme d'une matiere plus riche & plus pretieuſe, ſi cela ſe pouvoit; mais qu'en tous cas on en auroit de bronze, ou d'eſtain, ou de quelque autre matiére approchante, pourveu qu'ils ne fuſſent point de bois.

13. Qu'on

Digitized by Google

13. Qu'on ne recevra point d'homme au ſacrement de Mariage, qu'il n'ait 14. ans, & les femmes 12. qu'on pourra neanmoins en attendant s'accorder & ſe fiancer.

14. Que châcun ſe mariera en preſence du ſon Curé & de quelques témoins; que le Curé aura un Livre où il enregiſtrera le nom des mariez & des témoins, le lieu & le jour; & qu'avant que le mariage ſe faſſe, on le publiera à la grand' Meſſe trois jours de Fête.

15. Qu'ayant appris qu'il ſe trouve des perſonnes qui n'ont point de honte de marier leurs filles à des Heretiques & Schiſmatiques, les Eveſques & les Prêtres; donneront ordre que cela ne ſe faſſe plus à l'avenir.

16. Que l'on introduira dans les Egliſes le pieux & ancien uſage de l'eau benite, comme il eſt dans les autres Egliſes: qu'il y aura auſſi pour cela des vaſes pour la mettre proprement & commodement.

17. Qu'on obſervera les Feſtes avec plus d'exactitude & de pieté qu'on n'a fait par le paſſé. C'eſt pourquoy on déterminera & publiera celles qui ſont de precepte, & que tout le monde ſera obligé de garder; du nombre deſquelles ſeront les jours de la tres-ſainte Trinité, du tres ſaint Sacrement, & de la Touſſaint.

Digitized by Google

ſaint. On arreſta donc un Catalogue des Feſtes, qu'on donna aux Curez avec ordre de publier au Peuple tous les Dimanches à la Meſſe les Feſtes de la ſemaine où l'on entroit. Voicy les Feſtes dont on convint, la Circonciſion de Jeſus-Chriſt, l'Epiphanie, la Purification de la Vierge, la S. Mathias, l'Annonciation, la S. Jacques & ſaint Philippe, la S. Jean Baptiſte, la S. Pierre & S. Paul, la Transfiguration de noſtre Seigneur, l'Aſſomption, la S. Barthelemy, la Nativité de la Vierge, la ſaint Mathieu, l'Exaltation de la ſainte Croix, la ſaint Michel, la ſaint Simon & ſaint Jude, la Touſſaint, la ſaint André, la ſaint Thomas, la Nativité de noſtre Seigneur, la ſaint Eſtienne premier Martyr, la ſaint Jean, les Dimanches de toute l'année, Paſques avec les deux jours ſuivans, l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, la Pentecoſte & les deux jours ſuivants, la tres-ſainte Trinité, la Feſte du ſaint Sacrement, & celle du Patron du lieu.

18. Que les femmes quitteront entierement les ſcrupules qu'elles ont d'entrer dans les Egliſes pendant leurs mois & les 40. jours qui ſuivent leurs couches,

19. Qu'on fera tout ce qui ſera poſſible,

Digitized by Google

ble, afin que tous les Livres de l'Ecriture ſainte, qui eſt le principal fondement de noſtre Religion, ſoient chez le Patriarche & les Eveſques, & meſme dans tous les lieux conſiderables.

20. Qu'au contraire, comme il eſt tres dangereux que les Livres des Heretiques & des ſchiſmatiques ſoient entre les mains des ſimples & des ignorans, on en fera une recherche exacte, & ils ſeront gardés ſous la clef dans la Maiſon du Patriarche; qu'on n'en permettra la lecture qu'aux hommes doctes & ſçavants en Theologie; qui pourront diſtinguer la verité d'avec l'erreur.

21. Que les Eveſques & les Preſtres auront ſoin de faire obſerver entierement aux fideles tous les articles, comme ils ont eſté ſaintement arreſtés dans noſtre Synode, y contraignant meſme par force ceux qui s'en voudront diſpenſer, & les puniſſant ſelon leurs fautes.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

De quelques autres matieres qui furent traitées en ce Synode.

I'Eſcrivis en leur preſence ces Canons en Latin, & ayant eſté receus de tous, je donnay ordre qu'on les miſt en Arabe, & qu'ils fuſſent décrits fidelement avec les Latins. Comme châcun me prioit inſtamment d'avoir le ſoin de les faire confirmer par ſa Sainteté, afin qu'ils fuſſent publiés avec plus de certitude & d'autorité, & qu'il y euſt plus de facilité à les faire obſerver, je demanday auſſi qu'ils fuſſent ſignés du Patriarche, des Eveſques, & des deux Diacres Adminiſtrateurs du Temporel de ce pays-là, & ſcellés du ſceau du Patriarche.

On traita pluſieurs autres affaires, mais de paroles ſeulement, parce que je ne jugeay pas à propos d'agir autrement dans ce qui me paroiſſoit de moindre conſequence, & qui ſeroit plus facile à reformer apres avoir marqué ce qu'il faloit faire. Je ne me ſouciay pas non plus de faire des Canons particuliers de chaque choſe, & de les mettre par eſcrit,

Digitized by Google

crit, pour ne point multiplier trop ces ſortes de minutes.

De plus, quoy qu'ils fuſſent tous perſuadés de la verité & de l'équité des choſes qui avoient eſté arreſtées, & qu'ils le reconnuſſent de paroles, ils ne receurent point cependant la regle qui avoit déja eſté écrite. Le Patriarche y trouva beaucoup de difficulté pour l'execution. Il ne laiſſa pas neanmoins d'ordonner qu'on en traiteroit avec le Pape, afin de ſe ſoûmettre enſuite de bon cœur à tout ce que ſa Sainteté en ordonneroit. Ils s'oppoſerent entre autres articles à celuy de la reception du Concile de Trente. Ils firent auſſi difficulté de recevoir la reformation du Calendrier de Gregoire XIII. & de ſuivre ce qui avoit eſté determiné touchant la maniere de compter les degrez de conſanguinité, qui leur defendoit le mariage entre perſonnes parentes juſqu'au quatriéme degré, & le ſcrupule où il n'y avoit point ſujet d'en avoir. Ils voulurent auſſi traiter de leurs jeûnes, & propoſerent de quitter tous les Carêmes & les abſtinences qui leur ſont propres, & qui eſtoient mal obſervées de la plus part, pour prendre nos vigiles & nos jeûnes. Je leur fis réponſe que je ne trouvois point à propos de toucher

Digitized by Google

cher à cet article qui regardoit leur rite particulier; mais que j'en parlerois à sa Sainteté s'ils le vouloient bien.

Il y eut de fortes raisons qui m'obligerent de ne traiter point dans cette assemblée de la reformation des Moines, & des besoins des Maronites de Cypre. Je me contentay d'en avoir entretenu le Patriarche en particulier. Il me parut fort peu disposé à faire quoy que ce soit sur le premier de ces deux articles: & pour le second il fut resolu, que comme on avoit besoin dans ce lieu là d'un Evesque, de Calices, d'autels portatifs, de corporaux, de chasubles & autres ornemens Ecclesiastiques, il écriroit au plustost à Rome où il feroit ses instances pour obtenir qu'on nommast à cet Evesché quelqu'un de ce pays la, qui eust esté élevé dans le College de Rome; & qu'en attendant il y envoieroit une personne pour visiter & consoler ces peuples qui estoient dans la misere & dans l'affliction, & pour leur distribuer un nombre suffisant d'Autels, de Corporaux, & quelques Missels de ceux que j'avois apportés de Rome; cependant qu'estant retourné en Italie je donnerois ordre qu'on envoiast encore des Calices & des Chasubles.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Des Maronites qu'on envoye à Rome, & de ceux qui de Rome retournent en leurs Pays.

L'On n'avoit encore rien prononcé ſur deux points qui me reſtoient de ma Commiſſion. Le premier regardoit les jeûnes Maronites qu'on envoyoit au College de Rome pour eſtre inſtruits; le ſecond, ceux qui y avoient achevé leurs études, & qu'on renvoyoit chez eux pour travailler & pour aſſiſter leurs freres dans leurs beſoins ſpirituels. A l'égard du premier, il n'y eut aucune difficulté. Si-toſt qu'on eut declaré ce qu'on ſouhaitoit, cela paſſa tout d'une voix. Voicy ce qui fut propoſé.

Que ceux qu'on envoyeroit à Rome ne fuſſent point groſſiers ny ſtupides, qu'ils ſceuſſent au moins lire & écrire, qu'ils euſſent quelques principes de la Grammaire, afin de pouvoir plûtôt rendre ſervice dans leur pays. Sur quoy il fut arreſté qu'on les envoyeroit à l'âge de quatorze ans; qu'ils ne ſe mettroient point en chemin pour Rome, qu'on n'en euſt donné avis un an au-

pa-

Digitized by Google

paravant; que ceux qu'on choisiroit en un ou plusieurs lieux selon la commodité qui se presenteroit, seroient accompagnés dans tout leur voyage de personnes fidéles & prudentes; qu'ils ne mettroient point pied à terre dans l'Isle de Cypre: mais qu'ils iroient droit débarquer à Venise, d'où ils viendroient à Rome.

Pour le second article on y employa beaucoup plus de temps & de paroles. La difficulté venoit, tant de la pauvreté des Eglises qui n'ont aucun revenu pour l'entretien des Prestres, que de l'oppression des Turcs. C'est pourquoy j'en conferay prémiérement en particulier, puis en public avec les deux Diacres. Je leur proposay de faire enforte que ceux qui estoient déja sortis du College de Rome, & retournez chez eux, ou qui y retourneroient à l'avenir pour avoir soin des ames, fussent soulagez dans le temporel; & sur tout qu'ils fussent exempts du tribut que chacun paye pour teste au grand Seigneur. Je leur representay que cela estoit necessaire, afin qu'ils se donnassent tout entiers à un employ de si grande importance. Ils me firent une réponse fort honneste & fort Chrétienne, me promettant de faire ce que je leur avois proposé; & ils me prierent a mesme temps avec les autres d'obtenir de sa Saintetè une pension modique pour la nour-

Digitized by Google

nourriture de ces ouvriers. Je les asseuray que j'y travaillerois avec chaleur, & avec d'autant plus d'affection & même d'asseurance d'y reüssir, qu'ayant preveu leur demande, j'en avois déja entretenu sa Sainteté qui m'en avoit donné sa parole.

Je leur témoignay de la part de sa Sainteté le déplaisir qu'on avoit de voir jusqu'à present parmi eux dans l'oisiveté un petit nombre d'excellens ouvriers recommendables pour leur pieté & leur doctrine. Je leur proposay donc les employs ausquels ils pourroient les appliquer, leur marquant aussi les emplois qu'ils donneroient à l'avenir à ceux qu'on leur renvoieroit de Rome. Cependant, comme il estoit necessaire de se pourvoir de bons & sçavans Pasteurs, qui eussent une parfaite connoissance de l'Eglise Romaine avec laquelle ils vouloient garder une union inviolable, j'ajoûtay qu'on auroit pû employer tres utilement ces personnes là en faisant Evêques quelques-uns des plus capables, qui eussent gouverné le peuple. Ce qui êtoit d'autant plus necessaire, qu'il y avoit alors trois ou quatre Evêchez vacans au grand prejudice des ames; & que des autres on en pourroit faire des Prestres, des Curez, des Predicateurs, & des Confesseurs. On en avoit déja employé quelques uns à cate-

chi-

Digitized by Google

chiſer les enfans & les ignorans, à faire des leçons de cas de conſcience aux Preſtres, à corriger les livres ſuſpects & heretiques, & à en compoſer d'autres qui fuſſent propres & neceſſaires à la Nation; qu'on pouvoit auſſi en laiſſer quelques uns auprés du Patriarche & des Evêques pour ſatisfaire aux difficultez qui ſe rencontreroient, pour les accompagner dans les viſites, & meſme pour viſiter quelques Egliſes, ou pour aller tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre ſelon le beſoin qu'on auroit d'eux, ſans parler des autres neceſſitez qui arrivent tous les jours. Je leur fis entendre qu'ils devoient recourir à la priere, afin qu'il pleuſt à Dieu de leur donner ces ouvriers avec les qualitez neceſſaires.

Mon diſcours leur parut ſi clair, qu'ils répondirent tous d'une voix, que cela ſe feroit à l'avenir. Le Patriarche le promit auſſi fort librement. Comme il ne reſtoit donc plus aucune matiere d'importance à traiter, qu'il y avoit à craindre de ſe rendre ſuſpect aux Turcs, ſi le Synode duroit plus long-tems, particulierement à cauſe du grand nombre de gens qui ſurvenoient tous les jours, parmy leſquels il ſe trouvoit meſme des Turcs, on congedia l'aſſemblée, & chacun eut la liberté de ſe retirer en ſa maiſon.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

La mort du Patriarche, & l'Election d'un autre.

SI-tost que le Synode fut achevé & que les affaires que j'avois à traiter avec le Patriarche furent terminées, je pris congé de luy, ne voyant plus rien qui m'arrestast, & qui peust m'empécher de retourner en Italie. Mon dessein neanmoins n'estoit pas de me retirer tout à fait; mais seulement de visiter quelques-uns des principaux Monasteres, & de donner satisfaction aux Evéques qui y demeuroient & qui m'en avoient prié. J'avois resolu d'aller de là du moins jusqu'à Damas pour voir les Evéques & les Maronites de ce cartier-là. Car on jugeoit qu'il y avoit grand danger de passer jusques à Alep. De Damas je devois retourner à Cannubin pour voir de quelle maniere l'on observoit les reglemens qui avoient esté faits, & de là partir pour Jerusalem, avant que de reprendre le chemin de Rome. J'allay donc droit avec mon Compagnon & quelques autres aux Monasteres de Chsaya & de saint Antoine. Ces deux Monasteres sont si voisins, qu'ils sont presque en un même

Digitized by Google

lieu. Il y avoit dans un, deux Neveux du Patriarche, dont l'un estoit Archevesque Abbé du Monastere & suffragant du mesme Patriarche; dans l'autre il y avoit trois freres, qui tous trois estoient Archevesques. Nous passâmes de ce lieu là à Edem, qui est une terre des plus considerables de ces Montagnes. Nous y fûmes receus fort honorablement & avec de grands témoignages de joye. Il n'y avoit personne qui par respect pour le Pape ne portast sa main à nos pieds, & ne nous baisast ensuite les mains, parce que nous estions Prestres. Nous y celebrâmes la sainte Messe, où il se trouva une grande quantité d'hommes & de femmes Les plus apparents mesme y assisterent. Apres la Messe je distribuay des Chappelets, des Agnus Dei, des Croix, & des Medailles sur lesquelles j'avois obtenu des benedictions & des indulgences de sa Sainteté. J'avois-déja fait la même chose avec un merveilleux contentement dans tous les endroits où j'avois passé; & j'y estois porté à cause de la grande devotion de ceux qui les recevoient.

D'Edem nous allâmes au Monastere de saint Serge, qui n'en est éloigné que d'un bon mille. Nous fûmes toûjours accompagnez de ces gens les plus

Digitized by Google

plus apparents dont je viens de parler qui marchoient à pied devant nos mulets; & tant par respect qu'ils avoient pour le Pape, que pour nous honorer davantage, ils voulurent chanter de certains Cantiques & airs Spirituels, qu'ils chantent ordinairement marchants devant leur Patriarche & autres personnes de cette qualité. Estant arrivez au Monastere nous allâmes saluer l'Abbé qui estoit Archevesque, & ja le trouvay aveugle de vieillesse. Nous ne fûmes pas plûtôt entrés dans l'Eglise, qu'il arriva en grande diligence un homme qu'on avoit envoyé exprés de Cannubin pour m'apporter la nouvelle que le Patriarche estoit à l'extremité; & que si voulois le voir, je n'avois point de temps à perdre. C'est pourquoy sans retarder davantage, nous prîmes congé de ce bon vieillard, & nous retournâmes à toute bride à Cannubin, Il nous fut cependant impossible d'y arriver, que deux heures après sa mort. C'estoit le cinquiéme d'Octobre selon nôtre Calendrier, & le vingt-cinquiéme de Septembre selon leur supputation. Nous le trouvâmes dans l'Eglise assis dans une chaire, revêtu de ses habits sacrez, ayant la mitre en teste, & la crosse de Patriarche à la main. Il y avoit là plusieurs de ses parents tant hommes

Digitized by Google

que femmes qui pluroient & ſe debattoient en criant effroyablement toute la nuit. Le lendemain il ſurvint beaucoup plus de monde, & entre autres un grand nombre de Preſtres qui s'aſſemblerent pour l'enterrer. Les deux Diacres s'y trouverent auſſi. On le porta à midy au tombeau ordinaire des Patriarches, qui n'eſtoit loin de là que de la portée d'un fuſil. Il y a grande devotion en ce lieu-là depuis que ſainte Marine y a fait penitence. On l'enferma donc dans cette grotte aſſis dans une chaire de bois.

L'élection du Patriarche qui doit ſucceder & gouverner toute la Nation pour le ſpirituel ſe fait par le peuple; & il y a un temps arreſté pour cela, qui eſt le dix-neuviéme jour après la mort de l'autre. Les Principaux de cette aſſemblée me prierent fort de demeurer afin d'aſſiſter à l'Election; m'aſſurant meſme qu'ils éliroient celuy que j'aurois nommé. Mais je crûs qu'il eſtoit plus à propos de me retirer & de les laiſſer entierement libres dans leur élection. J'avoüe cependant que j'eus égard aux plaintes qu'on faiſoit des Patriarches precedens, pour avoir rendu cette dignité comme hereditaire dans leur famille. Comme il y avoit déja eu deux freres Patriarches, la choſe eſtoit

Digitized by Google

estoit reduire â un tel point, que l'Archevesque Abbé de Chsaya auroit infalliblement succedé à son oncle à cause des grandes liaisons & de la parenté mesme spirituelle, qui avoit uni à la famille du Patriarche tout ce qu'il y avoit de nobles & de gens de qualité dans le pays, en tenant leurs enfans au Baptême. De plus l'Archevesché & l'Abbaye de Chsaya auroit esté donnée à son frere, qui auroit aussi esté Patriarche à son tour, & dans la suite les neveux auroient marché sur les mesmes pas. Je ne manquay donc point d'en entretenir ce jour là le Diacre Joseph Chater, qui estoit homme capable & intelligent, en luy parlant de quelques autres affaires. Il n'y avoit à la verité rien à reprendre en la personne de cet Abbé, si ce n'est qu'ayant toûjours esté renfermé dans un Monastere, où il avoit mené une vie d'Ermite. il paroissoit avoir peu d'experience des affaires & de tout ce qui regarde la charge d'ũn Pasteur. Je partis donc le jour suivant pour Tripoli avec dessein d'y demeurer jusqu'à l'Election d'un nouveau Patriarche, & d'y retourner aussi-tost qu'il y en auroit un élû.

Le peuple y accourut de toutes parts, mesme de fort loin; de sorte qu'ils se trouverent plus deux mille hommes

Digitized by Google

le jour qui avoit esté arresté pour l'election, sçavoir le 13. d'Octobre selon nostre supputation. L'Archevesque Joseph Risi dont nous avons déja parlé se trouva élû Patriarche à la pluralité des voix. Il choisit ensuite pour son suffragant, & pour visiter toutes les Eglises qui estoient répanduës dans tout le Pays, Moyse Anisio qui avoit déja esté ordonné Prestre à Rome. Il fit ce chois à la recommendation de quelques personnes de qualité & de consideration qui l'en avoient prié. Il le consacra Archevesque, & prit pour Archi prestre, afin d'avoir soin de la terre d'Esdron son pays, Jean.... qui avoit aussi esté élevé dans le College de Rome, & que le Patriarche precedent avoit ordonné Prestre selon le rite de la Nation. Le nouveau Patriarche me fit part de son Election, me priant de retourner, & m'envoya des hommes & des Mulets pour m'amener. Je me rendis à sa priere, & retournay en diligence; il témoigna en me voyant estré tout à fait joyeux de mon retour.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Des affaires qui ſe traiterent avec le nouveau Patriarche.

IL ne ſe traita ſur l'heure aucune affaire entre la Patriarche & moy, car il ſe contenta de me témoigner en termes generaux la bonne volonté qu'il avoit de ſe bien acquiter de ſa Charge, & de prendre un grand ſoin des ames qui eſtoient ſous ſa conduite. Je l'exhortay de continuer, & de mettre en execution de ſi loüables deſſeins; puis je luy repreſentay de certaines choſes que je jugeois lui devoir eſtre d'autant plus utiles, qu'il eſtoit ſur le point d'aller accompagné des deux Diacres trouver l'Emir avec des preſents pour luy faire part de ſon élection, & le prier à même temps, non ſeulement de ne point prendre connoiſſance des affaires de Religion, qui ſe paſſoient entre lui & ſon Peuple; mais auſſi de l'aſſiſter de ſes forces dans les beſoins, pour executer ce qui eſtoit de ſa charge. Et comme au partir de là il devoit aller faire ſa Viſite, je crûs que je ne pourrois employer mieux mon temps, qu'a un voyage de Jeruſalem, remettant à mon retour le reſte des affaires, que

Digitized by Google

que je pourrois terminer alors beaucoup plus commodement & avec plus de liberté d'esprit. Je resolûs donc de faire ce Voyage au plûtost, parce que comme il estoit déja la my-Octobre, & qu'il est impossible de naviger en ces mers-la pendant l'Hyver, je voudrois profiter après cela de la belle saison, & m'embarquer sur les Vaisseaux Venitiens qui retournent alors dans leurs Ports. J'allay le jour suivant à Tripoli dans cette intention, où je m'enquis soigneusement si je pourrois trouver la commodité de quelque petite Barque qui passast vers Jerusalem. Nous ne manquâmes point de commodité; mais bien loin de monter sur Mer, il nous fut impossible de sortir de la maison, parce que le temps se changea en un moment; la pluye & les gros vents continuerent plus d'un mois. Quinze jours s'estant écoulés sans qu'il y eust apparence d'un plus beau temps, & ayant appris que le Patriarche estoit de retour à Cannubin, je resolus de l'y aller trouver pour mettre fin aux affaires, après quoy je m'embarquerois sur le petit Vaisseau que j'avois arrêté, aussi-tost que le temps seroit propre.

La Coûtume de ce lieu là est de faire un service solennel pour leurs morts, le neuviéme & le quarantiéme jour d'apres leur mort, dont ils s'acquitent avec

Digitized by Google

avec une grande pieté. Ils avoient avancé d'un jour pour des raisons particulieres le service qui se devoit faire le quarantiéme, & il estoit arrêté au treiziéme de Novembre. Comme les Evêques & les Prestres y devoient assister avec une grande quantité de Peuple, je pris le devant, & prevenant le Patriarche, je traitay avec luy des articles suivans en presence des deux Diacres.

Le premier fut, que le Patriarche ayant esté present au dernier Synode, & y ayant même souscrit il voulût bien le confirmer en qualité de Patriarche.

Le second qu'on fit reflexion sur de certaines choses qui n'avoient point esté receuës, & que j'avois proposées de nouveau, qu'il trouvast bon aussi qu'elles fussent ajoûtées au Synode precedent.

Le troisiéme regardoit ceux qu'il envoyeroit à Rome pour y étudier, & qu'on renvoyeroit ensuite chez eux, ou qui y estoient mesme déja retournés.

Le quatriéme estoit de la reformation des Moines.

Le dernier fut des besoins de Cypre, afin qu'on assemblast un nouveau Synode des Evêques qui se trouvoient presens, sans qu'il fust necessaire de les importuner davantage, & que tous approuvassent les Canons qui y seroient faits,

Digitized by Google

faits, comme l'on avoit approuvé les autres.

Le premier & le dernier de ces articles furent receus sans aucune difficulté, parce que tous approuverent de bon cœur le dernier Synode. A l'égard de ceux de Cypre, l'on consentit a ce qui avoit esté déja arrêté. Le Patriarche me parût tout à fait disposé à m'accorder ce que je luy demanday touchant les Monasteres des Religieux, quoy-qu'il y avoit de la difficulté à mettre en execution de certains articles. Il reconnut cependant facilement qu'il estoit à propos de le faire. Il me promit donc d'abord, qu'il osteroit la proprieté pour introduire la vie commune, qu'ils mangeroient tous ensemble, qu'ils auroient un Dortoir à part & separé des Seculiers, qu'ils feroient l'Oraison & les aûtres Exercices Spirituels à de certaines heures; Enfin que l'entrée de leur maison ne seroit point libre aux femmes. Il demeura ferme dans les resolutions qu'on avoit prises touchant ceux qu'on devoit envoyer à Rome pour y étudier, & il s'offrit d'employer selon l'ordre qui avoit esté arrêté ceux qu'on renvoyeroit après leurs études: Pour moy je loüay beaucoup la resolution qu'il avoit prise à l'égard de Moyse Amisio & de Jean.... qui estoient déja re-

Digitized by Google

retournés de Rome, puis j'ajoutay que Sergio Risi son frere ayant embrassé la vie Religieuse, il restoit encore George Amira qui estoit sans employ. Celuy-cy avoit eu soin du Missel qu'on avoit imprimé à Rome pour l'usage de cette Nation. Il avoit aussi pris la peine de composer une excellente Grammaire Syriaque, qu'il avoit fait imprimer, De plus il s'estoit appliqué à la Philosophie & à la Theologie plus qu'aucun autre. Je jugeay donc qu'il seroit propre pour composer de certains Livres dont on avoit grand besoin, savoir une somme de cas de Conscience pour les Prestres & les Confesseurs, un Catechisme pour les enfans & les ignorans, un Rituel pour l'administration des Sacremens, & un Breviaire qui fust en bon ordre & en bonne forme, & parce qu'il n'estoit pas seulement docte, mais aussi homme de grande pieté & entierement affectionné à l'Eglise & au saint Siege, je fis ensorte, nonobstant les fortes oppositions de quelques-uns qui agissoient par des interests humains, je fis dis-je ensorte qu'il fust ordonné Prestre & Evêque, afin qu'il peust avec plus de facilité & d'autorité, establir dans ces pays-là le culte de Dieu selon le rite véritable & Catholique. Il voulut recevoir tous les Ordres de l'Archevêque

Digitized by Google

Moyſe ſelon l'Uſage du Pontificat Romain. Enſuite le Patriarche aſſiſté de deux Archevêques le fit Archi-Preſtre & Evêque, & on luy donna la commiſſion de compoſer les Livres dont nous venons de parler. Enfin je leur propoſay pour la ſeconde fois de recevoir le Concile de Trente & la reformation du Calendrier, & d'obſerver les degrez de Conſanguinité pour les empêchemens du Mariage; mais ma propoſition fut rejettée comme la premiere fois. Je fis auſſi l'ouverture de quelques autres articles qui furent receus, & il fut arrété.

Que les Preſtres ſe revêtiroient d'Ornemens Sacrez avant que d'aller à l'Autel pour commencer la Meſſe.

Qu'on ne contraindroit point les Preſtres de ſe marier; mais que comme cela n'eſtoit qu'une permiſſion du Pape & non pas un commandement, châcun ſeroit libre de le faire; qu'on donneroit ſans aucune difficulté les Ordres à ceux qui auroient pris une ferme reſolution de vivre dans le Celibat.

Que les Evêques qui à l'avenir auroient le ſoin des Monaſteres ou du Peuple, prendroient l'habit ordinaire des Evêques, que pluſieurs Eveſques ne demeureroient point un meſme lieu, à moins qu'ils ne fuſſent auprés du Patriarche.

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on choisiroit des personnes capables pour prescher la parole de Dieu les Dimanches & les principales Festes de l'année, dans les lieux qu'on leur assigneroit ; qu'aucun autre ne se mêleroit de cet employ, s'il n'y estoit appellé par le Patriarche ou par l'Evêque du lieu.

Que les Prestres ne seroient point Receveurs des Tributs qui se payent aux Turcs ; enfin que l'entrée des Monasteres seroit defenduë aux femmes ; qu'elles ne pourroient entrer que dans l'Eglise pour assister à l'Office, à moins qu'elles n'en eussent la permission du Patriarche ; Cependant qu'elles n'y mangeroient & n'y coucheroient jamais.

Les Evêques s'estant assemblés au jour qui avoit esté arresté, on fit la lecture de ces nouveaux Statuts, qui furent d'abord receus & approuvés de tous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

Copie des deux Synodes.

J'Ajouteray icy pour satisfaire mon Lecteur les deux Synodes qui furent tenus sous les deux Patriarches. Je n'y changeray rien dans les paroles, afin qu'on en ayt une connoissance plus parfaite, & que l'on sache au vray tout ce qui y a esté determiné.

Acta Synodi Provincialis

Illustrissimi & Reverendissimi D.

D. SERGII PETRI

Patriarchæ Antiocheni Maronitarum in Monte Libano anno 1596.

Convenerunt die decima octava Septembris Mensis coram Illustrissimo Patriarcha Reverendissimi Archiepiscopi, cæteris legitimé impeditis, Josephus Abbas Chsaya, Josephus sancti Antonii, & Moises Bsciarai, Dominique Diaconi Josephus Chater de Esdron, & Pharag Hadscith, necnon Sacerdotes complures præsente Hieronymo Dandino Cæsa-

Digitized by Google

senate Societatis Jesu Presbytero Sanctissimi D. N. Clementis Papæ VIII Nuncio.

Principio autem lectæ sunt Apostolicæ literæ, deinde multis, & gravibus verbis de Synodo quadam superioribus annis coacta conquestus est Patriarcha, eamque à se, fratreve suo predecessore convocatam, aut approbatam fuisse negavit. Tum errores nonnullos, sibi, ac suæ genti à quibusdam adscriptos, & omnes eorum assertores excommunicavit, atque anathematizavit. Errores hierant.

1. Vnam in Christo esse Naturam, unam Voluntatem, Operationem.

2. Spiritum Sanctum à solo Patre procedere.

3. In Trisagio crucifixionem totius Trinitatis interponi.

4. Nullum esse Purgatorium locum.

5. Nullum originale peccatum.

6. Animas mortali hoc solutas corpore ante extremi Iudicii diem nullo præmio, pœnave affici, loco quodam detentas interim, in quo nec supplicium patiantur ullum, nec bono quoquam lætentur.

7. Posse ore negari fidem, modo teneatur corde.

8. Confirmationis Sacramentum à Baptismo distinctum non esse.

9. In Chrismatis confectione præter Oleum, & Balsamum alia quædam admisceri oportere. 10. In

Digitized by Google

10. *In fermentato Corpus Christi conficerandum esse.*

11. *Ad eorum, qui moriuntur inungenda corpora, oleum ab Episcopo in die Cœnæ Domini consecratum non adhiberi, sed illud quod simplex quisque Sacerdos tunc benedixerit.*

12. *Sacramentorum omnium formas minus perfectas, ac per modum precationis illis esse.*

13. *Propter fornicationem, aliasque causas, & incurabiles morbos, uxorem repudiari, atque aliam ea vivente duci posse.*

Qui omnes ita examinati sunt, ut de singulis suam, suæque gentis tum præsentis, tum præteriti temporis sententiam ac fidem quisque exposuerit. Fuit autem hæc.

1. *Unam in Christo Domino esse personam, Divinam; naturam, voluntatem, atque operationem Duplicem, Divinam, & Humanam.*

2. *Spiritum Sanctum à Patre, Filioque tanquam ab uno principio procedere.*

3. *Trisagium duobus modis in eorum libris usurpari; cùm ad Trinitatem totam refertur, nihil addi; cùm ad secundam Personam propter assumptam carnem, Nativitatem, Crucifixionem, & Mortem interponi.*

4. *Purgatorium locum esse; ideoque plurimas pro mortuorum animabus eleemo-*

sy-

Digitized by Google

synas fieri, preces fundi, Missas celebrari, ut citius inde liberentur.

5. *Ab Adam omnes originale peccatum contrahere, eamque ob causam parvulos sine baptismo salutem non consequi.*

6. *Animas ex hac vita migrantes aut in Cœlum ad fruendum Deo statim evolare, aut ad sempiternas Inferni, temporariasve Purgatorii pœnas detruidi.*

7. *Fidemore negari non licere, Evangelicum illud satis, superque testari.* Qui negaverit me coram hominibus, & ego negabo eum coram Patre meo, qui in cælis est. Mat. 10.

Confirmationis Sacramentum à Baptismo penitus distinctum, illiusque Ordinarium ministrum Episcopum esse, at que in eo Spiritum Sanctum, gratiæque plenitudinem dari, qua ad fidem profitendam constantes reddimur.

9. *In Chrismatis confectione præter oleum, & balsamum, quibus duplex Christi natura significatur, nihil admiscendum esse.*

10. *In pane azymo temporibus omnibus eos consecrasse.*

11. *Oleo ab Episcopo feria quinta Cœnæ Domini consecrato morientes ungi oportere.*

12. *Sacramentorum formas, quibus utuntur ab Ecclesiæ Romanæ consuetudine minimè discrepare; easque Ministri acti-*

Digitized by Google

actionem indicare. Ego te Baptizo, &c.

13. *Et ſi quoad thorum, & habitationem divortium interdum permittatur ; Matrimonii tamen vinculum niſi morte non ſolvi, atque apertam extare ſententiam.* Quicunque dimiſerit uxorem ſuam, & aliam duxerit mœchatur, & qui dimiſſam duxerit mœchatur. *Mat.* 19. *Quæ omnia legitimi, & proprii eorum libri teſtantur, nec uſpiam ſecus ſe in illis reperiſſe Hieronymus Dandinus affirmavit.*

Ergo cùm eorum fides à Catholica Apoſtolica, & Romana nihil diſcreparet, abuſus complures propoſiti fuerunt, qui ſive ob Sacerdotum imperitiam, ſive ob Infidelium, Hæreticarum, & Schiſmaticarum gentium propinquitatem, ac permixtionem in aliqua Maronitarum loca irrepſerant ; atque à piis, & fidelibus, qui aderant, Patribus Canones hi, qui ſubjiciuntur communi omnium conſenſis formati ſunt.

Canon I. *Baptiſmi Sacramentum ut eſt omnibus ad ſalutem neceſſarium, ita primo quoque tempore parvulis conferatur, nec ultra decimum, vel duodecimum diem differatur, librumque apud ſe habeat Parochus, in quo baptizatorum, & ſuſcipientium nomina adnotentur.*

Canon II. *Epiſcopi omnes, ut muneri à Chriſto Domino, ſummo, ac primo Paſtore ſibi commiſſo ſatisfaciant, ſingulis annis ſemel*

Digitized by Google

mel ſaltem ſanctum Confirmationes Sacramentum in Diœceſibus ſuis adminiſtrent.

Canon III. *Adſit autem Patrinus, qui confirmandum teneat unus, vel una, aut ad ſummum unus & una.*

Canon IV. *In cognationes ſpiritalis, quæ in baptiſmo, & confirmatione contrahitur, gradibus ſervetur id, quod in Tridentina Synode ſapienter definitum eſt. In baptiſmo videlicet inter ſuſcipientem, & Baptizatum, & illius patrem, ac matrem, nec non inter Baptizantem, & Baptizatum, baptizatique patrem, ac matrem tantum cognationem contrahi. Eamque rurſum, quæ ex confirmatione oritur confirmantem, & confirmatum, illiuſque patrem, & matrem, ac tenentem non egredi, omnibus inter alias perſonas ſpiritualis huius cognationes impedimentis Matrimonii ſublatis.* Seſſ. 24. c. 2. de reformat.

Canon V. *Iis, qui populum Dei ſuæ curæ commiſſum verbo, & Sacramentis paſcere debent, non vulgaris ſanè doctrina neceſſaria eſt. In præcipuis igitur Eccleſiis diebus Dominicis caſuum conſcientiæ lectio inſtituatur, ad quam ex propinquis locis convenire Sacerdotes omnes cogantur, eorumque ſumma quamprimùm conſcribatur, quæ ab omnibus haberi præ manibus poſſit.*

Canon VI. *Caſus conſtituantur Epiſcopis reſervati, à quibus reliqui nonniſi de illorum concenſu abſolvant, aliique graviores ſubji-*

Digitized by Google

ſubjiciantur, qui ad ſolius Patriarchæ auctoritatem pertineant.

Canon VII. *Quoniam pārvulis ſine indecentia maxima, venerabiliſſimique Sacramenti injuria vix poteſt ſacra Chriſti communio dari, caveant in poſterum Sacerdotes univerſi, ne quemquam ante rationis uſum ad eum admittant.*

Canon VIII. *Miſſali Romæ Sanctiſſimi Domino Noſtri Papæ approbatione nuper impreſſo, atque ad nos tranſmiſſo utantur omnes, nec alio niſi ad Patriarcham delato, & ad Romanum emendato, eiuſque manu ſubſcripto, ac ſolito ſigillo confirmato uti liceat.*

Canon IX. *Minùs omnino decere videtur, nec Eccleſiæ conſuetudini convenire quorundam conſuetudo, qui pietatis, ac religionis ſpecie nudis pedibus Sanctum Miſſæ Sacrificium offerunt; Id circo intelligant univerſi, nullatenus id probandum, aut retinendum eſſe.*

Canon X. *Digitos etiam quibus Sacrum Chriſti Corpus inter Miſſarum ſolemnia contrectatur, poſt verborum Conſecrationis pronunciationem nihil aliud tangere, conjunctoſque deinceps eſſe oportet.*

Canon XI. *Cùm ad integritatem Sacrificii Corporis & Sanguinis Domini pertineat utriuſque ſeorſim ſumptio, adſtantium, ac miniſtrorum communione actionem illam Sacerdos non interrumpat, ſed & Corpus, & San-*

Digitized by Google

& Sanguinem ipſe primùm ſumat ; tum partes aut in Calice intinctas Sanguine, aut cum aliqua Sanguinis parte illis diſtribuat.

Canon XII. *Vaſa, quibus Sanctiſſimâ Euchariſtia in Eccleſiis aſſervatur, argentea quidem eſſe, aurea, & ex meliori materia conſtare oporteret ; verùm ſi hæc haberi nequent, lignea ſaltem non ſint, ſed aut ænea, aut ſtannea, aut his ſimilia.*

Canon XIII. *Ad Matrimonii Sacramentum celebrandum ante decimum quartum annum mas, & duodecimum fœmina non admittantur ; Interim tamen promiſſiones, & ſponſalia permitti poterunt.*

Canon XIV. *Coram proprio Paroco & teſtibus matrimonium omnes celebrent. Habeat verò Parochus librum, in quo contrahentium, & teſtium nomina locumque, & diem ſcribat. Ac tribus continuis feſtivis diebus in Eccleſia inter Miſſarum ſolemnia futurum matrimonium, antequam celebretur, publicet.*

Canon XV. *Indignum autem eſt, quod à quibuſdam factum accepimus, ut hæreticis, & Schiſmaticis filias ſuas Chriſti Fideles in matrimonium traderent : Id ne ampliùs fiat, Epiſcopi, & Sacerdotes omnino cavent.*

Canon XVI. *Pius, & antiquus in Eccleſia Aquæ benedictæ uſus in templa noſtra*

Digitized by Google

ſtra introducatur ; locaque & vaſa præparentur , in quibus decenter , & commodè omnibus exponatur.

Canon XVII. *Diligentiùs in poſterum , & ſanctiùs feſti dies obſerventur , illique conſtituantur , & publicentur , qui ab omnibus ex præcepto obſervandi erunt atque inter eos Trinitati , Sanctiſſimo Euchariſtiæ Sacramento , ac Sanctis omnibus dicati adnumerentur.*

Canon XVIII. *Tollatur penitus mulierum noſtrarum illa ſimplicitas , aut religio , qua menſtruorum tempore , ac quadragintà poſt partum diebus ab Eccleſiæ ingreſſu abſtinent.*

Canon XIX. *Omni conatu , atque induſtria curetur , ut apud Patriarcham , & Epiſcopos , & verò etiam in præcipuis omnibus locis libri ſacri habeantur ; Vetus ſcilicet , & novum Teſtamentum , quibus fides noſtra præſertim nititur.*

Canon XX. *Contra verò cùm perniciosum nimis ſit ſimpliciorum animabus , ſi Hæreticorum ; & Schiſmaticorum libri in eorum verſentur manibus ; deligentur omnes conquirantur , & apud Patriarcham in loco clauſo aſſerventur , nec niſi doctis , ac Theologiæ Sacræ peritis viris qui inter veritatem , atque errorem dijudicare poſſint permittantur.*

Canon XXI. *Hæc omnia ut à noſtra Syno-*

Digitized by Google

Synodo ſanctè definita ſunt : itaut à Chriſti Fidelibus accuratè obſerventur modis omnibus Epiſcopi, & Sacerdotes procurent : contumaces dignis etiam pœnis compellendo.

Cùmque nil aliud tractandum ſupereſſet, Canones hi univerſi Patribus rurſum alta, ac diſtincta voce prælecti fuerunt, atque ab omnibus acclamatum, & ut à Sanctiſſimo Domino Noſtro Papa confirmarentur vehementer poſtulatum. Quod cùm ſe Hieronymus Dandinus ſedulo curaturum polliceretur, dimiſſa Synodus eſt, die ejuſdem Septembris Menſis xx. Anno MDXCVI.

Additio ad ſuperiorem Synodum ſub JOSEPHO PETRO Patriarcha.

His actis, Sergius Patriarcha, ut eſt mortalium omnium conditio, extremum diem clauſit, atque ex hac ad meliorem ut piè creditur, migravit vitam; Eique mox ſumma totius populi approbatione, & conſenſu electus Joſephus Archiepiscopus, & Abbas Chſaya in Patriarchali munere ſucceſſit. Is verò

Digitized by Google

non ſolùm ſuperiorem Synodum univerſam, ſingulaque in ea contenta confirmavit, atque ab omnibus magnopere obſervari voluit; Verum etiam Epiſcopis eiſdem convocatis, eodemque præſente Hieronymo Dandino Apoſtolicæ Sedis Nuncio hoſce adjunxit Canones.

Canon I. *In Sancto Miſſæ Sacrificio peragendo quoſdam accepimus, antequàm ſacras veſtes induant panem, & vinum offerre, aliosque primum veſtes aſſumere, tum offerre. Vnius gentis ac populi unum oportet eſſe ritum, unam Divini Cultus formam. Eſt autem ratione, atque Eccleſiaſticæ conſuetudini magis conſentaneum, ut Sacris indutus veſtibus ad altare Sacerdos accedat.*

Canon II. *Quod à Romanis Pontificibus, Sacerdotibus noſtris, & Eccleſiaſticis viris permittitur, ut & uxores habeant, & filios procreent, intelligant omnes, indulgentiam eſſe, non præceptum; Neque ita accipiendum à nobis, ut niſi uxores ille ducant, aut ad Sacros Ordines admittendi, aut regendis populis, Sacramentiſque adminiſtrandis præficiendi don ſint. Nam Sanctius omnino eſt, & optabilius, ut qui donum ex Deo habent, cælibem vitam agant, quodque Apoſtolus Chriſtianis univerſis conſuluit: ut non diviſi, ſed integri, & toti vacare*

Digitized by Google

care Deo, ac divinis rebus possint, Ecclesiasticis ac Deo dicatis personis multò magis convenit. Idcirco liberum id omnibus relinquatur, nec ad Matrimonium illus, aut cogatur, aut urgeatur.

Canon III. *Æquum est iis, qui ad Episcopatus gradum assumunter ab omnibus populis honorem debitum exhiberi, ulloſque à cæteris dignosci : Propterea sive Monasteriis regendis præponendi sint, sive populorum curam habituri, solito Episcoporum habitu utantur illi, qui ad eum gradum in posterum assumentur. Neque plures in eodem loco præterquàm apud Patriarcham, Episcopi habitent.*

Canon IV. *Verbo Dei omnino pascendæ sunt oves Christi curæ nostræ commissæ, ut & instruantur in fide, & moribus corrigantur : Constituantur igitur illi, qui ad sanctum hoc & salutare munus obeundum idonei sint, locaque illis præscribantur, quibus singuli Verbum Dei Dominicis, ac celebrioribus diebus festis annunciare debeant ; Nec ullus nisi à Patriarcha, locive Ordinario missus, id in Ecclesiis nostris facere præsumat.*

Canon V. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, *ut sanctissimé Paulus nos admonuit. Sacerdotes vero tributis, quæ Turcis solvenda*

Digitized by Google

ſunt, exigendis vacare, indignum profecto facinus eſt. Id nullo modo deinceps fiat.

Canon VII. *Monarchorum, ac Religioſorum hominum, qui relicto ſæculo intra monaſteria ſeſe incluſerunt, à fœminarum conſortio quàm remotiſſima eſſe oportet loca. Nullæ igitur fœminæ, niſi fortaſſe ad Officia Divina in templo, & audienda ubi, & quando Patriarchæ videbitur, intra illa admittantur, Nunquam vero ibi comedant, aut pernoctent.*

Hæc porro non ideo definita ſunt, quod ſuperioribus temporibus apud nos nunquam fuerint pleraque ſaltem obſervata, ſed quod cùm minùs nunc eſſent multis in uſu, in memoriam omnibus revocari, atque accuratiſſimè à ſingulis obſervari, Synodus noſtra voluerit. Quod & de ſuæ gentis pietate, ac ſolita obedientia confidit, & à Deo Optimo Maximo obnixè precatur. Die tertia Novembris menſis Milleſimo Quigenteſimo Nonageſimo Sexto.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Memoire que je laissay au Patriarche en partant du Mont Liban.

AYant ainsi terminé mes affaires heureusement avec le secours de Dieu, & voyant que le tems se mettoit au beau, & que le vent estoit favorable, je pensai à mon Voyage de Jerusalem. Je pris donc congé du Patriarche, & lui laissai un memoire des choses dont nous avions seulement conferé en particulier, & qui n'avoient point esté touchées dans les deux Synodes. Elles se reduisoient aux articles suivans.

Qu'il n'oublieroit rien pour faire observer les Canons contenus dans l'un & dans l'autre Synode, & que pour cela on en auroit plusieurs copies, qui seroient conservées chez les Evesques & les Prestres, particulierement dans les principaux lieux.

Que les jeûnes Maronites qu'on envoyeroit au College de Rome auroient au moins quatorze ans ; qu'ils sauroient lire & écrire ; qu'ils auroient même étudié un an les principes de la grammaire ; qu'on les feroit partir tres secretement, pour ne point estre découverts

Digitized by Google

couverts des Turcs, & avec le moins de dépense qu'il se pourroit, sans aborder ny débarquer à Cypre.

Que ceux qui retourneront de Rome en leur pays, y seront employés conformement aux intentions du College où ils ont esté instruits; & qu'on pourra leur donner les emplois qui ont esté déja marqués.

Qu'il donnera ordre au plûtôt qu'il y ait des Evesques dans les lieux où il n'y en a point, particulierement dans l'Isle de Cypre; qu'il en écrira à Rome pour obtenir qu'on fasse Evesque un de ceux qui sont dans le College, & qu'en attendant cela on y envoye au mois de Mars prochain une personne capable & propre pour visiter & consoler les Maronites de cette Isle, en leur portant à mesme-temps les Missels que j'ay laissez exprés à Tripoli, des saintes huiles, & un nombre suffisant de corporaux & d'Autels portatifs.

Qu'il aura soin aussi de mettre un Evêque à Acura, & qu'en attendant il y envoyera une personne pour y faire la visite; qu'il prendra l'occasion d'un des deux navires Venitiens qui chargent presentement leurs marchandises à Alexandrette, pour envoyer des Deputez à Rome, qui fassent de sa part au Pape les soûmissions ordinaires & deües à sa Saintetè en qualité de

Digitized by Google

de Vicaire de Jesus-Christ & Pasteur general, & qui luy demandent la confirmation de sa dignité & le *Pallium* de Patriarche.

Qu'on nommera quelqu'un qui soit propre pour composer les livres necessaires au culte de Dieu & utiles à la nation, & qu'on assistera cette personne en tout ce qui pourra servir à ce dessein. Je proposay Monseigneur l'Evêque George Amira comme un homme qui s'acquiteroit tres bien de cette commission.

Qu'on ordonnera aux Moines de faire l'Oraison tous les matins avant que de se mettre au travail, & tous les soirs avant que de se coucher.

Qu'on leur ostera la proprieté des biens, en fournissant à chacun de quoy vivre & s'entretenir, & ses autres necessitez.

Qu'on leur fera garder l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs.

Qu'ils mangeront tous dans un méme refectoire où l'on fera aux Religieux la lecture ordinaire; & que chacun aura sa cellule en particulier & separement des Seculiers.

Qu'en entrant dans la Religion ils feront au moins une année de Novitiat sous quelque bon Directeur, & qu'aprés cela ils feront publiquement leur profession avec les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obeïssance.

Digitized by Google

Que pour ce qui eſt de l'ordination, luy Patriarche ſera plus exact à obſerver les irregularitez Eccleſiaſtiques, & qu'il n'en diſpenſera pas facilement, particulierement à l'égard des borgnes & des autres qui auront des defauts notables.

Qu'il fera enſorte que les deux Diacres s'acquitent de la parole qu'ils ont donnée de faire décharger du tribut qui ſe paye pour teſte, ceux qui ſont ou ſeront employez à l'avenir au ſoin des ames.

Qu'enfin il ne ſe propoſera dans toutes ſes actions que la ſeule gloire de Dieu & le bien des ames dont il eſt chargé, ſe remettant devant les yeux, que le Saint Eſprit l'a établi dans cette charge pour gouverner l'Egliſe de Dieu, *quam acquiſivit ſuo ſanguine.*

Apres avoir laiſſé le memoire au Patriarche, j'allay prendre congé des deux Diacres le dix-neuviéme de Novembre avant que de quitter tout à fait le pays. Je demeuray donc ce jour là à Hadſeith avec le ſieur Farag, & je cherchay une voye pour envoyer le Pere qui m'accompagnoit voir les ſaints Cedres, qui n'étoient pas fort eſloignez. Mais cela fut impoſſible à cauſe de la trop grande quantité de neige. Je m'entretins le jour ſuivant à Eſdron avec le Diacre Chater, d'où je partis

Digitized by Google

tis le vingt & un de bon matin pour retourner à Cannubin ; & après y avoir celebré la Messe, j'en partis incontinent pour Tripoli. Je rendis graces tres-humbles à Dieu de ce qu'il avoit pleu à sa Divine bonté & misericorde, non seulement de nous avoir conservés jusques àlors ; mais aussi d'avoir fait reüssir heureusement, & au grand contentement de tout le monde les affaires qui m'avoient attiré là.

CHAPITRE XXXVI.

Retour de Jerusalem à Tripoli.

APrés avoir satisfait aux intentions de sa Sainteté & au desir que j'avois de visiter en personne les lieux santifié par la naissance, la vie, la mort, & la resurrection de Nostre Seigneur, je retournay à Tripoli pour reprendre la route d'Italie, afin d'y rendre conte de mon voyage à sa Sainteté. Ce retour fut fort incommode, à cause de la saison m'estant embarqué au mois de Decembre dans une petite barque qui faisoit eau de tous costez ; de sorte qu'il y avoit toûjours un homme occupé à jetter l'eau. Cette traverse cependant est bien de deux cens milles ; mais Dieu mercy nous arrivâmes heureusement à

Digitized by Google

Tripoli avant Noël pour noſtre conſolation, & celle de quelques marchands Chrétiens qui y demeuroient, leſquels manquoient dans des jours ſi ſaint de tout ſecours ſpirituel.

CHAPITRE XXXVII.

Voyage de Tripoli à Alexandrette.

APrés avoir paſſé les Feſtes le plus devotement que nous pûmes, il ſe preſenta une commodité pour l'Italie & pour Rome: Il n'y avoit alors dans le port de Tripoli que trois barques Françoiſes, dont il y en avoit une qui s'appreſtoit pour Malte, & l'autre pour la Sicile, d'où il nous eut eſté facile d'aller à Naples & de là à Rome Le deſir donc que nous avions de voir ces Iſles nous ſollicitoit fort à nous embarquer dans un de ces deux Vaiſſeaux; mais par bonheur nous ne pûmes nous accorder avec les Maiſtres. Je dis par bonheur; parce qu'eſtant arrivez en Iſtrie nous apprîmes qu'une de ces barques s'eſtoit perduë en Mer, & que l'autre avoit eſté priſe par les Anglois qui l'avoient menée en Angleterre; & ainſi, ou nous aurions peri en Mer, ou nous aurions eſté priſonniers en Angleterre.

Digitized by Google

terre. Mais Dieu nous garda de l'un & de l'autre. Nous resolûmes donc de retourner à Venise ; & ayant sceu que le navire qui nous avoit passés l'année derniere estoit encore à Alexandrette, d'où il devoit partir au premier beau temps, nous nous en rejoüîmes ; parce que ce Vaisseau estoit grand & seur. Il n'y avoit que la difficulté de l'aller trouver ; qui fut surmontée par la commodité de la troisiéme barque Françoise, dont nous avons parlé, laquelle, quoy que petite, estoit bonne & munie d'un bon equipage & d'un habile Pilote. Nous changeâmes donc nostre habit de Pelerin pour prendre celuy de Marchand, qui consistoit en une veste fourée, comme l'on porte en Levant, & un taquia à la teste, autour duquel il y avoit une bande de toile rayée qui faisoit une forme de turban à la Turque. Estant donc embarqués sur ce vaisseau avec les provisions & rafraichissemens necessaire nous fîmes voile le troisiéme de Janvier sur le minuit. Le temps estoit assez beau ; mais il se changea tout à coup, & nous fumes furieusement battus des eaux pendant trois jours & trois nuits. Mais enfin estant abordez avec le secours de Dieu à Alexandrette par le Golfe de la Ghiaccia, nous retrouvâmes nostre navire le

Digitized by Google

douziéme du même mois trois heures avant le coucher du Soleil. Il ne fut pas difficile de convenir de prix pour noſtre paſſage avec le Maiſtre qui nous reçonnut.

CHAPITRE XXXVIII.

D'Alexandrette.

ALexandrette qui ſe nomme auſſi Scalderone eſt un fort petit lieu, où il n'y a pas plus de vingt ou vingt-deux maiſons, qui ſervent pour mettre à couvert quelques marchands, qui viennent à ce port, ou pluſtoſt à cette place pour trafiquer à Alexandrie qui en eſt peu éloignée. Les Maiſons y ſont de bois & couvertes de paille: parce qu'il n'y demeure point d'autres perſonnes, que ce petit nombre de marchands, qui s'employent entierement à leur traffic, & qui ſouffrent volontiers toutes ſortes d'incommoditez par le deſir qu'ils ont de gagner quelque choſe. Nous vîmes en ce lieu-là les bœufs & les bufles porter des charges ſur leur dos avec des bas, comme font en Italie les chevaux & les mulets. Les chameaux portent & rapportent continuellement

lement des marchandises d' Alexandrie ; & ce qui me surprit extremement fut de voir ces animaux s'arrêter au bord de la mer où ils beuvoient de l'eau salée de la mesme façon que nous voyons les autres bestes boire de l'eau douce. On dit que ce pays estoit autrefois la demeure des Amazones. Nous y trouvâmes deux Religieux Franciscains qui estoient dans une grande pauvreté ; car ils n'avoient point d'autre demeure qu'une fort petite Eglise de bois, qui se rempliſſoit toute d'eau, quand il pleuvoit. Il y avoit un plancher où ces serviteurs de Dieu prenoient leur repas, & ils couchoient la nuit sur le bois sans autre commodité. Comme nous estions obligez d'attendre là plusieurs jours, nous nous retirâmes avec eux,

CHAPITRE XXXIX.

De ce qui nous arriva en Cypre.

APres avoir demeuré avec bien de l'incommodité en ce lieu là jusqu'au vingt-sixiesme de Mars, nostre navire leva l'ancre sur le minuit ; & les Matelots ayant appareillé prirent la route de Cypre. Nous abordâmes heu-

Digitized by Google

reuſement à Salines le Lamedy au ſoir veille du Dimanche de la Paſſion qui eſtoit le dix-neuviéme du même *mois*. Ayant dormi toute la nuit dans le vaiſſeau nous mîmes pied à terre ſi-toſt qu'il fit jour pour dire la Meſſe, & nous allâmes à Arnique au Monaſtere des Religieux où nous avions déja eſté réceus l'année derniere avec beaucoup de charité. Ces bons Religieux redoublerent leurs charitez en noſtre endroit dans une occaſion qui ſe preſenta; parce que m'eſtant retiré dans un petit jardin pour reciter mon office, en attendant qu'un des Religieux euſt dit la Meſſe, pour la dire aprés luy, ſi toſt que la Meſſe fut achevée je vis ſortir de l'Egliſe un Marchand Venitien, qui en me venant ſaluer me demanda d'abord ſi j'avois receu ſa Lettre à Tripoli; & comme il eut appris qu'elle ne m'avoit point eſté renduë, il changea de couleur, & demeura tout interdit. Son action me fit juger qu'il y avoit quelque choſe de mauvais; & l'ayant preſſé de me dire pourquoy il m'avoit fait cette demande, il me répondit librement, *Si vous aviez receu ma lettre j'aurois eſté fort ſurpris de vous voir icy. Car je vous donnois avis de prendre une autre route pour retourner en Italie à cauſe*

Digitized by Google

ſe d'un certain renegat Italien qui eſt icy, lequel a eſté trouver le Sangiac Gouverneur de l'Iſle, & luy a tenu ces diſcours avec bien de la paſſion. N'eſtes-vous pas icy Gouverneur ? pourquoy donc permettez-vous que le Pape y envoye des eſpions de Rome, & qu'ils aillent traitter d'affaires avec les Chreſtiens du Mont Liban ? qu'ils y faſſent aſſembler le peuple ; qu'ils créent de nouveaux Evéques, & qu'ils ſe mélent d'autres choſes ſemblables qui preiudicient à voſtre gouvernement. Ce renegat avoit charge du Sangiac de vous chercher & de vous mener en priſon, pour vous preſenter en ſuite devant luy, afin de vous envoyer à meſme temps à Conſtantinople au Grand Seigneur, qui vous eut ſans doute fait empaler.

Je remerciay cet amy, comme je devois, du ſoin qu'il avoit pris de ma vie, en me donnant de ſi bons avis, que je n'aurois pas manqué de ſuivre ſi je les avois receus, par ce que j'aurois pris une autre route. Mais comme il n'y avoit plus de remede, je me remis entierement entre les mains de Dieu pour le ſervice duquel j'avois entrepris ce voyage, n'attendant aucun ſecours que de ſa divine providence. Je pris donc congé de mon Marchand dans cette confiance, & je m'en allay dire la Meſſe

Puis

Digitized by Google

Puis après avoir fait un leger repas avec ces bons Religieux, je resolus de m'embarquer, pour me cacher le mieux que je pourrois dans le navire; mais m'estant rendu au bord de la mer, je la trouvay si agitée, qu'il n'y avoit ny hommes ny chaloupes pour me porter à bord du vaisseau; de sorte que je fus obligé de retourner au Monastere & d'attendre que la tempeste s'appaisast, mettant toute mon esperance en Dieu. Ces bons Peres nous avoient donné une petite chambre proche la porte avec un petit lit pour nous choucher. Pour moy je me couchay sur un coffre sans me deshabiller. Mon sommeil ne fut pas long, & encore fus il fort interrompu de la pensée que j'avois que le renegat qui estoit à Nicosie à une journée de nous, sachant que le navire Torniella estoit arrivé, ne vinst s'informer, si nous ne repassions point dedans pour retourner en Italie. En effet la chose arriva comme je l'avois pensé. Il vint frapper à la porte du Monastere une heure avant jour. Ce qu'ayant entendu & à mesme temps le bruit que firent les Religieux en ouvrant la porte, je me levay promptement, & sortant dehors je demanday avec empressement ce que c'estoit; & l'on me

me fit cette réponſe. *C'eſt un honneſte-homme qui vient s'informer ſi vous eſtes venus dans le navire qui eſt en rade, & luy ayant dit que nan, il a eu la curioſité de ſavoir qui demeuroit dans la chambre où vous eſtes, nous luy avons répondis que vous eſtes deux marchands Venitiens. Il s'eſt retiré dans la chambre qui eſt proche la voſtre pour ſe repoſer.* Ce bon religieux ne mentit point: car nous eſtions habillez en marchands. Si toſt que j'eus entendu ces paroles, comme je me voyois expoſé à des Turcs ou à des Grecs, & dans un pays ſi éloigné & ſi ennemi des Chrétiens, je me recommanday à Dieu, mettant toute ma confiance en luy, puis je rentray dans la chambre pour éveiller mon Compagnon & le faire promptement ſortir du lit.

Il y avoit en ce lieu-là un marchand Venitien qui avoit autrefois, comme j'avois appris, aſſiſté d'autres perſonnes, & les avoit delivrées charitablement des mains des Turcs. Il eſtoit occupé alors à charger un vaiſſeau de ſes marchandiſes pour l'envoyer à Veniſe. Comme nous ſortions du Monaſtere, nous le rencontrâmes qu'il venoit entendre la Meſſe, & je croy que Dieu nous l'avoit envoyé exprés pour nous ſecourir. Après luy avoir fait civili-

vilité je luy dis, *je ſçay Monſieur qu'il y a une infinité de perſonnes qui vous ſont obligées des bons offices que vous leur avez rendus, ſe trouvant dans les meſmes neceſsitez que nous ſommes. C'eſt ce qui me fait croire que Dieu vous a envoyé icy.* Je luy expoſay l'eſtat de nos affaires, & le priay de nous aſſiſter. Il s'offrit d'abord de faire tout ſon poſſible pour cela, & retournant il nous mena à ſon logis. Puis eſtant ſorti & rentré à meſme temps il nous dit, *vous n'eſtes point icy en aſſeurance, & il n'y a point d'autre remede, que de vous embarquer, & de demeurer dans vôtre vaiſſeau ſans revenir à terre, en attendant qu'il faſſe voile. C'eſt pourquoy venez-vous en avec moy: & ie vous feray porter à voſtre navire.* Nous allâmes donc au bord de l'eau. Mais la mer eſtoit encore ſi agitée, que nous ne trouvâmes ny hommes ny batteaux. C'eſt pourquoy il falut demeurer à la miſericorde de Dieu.

Apres nous eſtre promenez quelque temps ſur le rivage, il paſſa un aſſez bon nombre de Turcs & de Grecs du pays, qui nous firent peur, parce qu'ils venoient à nous & nous regardoient avec bien de l'application. L'eſquif du navire de noſtre marchand vint un peu apres à terre avec deux forts Matelots pour char-

Digitized by Google

charger & porter à bord ſes marchandiſes. C'eſt pourquoy nous nous approchâmes de l'eau ; & les Matelots ayant déja mis pied à terre, ce bon marchand leur dit *haſtez-vous de prendre ces deux Meſſieurs, & les portés à bord de la Torniella.* Nous ne l'eûmes pas plûtôt remercié, comme nous y eſtions obligez; que ces deux Matelots nous prirent, & nous porterent dans leur batteau, & ramant à toute force de bras nonobſtant les vagues qui eſtoient fort hautes, ils nous menerent en peu de temps à noſtre vaiſſeau, mais ce ne fut pas ſans avoir peur. Nous montâmes donc deſſus le vaiſſeau avec bien de la joye, puis nous entretîmes le Maiſtre de l'eſtat de nos affaires, & nous nous mîmes ſous ſa protection. Il nous receut honneſtement, & nous raſſeura. Il nous donna auſſi ſa chambre, avec ordre de n'en point ſortir pendant tout le jour, ny de nous faire voir à ceux qui viendroient à bord du vaiſſeau pour faire marché de leurs marſchandiſes. Il nous aſſura même ſur ſa foy que nous n'avions qu'à nous repoſer ; & que ſi l'on nous cherchoit, il livreroit pluſtoſt tout l'equipage que nous. Ce Maître de vaiſſeau eſtoit à la verité un homme du monde, & qui aimoit

aimoit à ſe divertir ; mais du reſte fidéle & de parole. Nous demeurâmes ainſi renfermés dans cette petite chambre comme dans une priſon pendant treize jours ; parce que le navire fut à la rade tout ce tems-là pour charger ſes marchandiſes.

CHAPITRE XL.

Voyage de Cypre à Veniſe.

APres cela ayant remercié Dieu de nous avoir délivré d'un ſi grand danger, nous fîmes voile dés la pointe du jour le douziéme d'Avril ; & nous mîmes le cap au couchant. Le beau tems & la mer qui eſtoit calme nous faiſoient eſperer un heureux voyage ; mais le jour de ſaint Marc les eaux s'enflerent tellement, en paſſant le cap ſaint Ephiphane, à cauſe des gros vents qui eſtoient contraires, que nous fûmes furieuſement traivaillez : & cela donna occaſion à nos Matelots de faire voir ce qu'il ſavoient faire. Le vingt-ſeptieſme du meſme mois nous abbatîmes toutes les voiles, & conduiſant le navire du ſeul gouvernail avec bien de l'adreſſe & de la peine, nous le laiſſaſ-

mes

Digitized by Google

mes aller au gré du vent, tant la mer eſtoit agitée. Puis ſans nous arréter nous paſſâmes la Caramanie, Rhodes, Scarpanto, toute l'Iſle de Candie, le cap ſaint Jean, Cerigo, Matapano, & la Morée ; & nous abordâmes à Venetique pour prendre des rafraichiſſemens, & particulierement de l'eau dont nous avions grand beſoin. Nous allâmes enſuite à Zante, où le vaiſſeau s'arréta le dix neuviéme de May, à cauſe d'un differend qui ſurvint entre le Maître & celui qui avoit ſoin de l'artillerie. Je crûs que pour éviter le ſcandale nous devions changer de navire. En effet, apres avoir payé au Maître de la Tornielle, ce qui lui eſtoit dû pour noſtre paſſage, je fis marché avec le Maître d'un autre vaiſſeau nommé Mazzochia ou Cicogne qui ſe trouvoit au port preſt à partir. Nous montâmes deſſus avec tout ce que nous avions ; & eſtant ſortis du port ſur le minuit nous fîmes voile le vingt-troiſiéme du même mois, laiſſant ſur la main droite la Cephalonie & Curzolari. Il n'y avoit apparence que de beau tems : mais le jour d'aprés il vint un ſi furieux coup de vent, qu'il déchira la grand' voile du maſt d'avant. L'on y remedia bientôt, & continuant noſtre route nous laiſſâmes tant ſur la droi-

Digitized by Google

droite que ſur la gauche Corfou, le cap d'Otrante, Cimara ou Linguetta, Saſeno qui eſt un cap du Golfe, Durazzo, le Cigne, Anticataro, Budua, Caſtelenove qui eſtoit autrefois aux Eſpagnols, Raguſe, Meleda, Auſta, Cazzuolo, Caza, Curzola, Leſine, Liſa, Buſſo, ſaint André, Pomo, toute la Dalmatie, Carnero & autres lieux. Enfin nous arrivâmes en Iſtrie le huitiéme de Juin ſur les deux heures apres diſner, & nous mîmes pied â terre à Rovigno, où l'on voit ſur une haute colline l'Egliſe de ſainte Euphemie avec cinq ou ſix roches à l'entour. Noſtre vaiſſeau devoit s'arréter quelques jours en ce lieu là; & comme nous n'eſtions qu'à cent milles de Veniſe, & que nous avions peine de demeurer là ſi long-tems, nous reſolûmes avec deux autres Marchands de prendre une petite barque pour faire le reſte de noſtre voyage. Cette méchante barque n'avoit pour toutes voiles qu'une natte. Nous courûmes plus de danger dans ce dernier paſſage, que nous n'avions encore fait dans toute noſtre route. Car comme nous eſtions à mi chemin il s'éleva une furieuſe tempeſte, & le vent fut ſi contraire, que dans la crainte où nous eſtions, nous ne pûmes trouver autre remede que

Digitized by Google

que d'amener les voiles, ou plûtoſt d'abbatre la natte, qui eſtant pouſſée avec violence par le vent, tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre, nous emportoit, & nous fûmes en danger de perir. Enfin il plût à Dieu de faire ceſſer le vent, & de nous donner du beau temps. C'eſt pourquoy pourſuivant noſtre route nous laiſſâmes Piave, Jeſole qui a autrefois eſté détruite par Attila, Mazorbo, Burano, & Torcello, & le 10. du meſme mois nous arrivâmes à Veniſe heureuſement & en bonne ſanté trois heures avant le coucher dû Soleil. Mais comme nous venions du Levant qui eſtoit ſoupçonné de peſte, l'on ne nous permit pas de mettre pied à à terre. L'on nous envoya dans noſtre même barque faire la quarantaine accoûtumée en un canal éloigné.

Il y eut quelques-uns de nos amis qui nous vinrent rendre viſite pour ſe réjoüir avec nous de noſtre heureux retour, & nous envoyerent ſoir & matin tout ce qui nous eſtoit neceſſaire. Ils n'eurent point de repos qu'ils n'eurent obtenu pour nous des Meſſieurs qui avoient l'intendance de la ſanté la permiſſion d'aller à noſtre logis; de ſorte que nous ne fîmes que ſix jours de noſtre quarantaine; & joyeux d'en eſtre quittes, nous mîmes bas l'habit de Mar-

Digitized by Google

Marchand, pour rependre celui de Religieux. Apres quoi nous sejournâmes quelques jours à Venise, pour nous remettre des longues fatigues de nostre navigation

CHAPITRE XLI.

Voyage de Venise à Rome.

NOus ne partîmes de Venise que le 23. de Juin pour aller à Padouë ; & je revis avec plaisir les anciennes écoles où j'avois fait autrefois des leçons publiques. Nous en partîmes le sept de Juillet pour Mantouë & nous y fûmes le 8. Nous arrivâmes à Parme le 11. à Modene le 15. à Bologne le 17. à Immola le 21. à Forli le 22. à Cesene lieu de ma naissance le 27. à Rimini le 1. d'Aoust. Comme c'estoit le pays de mon compagnon, il y demeura quelques jours pour donner cette consolation à son pere qui étoit âgé, & qu'il n'avoit point veu depuis un long-tems. Ce qui fut cause que nous ne pûmes estre à Nostre-Dame de Lorette avant le 12. du mois. Nous nous y arrestâmes pendant trois jours pour faire nos devotions & remercier Dieu & la sainte Vierge de nous avoir assisté pendant

Digitized by Google

dant tout Nôtre voyage. Le 16. nous nous mîmes en chemin pour Peruge, où nous avions beaucoup de connoiſſance, & nous fiſmes aſſez de diligence pour y arriver le 18. Nous y ſejournâmes le reſte du mois pour noſtre conſolation & celle de nos amis. Nous en partîmes le 1. de Septembre, & partie par devotion, partie par curioſité nous allâmes au Mont Corano, où il y a une maiſon de Religieux qui vivent dans une grande auſterité, & penitence, puis à l'Alvernia & à Camaldoli. Ce premier lieu eſt conſacré au glorieux & Séraphique ſaint François à cauſe des ſacrés Stigmates qu'il y receut de Jeſus-Chriſt; l'autre eſt une fameuſe retraite d' Ermites qui a donné le nom aux Camaldules. Elle eſt placée ſur une haute montagne qui eſt toute couverte de ſapins. Nous employâmes ſept jours à ce voyage avec bien de la ſatisfaction. Puis nous retournâmes à Peruſe pour reprendre le chemin de Rome, où enfin nous arrivâmes le dix-ſeptiéme du meſme mois.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Relation que je fis au Pape touchant ma negotiation.

JE ne fus pas plûſtot arrivé à la Ville qui eſt la maiſtreſſe du monde, qu'on trouva à propos de faire ſavoir à ſa Sainteté, que j'eſtois de retour du voyage que j'avois entrepris par ſon ordre. Le Pape demeuroit alors ſur le Mont Quirinal, qu'on nomme ordinairement Montecavallo à cauſe de deux beaux chevaux de marbre blanc qui ſont de la main d'un excellent maître. Je me rendis donc en ce lieu là le meſme jour, & j'entray ſur le ſoir dans le palais du Pape, où m'eſtant approché de Monſieur Poetin Maître de la Chambre, je luy dis qui j'eſtois, & que je venois pour baiſer les pieds de ſa Sainteté. Il me receut fort honneſtement, & me fit cette réponſe, *Pere ſoyez le bien venu. Sa Sainteté va preſentement reciter les Litanies ordinaires avec ſes domeſtiques dans cette Chapelle qui eſt tout proche; & ſi-toſt qu'elles ſeront achevées, je vous preſenteray à elle pour luy baiſer les pieds.* La choſe ſe paſſa en effet comme il me l'avoit dit. L'on recita tout bas les Litanies des Saints, que ſa Sainteté entenu-

Digitized by Google

rendit devotement ; & comme elle ſe levoit, le Maître de la Chambre me preſenta à Elle, & luy ayant baiſé les pieds je luy dis, *tres ſaint Pere, je ſuis celuy que voſtre Sainteté a eu la bonté d'envoyer l'année derniere au Mont Liban pour les affaires des Maronites. J'ay tâché de m'acquiter de ma Commiſſion le mieux qu'il m'a eſté poſſible ; maintenant que je ſuis de retour, je rendray conte à voſtre Sainteté de toute ma negotiation ; quand elle en aura la commodité.* Le Pape m'ayant receu avec beaucoup d'affection me fit cette réponſe : *nous avons bien de la joye de vous voir de retour. Nous ſerions bien aiſe de vous entendre ; mais il n'eſt pas temps preſentement. Nous vous ferons appeller.*

Je baiſay les pieds de ſa Sainteté une ſeconde fois en prenant congé d'Elle ; & comme j'attendois qu'on m'appellaſt, elle tomba malade & me donna plus aucune audience. L'entrée fut fermée à toutes ſortes de perſonnes à la reſerve des deux Cardinaux Neveux Aldobrandin & ſaint George. Noſtre Pere General m'avoit déja deſtiné pour eſtre Provincial en Pologne, ſi-toſt que ſa Sainteté m'auroit congedié. C'eſt pourquoy dans cet embarras je reſolus d'aller

Digitized by Google

ler trouver le Cardinal Aldobrandin Protecteur des Maronites, & de luy demander audience. Ce qu'il me promit auſſi-toſt, & ajoûta qu'il n'eſtoit pas beſoin que j'allaſſe au Palais du Pape ; mais que pour me donner plus de temps, & afin de n'eſtre point interrompu il ſe rendroit au College des Maronites, afin de m'y entretenir à loiſir. Eſtant donc convenus du jour & de l'heure, nous nous trouvâmes au lieu arrêté, où je luy expoſay tout au long & ſans eſtre interrompu, non ſeulement ce qui regardoit la Commiſſion que ſa Sainteté m'avoit donnée ; mais auſſi les coûtumes & façons de vivre des pays que j'avois veus. J'avois auſſi eſté obligé de faire la meſme choſe à Mantoüe & à Parmes à leurs Alteſſes, qui eurent la curioſité de m'entendre ſi toſt qu'elles eurent appris mon retour. Enfin je ſuppliay le Cardinal que, puiſque ſa Sainteté ne pouvoit m'entendre à cauſe de ſon indiſpoſition. il euſt la bonté de faire ſon rapport au Pape de ce que je luy avois dit, afin qu'aprés avoir ſervi ſa Sainteté ſelon ſes intentions, j'euſſe la liberté de ſervir auſſi ma compagnie, & d'executer l'ordre de mon General. Il ne le voulut point faire, mais il me dit. *Je veux que vous le faſſiez*

Digitized by Google

ſiez vous-meſme, parce que ſa Sainteté prendra plaiſir à vous entendre. Je vous feray avoir une audience, afin que vous ſoyés en ſuite libre d'aller où il vous plaira. Je pris donc congé du Cardinal en baiſant ſa robbe.

Tout cecy ſe fit aprés le vingt-troiſiéme d'Octobre, & le lendemain le Maître de la Chambre eut ordre de m'appeller pour me preſenter à ſa Sainteté. Ce qu'il executa fidelement. J'eus ordre de me trouver le jour ſuivant ſur les ſept heures du matin au Palais du Pape. Je m'y rendis le vingt-ſeptiéme à l'heure arrétée, & trouvant la grande ſale pleine de Prelats & de Seigneurs, qui eſtoient venus faire cortege aux deux Cardinaux Neveux, leſquels eſtoient entrez pour parler d'affaires à ſa Sainteté, je m'approchay de la porte par où ils devoient paſſer en ſe ſeparant de ſa Sainteté. A quelque temps de là on leva les rideaux, & les Cardinaux Neveux ſortirent accompagnez du Maître de la Chambre qui les conduiſoit. Le Cardinal Aldobrandin eſtant ſorti de la chambre regarda dans la ſale du coſté où j'eſtois, & me voyant il s'arréta tout court. Puis il m'appella, & il donna ordre au Maître de la Chambre de me faire entrer auſſi-toſt.

Digitized by Google

Il continua enſuite ſon chemin avec tout le cortege, & la ſale demeura vuide. Le Maître de la Chambre l'accompagna juſqu'à l'eſcalier, & en retournant trouver le Pape il me dit, *Pere, ſa Sainteté veut entendre preſentement la Meſſe, attendés un moment, & l'on vous fera entrer aprés la Meſſe.* Apres que la Meſſe fut achevée, le Cardinal Saſſo qui eſtoit alors Dataire ſurvint dans le deſſein de conferer avec ſa Sainteté de quelques affaires : mais comme le Maître de la Chambre le vit, il me fit appeller promptement, & me preſſa de paſſer devant le Cardinal. J'entray donc dans la Chambre du Pape où je vis le Vicaire de Jeſus-Chriſt aſſis dans ſa Chaire avec majeſté, & je baiſay ſes pieds avec un profond reſpect, aprés avoir fait l'adoration accoûtumée. Puis ayant touché quelque choſe des coûtumes & façons de faire des Turcs, des Grecs, & des Maronites, de leur creance, de leurs livres, & de ce qui avoit eſté arrété dans les Synodes, j'eus peur d'en dire trop & d'importuner ſa Sainteté ; & voulant finir mon diſcours, je luy dis, *ſaint Pere, je ne dois plus abuſer de la patience de voſtre Sainteté. C'eſt pourquoy je ne continueray point d'avantage de parler.* A quoy elle répondit,

non

Digitized by Google

non non continués ; Car nous prenons grand plaiſir à vous entendre. Je continuay donc de parler encore quelque temps ; & comme je ſavois que le Cardinal Dataire attendoit, je ſuppliay tres-humblement ſa Sainteté d'avoir la bonté de prendre ſous ſa protection la Nation Maronite, & luy marquay qu'il eſtoit tres-important au ſaint Siege à cauſe des affaires qui ſe peuvent rencontrer dans le Levant, d'avoir un pié en ces pays là, en conſervant ces peuples Catholiques Fidéles & ſoûmis à l'Egliſe Romaine. Le ſaint Peré me fit une réponſe pleine d'affection, en loüant & approuvant tout ce que j'avois fait avec le ſecours de Dieu. Il me témoigna qu'il eſtoit entierement porté pour cette Nation, & ajoûta qu'il l'avoit aſſez fait paroiſtre en leur donnant ſon neveu pour Protecteur, & m'ayant envoyé exprés au Mont Liban. Je pris en ſuite congé de ſa Sainteté, & luy baiſay les pieds pour la ſeconde fois.

Je m'en retournay au logis ; & comme je n'avois plus d'affaire, je partis de Rome peu de jours apres pour mon voyage de Pologne, afin d'executer l'ordre de noſtre Pere General. Voila comment ſe termina tout mon voya-

Digitized by Google

ge avec la grace de Dieu. J'en ay fait une relation ſimple & dans la pure verité, & je ſouhaite que ce ſoit à la plus grande gloire de Dieu.

FIN.

Digitized by Google

REMARQUES SUR LE CHAPITRE PREMIER.

Des Maronites.

IL eſt difficile de marquer preciſement l'origine des Maronites. Les Chrétiens qui portent aujourd'huy ce nom pretendent qu'au commencement du cinquiéme Siecle, il y a eu un certain Abbé nommé Maron, qu'ils eſtiment Saint, dont toute la Nation a pris le nom. Mais je crois que le mot de Maronite eſt un nom de ſecte, auſſi bien que celuy de Neſtorien & de Jacobite. Comme cette difficulté eſt d'une longue diſcuſſion, & que j'en dois traiter plus particulierement ailleurs, je n'en diray pas davantage preſentement, & ne m'arréteray qu'à examiner, pourquoy la creance des Maronites eſtoit ſi peu connuë à Rome ſous Cle-

Digitized by Google

Clement VIII. puis qu'ils y avoient un College fondé par Gregoire XIII. En general, ceux qui ſavent qu'il n'y a point eu de Secte dans l'Egliſe Orientale, qui ne ſe ſoit reünie à l'Egliſe Romaine, s'étonneront qu'il n'y en ait pas une ajourd'huy qui perſiſte dans cette reünion, ſi ce n'eſt celle des Maronites, qui meſme n'ont pas toûjours ſuivi depuis ce temps-là la creance de Rome. Il ſeroit inutile de produire icy les actes de toûtes ces reünions; car on les peut voir dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les traitez particuliers qu'on en a faits. Je me contenteray de rapporter les raiſons qui ſervent de pretexte à ces peuples pour garder leur ancienne creance.

Pourquoy les reunions des Chrétiens du Levant avec l'Egliſe Romaine durent ſi peu.

Quoy que la reünion, qui ſe fit au Concile de Florence, de l'Egliſe Grecque avec la Latine, ſoit fort authentique, l'on voit cependant, que depuis ce temps-là les Grecs ſe ſont plus éloignez de nous, qu'ils n'eſtoient auparavant. Ils ſe fondent ſur ce que cette reünion n'ayant point eu d'autre fondement ſelon leur opinion, que des intereſts politiques, elle ne pouvoit pas changer leur creance. En effet, au lieu que nous attribuons l'orgine de leurs maux à leur ſchiſme, ils pretendent,

Digitized by Google

dent, que Dieu ne les a punis, qu'à cauſe que leurs Princes & leurs Patriarches eſtoient trop attachez aux Papes. Il en eſt de meſme des autres peuples, qui font les differentes ſectes, dont l'Egliſe d'Orient eſt compoſée. Car ils alleguent à peu prés les meſmes choſes. Sur quoy il faut remarquer en paſſant qu'encore que la diviſion, qui eſt aujourd'huy entre l'Egliſe Latine & celle d'Orient ſoit tres grande, il ſe trouve neamoins quelquefois des particuliers qui ont recours à Rome, ſoit pour appuyer leur parti, ou bien pour ſe faire confirmer le Partriarchat de leur Nation. L'on pourroit donner pluſieurs exemples de cela ; mais je me contenteray de renvoier les lecteurs aux actes de la reünion de l'Egliſe d'alexandrie avec l'Egliſe Romaine que * Baronius a fait imprimer ſous le tître de *Corollaire touchant la legation de l'Egliſe d'Alexandrie au Siege Apoſtolique*. Ce qu'il y a de ſingulier en cecy, c'eſt qu'on ne voit pas, que ce Gabriel qui fait une reünion ſolennelle en qualité de Patriarche d'Alexandrie avec celuy de Rome, ait jamais eſté Patriarche de cette Egliſe-là ; parceque ſes projets ne reüſſirent pas ſelon ſes intentions. Au contraire il eſt arrivé quelquefois, que de veritables Patriarches ſe ſont reünis avec l'Egli-

* *A la fin du 6 tome de ſes Annales.*

Digitized by Google

ſe Romaine, & que ces reünions, qui n'eſtoient pas encore bien affermies, ont eſté facilement rompuës par la malice de quelques perſonnes intereſſées, qui craignoient que les Papes ne ſe rendiſſent entierement les Maîtres de leurs Patriarchats. Voila en partie les raiſons, pourquoy ces ſortes de reünions durent ſi peu. Mais comme il ne ſemble pas qu'on puiſſe appliquer ces mêmes rainſonnemens aux Maronites, il faut en trouver d'autres qui leur conviennent mieux, & qui nous découvrent en méme-temps, pourquoy les Papes dans leurs Bulles les ont encore repris de pluſieurs erreurs aprés leur reünion avec l'Egliſe Romaine.

L'On ne ſauroit trop loüer le zele que pluſieurs Papes ont eu pour ramener à leur Communion toutes les ſectes du Levant, & la dépenſe qu'ils font encore pour cela. Mais par malheur, ceux dont ils ſe ſont ſervis pour ces negotiations n'ont pas aſſez bien ſecondé les intentions du Saint Siege, ny travaillé comme il faloit, pour faire reüſſir ſes deſſeins. Car au lieu qu'ils devoient s'appliquer à concilier les ſentimens de ces Sectaires avec ceux de l'Egliſe Romaine, il ſemble qu'il ayant pris à tâche d'exaggerer leurs erreurs, & de leur en impoſer meſme auſquelles ces

Digitized by Google

ces peuples n'ont jamais penſé. Ils ſe ſont amuſés à combattre des conſequences chimeriques, qu'ils formoient ſur de faux prejugez. Je n'avance rien que je ne puiſſe prouver par un grand nombre d'exemples tirez des ouvrages de ceux qui ont eſté employés à negotier avec les Chrétiens du Levant, & de ceux qui ont écrit de leurs opinions. Il a même fallu que les Papes ayant arrêté le cours des mauvais traitemens que leurs Envoyés faiſoient à ces malheureux, qu'ils inquietoient ſans ceſſe, & les empéchoient d'uſer de leurs ceremonies. Les Papes même ont eſté obligés d'écrire aux Evêques Latins en faveur des Grecs de leurs Dioceſes. Car quelques-uns de ces Prelats contraignoient les Grecs à rebaptiſer leurs enfans ſuivant les ceremonies Romaines, à dire la Meſſe avec du pain ſans levain, & à faire quantité d'autres choſes contre leurs coûtumes. Ils les chicanoient ſur leurs barbes, leur defendant de les porter longues, comme on le peut voir fort au long dans une Lettre de Clement VII. rapportée en Grec & en Latin par * Leo Allatius. Et ſans qu'il ſoit beſoin de parler des autres Nations, on n'a qu'a conſulter les lettres des Papes, ſi l'on veut ſavôir ce que le ſaint Siege a fait en faveur de l'Egliſe Orien-

Pour-quoy chimeriques, qu'ils formoient ſur de faux prejugez. Je n'avance rien que je ne puiſſe prouver par un grand nombre d'exemples tirez des ouvrages de ceux qui ont eſté employés à negotier avec les Chrétiens du Levant, & de ceux qui ont écrit de Chrétiens du Levant, ou qui ont écrit de leur religion. n'ont point reuſſi.

* *En ſon traité des Intereſts.*

Digitized by Google

tale. Mais on peut dire qu'on n'a jamais tant travaillé pour reduire les Orientaux que ſous le Pontificat de Gregoire XIII. qui fonda à Rome des Colleges pour l'inſtruction des Grecs & des Maronites. Car tous ceux de ces pays-là qui ont eſté élevés dans ces Colleges ſe ſont fort appliqués à la reünion. Ils ont d'abord remarqué les fautes que la pluſpart des Thologiens d'Occident avoient faite, & ont reconnû qu'ils s'eſtoient plûtôt attachez à augmenter leurs erreurs, qu'à les diminuer. C'eſt cette penſée qui engagea Arcudius à compoſer *la concorde de l'Egliſe d'Occident & d'Orient touchant l'adminiſtration des Sacremens*; bien qu'il n'ait pas toûjours l'eſprit d'un veritable Conciliateur. Car il s'emporte quelque fois contre les Grecs, & leur impoſe ſouvent. Tant il eſt difficile de garder la moderation dans les accommodemens, lors qu'on embraſſe un des partis. Ce fut auſſi ce qui donna lieu à pluſieurs Congregations de Theologiens, qui ſe tinrent à Rome ſous le Pape Urbain VIII. où l'on traita de pluſieurs matieres qui regardoient la creance des Orientaux, & l'on y examina principalement l'Euchologe ou Rituel des Grecs. Si l'on s'en fuſt rapporté alors abſolument à quelques Docteurs Scholaſtiques,

Nouvelle Methode d'écrire de la Religion des Chrétiens d'Orient.

Digitized by Google

ques, on euſt porté cette Nation à reformer ſon Rituel ſur celuy de l'Egliſe Latine; & la maniere, dont ils adminiſtrent la pluſpart de leurs Sacremens, euſt eſté rejettée. Mais les plus habiles s'y oppoſerent, & furent d'avis qu'il ne faloit pas juger d'une matiere ſi importante par ce qui ſe faiſoit aujourd'huy dans l'Egliſe Romaine, ny par l'uſage qui ſe trouvoit dans les Rituels Latins; mais qu'il eſtoit neceſſaire de remonter juſqu'aux temps qui avoient precedé le ſchiſme; qu'autrement ce ſeroit condamner une Egliſe orthodoxe, s'il eſtoit vray que ce qu'on reprenoit dans l'Egliſe Orientale, s'y trouvaſt dés le temps de ſaint Baſile, de ſaint Chryſoſtome, & des autres Peres qui vivoient avant Photius.

Cê ſentiment comme juſte & raiſonnable, fut ſuivi. Auſſi voyons nous que depuis ce temps-là ceux qui ont travaillé ſur ces matieres ont preſque tous écrit en faveur de l'Egliſe Orientale & ont condamné quelques Theologiens Latins: qui par ignorance, ou par preoccupation, avoient attribué aux Orientaux des erreurs, dont ils ne furent jamais coupables. Ces derniers ſe ſont appliqués tres-particulierement à concilier la creance des deux Egliſes, comme a fait Leo Allatius dans un

Digitized by Google

plein d'erudition, qui porte le tître de *la conformité de l'Egliſe Occidentale avec l'Egliſe Orientale.* Je n'oſerois rapporter icy ce que cet Auteur dit de ceux qui ont eſté employés par les Papes pour s'informer de la creance de l'Egliſe Orientale. Car il les traite de calomniateur & de menteurs, pour ne rien dire davantage, & ſur tout Caucus, & quelques autres, juſques-là qu'il n'épargne pas même le Cardinal Humbert. Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner s'il a fait voir invinciblement cette conformité de ſentimens; où il pretend que ces deux Egliſes ont toûjours eſté.

L'Eminentiſſime Cardinal François Barberin a donné au public quelques opuſcules de Lucas Hoſtein, qui font connoître quelle eſtoit la penſée de ce ſavant homme touchant la creance des Orientaux. *Le ſchiſme déplorable*, dit-il, *qui a ſeparé depuis ſi long-temps les Egliſes d'Orient & d'Occident, doit eſtre particulierement attribué à ceux, qui par une demangeaiſon étrange qu'ils ont de diſputer, ont mis toutes choſes en queſtion, ſans avoir aucune charité pour leurs Freres. Ils ne ſe ſoucient point de la verité. Ils penſent ſeulement à vaincre & à donner des loix aux ſentimens des autres par rapport à leurs coûtumes & à leurs opinions.* Le Pere Morin

Morin a ſuivi cette Methode dans ſon livre des Ordinations & a marché ſur les traces d'Arcudius. Abraham Echellenſis Maronite du Mont Liban a auſſi inſeré exprés dans ſes ouvrages quelques digreſſions ſur la matiere des Sacremens, où il fait voir la conformité de creance, qui eſt entre les Sectes de l'Egliſe Orientale, & l'Egliſe Romaine.

Si nos Theologiens avoient toûjours ſuivi cette Methode, nous n'aurions point tant éloigné de nous l'Egliſe d'Orient. Et pour revenir aux Maronites, ils ſe plaignent auſſi, qu'ils n'ont pas eſté mieux traités, que les autres; & nous verrons plus bas dans cette Relation, que les Envoyés du Pape au Mont Liban, aprés quelques conferences, leur demanderent un blanc ſigné, avec promeſſe de ne le remplir, que de choſes vrayes & utiles à la Nation. Cependant ils le remplirent d'erreurs, & le preſenterent au Pape à leur retour. Voilà ce qui donna occaſion de le ſoupçonner à Rome de pluſieurs erreurs, & ce qui porta ſa Saintete à s'informer exactement de la creance de ces peuples (car cette action eſtoit encore toute recente. Et quoy que la pluſpart des bulles depuis Innocent III. taxaſſent les Maronites d'hereſie, ils s'en ſont neantmoins toûjours

Les Maronites mal traités par des Envoyez du Pape.

jours defendus, & ont pretendu que toutes ces Bulles avoient eſté depéchées ſur de fauſſes informations.

Il faut pourtant avoüer que le College qu'ils ont à Rome a beaucoup contribué à les retenir dans cette uniformité de creance avec Rome. Car les jeunes Maronites, qu'on a élevés dans ce College, ont inſtruit toute leur Nation; & en ſurprimant leurs anciens livres, ou en les reformant, & leur en donnant même de nouveaux, on leur a ôté par ce moyen toutes les occaſions de retomber dans leurs erreurs, s'il eſt vray qu'ils en ayent eu quelques-unes, comme il eſt tres vray-ſemblable, & que je tâcheray de le montrer dans la ſuite.

Depuis quel temps les Maronites ne ſe ſont plus départis de la Religion Romaine.

Avant que cet ordre fuſt établi, les Papes ſe contentoient d'envoyer de Rome quelque deputez aux Maronites, ou de les faire viſiter par les Religieux Franciſcains qui ſont à Jeruſalem. Mais ces ſortes de viſites n'apportoient pas un grand fruit: car ſi ces viſiteurs reformoient quelque choſe, à peine étoient ils partis du Mont Liban, que chacun reprenoit ſa creance & ſes habitudes. Leur ignorance même ſervoit à les confirmer dans leur ancienne erreur. Car il n'y a point de gens plus attachés aux veilles habitudes, que les ignorans.

RE-

Digitized by Google

REMARQUES SUR LE CHAPITRE VII.

L'Auteur de cette Relation eſt peu exact dans ce qu'il rapporte des Turcs. Premierement il n'y a gueres d'apparence, qu'ils ayent pris toutes les cloches du Levant pour faire de l'artillerie: car le metal dont elles ſont compoſées n'eſt gueres propre pour faire du canon. S'ils en ont donc privé les Chretiens de leur obeiſſance, c'eſt plûtoſt un effet de leur politique, que de leur œconomie, parce que le ſon des cloches peut ſervir de ſignal pour l'execution des revoltes, & pour donner l'alarme par tout en peu de temps. Il n'eſt pas vray non plus, que les hommes montant à toutes les heures aux *minarets* ou clochers des Turcs, pour ſuppléer au defaut de l'horloge, en criant qu'il eſt une telle ou une telle heure. Mais l'Auteur avoit ouy dire, que les Turcs, au lieu de cloches, ſe ſervent de la voix d'un homme, qui annonce la priere du haut des Moſquées. En effet. cet officier crie par trois fois de toute ſa force du haut du minaret *Allah ecber*, c'eſt à dire, *Dieu eſt grand*, puis il continuë

Pourquoy en Levant l'uſage des cloches a eſté aboli.

Digitized by Google

Comment les Mahommetans appellent à la priere.

tinuë de dire par trois autres fois *eſched en la allah illa allah. Je témoigne qu'il n'y a point de Dieu, que Dieu.* Puis il dit encore trois fois *eſched en Méhammed reſoul allah. Je témoigne que Mahomet eſt Apôtre de Dieu.* Il ajoûte quelques autres articles, comme *hai alaſſalat. Vif à la priere Hai ala phaleh. Vif au ſalut. Allah ecber, Dieu eſt grand. Lallah illa allah. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Il dit auſſi à midy, au ſoir; & environ 5. quarts d'heure apres le couchant du Soleil. *En allah ou malajikto ſſalouna a la el nabi, Que Dieu & ſes Anges beniſſent le Prophete.*

Combien de fois le jour ils vont à la priere.

En troiſiéme lieu, les Turcs ne vont que cinq fois le jour à la priere, comme tout le monde ſait. Il eſt vray qu'il y a encore deux autres prieres; mais elles ſont volontaires. La premiere, qu'on peut dire de *ſurerogation*, puis qu'il eſt libre de la faire ou non, ſe fait une heure & demie avant la priere du matin. L'autre ſe fait tous les vendredis à 9. heures. Mais il n'y a que les officiers de la Moſquée, & quelques devots, qui y aſſiſtent.

En quatriéme lieu l'Auteur ne cite pas bien les paroles Arabes que les Turcs prononcent tout haut dans leurs Moſquées. Il eſt facile de les corriger ſur

Digitized by Google

ſur celles que je viens de rapporter. Car ils ne donnent point à Mahommet la qualité de compagnon de Dieu, mais celle de *reſoulallah*; c'eſt à dire *d'envoyé de Dieu*. Mahommet a affecté de prendre le nom que Dieu a donné à Moyſe dans le vieux Teſtament, & à Noſtre-Seigneur dans le Nouveau,

Pour ce qui eſt des façons de faire des Turcs en recitant leur prieres, je croy qu'ils les ont priſes des Juifs. Car ils remuent beaucoup la teſte & les épaules en liſant la loy dans leurs Synagogues. Mais les Mahommetans ont encheri pardeſſus; & c'éſt une choſe plaiſante de voir les enfans Turcs, lorſqu'ils recitent dans leurs écoles quelques verſets de l'Alcoran, ſur tout quand ils prononcent *Allah*, qui eſt le nom de Dieu; tant ils iettent la teſte en devant & en arriere. Je ne doute point que ces divers mouvemens n'ayent tous leur raiſon; je croy que cela ſert au moins à les empêcher de dormir pendant leurs prieres; ce qui n'arrive que trop ſouvent parmi nous. Ils diſent d'abord en portant leurs mains à leurs oreilles *Alla ecber*, *Dieu eſt grand*, & enſuite les croiſant ſur leur eſtomach *Rabbena lac elmegd*, *Seigneur à vous la gloire*. Apres cela ils ſe proſternent en diſant *Allah ecber*, *Dieu eſt grand*. Cette derniere action.

Digitized by Google

action eſt ſans doute une adoration : ca c'eſt la maniere d'adorer parmy le Orientaux, & nous en avons plusieur exemples dans le vieux Teſtament. C'étoit auſſi une façon de ſaluer les perſonnes de qualité, & elle eſt encore en uſage à l'égard du Pape. Le tiers Eſtat harangue nos Rois à genoux ; mais pour ce qui eſt des Cardinaux & des Evêques, on ſe contente de baiſer le bas de leur robe en leur faiſant la reverence. Ce ſont des marques d'un profond reſpect, qu'on a introduites dans les ceremonies de la Religion.

C'eſt pourquoy l'on ne doit point traiter de ridicules ces *proſternemens* que les Turcs font dans leurs prieres. puiſqu'on ne peut eſtre trop humilié devant la majeſté de Dieu. Je me ſouviens d'avoir ouï dire à un Juif, qu'on liſoit dans un de leurs Auteurs, que la raiſon qui les oblige à agiter leur teſte dans la priere eſtoit, parce que la priere eſt ſemblable à un flambeau qui brûle, dont la flamme eſt dans une continuelle agitation, & ſemble toûjours s'élancer en haut. Mais les plus habiles Juifs diſent que cette coûtume eſt fondé ſur ces paroles de David, *tous mes os diront, Seigneur, qui eſt ſemblable à vous.* Pſ. 3.5. v. 10.

A l'égard des Grecs, dont l'Auteur parle

Digitized by Google

parle dans ce Chapitre, nous avons déja dit la cauſe de la haine qu'ils portent aux Latins. Il ſemble même qu'ils ſoient obligés d'en uſer de la ſorte pour ne pas donner de la jalouſie aux Turcs, qui ne ſeroient pas fort contens de les voir ſi unis avec nous. Comme les Grecs ſont nourris dans cette averſion pour l'Egliſe Romaine, il ne faut point s'étonner, s'ils condamnent ſes ceremonies, & s'ils les regardent comme des profanations. Outre cela les longues & continuelles diſputes, qui ont eſté entre les deux Egliſes, n'ont pas peu contribué à entretenir cette averſion. Cependant il ne faut pas attribuer à toute la nation un vice qui ne regarde que quelques faux zelés. Il n'y a qu'à conſulter là deſſus le droit Oriental au titre *Réponſes des Patriarches*. Les cas en queſtion y ſont tous propoſés & decidés fort judicieuſement. Car Demetrius Chomatenus Archeveſque de Bulgarie fait cette réponſe à Conſtantin Cabaſile Archevêque de Dyrrachion, qui l'avoit conſulté ſur pluſieurs Chefs qui regardoient les ceremonies des Latins, *que pluſieurs d'entre les Grecs avoient à la verité rejetté les Azymes des Latins, & la plus-part de leurs coûtumes, comme profanes*

L'on attribuë mal à propos à tous les Grecs ce qui ne convient qu'à quelques uns.

Digitized by Google

fanes & abominables ; mais qu'il y en avoit d'autres, qui les traitoient avec plus de moderation, & ne differoient d'avec eux, que sur le point de la procession du Saint Esprit ; que Theophylacte Archevêque de Bulgarie, qui étoit de ces derniers, blâmoit le zele indiscret des Grecs, qui s'emportent si fort contre les ceremonies des Latins ; qu'il ne faloit donc point mettre au rang des choses impures & profanes les Azymes consacrez par les Prestres Latins, ny les vases, ny les ornemens, dont ils se servent dans la celebration des Mysteres. Voilà quel est le sentiment des plus Sages Grecs touchant la Messe & les ceremonies des Latins. C'est pourquoy il ne faut pas attribuer à toute la nation ce que nostre Nonce rapporte d'eux en cet endroit. C'est une faute où sont tombez presque tous ceux qui ont donné au public des relations de la croyance des Grecs & des autres nations du Levant. Ils attribuent à toute une nation les sentimens de quelques particuliers. Cependant c'est à quoy on devroit bien prendre garde.

L'Auteur continuë de rendre odieux les Grecs, en exaggerant leur mauvaise conduite dans l'administration du Sacrement de la penitence, comme s'ils ne differoient de donner l'absolution au peni-

Digitized by Google

permettent l'espace de quatre ou cinq ans, que par un mépris qu'ils font de l'Eglise Romaine, laquelle oblige chaque particulier de communier au moins une fois l'an. Mais il faut rendre justice aux Grecs : car ils suivent la plus part en cela l'usage de leur Eglise, qui est tres ancien. Si le droit nouveau a introduit une nouvelle Discipline dans l'Eglise Romaine, nous ne devons pas pour cela condamner toutes les Eglises qui ne se conforment point à cette nouvelle Discipline. *Car ce qui n'est, ny contre la foy, ny contre les bonnes mœurs, doit estre indifferent; & il est même du devoir d'un honneste homme & d'un sage Chrestien de s'accommoder aux manieres & à la Discipline de ceux avec qui l'on a à vivre.* Or il est certain que les Grecs qui ne sont point Latinisez, suivent encore aujourd'huy une bonne partie de l'ancienne Discipline dans l'administration du Sacrement de la penitence. Ils ont leurs livres penitentiaux, qui les reglent; & ce n'est point leur caprice, qui leur fait imposer une penitence plûtost qu'une autre; mais ils suivent les Canons, & ils appellent *faire le Canon*, ce que nous appellons ordinairement *faire la penitence*. Il n'y a rien aujourd'huy de plus commun parmy eux, que d'éloigner

Pourquoy les Grecs ne donnent quelquefois l'absolution qu'aprés plusieurs années de penitence.

Aug. ep. 118.

Digitized by Google

guer leurs penitens de la Communion pour un an, pour deux ans, & même pour davantage.

Je ne vois pas auſſi pourquoy l'Auteur traite les Grecs d'ignorans & de ſuperſtitieux, parce qu'un Confeſſeur refuſe de donner l'abſolution à un penitent, s'il n'a auparavant fait venir ſept Preſtres qui donnent tous enſemble l'abſolution. J'avouë que cette façon d'agir paroit étrange à ceux qui ne conſultent que l'uſage preſent; mais ſi l'on veut ſe donner la peine de remonter juſqu'aux premiers ſiecles de l'Egliſe, l'on trouvera que cette coûtume s'obſervôit mêmes à Rome. Le Pape Corneille n'aſſembla-t-il pas les Preſtres & les Evêques qui eſtoient alors dans Rome, pour deliberer de la penitence, qu'on devoit donner à quelques ſchiſmatiques, qui rentroient dans l'Egliſe. Ce n'eſt donc pas une choſe fort ſurprenante de voir qu'un Papas ou Preſtre Grec delibere avec pluſieurs de ſes confreres, touchant la penitence qu'il donnera à un homme, qui étant engagé au ſervice d'un Latin, étoit tous les jours dans les occaſions prochaines de pecher contre les ceremonies de ſa religion, ſoit en faiſant abſtinence le Samedy, ſoit en mangeant du ſang, ou en n'obſervant pas quelque autre article de la Diſcipline Grec-

Pourquoy un ſeul Prêtre ne donne point l'abſolution chez les Grecs en de certains cas.

Digitized by Google

Grecque. J'avouë cependant que lorſque ces Papas s'aſſemblent pour des matieres qui ne le meritent pas, & à deſſein ſeulement d'exiger de l'argent : on doit condamner cet abus, & non pas la choſe en elle meſme.

Pourquoy les Grecs ſe couchent par terre pour recevoir l'abſolution.

Il ſemble auſſi que l'Auteur vueille tourner en ridicules les Grecs ſous pretexte qu'ils font coucher par terre le penitent, & qu'en cét état ils recitent ſur luy des prieres en forme d'abſolution, ne ſachant pas, que le Grecs ſe confeſſent d'ordinaire aſſis, & qu'ils ſe contentent de ſe proſterner deux fois, ſavoir au commencement, quand ils demandent la benediction du Papas, qui invoque pour cela ſur eux la grace du Saint Eſprit, & à la fin, quand le même Papas prie Dieu qu'ils puiſſent accomplir la penitence qu'il leur impoſe. Au reſte ſi les Preſtres Grecs prennent de l'argent pour donner l'abſolution, on les doit excuſer dans la miſere où ils ſont preſentement. Ils n'ont point de benefices comme nous, & ils ſont obligés de payer de certaines ſommes à leurs Evêques, comme les Evêques ſont auſſi obligés de faire la même choſe au Patriarche, & enfin le Patriarche au Grand Seigneur. En un mot cela fait une partie du caſuel dont ils vivent ; & ſi l'on ne trouve pas

Digitized by Google

étrange parmi nous, que la plus-part des Preſtres, depuis l'introduction du droit nouveau, ſubſiſtent de leurs Meſſes & de leurs confeſſions, pourquoi blâmera-t-on cela même dans les Papas, qui ſont reduits à une extréme neceſſite ?

REMARQUES. SUR LE CHAPITRE XI.

La Mecque eſt aux Turcs ce que Jeruſalem a autrefois eſté aux Juifs.

IL y pluſieurs choſes dans ce Chapitre touchant la créance des Turcs, qui ont beſoin de reformation ou d'éclairciſſement. Premierement on ne donne point le nom de *ſçerif* mais celuy de *hadgi* à ceux qui ont fait le voyage de la Mecque. De plus le mot de *ſçerif* ſignifie illuſtre, & non pas ſaint : Comme la Mecque eſt aux Turcs, ce que la terre Sainte & Jeruſalem eſtoient autrefois aux Juifs ; auſſi les Mahommetans font-ils beaucoup de choſes qui ſont conformes à ce que faiſoient les Juifs : car ce mot de *hadgi* eſt pris du verbe Hebreu *hagag*, qui ſignifie celebrer une feſte ; de ſorte que *hadgi* parmy les Turcs, eſt celuy qui a fait le voyage de la Mecque pour y faire la feſte des feſtes, comme qui diroit parmy les Juifs aller à Jeruſalem pour y fai-

Digitized by Google

y faire la Paſque. En effet les Mahometans appellent le temple de la Mecque *beit Alla*, *maiſon de Dieu*, qui eſt le nom que les Juifs donnoient à leur temple. Il n'y a auſſi que ce lieu là où les Turcs offrent des ſacrifices à Dieu, comme il n'y avoit parmy les Iuifs que Ieruſalem où il fuſt permis de ſacrifier. Ils donnent de plus le nom de Corban à ce ſacrifice, & ils égorgent en effet un grand nombre de moutons, qui ſont enſuite deſtinés à la nourriture des pauvres. Il ſe fait à même-temps à Conſtantinople une eſpece de *Korbon mnemoneuticon* pour repreſenter le ſacrifice qui ſe fait à la Mecque. Le ſacrifice neantmoins qui ſe fait à Conſtantinople a cela de reel, qu'on y offre auſſi de veritables victimes, bien qu'il ne ſoit que la memoire de celuy qui ſe fait dans le territoire de la Mecque, qui eſt le lieu conſacré à cet uſage. Ce même lieu eſtoit frequenté avant Mahommet, par les Arabes qui faiſoient ce voyage en l'honneur des voyages d'Abraham, qu'ils croient l'Auteur d'une partie des ceremonies qui ſe font à la Mecque.

Les Preſtres s'appellent *Imams*, & non pas *Santons*. Car *Santon* ſe prend pour une eſpece de Religieux. Ces Preſtres, qui appliquent leurs ſoins aux Moſquées, doivent eſtre ſavans

Digitized by Google

Beneficiers Turcs.

dans l'Alcoran. Il y en a d'autres qu'on pourroit appeller Chapelains ou Aumôniers; car ils ſont aupres des perſonnes de qualité, qui ne pouvant pas aller tous les jours à la Moſquée, font lire chez eux l'Alcoran par ces ſortes d'Aumôniers ou Chapelains. L'on peut encore ajoûter à ceux-cy une autre eſpece de Beneficiers, qui reſſemblent fort à nos Chanoines & aux autres Eccleſiaſtiques des Egliſes Collegiates. Ces derniers ont l'Alcoran diviſé en pluſieurs cahiers, & en liſent un cahier chaque jour, de ſorte qu'on peut dire veritablement d'eux; que *Beneficium eſt propter officium.* Car le revenu de leur Prebende conſiſte principalement dans ces ſortes de lectures, dont ils ſont payés. Il y a auſſi de moindres benefices, qui ſont comme des Chapelles ou Hoſpitaux, que des Princes ou des particuliers même ont fondés, afin qu'on prie Dieu pour eux apres leur mort, & qu'on faſſé de certaines charités marquées dans le titre de la fondation. Je ne diray rien du *hhatib* de la Moſquée, qui eſt proprement ce que nous appellons le Curé d'une Paroiſſe. Celuy cy ſe place en un lieu élevé, & lit telle *ſurate* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il luy plaiſt. Il reſerve les plus longs Chapitres pour le Ven-

Digitized by Google

Vendredy ; parce que l'office eſt plus long ce jour-là, & l'on y fait même beaucoup plus d'adorations ou *proſternemens*, que tous les autres jours de la ſemaine. Outre ces Curés, ils ont des *Scheics* ou Predicateurs, qui tiennent devant eux l'Alcoran ouvert, & en liſent quelque verſet pour ſervir de texte à leur predication. Ils rapportent ſur ce texte les differentes interpretations des Docteurs Mahommetans, & pour confirmer ce qu'ils avancent, ils ont quelquefois recours à de certaines narrations qui reſſemblent plus à des fables faites à plaiſir, qu'à de veritables hiſtoires. Ils s'étendent auſſi beaucoup ſur la morale & preſchent fortement contre les vices.

Des Religieux Turcs & de leurs differentes manieres de vivre.

Pour ce qui eſt des Religieux Turcs, que l'Auteur appelle *des gens de neant*, il y en a de pluſieurs ſortes. On les diſtingue d'ordinaire par la difference de leurs habits, par leurs façons de vivre, & par leurs differentes regles ou conſtitutions. Car il s'en trouve qui font profeſſion de pauvreté; d'autres, de chaſteté; d'autres, d'un jeûne perpetuel ; d'autres s'appliquent entierement à la vie comtemplative, & châcun porte ſur ſoy la marque de ſa profeſſion. Ceux qui ont des plumes ſur la teſte pretendent par là faire voir qu'ils ſont gens de meditation, & qu'ils ont des

Digitized by Google

revelations. Ceux dont les habits ſont remplis de pieces de diverſes couleurs, croyent étaler par là leur pauvreté. Il y en a auſſi qui portent quelque choſe à l'oreille pour marquer leur obeïſſance & leur ſoûmiſſion à l'eſprit qui les tranſporte dans des raviſſemens. Les chaînes, que quelques-uns ont au coû, ou au bras, ſont des témoignages de la vehemence de l'eſprit qui les anime. Ils ont auſſi des Cœnobites qui demeurent en communauté, & des Ermites qui habitent les deſerts. D'autres ſont mendians, & ne vivent que d'aumônes; d'autres s'employent tout-à-fait aux œuvres de charité & à ſervir leur prochain. Comme ils s'eſtiment la plus-part eſtre infiniment au deſſus des autres; auſſi diſent-ils avec le Phariſien de l'Evangile, *je ne ſuis point comme le reſte des hommes*. Châcun d'eux croit que ſon état eſt le veritable état de perfection. Cependant ils ſont tous fort partagés en ſentimens; car les uns ſont perſuadés, qu'il n'y a que la grace & la miſericorde de Dieu qui ſauve les hommes; les autres au contraire pretendent, qu'on ne peut eſtre ſauvé ſans les bonnes œuvres, & que noſtre ſalut dépend entierement de l'uſage que nous faiſons de noſtre liberté. Ces derniers prient beaucoup plus Dieu, que les autres,

Digitized by Google

tres,& ſe levent la nuit pour chanter enſemble *la illah illallah*..... Châcun appuye ſon opinion de viſions & de miracles;& ils ont des hiſtoires de leurs Saints qu'ils tâchent d'imiter. Ces Religieux ne s'accordent pas toûjours avec les Imans ou Preſtres des Moſquées. Ils leur portent envie,& pretendent que menant une vie plus parfaite, leurs prieres ſont auſſi plus efficaces, & que pour cela les aumônes du peuple leur devoient appartenir plûtoſt qu'aux Preſtres. Mais les Preſtres répondent à cela, que les aumônes leur ſont deuës à la ſeule conſideration de leurs benefices, qui les obligent à prendre le ſoin du peuple; & que c'eſt proprement à eux, & non aux Religieux à enſeigner la loy du Prophete. On tient qu'il y eut une grande diſpute ſur ce ſujet ſous le Sultan Amurat II. qui fut obligé d'appuyer les Religieux ſous pretexte d'un miracle qui arriva en leur faveur; quoyque la raiſon & le bon ſens le fiſſent pancher du coſté des Preſtres ou officiers des Moſquées. Ce fut cet Amurat, qui ſe voyant dans un tres grand danger en la battaille de Varne contre les Hongrois & les Polaques, fit vœu, que s'il en échappoit, il ſe renfermeroit dans un Monaſtere, pour y faire penitence le reſte de ſes jours.

Diſputes des Preſtres & des Religieux parmi les Turcs.

Digitized by Google

Vœux & pelerinages des Mahommetans utiles aux Religieux

En effet les Mahommetans font auſſi des vœux, & les Religieux les entretiennent dans cette coûtume, autant qu'ils peuvent, parce qu'ils en profitent; & ils ont même pour cela de certains jours de devotion où l'on va viſiter les ſepulcres de leurs plus fameux Saints pour obtenir du beau temps ou de la pluye; en un mot pour recommander à leurs S. toutes leurs affaires. Si on les en veut croire, ils ne manquent ny d'hiſtoires, ny de miracles pour donner de l'autorité à leurs devotions. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Turque font quelque-fois mention de ces Religieux, & la curioſité des voyageurs a eſté juſqu'à nous en donner des relations avec leurs figures, où l'on peut voir de quelle maniere ils ſont habillés, & quelle eſt leur profeſſion. L'on peut auſſi conſulter ſur cela lhiſtoire de l'Eſtat preſent de l'Empire Ottoman traduite de l'Anglois par Monſieur Briot, où il y en a un traité aſſez ample. Il faut cependant prendre garde que cette Hiſtoire n'eſt pas exacte en beaucoup d'endroits. Un grand nombre d'autres voyageurs ont auſſi traité cette matiere; & le Seigneur Pietro della Valle a parlé de plus dans ſes voyages de certains Religieux Perſans qui font vœu de pauvreté.

Com-

Digitized by Google

Comme le Mahommetiſme eſt un mélange de la Religion Juive & de la Religion Chrétienne, l'on ne doit point eſtre ſurpris de voir parmy les Turcs pluſieurs choſes qui s'obſervent parmi nous. Ceux qui ont une connoiſſance parfaite de ces deux religions peuvent montrer facilement l'origine de la pluſpart des ceremonies Mahommetanes; & ſi je ne craignois que cela ne me menaſt trop loin, j'en produirois pluſieurs exemples Mais je veux m'arréter ſimplement à ce que traite mon Auteur. C'eſt pourquoy je paſſe à leurs Chappelets.

Chappelets des Turcs, & leur origine.

Il eſt vray, comme a obſervé noſtre Jeſuite, que les grains de leurs Chappelets ne ſont pas inégaux à la façon des noſtres; auſſi ne recitent ils pas deſſus deux differentes prieres, & par conſequent ils n'ont pas beſoin de divers grains pour s'en ſouvenir. Ils ont pourtant quelque diſtiction dans leurs Chappelets de cent grains: Car ils les diviſent en trois parties, & diſent ſur une de ces parties 33. fois *ſoubhan lallah*, c'eſt à dire *que Dieu eſt loüable*. Sur l'autre *Elhamd lallah*, *gloire à Dieu*, & enfin ſur la troiſiéme *allah ecber Dieu eſt grand*. Ces trois fois trente-trois ne faiſant que quatre-vingt & dix-neuf, ils ont ajoûté une autre priere ſur la teſte du Chappelet pour faire

Digitized by Google

le nombre de cent ; & c'eſt en quoy leurs Chappelets ſont ſemblables aux noſtres ; parce qu'outre la couronne ou le rond de leur Chappelet, il y a encore quelque choſe au bout, qui tient la place de ce que nous appellons la Croix du Chappelet. Ce Chappelet à mon avis tire ſon origine des *mea beracot* ou *cent benedictions*, que les Juifs ſont obligés de reciter tous les jours. Les Juifs & les Mahommetans ont cela de commun, qu'ils ne font preſque rien ſans prononcer quelque loüange ou benediction : mais comme les Mahommetans ont reduit ces cent benedictions en trois ſortes d'actions-de graces, cela les a obligés à inventer ce Chappelet diviſé en trois, comme nous avons diviſé le nôtre en dixaines, pour marquer le nombre des *Pater* & des *Ave*. Outre qu'ils recitent en particulier ce Chappelet, il y a des chantres qui le chantent tout haut dans les Moſquées. L'on corrigera ſur ma remarque les endroits que l'Auteur a rapportés autrement que je n'ay fait.

Pourquoy les Turcs ne mangent point de porc, & qu'ils ne boivent poin, de vin.

Quand Mahommet a defendu de manger du porc, il n'a eu autre deſſein, que de ne point éloigner les Juifs de ſa Religion. C'eſt ce qui fait, que les Mahommetans, qui ſont demi-Juifs, ſe precautionnent fort pour ne point manger de quel-

Digitized by Google

quelques autres animaux, qu'ils eſtiment immondes. La raiſon que noſtre Jeſuite en apporte eſt un conte fait à plaſir. Pour ce qui eſt du vin, il n'eſt pas ſi étroitement defendu; & il ſemble que ce ſoit plûtôt un conſeil qu'un precepte. Peut-eſtre Mahommet a-t-il-voulu, que ſa religion euſt cela de commun avec les Nazareens du Vieux-Teſtament, pour en relever la perfection. Au reſte il n'y a rien qui apporte plus d'ordre & plus d'utilité à l'eſtat, que cette defence. Comme les Turcs ſont plus ſobres que nous, ils ſe ſoûmettent ſans peine à ce reglement. Ils apportent d'autres raiſons de cette defence, que celle que noſtre Auteur allegue; mais l'on ne doit pas faire fond ſur toutes les hiſtoires, que les Turcs produiſent pour éclaircir, ou pour appuyer les difficultez, qui ſe trouvent dans leur religion. Car ils ne font aucun ſcrupule d'en inventer à leur mode. En quoy ils ont imité les Juifs, qui ont rempli leurs livres d'une infinité de fables. Ce vice s'eſt même communiqué aux Chrêtiens du Levant, comme on le peut voir dans leurs livres; & c'eſt à quoy il faut prendre garde.

Il eſt certain que les Turcs ont pris leurs ablutions des Juifs: Car ils ont retenu leurs ceremonies touchant la façon

Digitized by Google

Origine des ablutions des Turcs.

de se laver. Ils les ont aussi imités dans les loüanges ou benedictions, qu'ils recitent, quand ils se lavent, soit les mains, le visage, ou quelque endroit du corps. Il semble neantmoins qu'ils n'ont point un formulaire de benedictions arrété, comme les Juifs en ont un. Car j'en ay leu de differentes sur la mesme chose. Ils font à peu prés comme nous faisons dans nos petits livres de prieres, qui sont à l'usage du peuple. Ils se purifient toûjours avant la priere ; & c'est pour cela qu'ils se lavent alors les mains par trois fois, & recitent à mesme-temps une loüange à Dieu. Ils observent la mesme chose en se lavant le visage & les autres parties du corps. Je ne dis rien icy de leurs bains ; Car cela me meneroit trop loin. Je remarqueray seulement, qu'ils ont en si grande veneration ces façons de se purifier, qu'ils semblent n'avoir retenu la Circoncision, que par rapport à ces ablutions. Car ils pretendent avec les Juifs, que s'il restoit la moindre partie du corps sans estre lavée, le bain ne vaudroit rien ; si bien que c'est sur cette raison principalement, qu'ils établissent la Circoncision, afin que la peau estant coupée, la partie qui estoit couverte de cette peau avant la circoncision demeure toute à découvert, & qu'ainsi elle puisse estre lavée. Aussi met-

Raison principale de la Circoncision parmi les Mahommetans.

Digitized by Google

tent-ils la circonsion parmi les differentes eſpece sde pureté ou netteté qu'ils ſont obligé d'obſerver. C'eſt pourquoy ils ſe ſoucient fort peu de circoncire ceux qni le ſont naturellement;& ce n'eſt pas une choſe bien extraordinaire de voir des perſonnes ainſi faites dés leur naiſſance, puiſque les Juifs en ont une loy, qui porte qu'en ce cas là, c'eſt aſſéz de faire ſortir une goutte de ſang,& qu'aprés cela on eſt cenſé Juifs ſans autre forme de circonciſion. Les Juifs de plus aſſurent qu'Adam, Seth, Noé,& pluſieurs autres des anciens Patriarches eſtoient circoncis dés leur naiſſance,& ſe fondent ſur ce qu'il leur eſtoit impoſſible d'entrer en Paradis, ſans eſtre circoncis. Les Docteurs Mahommetans affirment auſſi que leur Prophete Mahommet eſt né circoncis. Ce qu'ils ont aſſûrement pris dans les livres des Juifs.

L'Auteur ne rapporte pas exactemen l'Hiſtoire de la corde, qui traverſera la vallée de Joſaphat, & ſur laquelle il faudra que tout le monde paſſe pour ſe preſenter au jugement. Ce qui a donné ſujet à cette fable, c'eſt que les Mahommetans croyent, qu'au jour du jugement dernier tout le monde paſſera ſur un fil auſſi deliẽ qu'un cheveu, qui ſera étendu ſur l'Enfer d'un bout à l'autre,

Fable touchant le jugement dernier.

Digitized by Google

tre, & que les juſtes iront plus viſte qu'une éclair ſur ce pont ; au lieu que ceux qui ſeront chargés de quantité de péchés ne ſe ont que ſe trainer avec bien de la peine, & tomberont enfin dans les enfers. Il eſt facile de voir que des paroles de l'Evangile, où il eſt dit que le chemin qui conduit au ſalut, eſt fort étroit, ils en ont fait une fable. Mais, comme j'ay déja remarqué, les peuples du Levant ſe plaiſent fort à ces ſortes d'imaginations, que les perſonnes d'eſprit regardent comme des paraboles ; & il n'y a que les ſimples qui les prennent pour de veritables Hiſtoires.

Creance des Turcs touchant Jeſus Chriſt.

Je toucheray icy quelque choſe de la Theologie des Mahommetans pour ſuppleer à ce qui manque à la diſcription que noſtre Auteur a voulu faire de leur créance. Il remarque tres-bien que les Turcs honorent à la verité la memoire de Jeſus-Chriſt, mais qu'ils ne le reconnoiſſent point pour Dieu, ny pour veritable Fils de Dieu. En effet, une des premieres inſtructions qu'ils donnent à leurs enfans dans leurs Catechiſmes, c'eſt que Dieu n'a point de femme, qu'il n'eſt ny mâle ny femelle, & qu'il eſt par conſequent incapable d'enfanter ; ce qui eſt conforme aux paroles de Mahommet dans l'Alcoran, où il dit expreſſement

que

Digitized by Google

que Dieu n'a point d'enfant, parce qu'il n'a point de femme ; & les plus habiles Mahommetans expliquent ces paroles du Pere éternel à ſon Fils, *Je vous ay engendré aujourd'huy*, par celles-cy, *je vous ay élevé & nourri.* Voilà comme ils ſe fortifient contre le Myſtere de la Trinité.

Le premier axiome de leur Theologie eſt tiré de ces paroles du Deuteronome, que les Juifs repetent ſi ſouvent, *écoute Iſraël le Seigneur noſtre Dieu eſt un.* Car ils ont ſubſtitué en leur place celles-cy *la illah illallah, il n'y a point d'autre Dieu, que Dieu* ; de ſorte que l'on peut dire, que leur *la illah* eſt la priere *ſçema* des Juifs. Ils different d'eux cependant en ce qu'ils ont ajoûté à leur *la illah* ces autres paroles *ou Mohammed reſoul allah, & mohammed eſt l'envoyé de Dieu* ; & cela ſans doute à l'imitation de ce que noſtre Seigneur a dit dans St. Jean, *c'eſt-là la vie éternelle, qu'ils vous connoiſſent ſeul vray Dieu, & Jeſus-Chriſt que vous avez envoyé.* Il n'y a rien qui ſoit plus ſouvent repeté dans l'Alcoran, que ces paroles *la illah illa hou, il n'y a point d'autre Dieu, que luy.* J'en ay un exemplaire aſſez ancien où elles ſont toûjours écrites en groſſes lettres, pour les diſtinguer du reſte du texte, comme auſſi pluſieurs autres façons de parler toutes ſem-

Le fondement de la Theologie des Mahommetans eſt pris de celle des Juifs.

Digitized by Google

ſemblables, par exemple, *vaillahcom, illah vahhid*; *& voſtre Dieu eſt Dieu, un, ana illah*, *la Illah illa ana*, *je ſuis Dieu, & il n'y a point d'autre Dieu que moy. La illah illa ant, il n'y a point d'autre Dieu que vous.* Mahommet a affecté cette repetition ſi friquente d'une méme choſe, pour ſe conformer aux Juifs, qui l'affectent encore davantage; & ce qui prouve evidemment que les Mahom, metans ont imité en cela les juifs, c'eſt qu'ils ont retenu juſqu'à leurs geſtes. Car lorſque les Santons diſent *la illah illa hou, il n'y a point d'autre Dieu, que luy*, vous diriez qu'ils ſont poſſedez ou furieux; tant ils agitent & ſecoüent la teſte de côté & d'autre, en criant comme des Demoniaques. Les Juifs font la meſme choſe, quand ils recitent la priere, ou benediction *ſçema Iſrael* .... qui eſt le *la illah*.... des Turcs. Car ils tournent la teſte vers les quatre parties du monde, pour marquer que Dieu eſt par tout, & qu'il eſt le Seigneur de l'Univers. Ces Santons de plus en chantant le mot *hou*, *luy*, qui eſt le dernier de la loüange *la illah*... en prolongent le chant autant qu'ils ont d'haleine, & quand ils ſont au bout, ils font un effort pour prononcer plus haut, comme s'ils rendoient le

Mahommetans imitateurs des Juifs.

Digitized by Google

le dernier soûpir. Les Juifs observent la mesme chose sur le dernier mot de leur *Sſena*, qui est *had*, *un*. Car ils s'arrétent quelquefois une heure entiere sur ce mot, & quand ils sont sur la derniere lettre, c'est alors qu'ils jettent la teste de tous costez, & que vous les prendriez pour des furieux; & ainsi les Santons & les autres Turcs qui les imitent ne sont en cela que les singes des Juifs, comme en la plus-part de leurs autres ceremonies.

Second article fondamental de la Theologie des Mahom.

Le second axiome de leur Theologie est compris dans ces paroles *ou Mohammed resoul allah, & Mohammed est envoyé de Dieu*. De toutes les qualités que prend Mahommet dans l'Alcoran, celle-là est la principale. Aussi est-elle écrite en gros caracteres dans l'exemplaire dont j'ay déja parlé, & quand quelqu'un embrasse la créance Turque, on se contente de luy faire proferer seulement ces paroles *La illah illallah ou Mohammed resoul Alla, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahommed est envoye de Dieu*. C'est en ce sens qu'on doit entendre nostre Auteur. Quand il dit, qu'ils ne rendent point leur culte à d'autre, qu'à Mahommet, parce qu'ils le regardent comme le veritable Prophete, que Dieu a envoyé pour reformer la Religion; & c'est sur cette Mission que leur créance est fondé, si bien qu'il

qu'il eſtoit neceſſaire d'en faire mention dans leur profeſſion de foy. Ce n'eſt pas qu'il ne conſiderent Moyſe & Noſtre Seigneur comme des Prophetes: mais comme remarque noſtre Jeſuite, Mahommet eſt ſelon leur ſentiment plus grand Prophete qu'eux. Car ils le tiennent pour l'envoyé de Dieu par excellence, & pour le paraclet ou conſolateur dont il eſt parlé dans l'Evangile. Ils croyent à la verité que Dieu a envoyé du Ciel des livres ſacrés à differens Prophetes, & qu'il s'eſt ſervi pour cela du miniſtere de l'Ange Gabriel; que Moyſe a reçû la Loy de cette maniere; David, les Pſeaumes, Jeſus Fils de Marie, l'Evangile, & d'autres Prophetes, d'autres livres qui ſont en tout le nombre de 104. livres; mais que depuis la deſcente de l'Alcoran, qui n'a eſté achevé qu'en vingt-trois ans, tous ces livres ne ſont plus authentiques, & qu'ainſi l'on ne doit plus les ſuivre comme des regles infaillibles.

En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt la parole de Dieu.

Outre la qualité de Prophete que les Mahommetans donnent à Noſtre-Seigneur, l'Alcoran le qualifie encore de *Kalmet Allah*, *parole de Dieu*. Ce qu'il ne faut pourtant pas entendre, comme s'ils le croyoient eſtre ce Verbe & cette parole qui eſt en Dieu de toute éternité; mais

Digitized by Google

mais de la façon que les Juifs appellent les Prophetes parole de Dieu ; & c'eſt en ce ſens que les Sociniens expliquent l'Evangile de S. Jean où nôtre Seigneur eſt appellé Verbe ou Parole. Ce qu'ils ont aſſûrement pris des Juifs. Il y a cependant une certaine ſecte de Mahommetans au rapport d'Abraham Ecchellenſis Maronite, laquelle croit que Jeſus-Chriſt eſtant Verbe, il doit eſtre Dieu parce que le Verbe eſt increé. Mais il y a bien de l'apparence que cet Eſtre increé qu'ils attribuent à noſtre-Seigneur en qualité de Verbe, n'eſt autre choſe, que ce même eſtre increé & éternel, qu'ils attribuent à leur Alcoran à l'imitation des Juifs, qui diſent auſſi que leur Loy eſtoit avant la creation du Monde ; ce qu'il faut entendre des idées de Dieu. La parole de Dieu n'eſt autre choſe en cet endroit là ſelon le ſentiment des Docteurs Mahommetans, que ſon commandement : & comme noſtre-Seigneur eſt né ſans pere par une voye extraordinaire ; auſſi diſent-ils qu'il eſt Verbe ou parole par excellence, n'ayant point d'autre pere que ce même commandement de Dieu, qui crea le Monde de rien. Car les Mahommetans croyent auſſi bien que nous, que Jeſus-Chriſt eſt né d'une Vierge, ce qui n'eſt pourtant pas un grand miracle

En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt une parole increée.

Digitized by Google

à leur égard ; parce qu'ils pretendent avoir parmi eux pluſieurs perſonnes nées de cette façon ſurnaturelle. Et comme les Arabes ſont moins ſavans en Phyſique, qu'en Metaphyſique, ils croyent facilement la naiſſance miraculeuſe de ces Dieu-donnés.

Les Mahommetans ont deux ſortes de Theologie.

Ils ont deux ſortes de Theologie, ſavoir la Poſitive & la Scolaſtique. La Theologie poſitive eſt appuyée ſur l'Alcoran & ſur la tradition, au lieu que la Theologie Scolaſtique n'eſt fondée, que ſur la raiſon. Il ſe trouve parmi eux des Docteurs qui rejettent cette derniere, comme nouvelle & inventée par les hommes, & pretendent qu'elle deſtruit la veritable Theologie, qui ne doit point avoir d'autres principes, que la parole de Dieu, c'eſt à dire l'Alcoran & la tradition. Mais les plus ſages croyent, que la Theologie Scolaſtique eſt devenuë avec le temps, comme un mal neceſſaire, & qu'elle eſt tres utile pour refuter les nouvelles hereſies. Ils la nomment *alam alcalam*. Ce qui ſignifie une ſcience de mots ou de raiſonnement. Auſſi Pocoke dans ſa traduction d'Abulfaragius n'interprete point autrement *alam alcalam*, que *Theologia Scholaſtica*. En effet leur Theologie eſt ſemblable à celle qu'on enſeigne dans nos écoles. Elle tire ſon origine des

Digitized by Google

des Arabes, qui ont traduit des Livres d'Ariſtote en leur Langue, & qui ſe ſont ſur tout appliqués à la Metaphyſique ; enſorte que les Latins leur ſont redevables de ce qu'il y a de plus ſubtil aujourd'huy dans leur Philoſophie & dans leur Theologie Scolaſtique. Car les premieres traductions Latines des Livres d'Ariſtote viennent des Livres d'Averroes, qui ont eſté traduits en Latin, & nous avons meſme eſté quelque temps ſans lire Ariſtote dans le Grec. L'on ne doit point eſtre ſurpris de ce que les Arabes & les Latins traitent la Theologie d'une meſme façon, puis-qu'ils ont puiſé leur methode dans une meſme ſource. Il y a pourtant quelques Arabes qui ont plûtoſt ſuivi la methode de Platon que celle d'Ariſtote, parce que cette derniere leur a ſemblé baſſe & indigne de la Majeſté de Dieu. Pour bien entendre cela, il faut ſavoir qu'il y a deux manieres de parler des attributs de Dieu, dont l'une eſt tirée de Platon, & l'autre, d'Ariſtote. La premiere eſt toute Divine, & ne regarde que Dieu en luy même : l'autre eſt toute humaine & conſidere Dieu par rapport a ſes creatures. S. Auguſtin a ſuivi cette premiere maniere de parler de Dieu. S. Thomas au contraire a ſuivi la ſeconde. Les Arabes ſont partagés entre eux ſur cela ;

La Theologie Scholaſtique des Arabes eſt ſemblable à celle des Latins.

Deux manieres de parler des attributs de Dieu.

Digitized by Google

cela ; car les uns veulent que l'eſſence de Dieu ſoit tellement ſimple en elle meſme, qu'on ne puiſſe pas luy attribuer un entendement, une volonté, une puiſſance, ny toutes les autres perfections, & attributs qu'on luy donne ordinairement ; parce que ces façons de parler ne marquent pas aſſez la ſimplicité de ſon eſſence. Ce n'eſt pas qu'ils ne diſent, que Dieu connoiſt, qu'il veut, & qu'il eſt puiſſant ; mais ils croyent que Dieu fait tout cela par ſon eſſence, qui eſt ſi ſimple, qu'on n'y doit point reconnoiſtre quoy que ce ſoit, qui puiſſe diminuer l'idée de cette ſimplicité. Ce qui arrive, diſent ils, en mettant des attributs en Dieu, parce que ce mot d'attribut ſuppoſe quelque choſe ſur quoy il tombe, & dont il ſoit affirmé. Ajoûtés à cela, qu'ils nient ces attributs pour s'éloigner le plus qu'il leur eſt poſſible de la Trinité des perſonnes, que les Chrétiens mettent en Dieu. Les autres au contraire pretendent que ces ſortes d'attributs ne ſont point incompatibles avec l'eſſence Divine. En un mot ils tombent dans les mêmes diſputes que nous, à l'égard des attributs ou perfections de Dieu. Car il y en a qui diſtinguent ces attributs entre eux, & même de l'eſſence, comme font les Scotiſtes : & d'au-

Digitized by Google

l'autres qui rejettent cette distinction, & s'appuyent sur des raisons semblables à celles qu'on lit dans les livres des Thomistes.

De plus comme nous reconnoissons deux sortes de Theologie, dont l'une s'appelle negative, parce qu'à l'égard de plusieurs choses que nous pouvons concevoir, elle nie qu'elles se puissent dire de Dieu, & l'autre affirmative parce qu'elle affirme de Dieu toutes les choses, qui ne renferment aucune imperfection: de même les Arabes ont l'une & l'autre Theologie. Car il y en a qui disent, que Dieu n'est pas une substance, mais qu'il est au dessus de la substance; qu'il n'est pas puissant, mais qu'il est au dessus de la puissance: en un mot, ils mettent Dieu au dessus de tout ce que nous pouvons concevoir & exprimer par nos paroles, Cette sorte de Theologie a esté en usage dés les premiers siecles du Christianisme, & elle est encore aujourd'huy fort estimée. Pource qui est de la Theologie affirmative, elle a parmi eux quantité de Sectateurs, qui ne s'accordent pourtant pas tout à fait, & ne parlent pas tous d'une mesme façon des perfections de Dieu. Les Docteurs Mahommetans font mesme gloire d'estre divisés en un grand nombre de sectes.

Diverses Sectes de Theologiens.

Il

Digitized by Google

Il faut cependant prendre garde, que cette diverſité de ſentiment ne nuit point àl'Eſtat, parce que tous conviennent dans les articles fondamentaux de la religion; & comme les articles fondamentaux ſont en tres-petit nombre, la liberté eſt toute entiere de diſputer d'une infinité de points importans, & d'en penſer ce qu'il leur plaiſt, ſans qu'ils ſoient pour cela reputés heretiques ny ſchiſmatiques. Cette grande diviſion paſſe parmy eux pour une guerre de Metaphyſique, où les uns ſont d'un ſentiment, & les autres d'un autre, comme parmi nous, les Thomiſtes & les Scotiſtes. Ils diſent que tout ce qu'on doit croire eſt à la verité contenu dans l'Alcoran & dans *l'aſſonna*, c'eſt à dire la tradition; mais qu'il y a de certains points obſcurs & difficiles à penetrer ſur leſquels il faut conſulter les Docteurs, & s'en tenir à leur deciſion. Ils ne croyent neantmoins pas que les deciſions de leurs Docteurs ſoient infaillibles; car la ſeule probabilité ſuffit pour mettre leurs conſciences en repos, & quand bien meſme elles ſeroient fauſſes, l'on ne peche point pour y ajoûter foy; parce que, diſent ils, Dieu a commandé à ceux qui ne ſont pas ſavans dans la Loy, de ſuivre les Docteurs qui les inſtruiſent, & de ne pas examiner trop ſcrupuleuſement, ſi leurs deciſions

ſont

Digitized by Google

ſont vrayes ou fauſſes. Au reſte c'eſt un grand effet de leur politique de n'avoir arrêté que tres peu de points fondamentaux & neceſſaires au ſalut: car il euſt eſté impoſſible, que de ſi grands Philoſophes n'euſſent produit quantité d'hereſies, ſi leur religion euſt conſiſté en un grand nombre d'articles de foy; & d'une difficile creance. Cette grande liberté donc qu'ils ont de parler à leur phantaiſie de toutes les matieres de Religion, qui ne ſont point renfermées dans les articles fondamentaux, a produit une infinité de Sectes, qui tâchent toutes de ſe deſtruire les unes les autres, parce que chaque ſecte croit ſes princes dinconteſtables. Ils traitent avec beaucoup de ſubtilité les mêmes queſtions que nous traitons dans les Ecoles; par exemple à l'égard des attributs de Dieu, outre ce que j'en ay déja remarqué, ils examinent la toute puiſſance Divine, ſavoir ſi telle choſe eſt poſſible, ou impoſſible; ſi Dieu peut faire le mal, & ſi même il le peut vouloir: combien il y a de ſortes de volontés en Dieu, ce que c'eſt que cette volonté qui eſt de toute Eternité, & ce que c'eſt que cette meſme volonté dans le temps. Ils diſputent de la predeſtination & de la liberté de l'homme, s'il produit luy meſme ſes actions, ou ſi c'eſt Dieu ſeul qui eſt en

Des attributs de Dieu.

Digitized by Google

l'Auteur, & que l'hõme ne ſerve que d'vn inſtrument paſſif, qui n'ait point en ſoy-meſme le principe de l'action de la grace.

Les uns donnent tout à Dieu comme eſtant la ſeule cauſe de toutes choſes; les autres au contraire donnent tout à la creature, & veulent que Dieu ſe repoſe ſans qu'il ſoit beſoin de l'occuper de nos affaires. Il y en a parmy eux qui pretendent, que Dieu n'eſt point la cauſe de noſtre foy; mais qu'elle vient de nous-mêmes & de nos bonnes diſpoſitions. D'autres ſont dans une opinion contraire; & il s'en trouve qui vont juſqu'à détruire la liberté de l'homme, de laquelle ils éloignent toute ſorte d'indifference, & diſent que Dieu ne conſidére point nos merites, mais ſa ſeule volonté: qu'il qu'il endurcit le cœur de qui il luy plaiſt, & qu'il n'eſt pas moins l'auteur du mal que du bien. Cette opinion qui eſt tres commune parmy les Turcs, eſt fondée ſur l'idée qu'ils ont de la toute-puiſſance Divine, à qui ils attribuent toutes choſes, comme ſi les creatures n'eſtoient que de purs inſtrumens. Ils croyent par exemple, que c'eſt Dieu qui produit la chaleur dans la main, & non pas le feu; que les viandes que nous prenons ne nous nourriſſent pas, mais que c'eſt Dieu ſeul qui fait cela en nous, parce que

De la liberté de l'homme.

Digitized by Google

que, disent-ils il n'y a point d'autre moteur que luy. Il y en a qui tiennent le milieu, & ne mettent pas à la verité de contrainte ny de necessité absolüe dans la volonté; mais aussi n'y mettent ils pas une indifference si grande & si absoluë. Enfin ils font de grandes disputes touchant la liberté des bien-heureux. Les uns croyent que la liberté des bien-heureux est une veritable liberté; & les autres pretendent qu'elle merite plûtost le nom de necessité, que de liberté, n'ayant aucune indifference. La nature des habitudes qui sont introduites depuis long-temps dans nos Ecoles ne leur est pas inconnuë. Car ils y disputent de la foy, si elle est une habitude, si cette habitude est simple ou non, si elle s'acquiert tout d'un coup, ou par degrés, enſorte que celui qui a eu une fois la foy l'ait toute entiere *intensivement*, & que cette habitude ne faſſe enſuite que s'étendre à differens objets. Calvin trouveroit encore des Maistres parmy les Mahometans, qui luy feroient des leçons ſur la matiere de la foy & des bonnes œuvres. Car il y en a qui ont dit avant luy, qu'un fidele ne pouvoit jamais perdre la foy, que ny l'homicide, ny l'adultere, ny les autres grands pechés n'empéchoient point qu'il ne fuſt *De la foy.*

Digitized by Google

toûjours du nombre des vrais fideles, à moins qu'il ne dise que les pechés qu'il a commis ſont permis. Car alors il peche par pure malice. Ils ne tombent pas auſſi d'accord entr'eux de la definition de la foy; ſi elle comprend en ſoy les œuvres ou non; & ils recherchent avec beaucoup de ſubtilité, s'il eſt poſſible de ſe ſauver ſans la foy; & cela étant, ce qu'on doit croire de ceux qui ſont à l'extremité du monde, & qui n'ont jamais entendu parler de Mahomet. Pluſieurs croyent qu'en ce cas là, la foy n'eſt point abſolument neceſſaire, & qu'alors on peut ſe ſauver par la ſeule lumiere de la raiſon, comme il eſt à croire que quelques-uns ont eſté ſauvés de la meſme maniere dans le vieux Teſtament. Ils font auſſi de grandes difficultés touchant la foy *explicite* & *implicite*; & il y en a qui enſeignent qu'il ſuffit d'avoir une creance *explicite* de Dieu & de Mahomet; que pour ce qui eſt des autres articles de foy, c'eſt aſſez de les croire *implicitement* & en gros; & ils ſe fondent ſur un principe qui eſt communement receu parmy les Turcs, ſavoir que pour croire une verité, il n'eſt pas beſoin de la connoître, ny de la comprendre; que Dieu ne punit point les fideles pour n'avoir pas apporté plus de ſoin à ſe faire inſtrui-

Digitized by Google

fuire de leur creance: Il ne leur eſt cependant jamais permis de ſe ſervir d'équivoques quand on les interroge de leur foy. Car alors ils ſont obligés de répondre ſans heſiter, qu'il ſont vrais Muſſulmans ou fidéles.

Quoy que les Mahometans ſoient de grans Metaphyſiciens, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des ſectes parmy eux qui donnent tout aux ſens, & qui croyent que Dieu eſt un corps, que tout ce qui eſt dit de luy dans l'écriture doit eſtre pris à la lettre. En un mot, ceux là ont les mêmes opinions de Dieu, que les anciens Antropomorphites. Il s'en trouve auſſi qui ſont bien éloignés de conſiderer Dieu en luy-même ſelon la methode des Platoniciens, & de reconnoiſtre en luy toutes les perfections qu'on peut concevoir. Ils ſuivent au contraire les principes d'Ariſtote, qui n'a pas regardé les idées en elles-mêmes, parce qu'il a crû que ce ſont des chimeres; mais qui a formé des idées aprés une induction des choſes particulieres. Ces gens là prétendent que Dieu ne connoiſt les choſes, qu'aprés qu'elles ſont arrivées; que ce qu'on nomme ordinairement futur contingent ne peut eſtre ſceu de Dieu par le principe d'Ariſtote, que ce qui n'eſt point ne peut eſtre connu. Les Socini-

Secte de Mahomet qui croit que Dieu eſt un corps.

Digitized by Google

niens qui font profession d'une Philoſophie ſi raffinée, & ſur laquelle ils reglent toute la Religion, ne ſeroient que les diſciples de ces Docteurs Mahometans.

Diſpute touchant l'Alcoran.

Ils ſont auſſi partagés entre-eux touchant l'Alcoran. Je ne parle point de l'ancienne diſpute touchant la lecture de ce livre, qui eſtoit fort differente, & qu'on fut enfin obligé d'arréter en la limitant par de certains points, qui ſervent de voyelles, comme les Juifs ont fait du texte de la Bible, & qui ont méme compoſé leurs grammaires ſur celle des Arabes. Je parle ſeulement d'une certaine Secte, qui au rapport d'Abraham Ecchellenſis ne veut pas recevoir toutes les *Surates* ou chapitres de l'Alcoran comme Canoniques, pretendant que la *Surate* de Joſeph qui contient l'Hiſtoire de ce Patriarche à leur façon eſt apocryphe, & les Perſans ne reçoivent point pour authentiques de certains verſets de l'Alcoran qui ſont receus par les Turcs.

Outre leur Alcoran dont ils ont arrété la lecture par une maſſore ſemblable à celle que les Juifs ont faite ſur le texte de la Bible, ils s'appuyent encore ſur la tradition; & ils ont une *aſſonna* qui eſt la meſme choſe que la *Miſna* parmi les Juifs. Cependant il ſe trouve une

Digitized by Google

ne eſpece de Caraïtes & de puritains parmy eux, qui prennent le ſeul Alcoran pour regle ne croyant pas que la parole des hommes les puiſſe obliger à quelque choſe en conſcience & ſous peine de peché. Pour ce qui eſt de la maniere dont on doit expliquer l'Alcoran les uns s'attachent entierement à la lettre; les autres qui ſe jettent dans les allegories, croyent qu'il ne le faut point expliquer à la lettre & qu'il y a pluſieurs ſens cachez ſous l'écorce de cette lettre. Ce qu'ils font à l'imitation des Juifs qui diſent, que l'Eſcriture a ſeptante-deux *panim* ou faces; en un mot les uns ſuivent le ſens literal; les autres, le moral; & d'autres s'attachent principalement au ſens myſtique. Il y en a qui ajoûtent à cela que la religion ne peut ſubſiſter ſans quelque chef qui decide authentiquement toutes les difficultez qui ſurviennent; d'autres enfin ſont dans cette opinion, que hors de leur Secte il n'y a point de ſalut.

Des Sonnites, & des texuaires.

Des differentes manieres d'expliquer l'Alcoran.

Ils ont de plus une eſpece de droit Canon, où ils diſtinguent ce qui eſt de droit divin, d'avec ce qui n'eſt que de droit poſitif. Ils ont auſſi un grand nombre de Caſuites de toutes ſortes de Sectes? mais les Turcs les plus judicieux n'eſtiment point tous les nouveaux Caſuites, dans la penſée où ils ſont qu'il

Caſuites Mahometans.

Digitized by Google

qu'il faut avoir recours aux anciens. Ils preferent entre-autres un certain Docteur nommé Abuhanifé, parce qu'ils pretendent que celuy là a suivi plus exactement que les autres le texte de l'Alcoran & la tradition; au lieu que la plus part des nouveaux Docteurs s'en éloignent pour vouloir trop raisonner. J'aurois icy bien des choses à dire touchant leur morale; mais je m'apperçois que je ne me suis déja que trop étendu sur une matiere que je ne dois toucher qu'en passant. L'on pourra voir plus au long une partie de ce que j'ay rapporté touchant la Theologie des Mahometans dans le livre d'Abraham Ecchellensis intitulé *de origine nominis Papæ*, & dans les notes que M. Pococque a jointes à ce qu'il a fait imprimer d'Abulfaragius. J'ay pris l'autre partie dans les livres des Docteurs Mahometans, d'où l'on pourra facilement juger, que les Sectateurs de Mahomet ne sont pas si grossiers dans leur Religion, qu'on se l'imagine ordinairement. Il est vray qu'ils sont redevables aux Arabes de toute la subtilité de leur Theologie; mais ils ont presentement de savans livres écrits en Turc & en Persan. Les Catechismes mémes qu'on apprend aux enfans à Constantinople parlent de Dieu

Origine de la Theologie des Turcs

Digitized by Google

Dieu d'une maniere assés relevée; & afin que le Lecteur en puisse juger, je rapporteray icy les paroles du premier chapitre d'un Catechisme composé en Turc par Mahammed ben Pir Ali; *Que le culte est deû à Dieu seul qui n'a point de compagnon ny de semblable; qu'il n'a point besoin de boire, ny de manger, ny de dormir; & qu'il n'est pas même possible qu'il soit sujet à ces sortes d'imperfections; qu'il n'est ny dans le Ciel, ny dans la Terre, ny à droit, ny à gauche, ny en haut ny en bas, ny derriere, ny devant; parce qu'il n'occupe point de lieu; qu'il n'a aussi ny figure, ny maniere d'estre, ny teste, ny oreille, ny langue, ny bouche, ny pied, ny main; que son estre n'a ny commencement ny fin; qu'il est de soy mesme, que son essence est toûjours dans un même Estat. De plus que Dieu a créé le monde de rien; qu'il le peut anneantir en un moment par sa seule volonté, que rien ne luy est difficile; qu'il luy est aussi facile de creer * sept Cieux & sept Terres, que la plus petite mouche du monde; que les creatures ne luy apportent ny profit ny dommage.* Dans les deux Chapitres suivans, l'Auteur de ce Catechisme parle tres-bien de la vie de Dieu, de sa science, & de sa volonté; de quelle maniere il faut expli-

Catechisme Turc.

Les Mahometans ont dit de grandes resveries de ces sept cieux & de ces sept terres à l'Imitation des Iuifs.

expliquer les endroits où il eſt dit qu'il parle & qu'il entend. Les Perſans expliquent auſſi de la meſme maniere tout ce qui regarde les perfections Divines. Ils parlent fort exactement de l'unité de Dieu, de ſon éternité, de ſon independance, de ſa ſcience, de ſa puiſſance, de ſa vie, de ſa volonté, comme il voit toutes choſes ſans yeux, qu'il entend ſans oreille, qu'il a toûjours eſté, qu'il eſt, & qu'il ſera toûjours, qu'il n'eſt ny corps ny ſubſtance. En un mot la plus-part des Mahometans ſoit Turcs, ſoit Perſans traittent ces matieres preſque de la meſme façon que nous les voyons traitées dans le ſavant R. Moyſe.

REMARQUES SUR LE CHAPITRE XVI.

Plaintes du Patriarche des Maronites.

LE Patriarche des Maronites ſe plaint de ce que le Pape ne luy envoye qu'un ſimple bref au lieu d'une Bulle ſolennelle, & de ce qu'il ne luy donne point la qualité de Patriarche d'Antioche, que les autres Papes avoient donnée à ſes predeceſſeurs. Je ne ſay pourquoy Clement VIII. ne ſuit point en cela l'exemple de ſes predeceſſeurs.

Ca

Digitized by Google

Car la Cour de Rome ne varie gueres dans ſon uſage, & quand ils ont une fois accordé un titre ils n'ont pas accouſtumé de le refuſer dans la ſuite, parce qu'ils ne font rien qu'aprés de longues déliberations. Il ſe peut faire que le Pape Clement ait agi de la ſorte avec ce Patriarche dans l'incertitude où il pouvoit eſtre de ſa créance, fondé ſur la relation qu'on en avoit faite depuis peu à Rome. Paul II. écrivant en 1468. à Pierre Patriarche des Maronites luy donne les qualitez de * *Venerable frere Pierre Patriarche des Maronites qu'on nomme d'Antioche.* Les Jacobites prennent auſſi le même tître de Patriarche d'Antioche ; & ce n'eſt pas aujourd'huy une choſe extraordinaire de voir dans le Levant pluſieurs Patriarches d'une même Egliſe. Car depuis que les Orientaux ſe ſont diviſés en pluſieurs ſectes, chaque ſecte a voulu avoir ſon Patriarche. Les Patriarches Maronites prennent d'ordinaire le nom de Pierre, parce que ſaint Pierre a eſté Evéque d'Antioche ; & peut-eſtre affectent-ils davantage ce nom, depuis qu'ils ſont unis avec l'Egliſe Romaine. Le Pape leur envoye des Bulles de confirmation, aprés qu'ils ſont élûs, à peu prés de la meſme maniere qu'aux Evéques d'Occident, dont

* *Venerabili fratri Petro Patriarchæ Maronitarum Antiocheno nuncupato.*

Pluſieurs Patriaches dans une même Egliſe.

Digitized by Google

Le Pape envoye des lettres de confirmation au Patriarche des Maronites.

il eſt Patriarche. L'on peut voir dans le Pere Reynald la Bulle que Paul II. envoya à ce Pierre dont nous avons parlé cy-deſſus. Je me contenteray d'en rapporter quelques paroles, d'où l'on pourra connoître l'autorité que les Papes prennent ſur le Patriarche des Maronites. Aprés donc que Paul II. a témoigné, qu'il eſt perſuadé de la foy orthodoxe de ce Patriarche, voicy ce qu'il ajoûte. *Ea propter ſanctæ recordationis Innocentii III. & Eugenii IV. Rom. Pontificum prædeceſſorum noſtrorum veſtigiis inhærentes electionem & nominationem ſeu proviſionem & præfectionem de perſona tua Eccleſiæ Antiochenæ Maronitarum alias providè factas, omniaque jura & laudabiles conſuetudines ad tuam & prædeceſſorum tuorum ejuſdem Maronitanæ Eccleſiæ utilitatem edita & hactenus obſervata de venerabilium fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium conſilio autoritate Apoſtolica tenore præſentium approbantes & confirmantes pro potioris cautelæ ſuffragio eidem Maroniticæ Eccleſiæ denuò in Patriarcham præficimus & paſtorem; Curam & adminiſtrationem illius tibi in ſpiritualibus & temporalibus committendo . . . .* Voila les proviſions du Patriarchat d'Antioche ſelon les regles & le ſtile de Rome. Les Papes en

Digitized by Google

eſté auſſi donné en bonne forme aux Jacobites pour le méme ſiege d'Antioche. Comme l'Auteur parle plus bas de la maniere d'élire ce Patriarche, je remets auſſi à en traiter en ce lieu là.

Par tout où j'ay traduit les deux Diacres, il y a dans l'Italien *li ſignori diaconi*. Ces Diacres ne s'appliquent qu'au temporel, & il ſemble que les Patriarches Maronites vueillent imiter les Apôtres quand ils dirent à leurs diſciples, *ce n'eſt pas bien fait de laiſſer la parole de Dieu pour ſervir aux tables*. C'eſt pourquoy ils ſe déchargerent de tout le temporel ſur les Diacres qu'ils élûrent, afin de s'appliquer entierement à la priere & au miniſtere de la parole. Ce fut là l'occaſion de l'établiſſement des Diacres, & les Maronites ſemblent avoir retenu cette diſcipline Apoſtolique, parce que leur Patriarche ne s'applique qu'aux choſes ſpirituelles. On donne à ces deux Diacres la qualité de Meſſieurs pour les diſtinguer des Diacres ordinaires qui ſervent à l'Autel, & l'on doit plûtôt appeller ces premiers, *œconomes* ou *adminiſtrateurs du temporel*, *que Diacres*. Je croy méme que l'Auteur s'eſt ſervi du mot de Diacre, parce que les mots Syriaques & Arabes dont les Maronites ſe ſervent pour exprimer le nom de cette charge ſig-

Le Patriarche des Maronites ne ſe méle point du temporel.

Digitized by Google

ſignifient *Diacres & adminiſtrateurs.* Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que les Diacres ont autrefois eu l'adminiſtration du temporel, & que cela les rendoit fort conſiderables; mais ils devinrent ſi inſolens, que l'Egliſe fut obligée de faire des Canons pour les moderer. L'on ne voit rien de ſemblable dans ces Diacres du Mont Liban, quoy qu'ils ayent plus d'autorité que n'en ont eu autrefois les Diacres dans l'Egliſe.

REMARQUES.

SUR LE CHAPITRE XIX.

Origides Maronites.

J'Ay déja touché quelque choſe de l'origine du mot de Maronite, que l'Auteur fait venir d'un ſaint Abbé nommé Maron. Il ſuit en cela l'opinion commune des Maronites; car dans la preface qu'ils ont miſe à la teſte de leur Miſſel Caldaique imprimé à Rome, ils pretendent qu'ils tirent leur nom de ſaint Maron, dont Theodoret a eſcrit la vie; & pour le confirmer, ils citent une Epitre de ſaint Jean Chryſoſtome au meſme Maron qu'il luy écrivit pendant ſon exil, & ils ajoûtent que le Monaſtre qui porta en-

Digitized by Google

enſuite le nom de ce Saint homme eſtoit fort conſiderable au commencement du ſixiéme ſiecle, puiſque Alexandre Abbé de ſaint Maron ſouſcrivit le premier à la lettre que les Archimandrites ou Abbez de Syrie écrivirent au Pape Hormiſdas. Gabriel Sionita & Jean Heſronita Maronites dans un petit traité qu'ils ont compoſé touchant les mœurs & la Religion des Orientaux ſont auſſi de cette même opinion, ſans rejetter neanmoins le ſentiment de ceux qui croyent, que le nom de Maronite vient d'une certaine contrée du Mont Liban, qui s'appelle Maronia: mais ils ne peuvent ſouffrir qu'on les faſſe deſcendre de l'Hereſiarque Maron, & ſoûtiennent qu'il n'y en a jamais eu de ce nom-là. J'ajouteray à leur ſentiment ce que dit * Abraham Ecchellenſis, ſavoir que ſaint Maron donna premierement le nom de Maronites à tous les Moines de la ſeconde Syrie, & qu'aprés le Concile de Calcedoine tous les Syriens qui défendirent les Decrets de ce Concile contre les Eutychiens, Dioſcoriens & Acephales, furent appellés Maronites. Mais cela n'empécha pas le P. Morin à qui il écrivoit, de ſuivre l'opinion contraire, qui eſt appuyée du témoignage de Guillaume de Tyr, lequel ne rapporte que ce qu'il a veu luy-même, & ce qui s'eſt paſſé de ſon tems. Les

Dans une lettre au P. Morin.

Digitized by Google

Les Maronites donc ſelon cet hiſtorien tirent leur origine d'un certain heretique nommé Maron. Aprés avoir eſté ſeparez de l'Egliſe environ 500. ans, ils firent abjuration de leur hereſie entre les mains d'Aimeric Patriarche d'Antioche, qui vivoit du temps de Guillaume de Tyr, & qui eſtoit le troiſiéme Patriarche Latin de cette Egliſe-là. Ils eſtoient auparavant Monothelites & ne reconnoiſſoient qu'une volonté & qu'une operation en Jeſus-Chriſt. Jacques de Vitry Evêque d'Accon en Syrie, & Marin Sanut ſont auſſi de ce même ſentiment touchant les Maronites. Voilà les principales raiſons que le P. Morin rapporte dans la Preface qu'il a miſe au devant des ordinations Maronites, qu'il a fait imprimer en Syriaque & en Latin, pour montrer que le nom de Maronite eſt un nom de ſecte qui n'a rien de commun avec les Moines du Monaſtere de ſaint Maron. L'on peut ajoûter à toutes ces preuves l'autorité d'Eutychius Patriarche d'Alexandrie, qui parle dans les annales d'un certain moine nommé Maron qui vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui n'admettoit en Jeſus-Chriſt qu'une volonté & une operation, quoy qu'il reconnuſt en luy deux natures. Puis il dit, que ce Moine infecta pluſieurs peu-

Digitized by Google

perſonnes de ſon hereſie,& que ceux qui ſuivirent ſes opinions furent nommés Maronites. Le même Auteur en parle ſouvent dans la ſuite de ſes Annales, & fait mention de ceux qui ont ſuivi cette ſecte. Il aſſeure que l'Empereur Heraclius eſtoit Maronite, & qu'il fit beaucoup de bien à ceux de cette creance. Il attribuë de plus l'hereſie des Maronites à quelques Patriarches de Conſtantinople, d'Antioche & d'Alexandrie, & même au Pape Honorius. Philippe Mazerius dans la vie qu'il a écrite de Saint Pierre Thomas Nonce Apoſtolique en Levant, qui mourut à Famagouſte en 1366. traite de ſchiſmatiques les Maronites de cette contrée-là. Cet auteur prend la qualité de Chancelier du Royaume de Cypre, & il vivoit à même temps que celuy dont il a écrit la vie, l'ayant accompagné dans une partie de ſes voyages. Ces Maronites de Cypre perſiſtoient encore dans les erreurs des Monothelites ſous le Pontificat d'Eugene IV. en 1445. Leur Evêque nommé Elie en fit abjuration avec toute la nation entre les mains d'André Evêque de Coloſſe & Nonce du Pape en ce pays-là. Il envoya de plus à Rome une perſonne qui en fit abjuration en ſon nom entre les mains du Pape, comme le P. Reynald le rapporte plus au long dans ſes Annales.

Au

Digitized by Google

L'heresie des Maronites est distinguée de celle des Jacobites.

Au reste, il faut distinguer l'heresie des Maronites de celle des Jacobites, parce que le Maronites, comme parle un auteur Italien, *sono un rampollo de' Giacobiti, sont un rejeton de Jacobites.* En effet, il y a de l'apparence que le Moine Maron quitta le party des Jacobites ou Eutychiens pour estre chef de secte. Car nous voyons que les Jacobites & les Maronites ont quelques livres communs; ce qui n'a pourtant pas empesché, que les Maronites s'étant separés des Jacobites n'ayent écrit plusieurs livres contre eux, pour prouver qu'il y a deux natures en Jesus-Christ. Ce n'est pas une bonne preuve, de dire que les Maronites n'ont point esté heretiques, parce que Iean Maron & d'autres de leurs écrivains ont composé des ouvrages contre les Jacobites, Monophysites, Acephales & Severiens. Car ils peuvent avoir esté Monothelites, & condamner ces heretiques dont nous venons de parler. Outre qu'on a ajoûté plusieurs choses à leurs livres, depuis qu'ils sont tout-à-fait reünis à l'Eglise Romaine; & il se peut faire qu'on y ait inseré non seulement la condamnation des Eutychiens, mais aussi celle des Monothelites; & cela conformement aux ordres des envoyés du Pape au Mont Liban, qui ont établi des censeurs pour revoir

Digitized by Google

voir les livres des Maronites & pour en retrancher tout ce qui pourroit approcher de l'hereſie.

Nonobſtant toutes ces preuves, je ſuſpendray volontiers mon jugement ſur ce ſujet, juſqu'à ce que j'aye veu de quelle maniere Monſieur Fauſte Nairon ſavant Maronite neveu d'Abraham Ecchellenſis & ſon ſucceſſeur dans le College de la Sapience à Rome, défendra ſa nation des hereſies dont on l'accuſe. Ce docte Maronite a compoſé un livre en Italien ſous le titre de *fenicia illuſtrata*, où il traite de l'origine des Maronites, & rapporte tout ce qui regarde leur hiſtoire. Je ne ſay ce qui l'a empéché juſqu'à preſent de donner cet ouvrage au public, veu qu'il y a plus de trois ans qu'il eſt achevé. L'Eminentiſſime Cardinal Bona qui l'a conſulté à Rome ſur cette queſtion, n'a pas laiſſé de preferer en ſon livre des Liturgies l'opinion de Guillaume de Tyr à celle des Maronites d'aujourd'huy, & de corriger ce qu'il avoit déja écrit ſur leurs memoires en ſon traité de la Pſalmodie touchant l'origine des Maronites. Je ſay que pluſieurs auteurs Latins, dont il ſeroit inutile de rapporter les témoignages, pretendent que les Maronites tirent veritablement leur origine de cet Abbé Maron, dont nous avons

Digitized by Google

avons parlé : Mais on peut dire qu'ils ont ſuivi trop facilement l'opinion commune des Maronites, ſans vouloir ſe donner la peine d'examiner la choſe en elle-même.

Du pretendu ſaint Maron.

Il y a long-temps que les Maronites nous promettent l'hiſtoire de ce pretendu ſaint Maron, dont ils celebrent la memoire. Les Maronites du College de Rome font eſperer cette vie à la fin de la preface qui eſt au commencement de leur Miſſel. Gabriel Sionita a auſſi eu deſſein de donner au public une traduction Latine de ce Miſſel avec l'hiſtoire generale de la nation, & une particuliere de la vie de ce pretendu ſaint Maron. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſavant Maronite éclaircît cette hiſtoire dont nous n'avons preſque point de connoiſſance ; car il ſe peut faire qu'ils ayent mis au nombre des ſaints l'Hereſiarque Maron, comme les Neſtoriens, & la plus-part des autres ſectes honorent encore aujourd'huy leurs Patriarches. Les Neſtoriens honorent Neſtorius de la qualité de ſaint dans leur Liturgie & dans leurs prieres ; & ils font des imprecations contre la memoire de ſaint Cyrille, qu'ils conſiderent comme un heretique. Les Jacobites font auſſi la même choſe à l'égard de pluſieurs de leurs Sectai-

Digitized by Google

Sectaires. Il y a bien de l'apparence que nous ne ſerons pas encore long-temps ſans voir les ouvrages, que les Maronites du Mont Liban promettent de donner au public dans une de leurs atteſtations qui eſt imprimée à la fin du troiſiéme tome de la perpetuité. Je ſouhaiterois neantmoins, qu'avant que d'écrire ſur leurs Liturgies, ils ſe fuſſent dépouïllés d'une infinité de faux prejugés dont ils ſont remplis, & qui ne leur permettront pas de traiter cette matiere avec aſſés d'éxactitude. Au reſte, l'on prendra garde que celúy qui a fait imprimer cette atteſtation des Maronites l'a donnée ſous le nom des Maronites d'Antioche; quoy qu'elle ait eſté écrite par ceux qui habitent le Mont Liban. Ce qui l'a trompé c'eſt que le Patriarche qui reſide dans le Monaſtere de Cannubin au Mont Liban prend la qualité de Patriarche d'Antioche. Mais il ne demeure pas à Antioche, & je ne croy pas meſme qu'il y ait preſentement dans cette ville aucune Egliſe de Maronites.

REMAR-

Digitized by Google

REMARQUES.

SUR LE CHAPITRE XX.

Ignorance des Maronites & des autres Chrêtiens du Levant.

CE n'eſt pas une choſe bien extraordinaire de voir, que la plus-part des Preſtres Maronites ne ſachent que lire & écrire. Il y a tres peu de perſonnes ſavantes dans toute l'Egliſe Orientale, parce qu'ils n'ont pas la commodité des Colleges comme nous. Il s'en trouve pourtant quelques-uns qui ont eſtudié en Italie. D'ailleurs les Jeſuites ont des Ecoles dans le Levant, & ſur tout à Conſtantinople où ils inſtruiſent la jeuneſſe. Cyrille Lucar dans une lettre qu'il écrit de Conſtantinople à Vitembogard pretend que cette ignorance eſt avantageuſe aux Orientaux, parce qu'ils retiennent toûjours, dit-il, leur ancienne creance ſans rien innover. Cependant le meſme Auteur dans une autre lettre reprend fortement l'ignorance des Preſtres & des Eveſques de l'Egliſe Orientale, dans la crainte qu'il témoigne avoir, que l'établiſſement des Jeſuites à Conſtantinople n'apporte quelque nouveauté dans le Levant. Mais on eſt obligé à ces Jeſuites de ce que le Calviniſme

ne

Digitized by Google

ne s'eſt point répandu dans le Levant, comme Cyrille appuyé de quelques autres Evêques en avoit conceu le deſſein, & il ne traite d'ignorans, que ceux qui ne voulurent point conſentir à ſes innovations.

Obligation qu'on a aux Jeſuites.

Avant que les Maronites euſſent un College à Rome, ils eſtoient beaucoup plus ignorans, qu'ils ne ſont preſentement. Nous en avons veu depuis ce tems là de tres ſavans à Paris, qui ſortoient de ce Seminaire. Quoy qu'ils ayent maintenant parmy eux pluſieurs perſonnes capables d'inſtruire le Peuple, on ne laiſſe pas de leur envoyer encore des Religieux Miſſionnaires pour les entretenir davantage dans leur devoir. Mais les Eccleſiaſtiques du pays leur portent envie, & ont ſouvent des démélés avec eux, ſe croyant plus capables de preſcher & de faire les autres fonctions, que ceux qu'on leur envoye. Il ſeroit en effet à ſouhaiter qu'il n'y euſt que les gens du pays qui prêchaſſent; parce qu'il eſt tres-difficile, que des Européens parlent & prononcent aſſez bien la Langue Arabe. Ce qui fait que le Peuple ne peut s'empécher de rire, quand il entend parler ces Predicateurs, bien loin de les écoûter; & j'ay ouy dire depuis-peu à un Diacre du Mont Liban, que les Miſſionnaires leur faiſoient grand tort,

Les Maronites ſe rendent ſavans à Rome.

Digitized by Google

tort, parce qu'ils les accuſoient à leur retour de pluſieurs erreurs qui n'avoient aucun fondement, & cela pour eſtre continués dans leur Miſſion.

De la Langue Caldaique.

Pource qui eſt de la Langue Caldaique, il eſt vray qu'elle eſt aujourd'huy parmy eux, ce que le Latin eſt parmy nous. Depuis qu'Omar ſe fût rendu Maître de la Syrie au commencement du ſeptiéme ſiecle, la Langue Arabe s'introduiſit peu à peu dans le païs. Et comme les Arabes commandoient & qu'ils avoient les plus belles charges, ils obligerent le peuple à ſe ſervir de leur Langue: cependant la Langue Caldaique a toûjours eſté conſervée dans l'Egliſe, & les ſavans écrivoient encore en cette Langue longtemps aprés Omar. Il faut neantmoins remarquer, que la Langue, que l'Auteur nomme Caldaique, s'appelle ordinairement Syriaque, que la pluſpart des Grammairiens diſtinguent de la Caldaique, comme deux dialectes differentes. Mais les Maronites, que nôtre Jeſuite a ſuivis, appellent ſouvent leur Langue, la Langue Caldaique. En effet, celle que nous appellons Syriaque ne differe preſque de la Caldaique, que de caracteres. Il eſt vray qu'elle a pluſieurs dialectes; mais ces dialectes ne ſont qu'une Langue. Elle eſt fort ancienne, & quelques-uns pre-

ten-

Digitized by Google

tendent même, que c'eſt la Langue de nos premiers Peres. Ce qui pourroit appuyer cette opinion, c'eſt qu'il n'y a point de Langue qui paroiſſe plus ſimple dans ſes expreſſions. Il y a pourtant plus d'apparence, que c'eſt une corruption de l'Hebreu, comme l'Italien l'eſt du Latin ; & que dans la ſuite des temps elle s'eſt approprié pluſieurs mots Grecs, & meſme des autres Langues. Elle a un caractere particulier, qui n'eſt qu'une corruption du caractere Hebreu. C'eſt pourquoy il eſt inutile de rechercher, comme pluſieurs ont fait, qui eſt le premier qui a inventé les lettres Syriaques. Ils different meſme entre eux de caracteres, comme les François different des Italiens dans la maniere de peindre leurs lettres. Les Jacobites & les Maronites ont les mêmes lettres, & ce ſont celles que nous voyons dans les livres imprimés. Les Caldéens Neſtoriens qui ſont répandus en beaucoup d'endroits du Levant ont des caracteres differens de ceux des Maronites ; & c'eſt par là qu'il eſt facile de connoiſtre les manuſcrits des diſterentes ſectes Caldéennes ; quoyque ces caracteres ne different pas plus entre eux que l'ecriture d'un François & d'un Italien.

Du caractere Syriaque.

Ce n'eſt pas icy le lieu de parler de

Digitized by Google

Des verſions de la Bible en Syriaque.

tous les livres qui ſont écrits en Caldéen. Nous remarquerons ſeulement ceux qui ſont en uſage aujourd'huy parmy les Maronites, pour ne point nous éloigner du deſſein de noſtre Auteur. Ils ont premierement deux ſortes de verſion Syriaque du vieux Teſtament, dont l'une a eſté traduite de l'Hebreu, & l'autre du Grec des 70. Il ne faut point cependant ajoûter foy à ce que diſent quelques-uns de leurs Auteurs touchant cette verſion ſur l'Hebreu, qu'ils appellét ſimple pour la diſtinguer de l'autre : car il croyent fauſſement que cette traduction a eſté faite du temps de Salomon & de Hiram Roy de Tyr. C'eſt une hiſtoire qui n'a aucun fondement non plus que celle des lettres Syriaques, que ces meſmes Auteurs attribuent auſſi à Salomon. Gregoire Abulpharagius fait mention de ces deux verſions, & affirme que les Syriens Orientaux ſe ſervent de la premiere, & les Occidentaux de l'une & de l'autre : Hebed Jeſu dans ſon Catalogue des livres Caldéens parle d'un certain Mar Aba qui a traduit le vieux Teſtament de Grec en Syriaque. Mais comme l'Egliſe des Syriens eſtoit long-tems auparavant ce Mar Aba ; auſſi avoit elle une traduction de la Bible en Syriaque priſe du Grec des 70. car l'E-

glí

Digitized by Google

gliſe dans les premiers ſiecles ne reconnoiſſoit point d'autre Bible, que celle des 70. qui ſemblent avoir eſté ſeuls eſtimés authentiques dans les Decrets des conciles ; & je ne ſay pourquoy les Syriens Orientaux ſe ſont ſervis d'une traduction differente faite ſur le Texte Hebreu, puiſque les Apôtres meſmes ſe ſervoient des 70. & que les premieres verſions ſur l'Hebreu, differentes de celle des 70. eſtoient plûtoſt à l'uſage des particuliers, que d'aucune Egliſe. De plus S. Jacques de Niſibe, & S. Ephrem, qui ont precedé Mar Aba, ont ſuivi la Bible des 70. Au reſte cette verſion qu'on appelle ſimple pour la diſtinguer de celle des 70. qui ne ſuit pas toûjours le Texte, s'éloigne quelque fois de l'Hebreu pour s'accommoder au Grec. L'on voit bien pourtant, que dans le commencement elle eſtoit entierement conforme à l'Hebreu ; mais qu'avec le tems elle a eſté corrompuë par les copiſtes & par les particuliers qui l'ont reformée en quelques endroits ſur les 70: de ſorte que cette verſion a perdu quelque choſe de ſon ancienne ſimplicité par les differens mélanges qu'oy y a introduits. Il y a auſſi de l'apparence que le Texte Hebreu ſur lequel cette traduction Syriaque a eſté faite, n'étoit pas par tout le même, que

Digitized by Google

celuy d'aujourd'huy. A l'égard du Nouveau Teſtament, Syriaque, je ne donne point qu'il ne ſoit fort ancien. La dialecte neantmoins dans laquelle il eſt écrit eſt une preuve ſuffiſante à mon avis, pour monſtrer que ce n'eſt point un Original. Le Caldéen qu'on parloit en Jeruſalem du temps de noſtre-Seigneur, n'eſt point le langage Caldéen du nouveau Teſtament; & ſi St. Mathieu a écrit ſon Evangile en cette langue, qu'on appelloit auſſi alors Ebraique comme il eſt aſſez probable, on ne peut pas dire que ce ſoit le même Evangile Syriaque que nous avons preſentement, à cauſe de la difference des Dialectes. Les Maronites ont de plus un Miſſel & un Office particulier, dont je parleray dans mes Remarques ſur les Chapitres vingt-quatre & vingt-cinquiéme.

Livre de Prieres à l'uſage des Maronites.

Le Pape Gregoire XIII. fit imprimer à Rome en 1584. un petit livre de Prieres à leur uſage écrit en Arabe & en caracteres Syriaques. Ce livre contient auſſi quelques prieres qui portent le nom de ſalutation, & s'adreſſent à la ſainte Vierge, aux Archanges S. Gabriel & S. Michel. Il y a de plus dedans quelques Oraiſons de ſaint Ephrem traduites en Arabe; & l'on a ajoûté à toutes ces prieres les Pſeaumes Penitentiaux en Syria-

Digitized by Google

Syriaque avec les Litanies des Saints ; mais je croy, que ces Litanies qui ſont à noſtre uſage, n'ont point eſté receuës par les Maronites du Mont Liban, ſi ce n'eſt depuis fort peu de temps ; parce que Gabriel Sionita les avoit oſtées de ſon exemplaire que j'ay entre les mains ; & apparemment cette façon de prier les Sains en s'adreſſant directement à eux n'eſt pas ordinaire dans l'Egliſe Orientale. C'eſt pourquoy on a mis à la teſte de ces Litanies un petit avertiſſement qui marque que ces Litanies ont eſté traduites de Latin en Syriaque, & de quelle façon il les faut reciter. Cependant le même Gabriel n'a point retranché de ſon exemplaire les prieres que nous recitons aprés les Litanies, & qui commencent par le Pſeaume *Deus in adjutorium meum intende.*

Autres livres des Maronites.

Ils ont auſſi leurs editions particulieres des Conciles, leurs conſtitutions, leurs Peres, & pluſieurs autres livres. Il faut pourtant obſerver qu'ils ne reconnoiſſent que les quatre premiers Conciles generaux qui ont precedé leur ſchiſme. Je doute méme que les Maronites ayent autrefois eu des conſtitutions particulieres, quoy qu'ils en produiſent qui portent ce nom. Il ſe peut faire qu'ils ayent ajoûté ce titre au livre qu'ils appellent aujourd'huy conſtitu-

Digitized by Google

Constitutions Ecclesiastiques des Maronites.

tions Ecclesiastiques des Maronites, qu'un savant homme de cette nation pretend avoir esté écrites avant que le Calife Omar se fût rendu maître de la Syrie. Je ne say sur quoy il se fonde pour les croire si anciennes, si ce n'est, parce qu'elles sont écrites en Syriaque, & que cette langue aura commencé, selon son sentiment, dés le temps d'Omar à n'estre plus en usage ; mais il est certain que les Maronites ont encore écrit en Syriaque long-temps aprés Omar. Elles ont esté traduites en Arabe en 1059. par un Archevêque Maronite, ainsi que le rapporte Abraham Ecchellensis ; & il y est traité de plusieurs matieres de Theologie, principalement des Sacremens. Le baptême propre y est distingué du metaphorique. La Confirmation y est considerée comme la perfection du Baptême. La frequente communion y est fort recommandée. Il y est parlé au long de l'ordination des Chantres, des Exorcistes, des Lecteurs, des Soûdiacres, des Diacres, des Prestres, & des Evêques, à qui il est prescrit de s'assembler chez leur Patriarche. On y voit de plus des reglemens pour l'administration du temporel des Eglises, pour les dîmes, pour les legs pieux, pour les affaires civiles, savoir pour tout ce qui regarde les testa-

mens,

Digitized by Google

mens, les dépoſts, les heritages, les donations, les preſts, les reſtitutions, & les achapts. Ces mêmes conſtitutions reglent auſſi les ſervices qu'on doit faire pour les morts, leur ſepulture, & les banquets qui ſe font pour eux. Il y a des ſtatus particuliers pour les Moines, pour les écoles, pour les livres qu'on doit recevoir dans l'Egliſe. Enfin l'on y trouve des regles pour faire la diſtinction des pechez; l'homicide, l'Apoſtaſie, & la fornication y ſont marqués entre les plus grands.

S'il eſt avantageux aux Levantains de n'avoir point l'uſage de l'Imprimerie.

L'Auteur pretend dans ce Chapitre, que c'eſt un grand bon-heur de ce que les Chrêtiens du Levant n'ont point l'uſage de l'Imprimerie, parce que cela empêche que les erreurs de tant de ſectes ne ſe communiquent aux orthodoxes. L'on en pourroit dire autant de l'Impreſſion de l'Europe qui a ſes incommoditez, auſſi bien que ſes commoditez. Car elle peut faciliter de grands changemens dans l'Eſtat & dans la Religion. Si les peuples du Levant ſe ſont privés de l'imprimerie pour ces raiſons là, ils ſont plus ſages que nous ſuivant cette maxime de politique: *Non proſit potius ſi quid obeſſe poteſt.* Les Turcs cependant permettent aux Juifs d'avoir des Imprimeries à Conſtantinople, à Salonique & ailleurs;

Digitized by Google

mais ce n'eſt qu'à condition de n'imprimer que leurs livres. Ce qui ne tire point à conſequence.

Qu'on ne ſe doit pas trop fier aux livres Manuſcrits.

Il ajoûte de plus que les livres Manuſcrits ſont plus ſujets au changement, que les imprimés. En effet, cela ne ſe trouve que trop ſouvent; & ſans qu'il ſoit beſoin d'en rechercher des exemples ailleurs, les Maronites ſeuls nous en fourniſſent aſſez. L'on ne voit point preſque de Miſſels, ny d'autres livres d'Office Manuſcrits parmi eux, qui ſoient tout à fait ſemblables & conformes à ceux qu'on a imprimés à Rome: les uns ſont plus étendus, & les autres moins; & l'on trouve bien plus de Saints marquez dans quelques Breviaires Mſs. du Mont Liban, qu'il n'y en a dans le Breviare qu'on a imprimé à Rome ſur d'autres Manuſcrits. Il en eſt de même du Miſſel; car il y a des Manuſcrits qui contiennent plus de liturgies, que l'imprimé, & d'autres, moins. Ce qui eſt encore digne de remarque, c'eſt que le P. Morin qui a creu nous donner les ordinations des Maronites entieres, n'en a fait imprimer que la moindre partie qui regarde le Miniſtere de l'Evéque. Car ils ont accoûtumé d'avoir deux livres ſeparés, dont l'un ſert à l'Eveſque qui donne les Ordres, & l'autre au Miniſtre qui luy répond.

Les ordinations Syriaques que le P. Morin a fait Imprimer ſont imparfaites.

Digitized by Google

répond. Le premier eſt proprement le livre des Ordinations: le ſecond s'appelle le livre du Clerc. Cependant le Pere Morin qui n'avoit que ce dernier l'a donné comme un exemplaire entier des ordinations des Maronites; & je ſuis ſurpris qu'Abraham Ecchellenſis Maronite qui a reveu l'exemplaire du Pere Morin ne l'en ait point averti. Il faut que cela ſoit échapé à tous deux. Mais une omiſſion n'eſt pas un changement, & pour peu qu'on ſe precautionne, il ſera aiſé d'éviter de ſemblables erreurs. Ce qui ne ſe peut pas faire facilement, quand les copiſtes retranchent & ajoûtent comme il leur plaiſt à leurs manuſcrits; car alors il faut en avoir pluſieurs pour les conferer enſemble, & l'on doit examiner à fond le contenu du Livre pour voir ſi l'on n'y découvrira point quelque nouveauté. Il n'y a qu'à appliquer cette regle aux livres des Maronites, & l'on trouvera qu'ils ne ſont point la pluſpart tels qu'on les croit d'ordinaire. Si l'on examine par exemple ceux qui ont eſté écrits en Syriaque ſur la liturgie ſous le nom de Jean Maron, il ſera aiſé de reconnoître, qu'ils n'ont pas toute l'antiquité que les Maronites leur attribuent; ou que ſi ils ont cette antiquité, on y a ajoûté pluſieurs choſes qui n'ont pû eſtre écrites

Critique du livre attribué à Jean Maron.

Digitized by Google

de son temps. Il y a plus de trois ans que je consultay par lettres Monsieur Fauste Nairon digne Successeur d'Abraham Ecchellensis son oncle touchant l'antiquité de ce livre, il me répondit qu'il vivoit entre le * cinquiéme & le sixiéme siecle; & l'ayant prié par une seconde lettre de m'envoyer un extrait du Chapitre où cet Auteur commentoit les paroles de l'invocation du St. Esprit, il me l'accorda fort obligeamment. Je les rapporteray icy traduites du Syriaque, afin qu'on en puisse juger.

Quoyque Abraham Ecchell. le mette vers le 7. siecle.

Jean Maron au Chapitre trente-troisiéme de son commentaire sur la liturgie Syriaque de saint Iaques parle en ces termes. *Il faut que nous recherchions en ce lieu pourquoy nous invoquons le St. Esprit, & le prions qu'il descende sur le pain & le vin, puisque le fils est déja descendu, & les a changés en son corps & en son sang precieüx, comme nous avons montré cy-dessus. Nous répondons à cette question que nous n'invoquons point le saint Esprit, afin que descendant il fasse, c'est à dire qu'il change le pain & le vin au corps & au sang de nostre Sauveur; mais afin qu'il montre, que c'est le corps & le sang de nostre Seigneur; & qu'il fasse qu'ils soient pour la remission des pechez à ceux qui y participent; & qu'ils leur donnent la vie éternelle. Cela*

paroi

paroiſt manifeſtement par ce qui ſuit. Car ſi toſt que le Preſtre s'eſt levé aprés ſa genuflexion, il éleve ſa voix & dit, exaucés-moy Seigneur, exauces-moy Seigneur, exaucés-moy Seigneur; & que voſtre eſprit plein de vie & ſaint, Seigneur, vienne, afin que deſcendant il faſſe voir ce Myſtere le corps vivifiant, le corps ſalutaire, le corps celeſte, le corps qui rachepte nos ames & nos corps, le Corps de noſtre Seigneur Dieu & noſtre Redempteur Jeſus-Chriſt, qu'il faſſe qu'il ſoit pour la remiſſion des pechez & pour la vie éternelle de ceux qui le reçoivent.

Je laiſſe aux doctes à examiner, ſi ces paroles ſont d'un homme qui vivoit dans le cinquiéme ou ſixiéme ſiecle, ou même au commencement du ſeptiéme. Pour moy je ſuis perſuadé, que non ſeulement un homme de ce temps-là n'a pû parler de cette façon; mais meſme qu'il n'y a perſonne aujourd'huy dans l'Egliſe Orientale, à moins qu'il ne ſoit Latiniſé, qui s'explique de cette maniere, & qui diſe que le corps de noſtre Seigneur ſoit ſous les Symboles avant que le Preſtre ait recité les paroles de cette priere, qui porte le nom d'invocation du Saint Eſprit. L'on ſait de plus depuis quel temps la queſtion touchant

Digitized by Google

les paroles de la conſecration a commencé entre les Theologiens de l'Egliſe Orientale & Occidentale. Il y a donc bien de l'apparence que ce Chapitre a eſté ajouté de nouveau, ou que le livre de Jean Maron eſt un livre ſuppoſé. C'eſt à peu prés la reponſe que je fis il y a trois ans à Monſieur Nairon qui a traduit en Latin les ouvrages de cet Auteur, que ſon oncle Abraham Ecchellenſis avoit auſſi promis de donner au public avec des notes. Je ne ſay pourquoy Monſieur Nairon ne l'a point encore fait imprimer. L'Eminentiſſime Cardinal Bona à qui la traduction Latine de ce livre a eſté communiquée par l'Auteur, n'en juge pas plus favorablement que moy dans la lettre qu'il a écrite * au R.P. Dom Mabillon Religieux Benedictin touchant le pain ſans levain. Car ce ſavant Cardinal aprés avoir rapporté les paroles du Chapitre 16. de ce meſme livre, conclut, que cet ouvrage ne peut avoir l'antiquité qu'on luy donne, & qu'il a eſté compoſé depuis les diſputes qui ont eſté dans l'Egliſe ſur cette matiere. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui ſe ſont appliquez à nous faire connoître la creance des Chrétiens du Levant, euſſent eſté capables de toutes ces reflexions. Ils ne ſeroient point tombés dans des fautes ſi groſ-

En 1673. le 14. Mars.

Reflexion.

Digitized by Google

groſſieres, & qui les rendent ſuſpects, lors meſmes qu'ils diſent la verité; parce qu'ils habillent ſouvent à la Romaine les Grecs, les Syriens, & les autres peuples de l'Orient.

REMARQUES.

SUR LE CHAPITRE XXII.

Eveſques Maronites ſans Eveſché particulier.

JE ne ſay ſi c'eſt la neceſſité ou l'ambition, qui a introduit dans l'Egliſe des Maronites l'uſage de ces Evéques qui n'ont aucune juriſdiction, & qu'on appelle ordinairement *Epiſcopos ſine clero & populo*. Cet uſage neantmoins peut avoir ſes utilitez, parce qu'il ſe trouve quelquefois des occaſions, où l'on a beſoin de Preſtres qui ſoient Evêques; & alors ils ſont comme des Coadjuteurs. Il ſemble meſme que du temps des Apoſtres la Preſtriſe n'eſtoit point détachée de l'Epiſcopat; quoy-qu'ils ne fiſſent pas tous la fonction d'Evéque. L'on ne peut pas dire que les Abbez du Mont Liban priſſent la qualité d'Evêque; pour s'exempter de la juriſdiction de l'Ordinaire, comme pluſieurs de nos Abbez ont fait. Car on ne ſait en ce pays-là ce que c'eſt que ces ſortes d'exemp-

Digitized by Google

xemptions. Ils ont ſeulement pretendu, qu'ils pouvoient ſe faire promovoir à l'Epiſcopat ſans en avoir la permiſſion de leur Patriarche. Ce qui a cauſé de grands troubles parmy eux, juſqu'à ce que le Pape Gregoire tréziéme y euſt remedié.

Du mariage des Preſtres.

Pour ce qui regarde le mariage des Preſtres, perſonne n'ignore que la diſcipline de l'Egliſe Orientale eſt en cela differente de la diſcipline de l'Egliſe Occidentale; deſorte qu'on peut dire, que l'uſage qui eſt receu dans tout le Levant eſt un relâchement des Canons, & que les Orientaux ſe ſont licenciés en cela. Je ſay que les Grecs d'aujourd'huy pretendent ſuivre les anciens Canons, & qu'ils s'appuyent même ſur ceux qu'on nomme les Canons des Apoſtres. Le tréziéme Canon du ſixiéme Concile qu'ils appellent in Trullo leur ſert de regle, & ils ont condamné dans ce Concile l'Egliſe Romaine, comme ſi elle contrevenoit en ce point aux anciens reglemens. Mais ſaint Epiphane qui vivoit long-tems auparavant, declare en termes exprés, que le mariage des Preſtres eſt un relâchement des anciens Canons, qui ordonnent le celibat, & ajoûte que cela s'eſtoit fait, parce qu'on avoit beſoin de Preſtres, & qu'il euſt eſté difficile d'en trouver, ſi on les

Hæreſ. 59. *n.* 4.

euſt

Digitized by Google

euſt obligés au celibat. Les paroles dont il ſe ſert montrent evidemment, que ce relâchement eſt fort ancien dans l'Egliſe Orientale. Auſſi ne voyons nous pas même, que les Conciles de Nicée, d'Ancyre, de Neocesarée, & de Laodicée, ayent fait des reglemens pour obliger les Preſtres à la continence. Au contraire ſi l'hiſtoire de Paphnuce rapportée par Socrate eſt veritable, les Peres de Nicée ont regardé cette diſcipline qui s'obſerve preſentement dans l'Egliſe Romaine, comme une Loy dure & ſevere, à laquelle on ne devoit point aſſujettir par force les Preſtres. Comme l'Egliſe eſt maîtreſſe de ſes loix, auſſi peut-elle en diſpenſer legitimement; & c'eſt un effet de ſa prudence de s'accommoder à la foibleſſe des hommes, quand elle le juge à propos. Le droit de rigueur n'eſt pas toûjours de ſaiſon. Auſſi eſt-il certain, que l'Empereur Charles V. conſentit au mariage des Preſtres dans ce fameux *Interim*, qui fut fait pour le bien de la paix juſqu'à ce que le Concile general prononçaſt ſur les points qui eſtoient alors en diſpute. Le Pape meſme Paul III. donna pouvoir à ſes Nonces en Allemagne d'accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit touchant le mariage des Preſtres. Mais le Concile ne jugea pas à propos dans la ſuite de relâcher

Pourquoy la diſcipline de l'Egliſe change ſouvent.

Digitized by Google

Voyez C. Pælau, en ſon hiſtoire du Concile de Trente.

cher quoy que ce ſoit de la ſeverité des anciennes loix ; & cela pour de bonnes raiſons.

Il faut cependant remarquer, que la diſcipline d'aujourd'hui à l'égard du mariage des Preſtres & des autres Eccleſiaſtiques qui ſont dans les ordres ſacrés, eſt bien differente de l'ancienne. Car la Preſtriſe n'eſtoit point alors un empéchement qui rompiſt le mariage, comme elle a eſté depuis. Le premier Canon du Concile de Neocesarée ordonne qu'un Preſtre qui ſe mariera ſera privé de l'exercice de ſa charge : mais il ne touche point au mariage qui eſt ſuppoſé legitime ; & il paroiſt du meſme Canon, que la fornication & l'adultere eſtoient punis dans les Preſtres plus ſeverement, que le mariage aprés leur ordination, & par conſequent, que c'eſtoit de plus grands pechez. Il y avoit auſſi cette difference entre les Diacres & les Preſtres, que les Diacres pouvoient ſe marier aprés leur ordination ; s'ils avoient auparavant proteſté qu'ils ne pouvoient garder la continence, ce qui n'a jamais eſté permis aux Preſtres. Mais s'il arrivoit qu'un Diacre ſe mariaſt aprés ſon ordination ſans avoir fait ſes proteſtations, ſon mariage ne laiſſoit pas d'eſtre bon ; mais il ne luy eſtoit plus permis de faire les fonctions

La Preſtriſe ne rompoit point autrefois le mariage.

Digitized by Google

ctions de ſon office. L'on peut voir ſur cela le dixiéme Canon du Concile d'Ancyre, & la remarque de Balſamon, qui dit, que depuis le Concile in Trullo, il n'eſt plus permis aux Diacres de ſe marier apres leur ordination, quoy-qu'ils ayent proteſté. Au reſte, cette permiſſion qu'ils avoient de ſe marier quand ils avoient reclamé, eſtoit fondée ſur le pouvoir que leur en donnoit l'Evêque, en les diſpenſant des Canons qui obligeoient au celibat. Ce qui montre evidemment, que les Diacres eſtoient auſſi bien obligez à garder la continence dans l'Egliſe Orientale, que dans l'Egliſe Romaine. Balſamon remarque auſſi au meſme lieu, qu'il s'eſtoit introduit une certaine coûtume qui permettoit aux Diacres de ſe marier dans les deux ans qui ſuivoient leur ordination, quoy-qu'ils n'euſſent point reclamé; & que l'Empereur Leon ſurnommé le Sage, abolit par une Novelle cet uſage, comme eſtant contraire aux Canons.

Digitized by Google

REMARQUES.
SUR LE
CHAPITRE XXIII.

Origine des premiers Moines.

LEs reflexions que noſtre auteur fait dans le Chapitre ſur la vie & les mœurs des Religieux Maronites ſont tout à fait judicieuſes. Saint Hilarion diſciple de ſaint Antoine a eſté le Pere des Moines dans la Syrie & dans la Paleſtine, comme ſon maître l'avoit eſté de ceux d'Egypte. Il y auroit bien des choſes à dire touchant l'origine & l'établiſſement de ces Moines, qui ſont la ſource & le fondement de tout le Monachiſme ; mais comme il y a une infinité d'auteurs qui en ont écrit, il n'eſt pas beſoin de repeter ce qu'ils en ont dit ; & tout le monde ſait, que les premiers établiſſemens de la vie Religieuſe n'ont rien de divin. Le nombre des anciens ſolitaires s'accrût en un moment, parce qu'il n'eſtoit pas beſoin alors ny de Bulles, ny de lettres Royaux, non plus que de la permiſſion des Ordinaires pour établir des maiſons religieuſes. On ne leur demandoit point, ſi dans le titre de leur fondation il y avoit un revenu ſuffiſant pour les entretenir, afin qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ne fuſſent pas à charge au public; Car ces premiers Moines eſtoient tout autres, que ceux que nous voyons aujourd'huy. Ceux qui fuioient des Villes pour ſe retirer dans les montagnes y faiſoient de petits logemens, & chacun y travailloit de ſon métier, de ſorte que leurs ſolitudes devenoient en peu de temps des villages. Auſſi leur donnerent-ils le nom de *Laura*, qui eſt un mot Grec dont on ſe ſervoit principalement en Egypte pour marquer pluſieurs maiſons jointes enſemble. Et Agapius Religieux du Mont Athos a inſeré dans ſon livre qu'il appelle *le ſalut des pecheurs*, un Chapitre exprés touchant la Sainte Laure du Mont Athos: Car c'eſt ainſi que ſe nomme ſon Monaſtere. Ils n'avoient donc point dans ces commencemens de lieux particuliers pour vivre en communauté. Eutychius rapporte, que les Religieux qui habitent le Mont Sina eſtoient répandus de coſté & d'autre dans les Montagnes & dans les vallées autour du buiſſon où Dieu parla à Moyſe, juſqu'à ce que l'Empereur Juſtinien leur fit bâtir un Monaſtere pour les mettre à couvert des courſes des Arabes.

Ce que c'eſt que Laura.

Ceux qui les gouvernoient prirent le nom d'Abbez ou d'Archimandrites, & je croy que ces deux termes viennent ori-

Digitized by Google

Origine des premiers Abbés ou Archimandrites.

originairement du Syriaque. A l'égard du premier qui eſt celuy d'Abbé, & qui ſignifie Pere, il n'y a pas de doute qu'il ne ſoit Syriaque. Pour ce qui eſt du ſecond, il y a bien de l'apparence, que le mot de *mandra*, qui dans le Grec ſignifie une étable ou lieu où l'on renferme les beſtes, a eſté pris du verbe *dour*, dont les Caldéens ſe ſervent pour marquer la demeure que les voyageurs font dans de méchantes cabannes, & le plus ſouvent dans des étables. En effet les Syriens ont en uſage le mot de *dairo* pour ſignifier cette ſorte de demeure, & un Monaſtere. Les Arabes ont auſſi imité en cela les Syriens; de ſorte que Mandrite n'eſt autre choſe qu'un ſolitaire retiré dans ſa petite demeure ou cellule, que noſtre Auteur compare aux cavernes des beſtes. Celuy qui eſtoit le Chef & comme le Doyen de tous ces ſolitaires, prenoit la qualité d'Archimandrite, c'eſt à dire Chef & Maiſtre des ſolitaires. Au reſte, cette aſſemblée de gens qui ſe retiroient des villes pour mener une vie particuliere dans la ſolitude, ne pouvoit ſubſiſter ſans quelques reglemens. C'eſt pourquoy ils firent de certaines loix auſquelles ils ſe ſoûmirent; & quoy qu'on ne ſceuſt pas alors ce que c'eſtoit que les vœux de pauvreté, d'obeiſſance, & de chaſteté, ils

Digitized by Google

ils ne laiſſoient pas de pratiquer toutes ces vertus. Car pour ce qui eſt de la pauvreté, ils voyoient qu'elle eſtoit marquée dans l'Evangile comme un eſtat de perfection. A l'égard de l'obeïſſance, ils ne pouvoient vivre en corps qu'ils n'euſſent des Superieurs à qui ils fuſſent obligés d'obeïr. Enfin, comme ils avoient quitté entierement le commerce du monde; il ſemble que leur eſtat les engageoit à s'éloigner des femmes. Ainſi, quand ils recevoient quelqu'un dans leur ſocieté, il ſuffiſoit de luy repreſenter une fois ſans autre novitiat, de quelle maniere ils vivoient; & ſi aprés celá il embraſſoit leur genre de vie, il eſtoit obligé de ſe conformer aux autres, ſans qu'il fut beſoin de faire des vœux; & noſtre Jeſuite remarque qu'encore que les Religieux Maronites n'en fiſſent point, ils vivoient neantmoins dans une parfaite continence, & qu'ils alloient meſme ſeuls de coſté & d'autre, & s'abſentoient pluſieurs jours de leur Monaſtere, ſans qu'on entendît jamais parler mal deux.

Les premiers Religieux ne faiſoient point de vœux.

Leur habit eſtoit auſſi fort pauvre & conforme à leur profeſſion. Car ils ſe veſtoient à la façon des payſans & des gens de meſtier. L'auteur ne donne aux Religieux Maronites qu'un bonnet & une méchante tunique qui leur vient juſqu'à

L'habit des premiers Religieux.

Digitized by Google

jusqu'à la ceinture ; mais il faut supposer qu'ils ont outre cela un calçon à l'Arabesque qui leur couvre mesme les jambes, étant attaché pardessous les pieds. Il s'explique assés quand il dit, que ces Moines n'ont point d'habit taillé à la façon de nos Religieux. En effet ces longs habits seroient incommodes à des gens de travail. On peut consulter ce que Cassien & les autres ont écrit touchant les habits de ces anciens Moines. Ils avoient de petites cocluches qui ne leur venoient que jusqu'aux coudes, afin que ces manches longues & amples ne les empêchassent point de travailler. Le temps & la bien-seance ont fait reformer ces habits. Au reste il ne seroit pas raisonnable d'exiger aujourd'huy de nos Moines des travaux si penibles, le monachisme n'estant pas presentement sur le même pied qu'il estoit autrefois ; & nous avons des exemples du grand service qu'ils ont rendu, & qu'ils rendent encore tous les jours à l'Eglise, pour ne les pas obliger à travailler de leurs mains. Comme la coûtume d'apprendre quelque métier a toûjours esté dans le Levant, & que les personnes même de qualité n'en sont point exemptes; aussi ne faut il pas s'estonner, que des solitaires, qui n'avoient plus aucun employ dans les villes, travaillassent de leurs mains

Pourquoy les premiers Moines travailloient de leurs mains.

Digitized by Google

mains pour gagner leur vie. Mais je n'approuverois pas qu'un homme qui pourroit estre utile au public en quelque chose de considerable, demeurast tout le jour renfermé dans une solitude pour faire des lanternes & des sabots. Cependant quoy que le travail des mains n'ait pas esté si en usage parmi les Moines de l'Europe, à cause que la plus-part de leurs Monasteres estoient rentés ; ils ne l'ont pas tout à fait negligé. Car ils se sont employés à un travail beaucoup plus utile que tout autre, savoir à décrire les livres & à en faire plusieurs copies ; de sorte que nous leus sommes redevables d'une grande partie de ceux qui nous restent.

REMARQUES.

SUR LE CHAPITRE XXIV.

IL faut parler maintenant de la Messe des Maronites, que l'Auteur examine assez particulierement dans ce Chapitre. Comme leur Missel a esté imprimé à Rome en 1592. je m'en serviray icy pour faire connoître leur Messe ; & je remarqueray en même temps, en

Digitized by Google

en quoy le Miſſel imprimé differe des manuſcrits, & de l'uſage qui eſtoit dans l'Egliſe des Maronites avant qu'ils euſſent receu la derniere reforme. Ce qu'on pourra auſſi apprendre en partie de noſtre Jeſuite. Ce Miſſel donc porte le tître de Miſſel Caldéen ſelon le rite de l'Egliſe Maronite. Mais l'on pourroit auſſi l'appeller le Miſſel des Jacobites; parce que la plus-part des liturgies qu'il contient ſont communes aux Jacobites & aux Maronites. Auſſi Gabriel Sionita ſavant Maronite avouë-t-il que les livres ſacrés des Maronites & des Jacobites ſont commuus, & il pretend conclure de là que leur Miſſel & les autres livres ſont avant le quatriéme ſiecle, & du temps que la ſecte des Jacobites n'eſtoit point encore dans l'Égliſe. Mais il y a plus d'apparence que les Maronites, comme j'ay remarqué cy-deſſus, ſont un rejetton des Jacobites; & je croy que c'eſt là la veritable raiſon pourquoy les Jacobites & les Maronites ſe ſervent des mêmes livres, quoy qu'ils different de créance.

Du Miſſel Caldéen des Maronites.

Il n'eſt pas beſoin de nous étendre fort au long ſur l'origine des liturgies Syriaques. Car tout ce qu'il y a de livres ſacrés dans les Egliſes d'Orient a eſté pris de l'Egliſe Grecque, qui eſt la

Origine des liturgies Syriaques.

Digitized by Google

la maîtreſſe de toutes les autres. On juge même du ſtile dans lequel elles ſont écrites, qu'elles ont eſté traduites du Grec. Les Maronites croyent avec leur Jean Maron que la Liturgie de ſaint Jacques eſt l'origine de toutes les autres ; mais pour peu qu'on ſoit éclairé l'on reconnoiſtra facilement, que les Liturgiens Siriaques qui portent le nom de ſaint Jacques, de ſaint Jean, de ſaint Pierre, des SS. Apoſtres, & la plus-part des autres ne ſont pas veritablement d'eux. Auſſi ne devons-nous pas nous arréter au ſentiment des Grecs & des autres Orientaux ſur cela. Car ils ſuivent trop & là & ailleurs la tradition populaire, qui eſt d'ordinaire ſans fondement. Je ſay qu'on s'appuye ſur l'autorité de Proclus pour prouver que ſaint Jacques Evêque de Jeruſalem a compoſé le premier une Liturgie, & que ſaint Jean Chryſoſtome & ſaint Baſile furent enſuite obligés de l'abbreger, parce qu'elle eſtoit trop longue. Mais ſi l'on examine le fragment qu'on attribuë à Proclus, il y a ſujet de douter qu'il ſoit de luy. Balſamon qui a conſideré de plus prés que les autres Grecs l'origine de ces Liturgies, doute qu'elles ſoient veritablement des auteurs dont elles portent le nom, & rejette particulierement celles qu'on attri-

Des Liturgies Grecques

Digitized by Google

tribuë à ſaint Jacques, à ſaint Clement à ſaint Marc. Il eſt vray qu'il reçoit celles de ſaint Jean Chryſoſtome & de ſaint Baſile; mais il le fait ſeulement, parce qu'elles eſtoient en uſage dans l'Egliſe de Conſtantinople, & non qu'il creuſt qu'elles fuſſent en effet de ſaint Jean Chryſoſtome & de Saint Baſile. Comme j'ay traité ailleurs cette queſtion de l'origine des Liturgiens Orientales, je n'en parleray pas davantage. L'on n'a qu'à conſulter les remarques Latines qui ſont imprimées à la fin des ouvrages de Gabriel de Philadelphie. L'on trouvera auſſi dans les mêmes remarques une analyſe du Miſſel Maronite, avec pluſieurs reflexions. C'eſt pourquoy je paſſe ſous ſilence quantité de choſes qui regardent cette matiere, pour ne m'arrêter qu'aux principales.

Analyſe de la Meſſe des Maronites.

La Meſſe des Maronites eſt compoſée comme ſont toutes les autres, de preparations ou diſpoſitions qui renferment des loüanges, des prieres, & des Pſeaumes; & comme c'eſt une action publique, le peuple y a auſſi bien part, que les preſtres & les Diacres. C'eſt pourquoy outre le Miſſel dont le preſtre ſe ſert pour dire la Meſſe, il y a un autre livre qui s'appelle le livre de celuy qui ſert à la Meſſe, où eſt contenu ce que le Clerc

Digitized by Google

ou Diacre & le peuple chante. L'on doit auſſi comprendre dans ces preparations, ou diſpoſitions, les ceremonies qu'ils font pour preparer le pain & le vin, avant même que de ſe revétir des habillemens ſacrés. Les Grecs de qui les Maronites ont pris cette ceremonie, font cette preparation avec une ſi grande pompe, qu'ils ſemblent porter plus de reſpect & de veneration au pain & au vin, quand ils ſont ſur l'autel de la *Protheſe* ou de la preparation, que quand ils ſont ſur l'Autel du ſacrifice, même apres la conſecration. Pluſieurs ont à la verité écrit contre cette ceremonie des Grecs, & l'ont condamnée d'idolatrie pour ne la pas entendre; mais Gabriel de Philadelphie a compoſé ſur ce ſujet une excellente Apologie, où il défend l'uſage de ſon Egliſe. Cependant il ſeroit à deſirer, que les Grecs ne ſe fuſſent pas tant emancipés en cela. Les Maronites ſont beaucoup plus modeſtes, parce que dans le temps qu'ils ont pris leurs Liturgies des Grecs, ce grand apparat de ceremonies inutiles n'eſtoit pas encore en uſage; & c'eſt ce qui fait en partie, que les Liturgies Syriaques different des Liturgies Grecques; parce que les dernieres ont degeneré de leur ancienne ſimplicité. De plus châque ſecte a ajoûté quel-

La Liturgie Grecque étoit autrefois plus ſimple.

Digitized by Google

que particularité à ſa Liturgie. Noſtre auteur a eu raiſon de vouloir, que les Preſtres Maronites ſe revétiſſent de leurs habillemens ſacrés pour faire cette ceremonie, puis qu'elle ſervoit de preparation au ſacrifice.

Ce qu'il dit enſuite des Maronites, qu'ils n'ont point cette difference d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes propres aux feſtes particulieres, comme nous avons dans l'uſage Romain, n'eſt pas tout-à-fait vray. Car à la teſte de leur Miſſel on voit pluſieurs Evangiles differents pour differentes Feſtes; & d'autres pour les jours de jeûne. Il eſt pourtant vray, qu'ils n'ont pas une ſi grande diverſité de rubriques, que nous, & que tous leurs offices ſont plus ſimples, que les noſtres. Nous avons tellemeut rafiné ſur les rubriques de nos offices, que ce n'eſt pas aujourd'huy une petite ſcience, que de les bien ſavoir; & pluſieurs ne pourroient pas reciter leur office ny dire la Meſſe, s'ils n'avoient un directoire. Ils ont auſſi plus de quatre ou cinq Meſſes differentes. Car le Miſſel imprimé à Rome en contient 12. & l'on pouvoit en imprimer beaucoup davantage. Mais comme les Manuſcrits coûtent beaucoup, & qu'il ſe-trouve peu de perſonnes qui puiſſent bien écrire, la plus-part

Les Maronites ont l'uſa-des differens Evangiles.

Les Maronites ont differentes Meſſes.

ſe

Digitized by Google

ſe contentent d'un Miſſel où il y ayt trois ou quatre Liturgies. C'eſt ce qui a fait dire à noſtre Jeſuite, qu'ils n'ont que quatre ou cinq Meſſes, dont ils diſent une tous les jours. Ils ſe ſervent aujourd'huy du Miſſel imprimé à Rome. Il faut cependant obſerver, que leurs Miſſels ne marquent point tous les differens Evangiles, ny les differentes Epîtres qui ſont propres aux differens jours. Ils ſe contentent de les marquer dans le nouveau Teſtament Syriaque, par de certains tîtres qu'on peut voir dans toutes les editions. Widmanſtadius en a fait un Catalogue qu'il a inſeré à la fin de ſon edition, & y a joint ſon explication en Latin. Les Maroniaes qui ont aidé à imprimer à Paris la grande Bible de Monſieur le Iay, ont traduit plus exactement dans le nouveau Teſtament Syriaque toutes ces inſcriptions, qui ſervent de directoire pour marquer les differens Evangiles, & les differentes Epîtres qu'on doit dire tous les jours de l'année dans les Egliſes qui ſuivent le rite Caldéen. Gabriel Sionita, qui preſidoit pour le Syriaque à cette celebre impreſſion, dit, que comme il ſe trouve fort peu de gens en Levant qui puiſſent décrire les livres ſacrés on a mis toutes ces inſcriptions, qui ſont une eſpece de Calendrier, dans la plus-part

Digitized by Google

des exemplaires du nouveau Teſtament.

Differentes prieres des Preſtres Maronites avant la Meſſe.

Dans cette premiere partie de la Meſſe, que j'ay appellée preparation ou diſpoſition, l'on y compendra les prieres que le Preſtre recite quand il ſe lave les mains; quand il s'habille, quand il ſe proſterne devant l'autel pour demander à Dieu la pureté de cœur, & qu'il prie le peuple de prier Dieu pour luy, quand il vient enſuite à l'autel, & quil adore Dieu en ſe proſternant.

Quand il baiſe l'autel à droit, à gauche & au milieu, quand il prend de l'encens, & qu'il recite une loüange à la ſainte Trinité en l'honneur de la quelle il offre cet encens, en invitant tout le monde à prier Dieu & à demander miſericorde. Le Diacre ſe découvre alors & allume les cierges qui ſont ſur l'autel, & commençant par le côté droit il entonne le premier verſet du Pſeaume *Laudate Dominum omnes gentes* avec un *alleluia*. Il fait auſſi la même choſe en allumant le cierge qui eſt au côté gauche de l'Autel, & ajoûte pluſieurs autres loüanges & prieres. Il ſeroit trop long de faire icy un détail de tout ce que les Maronites obſervent dans leurs Meſſes; cela merite un traité particulier, outre que j'en ay déja parlé ailleurs. Le Preſtre, le Diacre, & le peuple y ſont preſque toûjours en action.

Quand

Digitized by Google

Quand le Preſtre encenſe, le peuple chante des loüanges & des prieres convenables à la ceremonie. L'Eminentiſſime Cardinal Bona dit que les Maronites ont cela de ſingulier dans leur Meſſe, que le chœur chante des hymnes de ſaint Ephrem, pendant que le prêtre celebre les divins myſteres. Il rapporte même l'hymne qu'ils chantent, lorſque le Preſtre encenſe.

L'on voit dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome, pluſieurs de ces hymnes de ſaint Ephrem, & de ſaint Jacques de Syrie. Ces ſortes de Cantiques ſont à peu pres la même choſe, que les Proſes qui ſe chantent dans quelques-unes de nos Meſſes avant l'Evangile. Au reſte, l'on ne doit point eſtre ſurpris de voir que ce peuple-là recite une bonne partie de la Liturgie. Car cet uſage a toûjours eſté dans l'Egliſe Orientale, & pour peu même qu'on vueille s'appliquer aux paroles qui compoſent la Meſſe de Latins, on trouvera que le peuple eſt preſque toûjours compris dans tout ce qui ſe dit par le Preſtre.

Differentes prieres dans la Meſſe des Maronites.

Enfin l'on doit auſſi comprendre dans cette premiere partie de la Meſſe Maronite toutes les differentes prieres tant generales que particulieres qui ſont en uſage dans leur Egliſe. Car ils en ont auſſi-

Digitized by Google

auſſi-bien que nous pour les morts & pour les vivans, pour une ſeule perſonne & pour pluſieurs, comme pour ſoy-même, pour ſon pere ou pour ſa mere, pour les malades, & enfin pour tout le monde, ſoit en general ou en particulier; ſi bien que noſtre Jeſuite n'a pas raiſon de dire que les Maronites n'ont point comme les Latins cette diverſité d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes appropriés aux diverſes Feſtes. Il n'avoit qu'à conſulter le Miſſel Caldéen imprimé à Rome, qu'il portoit luy-même au Mont Liban. Mais ce qui l'a trompé, c'eſt qu'il s'eſt reglé ſur les Miſſels Manuſcrits de quelques particuliers, qui ne contenoient que quatre ou cinq Meſſes; & que les Maronites faute de livres negligeoient toute cette diverſité d'Epîtres, d'Evangiles, & de collectes, dont je viens de parler. Le livre qui ſert à celuy qui répond à la Meſſe contient auſſi de certaines Oraiſons que le Diacre recite, outre celles qui ſont dans le Miſſel, & qui ne regardent que le Preſtre. Elles portent le nom d'interceſſions, & s'adreſſent à la ſainte Vierge, aux Prophetes, aux Apôtres, aux Saints, & aux Morts. Il y a de plus dans ce même livre pluſieurs Offices differens, qui font connoître que les Maronites ne diſent

Digitized by Google

ent pas toûjours les mémes choſes dans eur Meſſe. Car il y a de la difference entre les Meſſes du Dimanche, les Meſſes des Morts, de la Vierge, des Martyrs, & des Anges. Il y a même des Meſſes qui regardent ou les temps des jeûnes, ou les Myſteres de noſtre Seigneur, comme ſa Nativité, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, l'Epiphanie; la Pentecoſte, Cependant je ne voy pas qu'ils ayent autant d'Epîtres differentes dans ce livre qui ſert au Clerc pour répondre à la Meſſe, qu'il y en a de marquées dans les tîtres du nouveau teſtament Syriaque. Il n'y a pas auſſi dans le Miſſel Caldéen tant de divers Evangiles, que l'on en voit dans ce méme nouveau Teſtament. D'où l'on peut conclure que les Egliſes qui ſuivent le Rite Caldéen ne different gueres de l'Egliſe Romaine quand à la diverſité des Meſſes; & cette uniformité eſt fort contraire à la doctrine des proteſtans-Puritains, qui rejettent tout à fait la Meſſe.

* Je n'ay parlé juſqu'icy, que de la premiere partie de la Meſſe Caldéenne, qui eſt comme détachée du corps de la Liturgie; à l'égard de la ſeconde partie, je me contenteray de faire quelques reflexions, principalement ſur ce que nous appellons le Canon de la Meſſe. L'on

Digitized by Google

Les liturgies Syriaques imprimées à Rome ont esté reformées par les Censeurs.

remarquera donc premierement, que les liturgies imprimées à Rome different des manuscrites ; & l'on ne peut nier, que ceux qui ont eu soin de les faire imprimer, n'ayent reformé la principale partie du Canon. Quand même je n'aurois point de liturgies manuscrites pour le justifier ; nostre Auteur en donne une preuve convaincante, lorsqu'il remarque dans ce Chapitre, que les Maronites prononcent tout haut les paroles de la consecration, & qu'ils y en employent beaucoup davantage que nous. Cela se pratique dans toute l'Eglise Orientale. L'Empereur Justinien ordonna, qu'on prononceroit à haute voix les prieres de la liturgie, afin qu'elles fussent entenduës du peuple. Ce que les Grecs ont observé dans le Canon, & les Maronites les ont imités non seulement en cela, mais encore dans la plus-part des autres ceremonies de leur liturgie, & particulierement en ce qu'ils n'ont pas mis la consecration du pain & du vin dans ces seules paroles. *Cecy est mon Corps, cecy est mon Sang*, comme font les Latins.

En quoi consiste la Consecration en l'Eglise Orientale

Pour bien entendre cela, il faut savoir, que les Grecs d'aujourd'huy attribuent au moins en partie le changement du pain & du vin au Corps & au Sang de nostre Seigneur à une certaine prie-

re

qu'ils appellent l'invocation du ſaint ſprit, où le Preſtre demande à Dieu n'il envoye ſon ſaint Eſprit ſur le pain ſur le vin, & que par ſa preſence il les nctifie & les change au Corps & au ng de Jeſus-Chriſt. Cette priere ne ſe it, que quelque temps aprés que le reſtre a recité ces paroles, *cecy eſt mon orps*, que les mêmes Grecs pretendent tre ſeulement neceſſaires pour la con-cration des ſymboles, entant qu'elles nferment l'Hiſtoire de l'inſtitution de Divin Sacrifice & les paroles de noſtre igneur. Comme l'Egliſe Grecque eſt ſource de toutes les autres liturgies de Egliſe Orientale, auſſi n'y a-t-il pas une urgie à moins qu'elle n'ayt eſté refor-ée par les Latins, qui ne contienne cette vocation du ſaint Eſprit de la même aniere qu'elle eſt dans les liturgies recques. Il eſt vray que dans le Miſſel aronite imprimé à Rome, cette priere : differente de celle qui ſe trouve dans liturgie Grecque ; mais je puis aſſeurer ur l'avoir veu, que les Miſſels manuſ-ts ſont autrement. Les Maronites mê-: qui ſont à Rome & que j'ay conſul-ſur ce ſujet, avoüent que les Cenſeurs Rome ont corrigé le Canon, & ſur it cette priere parce que, diſent-ils, il y ait a craindre que les Maronites ne

Les Miſſels Manuſcrit Syriaque different de l'imprimé.

Digitized by Google

tombaſſent dans l'erreur des Grecs touchant les paroles de la conſecration. Mais il me ſemble que cette cenſure ou reformation n'eſtoit pas fort à propos, puis qu'on permet aux Grecs qui ſont ſoûmis aux Papes de celebrer les Divins Myſteres, mémes à Rome, avec les liturgies qui ſont en uſage dans toute l'Egliſe Grecque; & l'on n'a point reformé dans leur Miſſel cette priere où le Preſtre invoque le ſaint Eſprit ſur les Saints dons; ſi bien qu'il n'eſtoit pas abſolument neceſſaire de corriger en cela le Miſſel des Maronites. Jay parlé ailleurs fort amplement de tout ce qui regarde les paroles de la conſecration. C'eſt pourquoy je n'en diray rien icy davantage. L'on n'a qu'à conſulter les notes Latines ſur Gabriel de Philadelphie, où cette queſtion eſt traitée à fond. On verra là clairement en quoy conſiſte le changement qui a eſté fait dans le Miſſel Caldéen imprimé à Rome & dans quelques autres liturgies.

Autre reſervation du Miſſel Caldéen.

Il faut de plus obſerver, que les mêmes cenſeurs de Rome qui ont fait imprimer le Miſſel Caldéen des Maronites, ont auſſi corrigé les paroles où nous faiſons conſiſter la conſecration, pour les rendre plus conformes à celles qui ſont dans le Miſſel Latin. Ils ont mê-

Digitized by Google

me ajoûté dans la consecration du Calice ces mots *Mystere de la Foy*, qui sont sont dans la Messe Latine. Mais comme l'on n'a point reformé ces paroles dans les Liturgies Grecques, & qu'on est persuadé à Rome qu'elles suffisent pour la consecration, je ne comprens pas pourquoy on ne les a point laissées, comme elles estoient dans les Liturgies des Maronites, aussi bien que dans les Grecques. Ce qui me surpreud encore davantage, c'est que cette reformation s'est étenduë jusqu'aux Liturgies manuscrites. Car il se trouve des Exemplaires manuscrits de celle qui porte le nom de St. Jean Patriarche d'Antioche où ces paroles sont de la même maniere qu'on les lit dans les imprimez. Je ne trouverois pas étrange qu'on eust reformé quelques-unes de ces Liturgies, où on lit *ce Pain est mon Corps*, au lieu de *ce-cy est mon Corps*, comme cela se voit dans la Liturgie manuscrite qui est attribuée à S. Pierre. Je ne trouverois dî-je pas cela étrange; parce que dans les anciennes Liturgies Orientales, & sur tout dans les Grecques, qui sont comme j'ay dit, la source des autres, il y a toûjours eu *cecy est mon Corps*. Pour la mesme raison je voudrois aussi reformer la Liturgie qui est attribuée à Mathieu le Pasteur, où au

Digitized by Google

lieu de ces mots *cecy eſt mon corps*, on lit dans les manuſcrits, *cecy eſt ma Chair*. En effet, dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome qui contient ces deux Liturgies, on a retabli fort à propos l'ancienne leçon, qui eſtoit ſans doute *cecy eſt mon Corps*. Mais ce qui eſt encore plus eſtonnant dans ces Liturgies Syriaques manuſcrites, s'eſt qu'il s'en trouve quelques-unes où l'on ne voit rien du tout des paroles auſquelles nous attribuons la conſecration; mais ſeulement une hiſtoire de ce que noſtre-Seigneur fit, quand il donna ſon Corps & ſon Sang à ſes Diſciples, qui eſt conceuë en ces termes, *Ieſus prit du pain, il ſe ſantifia, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, diſant prenés & mangés pour la remiſſion des pechez... Il prit le Calice, le benit. le ſantifia, & le diſtribua diſant beuvez en pour la remiſſion des pechez.* L'on a retranché de cette Liturgie ces paroles *cecy eſt mon Corps, cecy eſt mon Sang*, qui eſt une temerité bien grande; & qui ne peut venir que de l'opinion où ſont les Chrêtiens du Levant touchant la conſecration. Car comme ils pretendent qu'elle conſiſte principalement dans l'invocation du St. Eſprit, qui ſuit ces paroles, ils ne regardent ce premier diſcours que comme une narration.

Liturgies Syriaques Mss. où les paroles ordinaires de la conſecration ne ſont point.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt pourquoy dans cette même Liturgie le Prêtre invoque enſuite le S. Eſprit, afin que par ſa preſence il change le pain & le vin au Corps & au Sang de noſtre Seigneur pour la remiſſion de nos pechez

Le Manuſcrit d'où j'ay pris ce que e viens de produire, contient 20. Liturgies Syriaques Jacobites dont il y en a trois qui n'ont point ces paroles *cecy eſt mon Corps....* M. Fauſte Nairon qui avoit cet Exemplaire entre les mains, a eu la bonté de m'en envoyer des extraits; d'où l'on ne doit pas pourtant inferer que les Jacobites, de qui les Maronites ont pris leurs Liturgies, ne croyent point la realité du Corps de Jeſus-Chriſt ſous les Symboles. Car outre que la priere ou invocation du S. Eſprit qu'ils ſont pour cela eſt une preuve convaincante du contraire, je rapporteray icy les paroles des deux autres Liturgies en propres termes, voicy ce que porte la premiere, *Ieſus prit du pain, le ſantifia, le rompit, & l'appella ſon Corps. Il fit auſſi le Calice ſon Sang*; & dans l'autre *Ieſus benit ſantifia, & dit prenez, & mangez, & ſoyés perſuadés & préchés ainſi, & enſeignés que cela eſt mon Corps. De meſme prenant le Calice il le benit, le ſantifia, & dit, prenéz, & beuves-en tous,*

tous, & croyés & ſoyés perſuadés, & preſchés ainſi, & enſeignés que cela eſt mon Sang. L'on pourroit dire que ces Liturgies dont je viens de parler n'ayant point les paroles de la conſecration, ne ſont pas du nombre des Liturgies ordinaires; mais qu'on les doit regarder comme les Meſſes que les Grecs appellent *des preſantifiés*, parce qu'elles ſuppoſent la conſecration faite. C'eſt la penſée ou plûtoſt la conjeture que M. Fauſte Nairon a de ces Liturgies manuſcrites; & j'avoüe que cela auroit quelque apparence de verité dans le ſentiment des Latins, qui font conſiſter la conſecration dans ces paroles *ceey eſt mon Corps*... Mais il n'en eſt pas de même des Orientaux, qui ne conſiderent ces paroles, que comme un recit qui precede la priere où le Preſtre invoque le S. Eſprit; & c'eſt proprement à cette priere qu'ils attribuent la conſecration des Myſteres. L'on pourroit encore dire que ces paroles *cecy eſt mon Corps, cecy eſt mon Sang*, ſont peut-eſtre exprimées par un &c. dont on ſe ſert ordinairement dans les livres Syriaques, & qui n'eſt marqué que par deux ou trois lettres. Mais il y a bien de l'apparence que cela n'eſt point Car M. Nairon n'auroit pas recherché ſi ſoigneuſement les raiſons d'une choſe imaginaire. Outre qu'il ſemble que les pa-

Digitized by Google

paroles, que j'ay rapportées, font un ſens parfait ſans ce ſupplement. Quoy qu'il en ſoit, je ne fais que rapporter ce qui ſe trouve dans les exemplaires manuſcrits, & je ne pretens rien decider. J'ajoûteray ſeulement que les Chrêtiens du Levant oublient quelquefois exprés dans leurs livres, ſur tout dans les manuſcrits, de certaines paroles qui ſont ordinaires & qu'on ne peut oublier, comme ſont celles dont nous venons de parler.

Comme noſtre Auteur a obſervé que les Maronites employent dans leurs Liturgies plus de paroles dans la conſecration, qu'il n'y en a dans noſtre Meſſe Latine, auſſi faut-il expliquer par rapport aux paroles, qu'ils employent pour la conſecration, l'adoration ceremoniale, qui ne ſe fait qu'aprés toutes ces paroles. Car l'Egliſe Orientale & qui n'eſt point Latiniſée, ne fait ce que c'eſt, que cette élevation de l'Hoſtie, qui ſe fait dans l'Egliſe Latine auſſitoſt que le Preſtre a dit *Ceci eſt mon Corps*. Il n'y a pas meſme long temps qu'elle eſt en uſage parmy nous. L'élevation ſelon le rite de la Meſſe Caldéenne, ſe doit faire peu de temps avant la communion. C'eſt alors principalement que l'on adore Jeſus-Chriſt ſous les eſpeces du pain & du vin. Nous rete-

Comment & quand ſe fait l'adoration des Myſteres dans la Meſſe Orientale.

Digitized by Google

retenons même encore aujourd'huy cette adoration dans noſtre Meſſe Latine, lorſque le Preſtre prend la patene avec le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt, & qu'il les éleve tous deux enſemble en diſant *Omnis honor & gloria.* Il n'y avoit autrefois que cette ſeule élevation de l'Hoſtie dans toute l'Egliſe ; & il ſeroit difficile de marquer preciſement le temps que cette premiere élevation de l'Hoſtie a commencé à eſtre en uſage dans l'Egliſe Latine: Mais il ſuffit qu'on ſache qu'elle n'eſt pas fort ancienne, & qu'elle ne ſe trouve point dans les vieux Sacramentaires Latins. Et je ne ſay pourquoy la pluſpart des Maronites & des autres Caldéens à qui j'ay veu celebrerer la Meſſe à Paris ſuivent en cela l'uſage de l'Egliſe Romaine ; puiſque leur Miſſel Syriaque dans l'impreſſion meſme qui en a eſté faite à Rome, ne marque point qu'on doive élever l'Hoſtie dans ce témps-là. Au contraire le Cardinal Bona qui a conſulté les Maronites de Rome, a obſervé que les Maronites n'élevent les Divins Myſteres, qu'aprés l'Oraiſon Dominicale, & qu'ils ſe conforment entierement au rite de l'Egliſe Grecque. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs circonſtances qui regardent cette ceremonie ; parce que j'en ay déja traité ail-

Digitized by Google

ailleurs. Au reſte, il ſemble que cette élevation ne ſe faſſe dans l'Egliſe Orientale, que pour avertir le Peuple qui doit communier, afin qu'il adore les ſacrés Myſteres, & qu'il ſe diſpoſe à les recevoir dignement.

De la Communion.

Enfin la troiſiéme & la derniere partie de la Meſſe conſiſte dans la communion. Noſtre Jeſuite remarque judicieuſement que les Maronites retiennent encore aujourd'huy deux anciennes ceremonies qui s'obſervoient dans la primitive Egliſe, ſavoir, que ceux qui ſont preſents à l'Autel communient tous enſemble avec le celebrant, & que les Laïques communient ſous les deux eſpeces auſſi bien que les Preſtres. Puis il rapporte de quelle maniere le Preſtre diſtribuë les divins Sacremens. Villamont qui voyageoit dans ces quartiers là en 1589. décrit en ſes voyages les ceremonies que les Maronites obſerverent dans la Meſſe qui fut celebrée en ſa preſence par un Archevêque accompagné de deux Evéques, *luy donc*, dit-il, *eſtant à l'Autel commença la Meſſe en langue Caldaique, ayant les deux Eveſques à ſes coſtez qui luy aidoient à la dire ſans eſtre veſtu d'autres ornemens, que de leurs longues robbes & turbans. Puis la conſecration faite, leva le ſacré Corps de noſtre Seigneur J. C. en haut pour*

Digitized by Google

pour le montrer aux assistans, ainsi que l'on fait en l'Eglise Catholique, lequel precieux Corps il divisa en trois pieces qu'il mit dans le Calice, & avec une cuillier d'argent qui y estoit communia les deux Evéques qui luy avoient aidé & assisté à dire la Messe, retenant pour luy le reste qui demeura dans le Calice. Cette ceremonie nouvelle me fit demander à un Religieux qui parloit Italien, pourquoy l'Archevesque avoit communié les deux Evéques; il me répondit, pource que tous trois ensemble avoient celebré la Messe. La remarque de ce voyageur touchant la communion semble ne s'accorder pas tout à fait avec celle de nostre Auteur. Car il ne dit rien de la communion des Laiques sous les deux espéces. L'on n'en doit point cependant douter aprés le témoignage de nostre Jesuite. Ce qui est aussi confirmé par l'autorité des plus savans Maronites. Gabriel Sionita dans sa réponse à Nihusius qui l'avoit consulté touchant les Rites de son Eglise parle de la communion èn ces termes, *je dis qu'aux enfans nouvellement baptizés & aux autres petits enfans on leur donne à succer une cuillier qui a esté trempée dans le Sang seulement; qu'à ceux qui vont à la guerre, ou qui entreprennent de longs & dangereux voyages, on leur donne le sacré gage sous la*

Les Maronites communient sous les deux especes.

Digitized by Google

la ſeule eſpece du pain pour l'emporter avec eux ; afin que s'ils ſe voyent prés de la mort. ils le puiſſent prendre. A la reſerve de ces deux cas là, les Maronites de quelque âge & de quelque condition qu'ils ſoient communient tous ſous les deux eſpeces. Il ſemble que ce ſoit là auſſi l'uſage que l'Egliſe faiſoit autrefois de l'Euchariſtie. Cependant Abraham Echellenſis qui eſtoit auſſi Maronite, & qui s'eſt beaucoup appliqué à concilier les ceremonies de l'Egliſe Orientale avec celles de l'Egliſe Romaine, pretend dans une lettre qu'il a écrite au méme Nihuſius, qu'on ne donne la communion ſous les deux eſpéces parmi les Maronites, qu'à ceux qui communient publiquement dans l'Egliſe avec le Preſtre; qu'on n'a point de coûtume de porter le calice aux malades, aux Paſteurs, & aux payſans qui ne peuvent point venir à l'Egliſe. Il ajoûte, que dans le Levant pluſieurs villages aſſez éloignez les uns des autres n'ont qu'une Egliſe & un Preſtre; & comme ils ne peuvent pas tous ſe rendre commodement à cette Egliſe, le Preſtre ſe contente de leur porter le Corps de noſtre Seigneur, & de les communier ſous une ſeule eſpece, ſans leur donner le calice. Il affirme de plus, que la coûtume de donner le ſang aux en-

Digitized by Google

enfans n'eſt plus en uſage preſque dans le Levant, & que les enfans ne communient point avant l'âge de dix ans; qu'enfin cette ancienne coutume que les Moines avoient de porter le corps de noſtre Seigneur quand ils entreprenoient de longs voyages eſt entierement abolie. J'ay enfin appris depuis peu, que la pluſpart des Maronites ne communient plus aujourd'huy, que ſous une eſpece. Si cela eſt vray, comme il y a bien de l'apparence, ils auront voulu ſe conformer à l'uſage de l'Egliſe Latine, que noſtre Jeſuite n'a pourtant point voulu introduire au Mont Liban, ne croyant pas qu'il fuſt à propos de changer une coûtume ſi ancienne.

Au reſte, comme les Maronites & les autres ſectes du Levant ont pris leurs ceremonies des Grecs, & ſur tout celles qui regardent la communion; cela fait que les Chrétiens d'Orient s'accordent tous en ce point, ſavoir qu'il faut donner la communion ſous les deux eſpeces. Il eſt bien vray que dans les cas extraordinaires qu'on a rapportés, ils ne la donnent que ſous une ſeule eſpece; mais ils trempent auparavant le corps dans le ſang, tant ils ont de ſcrupule. Il ſeroit meſme aiſé de prouver par l'autorité des Conciles, des Papes, & des Auteurs Eccleſiaſti-

Coûtume de trempe l'Hoſtie dans le Sang.

Digitized by Google

tiques, que cette coûtume de tremper le pain dans le ſang n'a pas eſté moins en uſage dans l'Egliſe Latine, que dans les Egliſes d'Orient. Car nous voyons des Conciles qui la commandent; d'autres qui la defendent: & quant aux Auteurs particuliers, il y en a qui l'approuvent & d'autres qui la rejettent. Elle avoit encore ſes defenſeurs dans le douziéme ſiecle. Mais ſans qu'il ſoit beſoin de produire un grand nombre de témoignages pour prouver que cet uſage a eſté dans l'Egliſe Latine, il ſuffira de faire reflexion ſur ces paroles que le Preſtre dit tous les jours à la Meſſe quand il rompt l'hoſtie en trois parties, & qu'il laiſſe tomber la plus petite dans le calice où eſt le Sang, *hæc commixtio & conſecratio corporis & ſanguinis domini noſtri Jeſu Chriſti fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Ce mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit fait pour la vie éternelle de nous qui les recevons.* Ce *nous qui le recevons*, ainſi dit au nombre pluriel, ſemble marquer aſſez clairement que le peuple communioit autrefois de la méme maniere, que le Preſtre communie aujourd'huy. C'eſt ce qui ſe voit encore plus particulierement dans les anciens Miſſels Latins; car la Meſſe que Ma-

Digitized by Google

Mathias Flaccus Illyricus fit imprimer en 1557. & que le R. P. le Cointe de l'Oratoire & le Cardinal Bona ont depuis reimprimée, marque expreſſement, que quand le celebrant donne aux Prêtres & aux Diacres le mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur, il dit à chacun en particulier, *que le ſaint mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt te ſerve pour la vie éternelle.* Il eſt vray que dans le méme Miſſel le Preſtre donnant la communion au peuple dit ſimplement *que le Corps & le Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt te ſervent pour la remiſſion de tes pechez & pour la vie eternelle.* Mais ce changement de priere ne change pas la maniere de donner les ſaints myſteres; au contraire il le confirme. Car il eſt manifeſte, que le Preſtre donne à même temps le Corps & le Sang. Cette priere eſt exprimée differemment en differens Miſſels, comme on peut voir dans l'appendice du P. Menard au Sacrementaire de ſaint Gregoire, où il y en a une entre-autres conceuë en ces termes, *que ce ſaint mélange du Corps & du Sang de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſoit-fait à tous ceux qui le reçoivent &c.* Nous liſons de plus que le Pape Alexandre III. a repris une Nation entiere de ce qu'elle conſacroit des miet-

Digitized by Google

miettes de pain trempées dans le vin. Il eſt même conſtant qu'il y avoit auſſi des Monaſteres où l'on ne donnoit l'Euchariſtie qu'aprés l'avoir trempée dans le Sang. C'eſt pourquoy dans la preface qui eſt à la teſte du troiſiéme ſiecle des Saints de l'Ordre de ſaint Benoiſt, il y a un extrait d'un livre de Guillaume de Campelles qui appuye cet uſage contre pluſieurs qui le condamnoient. Leurs raiſons, qu'il appelle impertinentes, eſtoient parce que ce pain trempé dans le ſang repreſentoit le pain trempé que noſtre Seigneur donna à Judas. Cet Auteur qui vivoit du temps de S. Bernard ajoûte au même endroit, *qu'on donne aux enfans nouvellement baptizés le ſeul calice, parce qu'ils ne peuvent pas prendre de pain, & qu'en recevant le ſang ils reçoivent Chriſt tout entier.* D'où l'on peut inferer que l'Egliſe Romaine a auſſi eſté conforme en cela aux Maronites & aux autres Chrétiens de l'Egliſe Orientale, qui donnent à ſuccer à leurs enfans une cuillier trempée dans le Sang.

Ancien uſage de la communion dans l'Egliſe Orientale.

Il ſeroit trop long de rapporter icy tous les témoignages pris de l'uſage des Latins, pour appuyer ce qui s'obſerve dans les Egliſes du Levant. Nous voyons cependant, que de ſavans hommes ſe ſont emportez contre les Grecs

Digitized by Google

à l'occaſion de ce mélange du Corps & du Sang dans le Calice. L'Egliſe Orientale dans les commencemens rompoit le pain par morceaux, & chacun en prenoit. La diſtribution de la coupe ſe faiſoit auſſi de la méme maniere; & cela eſtoit conforme à ce que nôtre Seigneur obſerva quand il inſtitua ce Sacrement. Mais dans la ſuite des temps on jugea à propos de donner l'une & l'autre enſemble dans une cuillier, & l'on ſe contenta de tremper le pain dans le Sang pour les malades & pour les autres à qui l'on ne pouvoit porter le Calice. Je ne puis m'empeſcher de remarquer icy, que les Grecs ont introduit dans leur Liturgie une autre eſpece de communion. Car ils joignent au Corps & au Sang de noſtre Seigneur de certaines particules, qui ne ſont point conſacrées; ils pretendent que cet uſage eſt tres ancien. Mais ils ſe trompent à mon avis. En effet les Liturgies des Maronites & des autres Nations Caldéennes n'en font point mention, & par conſequent cet uſage n'eſtoit pas dans l'Egliſe Grecque lorſque les Syriens ont pris leurs Liturgies des Grecs. Je ne m'arréteray point à refuter les erreurs où ſont tombez pluſieurs Theologiens de noſtre temps, qui ont voulu parler de ces particules. Car j'en ay traité

Digitized by Google

traité ailleurs ; & cette matiere regarde plûtoſt les Grecs, que les Maronites. On n'a qu'à conſulter ſur cela le petit traité que Gabriel de Philadelphie en a fait, où il rapporte en peu de mots quelle eſt en ce point la créance de ſon Egliſe.

Uſage des Maronites pour la Communion.

Mais pour revenir à nos Maronites, on ne ſera peut-eſtre pas marry que je rapporte icy quelque choſe de ce qui eſt marqué dans leur Miſſel Caldéen touchant la Communion. Le preſtre prend l'hoſtie en ſes mains, & en la rompant il dit, *nous rompons cette Euchariſtie, qui eſt un pain du Ciel, le corps du Verbe Dieu vivant, dans le Calice de ſalut, & d'action de grace, &c....* Le Diacre enſuite fait des prieres à Dieu à haute voix pour le Preſtre qui offre le ſacrifice, & pour tous les fidéles qui s'en approchent. Puis le Preſtre ajoûte quelques prieres ſur le ſacrifice qu'il offre à Dieu, & le ſupplie de le recevoir favorablement. Il s'addreſſe à la Trinité, & louë le Pere qui a envoyé ſon Fils, adore le Fils qui nous a rachetés, & rend graces au Saint Eſprit, qui a accompli le myſtere de noſtre redemption. Il recite aprés cela l'oraiſon Dominicale, & dit, *ouvrez Seigneur Dieu nos bouches & nos levres, & ſanctifiés les corps & les ames de nous tous,*

Digitized by Google

& purifiés nos eſprits & nos conſciences, afin qu'en vous ſuppliant nous vous invoquions Dieu Pere de miſericorde, & qu'en priant nous puiſſions dire, Noſtre Pere qui eſtes au ciel. Le peuple dit, *que voſtre nom ſoit ſantifié* ; & le Diacre, *inclinez vos teſtes devant Dieu miſericordieux, devant ſon autel de propitiation, & devant le Corps & le Sang de noſtre Redempteur, &c.* Le Diacre prepare par cette adoration ceux qui doivent recevoir le corps & le ſang de nôtre Seigneur. C'eſt pourquoy le Preſtre dit en même temps, *Seigneur que toutes vos graces, toutes vos benedictions, & tous vos dons divins viennent fondre ſur voſtre Egliſe & ſur voſtre troupeau, &c.* Le peuple répond *Amen.* Et aprés que le Preſtre a ſouhaité la paix au peuple, & le peuple au Preſtre, & que le Preſtre a invoqué la grace de la Sainte Trinité ſur tous ceux qui ſont preſens, le Diacre dit, *que chacun éleve ſes yeux vers Dieu avec crainte & tremblement, & qu'il invoque la miſericorde & la grace du Seigneur.* Alors le Preſtre prend le corps entre ſes mains, & dit, *Saint, Saint, Saint, &c.* à quoy il ajoûte pluſieurs verſets de certains Pſeaumes pour invoquer la miſericorde de Dieu, & enfin ſes paroles *ſouvenez-vous de moy Seigneur, quand vous*

Digitized by Google

vous viendrez en voſtre Royaume. Puis il agite le corps de noſtre Seigneur, l'éleve, & dit *les choſes Saintes ſont données aux Saints dans la perfection, dans la pureté, & dans la ſainteté. Il agite de meſme le Calice, & dit Seigneur nous croyons dans la verité, oüi certes nous croyons en vous, comme croit toute vôtre Sainte Egliſe Catholique un Pere, &c.* Le Diacre dit, *en la reſurrection de Jeſus-Chriſt Roy, recevons la propitiation de nos ames avec foy, & diſons tous unanimement au Fils, qui nous a rachetés par ſa croix, beny ſoit noſtre Liberateur, &c.* Le Preſtre ſe tourne vers le peuple, & ſe marquant du ſigne de la croix, il récite une loüange ou action de graces aux trois perſonnes de la Trinité, & prie pour les vivans & pour les morts. Le Diacre s'adreſſe aux Prêtres, & leur dit, *vous Preſtres qui eſtes dans le Sanctuaire, ouvrés les portes de vos cœurs, entonnés le Pſeaume, & donnés voſtre benediction ſur cette Euchariſtie.* Ils recitent le Pſeaume 150. *Loüez le Seigneur, &c.* Le Preſtre pendant ce temps-là dit en marquant l'Hoſtie. *O Dieu beniſſez cette partie* d'Hoſtie *qui eſt dans le Sanctuaire, & beniſſez le morceau qui en a eſté pris, accordez le repos & le pardon à ceux pour qui il a eſté offert & ſanctifié.* Il rompit l'Hoſtie,

Digitized by Google

ſtie, & dit, *Seigneur rendés mes mains foibles & pechereſſes dignes de vous offrir & de rompre voſtre Saint Corps, & de le diſtribuer aux enfans de voſtre Sainte Egliſe dans une foy veritable à perpetuité. Soyés beny Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur pain vivant, qui eſtes deſcendu de vos cieux.* Le Diacre prie pour les malades, pour les affligés, pour les vivans, pour les morts, &c. Puis le Preſtre rompt un autre petit morceau d'une des parties ; le trempe dans le ſang, & dit, *le Saint Corps de noſtre Seigneur ſoit arroſé de ſon ſang, au nom du Pere † du Fils † & du Saint † Eſprit gloire à vous à perpetuité.* Puis il laiſſe aller cette partie dans le ſang, & dit, *vous avès fait un mélange, Seigneur, de voſtre divinité avec noſtre humanité, & de noſtre humanité avec voſtre divinité, &c.* Alors le Preſtre prend le corps & dit, *faites nous la grace Seigneur Dieu que nos corps ſoient ſanctifiés en voſtre Saint corps, & que nos ames ſoient glorifiées en voſtre ſang, &c.* Et quand le Preſtre communie le Diacre, le peuple dit, *le corps & le ſang de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt te ſoit donné pour la remiſſion des pechez, &c.* Puis ſe tournant vers le peuple, & le marquant du ſigne de la croix, il dit, *Seigneur qui eſtes noſtre Dieu, marqués de voſtre*

Digitized by Google

voſtre croix qui a triomphé du Diable & de ſa puiſſance, vos ſerviteurs & vos adorateurs, &c. Il remuë la patene en diſant *Saint, Saint, Saint.... Beniſſés celuy qui m'a donné ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de mes pechés.* Le Diacre chante *alleluia, alleluia & gloire ſoit à celuy qui nous a donné ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de nos pechés.* Le Preſtre remuë le Calice, & dit, *que voſtre ſainteté intercede pour nous au jugement devant le thrône qui eſt rempli de terreur & de force.* Le Diacre chante *alleluia, alleluia, alleluia, & gloire ſoit à celuy qui eſt le breuvage de l'Egliſe & de ſes enfans.* Le Preſtre dit *alleluia, alleluia, & gloire ſoit à celuy dont nous avons mangé le corps & bû le ſang pour la remiſſion de nos pechés.* Le Diacre dit, *quand les Anges contémplent ce corps ils tremblent, & voila que les hommes le remuent entre leurs mains.* Le Preſtre, *alleluia, alleluia, & gloire, &c.* Le Diacre, *c'eſt-là le Calice que noſtre Seigneur a meſlé ſur la croix. Approchés vous mortels, beuvés en pour la remiſſion des pechés.* Le Preſtre, *alleluia, alleluia & gloire. &c.* Le Diacre, *recevés mes freres le corps du Fils.... & beuvés ſon ſang avec foy.*

Voilà en partie quel eſt l'uſage des Maronites touchant la communion.

Digitized by Google

Ce que j'en ay rapporté eſt traduit de la Liturgie Syriaque du Pape Xyſte, qui eſt la premiere dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome. J'aurois pluſieurs reflexions à faire tant ſur cette derniere partie de la Meſſe, que ſur les autres; mais je ne me ſuis déja que trop étendu ſur cette matiere. L'on remarquera ſeulement, que toutes les differentes parties de la Meſſe avec la plus-part de leurs circonſtances ſe trouvent dans les Liturgies manuſcrites, auſſi-bien que dans les imprimées. Je le pourrois confirmer par quelques Liturgies Jacobites & Neſtoriennes; mais je reſerve cela pour une autre occaſion, ayant deſſein de donner au public un corps de Liturgies Orientales, ſi je n'en ſuis empéché par la difficulté qu'il y a de recouvrer des caracteres. Au reſte, il eſt certain que toutes les Liturgies Orientales ne different point en ſubſtance; & s'il y a quelque diverſité, elle vient à mon avis, de ce que les Conciles Provinciaux avoient droit autrefois de regler les offices Eccleſiaſtiques; & c'eſt ce qui a cauſé quelque changement dans la ſuite. Cette coûtume n'a pas eſté moins en uſage dans l'Egliſe d'Occident, que dans le Levant; mais, quoy-qu'il en ſoit, on peut dire que l'Egliſe n'a jamais varié dans les parties principales de la Meſſe; & la grande

Conformité des Liturgies Orientales touchant les differentes parties de la Meſſe.

Digitized by Google

de uniformité qui ſe trouve encore aujourd'huy en toutes, les juſtifie ſuffiſamment.

J'ay enfin obſervé que les Maronites ont cela de particulier, que le livre du Clerc qui ſert à la Meſſe ; eſt en Caldéen & en Arabe, afin que les Clercs & le Peuple entendent ce qu'ils diſent. C'eſt pourquoy ils l'ont imprimé à Rome en deux colonnes, dont l'une eſt Arabe, & l'autre Caldéenne. Une partie meſme des rubriques du Miſſel eſt en Arabe. De plus la Meſſe attribuée à S. Cyrille eſt auſſi en deux colonnes, dont l'une eſt en Caldéen, & l'autre en Arabe. Le Caldéen eſt parmy eux une Langue conſacrée aux offices Divins. Les Cophtes ont encheri en cela pardeſſus les Maronites : car on voit dans les Exemplaires manuſcrits, que leurs Liturgies ſont toutes écrites en deux colonnes, dont l'une eſt en ancien Cophte, & l'autre en Arabe, qui eſt leur Langue naturelle. Ces Nations ne font point de difficulté de traduire leurs Liturgies en des Langues qu'ils entendent : mais ils ne celebrent jamais les Divins myſteres, que dans la Langue ancienne qui n'eſt plus en uſage.

Les Liturgies Syriaque & Cophte traduites en Arabe afin qu'elles ſoient entendues du peuple.

Digitized by Google

REMARQUES.
SUR LE
CHAPITRE XXV.

Des heures Canoniales parmy les Maronites.

LA coûtume de reciter les Heures Canoniales a toûjours eſté dans l'Egliſe, & il ſemble qu'elle ait eſté priſe de l'uſage des Synagogues Juives. Les Maronites retiennent encore aujourd'hui l'ancienne coûtume de chanter l'office Divin dans les Egliſes, & perſonne ne s'en diſpenſe ; car les Laïques croyent y eſtre autant obligés que les Eccleſiaſtiques. Il n'y a perſonne en effet qui ne ſoit obligé à la priere ; & celle qui ſe fait en commun eſt beaucoup plus efficace & agreable à Dieu, que celle qui ſe fait en particulier. Si noſtre-Seigneur a ſi fort recommandé dans ſon Evangile la priere en ſecret, ce n'a pas eſté pour diminuer celle qui ſe fait dans les aſſemblées ; mais pour condamner les hypocrites, qui affectent de prier en public. Il a frequenté lui même le temple & les Synagogues. Les Apoſtres ſe ſont auſſi acquités de ce devoir. Ceux-là ſe trompent à mon ſens, qui s'imaginent qu'une priere publique n'eſt qu'une ceremonie du vieux Teſtament ſous pretexte que la nouvelle Loy, qui

Digitized by Google

qui eſt toute ſpirituelle, nous commande de prier ſans ceſſe. Mais cela n'empéche pas qu'on ne prie en public ; & c'eſt mal entendre la religion des Juifs, de croire qu'ils ne ſont pas obligez à prier Dieu, lors qu'ils ont eſté trois fois en un jour à la priere. Ils prient ſans ceſſe, & rendent graces à Dieu de toutes leurs actions. L'Egliſe a les mêmes obligations, que la Synagogue d'où elle tire ſon origine. L'une & l'autre priere regarde les Laïques, auſſi bien que les Eccleſiaſtiques, & ſur tout celle qui ſe fait en commun. Toute la difference qu'il y a en cela entre les Laïques & les Eccleſiaſtiques, s'eſt que ces derniers doivent tenir le premier rang dans les aſſemblées publiques, eſtant comme les Levites de la nouvelle Loy. Ce qui ne diſpenſe point les autres d'y aſſiſter, parce que la qualité de Chrêtien eſt commune à tous. Quand S. Paul parle de la priere qui ſe faiſoit de ſon tems dans les aſſemblées, il ne s'adreſſe pas aux Eccleſiaſtiques, mais generalement à tous les Fidéles ; & il n'excepte que les femmes, qui ne doivent jamais parler dans l'Egliſe. Il ſemble cependant, qu'en bien des endroits de l'Egliſe Orientale, il n'y ait eu que les Chantres qui ayent chanté. La qualité meſme de Chantre eſt parmy eux un ordre particu-

Des Chantres en l'Egliſe

Digitized by Google

ticulier ; & nous voyons que le P. Morin a rapporté la ceremonie que les Maronites obſervent dans l'ordination des Chantres. Le Canon 15. du Concile de Laodicée défend expreſſement que d'autres chantent, que ceux qui ont eſté ordonnés pour cela, & Balſamon explique ce Canon des Chantres qui entonnoient les Pſeaumes. Laquelle coûtume a eſté ſans doute priſe des Juifs, qui ont dans leurs Synagogues un homme ordonné pour entonner les prieres. Ainſi ce Canon ne défend pas au peuple de chanter, mais ſeulement d'entonner les Pſeaumes.

De l'Office des Maronites.

Les Maronites partagent leur office en ſept. Ils n'ont point cependant Prime, & noſtre Auteur s'eſt trompé en cela. Gabriel Sionita dans ſa lettre à Nibuſius explique en ces termes tout ce qui regarde l'office Divin, qui eſt en uſage au Mont Liban. *Ils ont un Breviaire écrit en Syriaque, qui eſt diviſé en l'office de la Ferie, l'office du Careſme, & l'Office des Feſtes mobiles, & celles qui ne le ſont pas. Ils partagent chaque office en 7. heures, ſavoir en Veſpres, Complies, Matines & Laudes qu'ils appellent prieres de la nuit, Prime, Tierce, Sexte, & None. Chaque office eſt compoſé d'une Preface, & de deux ou de trois, & meſme de pluſieurs*

Digitized by Google

ſieurs oraiſons, avec un pareil nombre d'hymnes entre deux. En on encenſe par tout avant le dernier hymne. Les prieres de la nuit ont 4. ſtations, que les Latins nomment Nocturnes. La premiere ſtation s'addreſſe, à la S. Vierge, la ſeconde aux Martyrs, la 3. aux morts, & la 4. à Dieu & aux Saints: chacune eſt compoſée de quelques prefaces, de deux oraiſons & d'autant d'hymnes à la maniere qu'on vient de dire, & l'on encenſe auſſi à chaque ſtation. L'on chante huit Pſeaumes entiers; quatre qui ne ſont point entiers, mais coupez par verſets, & ſe chantent alternativement au commencement de chaque partie des hymnes. On chante de la même maniere à Prime le Cantique de la Vierge. Voilà en peu de mots l'analyſe de tout l'office Maronite, qui eſt auſſi rapportée beaucoup plus au long, par le Cardinal Bona à la fin de ſon traité de la Pſalmodie, où il obſerve que ce que nous appellons Prime n'eſt point dans l'office Maronite. Cependant Gabriel Sionita qui ne fait qu'un office de Matines & de Laudes, donne le nom de Prime à l'office, que les Maronites nomment *Tſaphro*, c'eſt-à-dire *l'aurore* ou *le matin*. Ce mot vient des Juifs, qui en ont un ſemblable, pour marquer la priere du matin. C'eſt pourquoy le Cardinal Bona appelle

Les Maronites n'ont point l'office de Prime.

Digitized by Google

cet office *matutinum*. Mais il répond plûtôt à nos Laudes, qu'à Matines ſi on detache Laudes de Matines, & qu'on en faſſe deux offices differens. Il eſt vray que l'uſage de Rome les a confondus en un; & c'eſt ce qui a donné lieu aux expreſſions bizarres de premier, ſecond, troiſiéme nocturne de Matines, chanter matines à minuit, & autres. Mais les Maronites ne ſe ſont point départis de l'ancien uſage. Ils diſtinguent l'office de minuit, de celuy qui ſe chante au point du jour. Auſſi ſe trouve-t-il encore des Religieux dans l'Egliſe Romaine, qui ſeparent ces deux offices par quelque oraiſon. Au reſte, comme mon deſſein n'eſt pas de toucher à ce qui a eſté déja remarqué par d'autres, je renvoye à la Pſalmodie du Cardinal Bona ceux qui voudront apprendre le détail de ces Offices. Il me ſuffira de rapporter icy ce que j'ay obſervé en liſant l'office de la ſemaine à l'uſage des Maronites imprimé à Rome en Syriaque en 1624.

Reflexions ſur l'office des Maronites.

Premierement, ils commencent toûjours leurs Offices par des prieres qui s'adreſſent à noſtre Seigneur, comme à leur mediateur & liberateur. La confiance qu'ils ont d'obtenir pardon de leurs pechez, & la vie éternelle, eſt principalement fondée ſur le Baptême dont ils

ils ſont revétus ; & ſur le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt qu'ils ont receu dans la Communion. Je croy que c'eſt ſur ce principe qu'ils avoient établi la neceſſité de communier les enfans apres leur Bapteſme. Quand ils prient auſſi pour les morts, ils recommandent à noſtre Seigneur les ames des fideles, *qui ont mangé ſon corps & bû ſon ſang.* A quoy ils ajoûtent la memoire de ſa croix qu'ils adorent. Ces meſmes oraiſons ſont pleines de loûanges en l'honneur de la Sainte Trinité.

Leur maniere de prier les ſaints.

J'ay remarqué deplus qu'ils ne prient jamais la Vierge & les Saints ſeparement de Jeſus-Chriſt. Il eſt bien vray qu'ils ſaluent la Vierge en particulier, & qu'ils honorent ſa memoire par une infinité de loüanges ; mais le modéle de ces ſalutations & loüanges eſt d'ordinaire pris de l'Ecriture Sainte, comme quand ils diſent, *je vous ſalue Marie, qui en gardans voſtre virginité avés eſté la mere de cet homme, qui remplit le ciel & la terre. Je vous ſalue Marie qui en gardant voſtre virginité avés eſté la mere de cet ancien dont le nom eſtoit avant que le ſoleil fuſt. Je voue ſalue Marie. . vous eſtes bien heureuſe Marie, &c.* Mais lors qu'il s'agit de prieres, c'eſt à noſtre Seigneur principalement qu'ils s'adreſſent, & ils ne

Digitized by Google

ne font que joindre à leurs prieres celles de la Vierge & des Saints, afin d'obtenir plus facilement ce qu'ils demandent. Ils les prient d'interceder pour eux auprés de noſtre Seigneur, & ils ſupplient le Fils d'avoir égard aux prieres de ſa mere. J'en donneray icy quelques exemples. Le Preſtre s'adreſſant à la Sainte Vierge la prie de cette ſorte. O *mere de nôtre Seigneur, que voſtre priere ſoit avec nous; que voſtre priere ſoit avec nous, & qu'a voſtre priere le Seigneur nous écoute, & nous ſoit favorable.* Puis le Diacre dit, *que le Seigneur faſſe une muraille de miſericorde par voſtre priere*; & ils diſent tous enſemble: O *Fils de Dieu, éloignez de nous les verges de la colere à la priere de celle qui vous a parté neuf mois.* Le Preſtre s'adreſſe de la même maniere aux Saints, *que vos prieres, Bienheureux Martyrs, ſoient avec nous, & qu'à voſtre priere le Seigneur nous exauce, & nous ſoit favorable.* Le Clerc ou Diacre & le peuple ajoûtent auſſi leurs oraiſons; car tout l'office eſt partagé entr'eux, comme nous l'avons déja remarqué. Il y a auſſi de ces ſortes de prier s qui s'adreſſent directement à Jeſus-Chriſt: par exemple le Preſtre dit, *Seigneur ayez pitié de nous à la priere des. Bienheureux Martyrs. Ecoutés noſtre oraiſon, & ayés pitié*

Digitized by Google

pitié de nous à leurs prieres. Il y en a auſſi dans le même office où la Vierge & les Saints ſont joints enſemble, comme quand le Preſtre dit, *Seigneur ayés pitié de nous à la priere de voſtre mere & de vos Saints. Exaucés noſtre oraiſon à leur priere*; & en un autre endroit le Diacre dit, *conſervez les vivans, & ayés pitié des morts à la priere de voſtre mere, & à celle des Prophetes, des Apoſtres & des Martyrs.* Cette maniere de prier les Saints eſt tres ancienne. C'eſt pourquoy il ſeroit inutile de produire un plus grand nombre d'exemples.

De quelle maniere les Maronites chantent les Pſeaumes.

En troiſiéme lieu les Maronites ne chantent point pluſieurs pſeaumes de ſuite, mais ils les coupent en pluſieurs parties, pour chanter ou lire quelque autre choſe entre deux. Cette diverſité eſt tout-à-fait agreable & conforme à l'ancien uſage de l'Egliſe; & il y a bien de l'apparence que les Antiennes, que les Latins diſent à la fin de chaque Pſeaume, tirent leur origine de là, auſſi-bien que l'uſage des hymnes & des Cantiques, qui eſt plus ordinaire aux Caldéens qu'aux autres Chrétiens.

Enfin ce que je viens de rapporter touchant l'office des Maronites ne ſe trouve pas moins dans les exemplaires Manuſcrits, que dans l'imprimé à Rome.

Digitized by Google

Offices des autres Caldéens.

Rome. Les autres ſectes du Levant qui ſuivent le rite Caldéen ont auſſi un office tout ſemblable à celuy des Maronites, au moins en ſubſtance. On y voit la même ſuite de prieres, & les meſmes formules. J'ay entre les mains l'office des Neſtoriens, qui contient des oraiſons à noſtre Seigneur, à la Vierge, & aux Saints, de la même maniere que je les ay rapportées cy-deſſus; & c'eſt ce qui marque une grande uniformité de Theologie dans toutes ces differentes ſectes. Par exemple, la priere à la Vierge eſt exprimée de cette ſorte, *que la priere de la Vierge Marie mere de Ieſus noſtre liberateur nous ſerve de muraille nuit & jour.* Et celle qui s'adreſſe aux Saints eſt conceuë en ces termes, *Prophetes priés pour la tranquillité, Apoſtres pour la paix, Martyrs, Preſtres, & Docteurs, que vos prieres nous ſervent de muraille.* En un mot, toutes ces oraiſons ne s'adreſſent aux Saints; que par rapport à noſtre Seigneur l'unique mediateur. C'eſt pourquoy Metrophane Critopule ſavant Theologien de l'Egliſe Grecque, qui compoſa en 1625. un abregé de la creance de ſon Egliſe, aſſure que les Grecs n'invoquent point les Saints en s'adreſſant à eux de cette façon, *Saint N. ſauvés-moy, delivrés moy, &c.*

Mais

Digitized by Google

Mais qu'ils les prient en ces termes, *Saint N. intercedés pour nous.* Parce que, ajoûte-t-il, il n'y a que Jesus-Christ qui soit nostre mediateur; & nous ne pouvons pas donner aux Saints la qualité de Mediateurs, puisqu'ils ne font que prier Dieu pour nous qui sommes leurs freres.

Pour ce qui regarde les autres ceremonies dont il est traité dans ce même Chapitre, il n'est pas besoin de nous y arrêter long-temps. Car comme la plus part consistent dans la discipline, il ne faut point trouver étonnant, que les Orientaux different en cela de l'Eglise Romaine. s'ils ne jeûnent point le Samedy, c'est parce que ce jour-là estoit autrefois un jour de Feste, du moins quant à l'office. A l'égard de leurs ordinations, il semble que ce soit un abus qui se soit introduit dans cette Eglise, de ne point garder les interstices, en prenant plusieurs ordres à la fois. Il y a neantmoins des occasions où cela se peut excuser, savoir quand on a besoin de Prestres, & qu'il se trouve des personnes capables de ce ministere. Car alors il semble qu'il n'est pas fort utile de leur faire exercer tous les ordres, qui doivent preceder la Prestrise, puisqu'ils peuvent sans cela s'aquiter dignement de l'employ où ils sont destinés.

Difference de Discipline.

Digitized by Google

nés. Il faut cependant avouër, que les Orientaux negligent un peu trop les interſtices ou intervalles, qui doivent eſtre entre chaque ordre ſelon la Diſcipline de l'Egliſe. Au reſte, je ne voy pas pourquoy l'auteur reprend ſi fortement les Maronites de ce qu'ils n'ont point l'uſage de l'*Angelus* ou *Ave Maria*, comme ſi cette coûtume eſtoit fort ancienne, & qu'elle fuſt connuë des Levantins. Il pouvoit auſſi les épargner un peu plus pour les jours de Feſte : car la pauvreté où ils ſont reduits, ne leur permet pas d'en avoir un ſi grand nombre.

REMARQUES.

SUR LE

CHAPITRE XXVI.

L'on traite quelques fois d'abus ce qui ne l'eſt point.

COmme il arrive ſouvent que nous traitons d'abus ce qui ne quadre point à nos coûtumes, il faut examiner en particulier ſi tout ce que l'auteur appelle abus l'eſt en effet. Il eſt vray que les Maronites ne devroient pas differer le Baptême des enfans juſqu'au quarantiéme & cinquantiéme jour, parce qu'ils le font pour des raiſons fauſſes & ſuperſtieuſes. Ils croyent que la mere gar-

Digitized by Google

gardant le lit pendant ce temps-là eſt immonde, & que l'enfant ſeroit auſſi immonde s'il demeuroit auprés de la mere aprés ſon Baptéme: ce qui approche fort du Judaïſme. Pour ce qui eſt de la confirmation que les Evêques ne donnent pas tous les ans dans leurs viſites, ce n'eſt pas tant un abus, qu'une pratique ancienne de l'Egliſe Orientale, qui ne ſeparoit point du Baptéme la confirmation, qu'elle conſideroit comme ſa perfection. En effet, les Maronites affirment dans leurs conſtitutions, qu'elle perfectionne le Baptéme; & les Orientaux adminiſtrent en même temps le Baptéme, la Confirmation, & l'Euchariſtie. Le Preſtre eſt auſſi bien parmy eux le miniſtre de la Confirmation, que des deux autres Sacremens.

Il eſt vray que les Orientaux negligent fort la Confeſſion; mais c'eſt un abus auquel il eſt difficile de remedier, à cauſe de la miſere & de l'ignorance où ils ſont, depuis long-temps. Ce ſont de ces erreurs de fait, qui ne prejudicient point aux choſes en elles-mêmes. Elle n'a pas eſté moins negligée pendant quelque temps dans l'Egliſe Romaine, & l'on a eu beſoin d'employer l'autorité des Conciles pour la rétablir. Il eſt certain cependant que la confeſſion eſt en uſage parmy les Maronites.

Les

Digitized by Google

De quelle maniere les Maronites ſe confeſſent.

Les uns ſe confeſſent debout, les autres aſſis. Il s'en trouve même qui ſe confeſſent à genoux comme nous. Les Confeſſeurs impoſent des penitences publiques aux pechés publics, & de ſecretes aux pechés ſecrets. Ces dernieres conſiſtent d'ordinaire en des jeûnes, des aumônes, des prieres, des pelerinages & des *proſternemens*. Ils ne ſont pourtant pas tout-a-fait les maîtres de ces ſortes de penitences; mais ils ſe reglent ſur leurs livres penitentiaux. Il dépend neantmoins de leur prudence d'augmenter ou de diminuer la peine ſelon le temps, le lieu, & la diſpoſition du penitent. Les Preſtres ne ſont pas moins ſoûmis à la penitence publique, que les Laïques; & ces penitences durent quelquefois pluſieurs années. Les Laïques ſont ſuſpendus de la Communion pendant tout ce temps-là, & les Preſtres ne peuvent faire les fonctions de leur miniſtere. Toutes ces differentes penitences ſont rapportées dans leurs conſtitutions. Ainſi quoy qu'il ſoit vray qu'il ſe ſoit trouvé des Maronites, qui ſe ſoucioient tres-peu de ſe confeſſer, on ne peut pas conclure de là, qu'ils ne reconnoiſſent point la confeſſion. Autrement il faudroit dire, que les Jacobites, ſans parler des autres ſectes, nient auſſi la confeſſion, parce que Gabriel

Digitized by Google

briel Sionita & Jean Hesronita Maronites ont observé qu'ils se contentent pour toute confession de faire des trous dans les murailles de l'Eglise, & de confesser-là leurs pechez à Dieu seul; ce qui est assés conforme aux remarques, que plusieurs autres auteurs ont faites sur ce sujet. Cependant leurs constitutions sont entierement opposées à cela; & cette pratique ne peut estre vraye, qu'à l'égard de quelque particuliers, dont on ne peut pas tirer une consequence pour toute la nation. Il n'y a pourtant rien de si commun aujourd'huy, que ces sortes de raisonnemens.

L'usage de ne celebrer qu'une Messe le jour dans chaque lieu est ancien.

La coûtume qu'ils ont de ne celebrer qu'une Messe dans châque lieu, ne doit pas à mon sens, estre mise au nombre des abus; parce que ce seroit condamner non seulement les Chrétiens d'Orient, mais toute l'Eglise qui a esté long-temps dans cet usage. L'on ne savoit autrefois ce que c'estoit que ce grand nombre de Messes, qui se disent tous les jours tant dans les Paroisses, que dans les communautés Religieuses. Il n'y avoit alors que l'Evêque qui celebrast la Messe dans les grandes Eglises - & en son absence, celuy qui tenoit le principal rang parmy les Prestres. Les autres Prestres, les Diacres, & les Soûdiacres estoient obligés d'y assister,

Digitized by Google

& ils ne disoient tous ensemble qu'une Messe. J'avouë, que ceux qui sont accoûtumez aux ceremonies qui s'observent aujourd'huy dans l'Eglise Romaine, trouveront cela étrange ; mais il n'est pas juste de vouloir regler toutes les autres Eglises par nos coûtumes, principalement quand elles ne sont pas fort anciennes. Or il est constant que la coûtume de ne celebrer qu'une Messe dans châque lieu n'a pas moins esté des l'Eglise Latine, que dans les Eglises d'Orient, qui la retiennent encore presentement. L'on en peut voir les preuves dans le livre des Ordinations du P. Morin. L'Eminentissime Cardinal Bona a encore encheri par dessus luy dans son traité des Liturgies, où il reprend fortement quelques Theologiens Scolastiques, qui osoient s'opposer à une verité si constante, *comme si*, dit-il, *la pratique de l'Eglise avoit toûjours esté la même qu'elle est aujourd'huy.* Il ajoute, que les Religieux Mendians ont beaucoup contribué à abolir cette ancienne pratique, parce que se chargeant d'un nombre infini de Messes, il a falu que châque Prestre celebrast la Messe en son particulier pour satisfaire à toutes ces obligations. Ceux qui ont esté envoyés par les Papes au Mont Liban croyant qu'on ne pouvoit pas satisfaire par

Digitized by Google

par ces sortes de Messes qui se disoient en commun aux aumônes que le peuple donnoit aux Prestres, les voulurent reformer, & ordonner qu'à l'avenir chaque Prestre diroit la Messe en particulier. Ce qui fut cause, que le Patriarche des Maronites proposa ce cas là au Pape Gregoire XIII. qui fit réponse, que les Maronites pouvoient retenir leur ancienne coûtume, parce qu'une seule Messe dite en commun pouvoit estre appliquée à plusieurs; & qu'on ne faisoit point tort aux particuliers selon la regle *scienti & volenti non fit injuria.* A l'égard de ce que l'auteur ajoûte au même endroit, qu'il y en a qui par une devotion indiscrete disent la Messe les pieds nuds, cela est encore excusable, & est plûtost une marque de respect dans ces pays-là, qu'une indiscretion. Dieu ne commanda-t-il pas à Moyse de se déchausser, parce que le lieu où il marchoit estoit saint. Les Juifs ostent encore leurs souliers à la porte de la Synagogue, & les Mahommetans, à l'entrée des Mosquées. Il importe deplus fort peu que les corporaux, les purificatoires, & les aubes dont ils se servent pour dire la Messe, soient de toile de lin, ou de coton. Il suffit que tout cela soit propre. Le coton est commun parmy eux, & non pas le lin:

Digitized by Google

Les Ecclesiastiques Maronites ne recitoient point le Breviaire en particulier, & pourquoy.

Je ne say si l'on doit aussi mettre au nombre des abus la coûtume que les Diacres & Soûdiacres Maronites ont de ne point reciter le Breviaire en particulier. Ce seroit les soûmettre à des usages qui ne sont pas fort anciens parmy nous. Il est bien vray, que le Concile de Basle, le Concile de Latran tenu sous le Pape Leon X. & la Bulle de Pie V. obligent au Breviaire tous ceux qui sont dans les ordres sacrés; mais ces constitutions ne regardent point les Maronites, qui ont toujours persisté dans l'ancien usage de chanter l'office dans le chœur. Si l'on veut prendre la peine de parcourir les Canons touchant l'office de l'Eglise, on n'en trouvera pas un qui ordonne de reciter l'office hors du chœur. On ne doit pas aussi s'étonner de ce que les Maronites comptent les degrés de consanguinité autrement que nous ne faisons; car il n'y a rien où la discipline de l'Eglise ait tant varié qu'en cela. Si je ne craignois que cette matiere ne me menast trop loin, il me seroit aisé de faire voir que l'Eglise n'a presque eu rien d'arrêté touchant ces sortes de degrés. Les Papes même ont eu des sentimens bien differens les uns des autres sur ce sujet. En un mot, les loix tant Ecclesiastiques, que civiles, ne s'accordent point sur cela.

Des degrés de consanguinité.

Digitized by Google

là. Ainſi l'on ne doit pas eſtre ſurpris de voir que les Maronites ne conviennent point en cela avec nous.

De la reformation des Moines Maronites.

Je m'étonne que noſtre Auteur veüille reformer icy les Moines d'une maniere contraire à leur inſtitut. Car il les reprend de ce qu'ils ne font point les vœux ordinaires des Religieux ; & cependant il a remarqué luy-même cy-deſſus, que leur profeſſion ne les y engageoit point, non plus qu'à beaucoup d'autres choſes qui s'obſervent par nos Moines, dont la regle eſt bien differente de la leur.

La plus-part des hereſies qu'on attribuë aux Chrétiens du Levant ſont imaginaires.

Enfin pour ce qui eſt des livres des Neſtoriens, des Dioſcoriens, & des Jacobites ; qu'ils liſent indifferemment, cela vient de ce qu'ils ſont tous écrits en Caldéen ou en Arabe, & qu'ils n'y prennent pas garde de ſi prés. De plus ces Hereſies de la façon qu'elles ſont aujourd'huy dans le Levant, ſont imaginaires. Car ſi l'on met à part les ceremonies, qui ſont des choſes indifferentes, on trouvera, que dans ce qui regarde la doctrine, ils ne different de nous, que dans les termes ; & il paroît aſſez clairement de l'hiſtoire du Neſtorianiſme imprimée à Rome, que ce qu'on appelle maintenant Neſtorianiſme n'eſt qu'une hereſie de nom ; & je ne ſçay pourquoy Strozza fait paſſer les Neſtoriens pour Heretiques malgré qu'ils

Digitized by Google

en ayent ; puiſqu'ils confeſſent eux-mêmes que leur doctrine ne differe point de la noſtre, ſi ce n'eſt de paroles, n'ayant pas comme nous une Theologie reduite en art, & la plus-part de nos termes leur eſtoit inconnus. Les Eutychiens, Jacobites, Dioſcoriens, & autres Monophyſites ne ſont pas plus heretiques, que les Neſtoriens. Le Pere Philippe de la treſſainte Trinité decide judicieuſement cette queſtion dans ſon voyage où il parle de l'Hereſie qu'on attribuë aux Armeniens. "*Leur plus grande erreur*, dit-il, *regarde le myſtere de l'Incarnation, parce qu'ils ne mettent qu'une nature en Jeſus-Chriſt ; mais cette erreur de la maniere qu'ils s'expliquent ne conſiſte pas tant dans la foy, que dans l'ignorance où ils ſont de noſtre Theologie* : Puis il ajoûte qu'il faut pardonner à leur ignorance, parce qu'ils n'ont aucunes eſtudes dans leur pays ; & que s'ils ont quelque erreur, elle eſt plûtoſt dans l'entendement, que dans la volonté. Au reſte, il eſt aiſé de diſtinguer les livres des Neſtoriens, de ceux des Jacobites ou Maronites ; parce que outre qu'ils n'ont pas les mêmes caracteres Caldéens chacun a des façons de parler qui lui ſont propres : par exemple, les Jacobites & les Maronites appellent d'ordinaire la Vierge, mere de Dieu, au lieu que les Neſtoriens ne le

Digitized by Google

Font jamais, mais ils la nomment mere de Jesus & mere du Messie ou de Christ.

REMARQUES.

SUR LES CHAPITRES XXVII. & XXVIII.

J'Ay joint ces deux Chapitres ensemble, parce que l'un parle des erreurs que l'Auteur croit avoir esté imposées aux Maronites, & l'autre explique leur veritable créance. Mais il est aisé de faire voir qu'on ne leur a point imposé dans la plus-part de ces erreurs pretenduës, & que ce qu'on appelle leur veritable créance ne l'a esté que depuis que les envoyés du Pape l'y ont introduite. Il n'est point besoin que je fasse icy le denombrement de tous ceux que les Papes ont envoyés au Mont Liban pour reformer la foy des Maronites. La seule Mission des Peres Brun & Elian Jesuites sous Gregoire XIII. suffit pour justifier ce que j'ay avancé. Le Pere Jean Baptiste Elian estoit petit fils du costé maternel du fameux Rabin Elias Levita; & comme il savoit & parloit tres-bien la langue Arabe, il traduisit du Latin en cette langue

Les Maronites ont esté dans les

Digitized by Google

quelques ouvrages sur lesquels il reforma leur creance. Car outre la profession de foy composée par Pie IV, qu'il leur donna en Arabe, & à laquelle ils souscrivirent tous, le Pere Brun avoit fait en Latin un Catechisme qui contenoit les erreurs des autres sectes d'Orient avec la refutation, & expliquoit en même temps les Articles de nostre foy selon la methode de l'Eglise Romaine. Le P. Jean Baptiste Elian mit en Arabe ce Catechisme, le fit imprimer, & le donna à examiner dans un Synode des Maronites qui fut assemblé au Mont Liban. Il fut receu & approuvé de tous en plein Synode, & leur servit ensuite de regle. On fit de plus dans ce même Synode des Canons touchant la Procession du Saint Esprit, les deux natures, & les deux volontez de nostre Seigneur, le Trisagion, le Purgatoire, & les Sacremens. Le tout fut approuvé & signé du Patriarche, & de ceux qui assisterent au Synode. Tout cecy est rapporté plus au long dans l'histoire de la societé de Jesus composée par le Pere Sacchin. Ainsi, quand nostre Jesuite dit qu'il trouva dans leurs livres qu'il se fit interpreter, le contraire des erreurs qu'on luy imputoit, il n'y a point de doute qu'on ne doive entendre cela des livres du P. Elian ou de quelques autres semblables.

bles. Car le même P. Elian dans les deux voyages qu'il fit au Mont Liban, trouva les livres des Maronites remplis des erreurs des Monophysites. Il est vray que l'Auteur tâche de les excuser, & qu'il pretend que ces livres avoient esté malicieusement supposés par les Jacobites, qui les avoient dispersés dans le pays des Maronites. Mais outre qu'il seroit difficile de montrer, que les Maronites ayent autrefois eu tous leurs livres differens de ceux des Jacobites, il est impossible que les Maronites ayent toûjours esté dans la creance où il les a trouvés; & c'est inutilement qu'il oppose, que les autres Missionaires n'ont point fait cette distinction & ce choix des veritables livres, comme on le pourra voir dans le détail que je vas faire des erreurs dont il les défend.

Premierement, c'est assés d'avoir prouvé, comme j'ay fait plus haut, que les Maronites ont esté dans les sentimens des Monothelites avant leur reünion avec l'Eglise Romaine, pour estre persuadé, qu'on ne leur impose point en leur attribuant qu'ils ont crû, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ que la seule volonté, & d'avoir esté dans les autres erreurs qui sont ordinaires à la secte des Monothelites. *Détail de ces premiers erreurs.*

En second lieu, touchant la Procession du

du Saint Esprit, il ne se peut faire, qu'ils ayent dans leur Symbole, comme ils l'ont eu effet, *que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils*, s'ils n'y ont ajoûté *& du Fils*, pour se conformer aux Latins. Je ne touche point maintenant au fond de la question qui est d'un trop longue discussion; mais je dis seulement, que cette maniere d'exprimer la Procession du Saint Esprit n'est pas ordinaire aux Chrétiens d'Orient; & que ceux qui s'en servent l'ont prise de nous. Comme les Grecs & les autres nations du Levant n'ont jamais eu de dispute entr'eux sur ce point, l'on ne peut pas raisonnablement faire parler les uns d'une façon, & les autres d'une autre. Je say qu'Abraham Ecchellensis croit avoir leu dans un manuscrit Arabe, que les Cophtes ont aussi dans leur Symbole ces mesmes paroles touchant la Procession du Saint Esprit, *qui procede du Pere & du Fils*. Mais elles ne se trouvent point dans celuy que l'on a. Le méme exemplaire manuscrit qu'il cite est dans la Biblioteque du Roy, & l'article qui regarde la procession du Saint Esprit est conceu en des termes qui marquent simplement, que le Saint Esprit procede du Pere. C'est pourquoy il faut se défier de tous ceux qui pretendent, que les Orientaux lisent dans leur Symbole le *ex filio-*

Digitized by Google

filioque des Latins. Car ou ils ſe trompent, ou ils donnent occaſion aux autres de ſe tromper ; & c'eſt ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui veulent concilier toutes les differentes opinions, comme il ſeroit facile de le juſtifier par les livres d'Arcudius, de Leo Allatius, & d'Abraham Ecchellenſis. Auſſi n'ay je pas ſuivi ces auteurs ſans examiner leurs raiſons ; & l'on trouvera méme, que je m'en ſuis quelquefois éloigné. Par exemple, je n'ay pas crû qu'il fuſt à propos d'ajoûter foy à tout ce que Leo Allatius à écrit de ce Gabriel dont j'ay parlé au commencement de mes Remarques, qui prit la qualité de Patriarche d'Alexandrie au temps du Pape Clement VIII. Ce n'eſt pas que je vueille blâmer la methode de ce ſavant homme ; au contraire je ſuis perſuadé que cette maniere de concilier les ſentimens des deux Egliſes eſt tres utile. Je ſouhaiterois ſeulement qu'il euſt gardé un peu plus l'eſprit de conciliateur, qui ne ſe trouve pas auſſi toûjours dans les écrits d'Arcudius & d'Abraham Ecchellenſis.

En troiſiéme lieu, il eſt impoſſible, que les Maronites ayent toûjours crû qu'il n'y ait que la mort qui rompe le lien du Mariage : Car toute l'Egliſe Orientale eſt dans une creance oppoſée. Un mary

Digitized by Google

Dans l'Eglise Orientale il est libre en de certains cas de repudier sa femme; & d'en épouser une autre.

à la liberté de repudier sa femme, si elle tombe en adultere, & d'en épouser une autre. Ce fut pour cela, que les Ambassadeurs de la Republique de Venise supplierent les Peres du Concile de Trente de trouver quelque temperament au Canon qu'on estoit sur le point de publier qui portoit anatheme contre ceux qui disoient que l'adultere rompoit le lien du mariage. Ils representerent, que les Grecs estoient dans un usage contraire, lequel ils pretendoient estre fort ancien; que leur republique s'interessoit dans cette affaire à cause des Grecs de Candie, de Cypre, de Corfou, de Zante, de Cephalonie, & d'autres lieux de leur dépendance. Ces Ambassadeurs eurent toute la satisfaction qu'ils souhaitoient. Car au lieu que le Decret condamnoit d'anatheme tous ceux qui affirment que l'adultere rompt le lien du Mariage, & qu'il est permis d'en contracter un autre, l'on se contenta de l'exprimer en ces termes, *si quelqu'un dit que l'Eglise erre, quand elle a enseigné, & enseigne selon la doctrine de l'Evangile & des Apostres, que le lien du mariage ne peut estre dissous à cause de l'adultere du mary ou de la femme.... qu'il soit anathematizé.* Il semble par là, que le Concile n'a voulu condamner que les protestans, qui reprenoient l'Eglise d'er-

Card Palau. histoire du Concile de Trente.

Digitized by Google

reur, comme si elle eust mal expliqué ces paroles de nostre Seigneur, *quiconque repudiera sa femme, sinon pour cas d'adultere, & se mariera à une autre, commet adultere*, & qu'il n'ait point touché à la pratique des Grecs & des autres Chrétiens d'Orient. En effet, au temps du Concile de Florence, les Grecs repudioient leurs femmes pour les adulteres, ou pour d'autres causes plus legeres, & en épousoient d'autres. Nous ne voyons point cependant qu'on les en ait repris, comme d'une chose, qui fust capable de faire schisme entre les deux Eglises. Si l'on en a parlé, ce n'a esté qu'en passant, & par incident. Au reste, il ne seroit pas difficile de montrer, que cette coûtume n'a point esté inconnuë à l'Eglise Latine, & particulierement à la France: Mais ce que j'ay rapporté suffit pour faire voir, qu'on n'a point imposé aux Maronites, quand on a dit d'eux, qu'ils repudioient leurs femmes, lorsqu'elles tomboient en adultere, & qu'ils se marioient à d'autres.

Le lieu du Purgatoire.

En quatriéme lieu, ce n'est pas non plus leur imposer, que de dire, qu'ils ne croyent point le lieu du Purgatoire. Tous les Orientaux avouënt bien qu'il y a un état de purgatoire; mais ils ne reconnoissent point le lieu ny même la maniere, dont on croit ordinairement, que les ames y

Digitized by Google

ſont tourmentées. Les prieres qu'ils font pour les morts, les aumônes, & autres actions pieuſes prouvent à la verité cet état; mais non pas le lieu. Auſſi font ils eux-mêmes cette diſtinction dans leurs livres & je m'étonne que tant de gens ayent écrit, que les Grecs & autres Orientaux ne reconnoiſſent point de purgatoire, puiſqu'ils confeſſent qu'entre le Paradis & le lieu des damnés il y a un troiſieme eſtat des ames apres la ſeparation de leurs corps, d'où elles peuvent eſtre tirées par les prieres des fidéles. Il importe fort peu, que ce troiſiéme état s'appelle purgatoire ou enfer. Monſieur Holden Docteur en Theologie de la Faculté de Paris a remarqué judicieuſement, que l'Egliſe avoit à la verité defini, qu'il y a un Purgatoire; mais qu'elle n'avoit rien déterminé touchant le lieu Il y auroit bien des remarques à faire ſur ce purgatoire; mais j'en ay déja traité ailleurs.

Des ames aprés qu'elles ſont ſeparées de leurs corps.

En cinquiéme lieu, on n'a qu'à conſulter les Actes du Concile de Florence, pour ſavoir quelle eſt la creance des Grecs, & par conſequent des autres Orientaux touchant l'état des ames aprés qu'elles ſont ſeparées de leurs corps. Ils ſont tous perſuadés qu'elles ne jouïſſent point encore des plaiſirs qui ſont deſtinés aux Bienheureux, & qu'elles ne ſouffrent pas nonplus les peines de l'enfer; mais

Digitized by Google

que cela eſt reſervé au jour du jugement, quand noſtre Seigneur dira aux uns *venés bienheureux*... & aux autres *allés malheureux*... Ils appellent le lieu où les ames des bienheureux vont en attendant le jour du jugement, la vie, la lumiere, le ſein d'Abraham, le Ciel, le Paradis, la Beatitude, & la region des vivans; & ils éloignent de ce lieu de lumiere & de repos toute ſorte de douleur. Je ne doute point que les Maronites & les autres Syriens n'ayent eſté dans cette même creance, avant qu'ils euſſent embraſſé l'opinion des Latins. Et ainſi on a pû dire d'eux, qu'ils eſtoient perſuadés, que les ames, quand elles ſortent de leurs corps, ne vont point au ciel pour y eſtre recompenſées, ny en enfer pour y eſtre punis.

De la confirmation.

En ſixiéme lieu, la creance que les Grecs, & les autres peuples du Levant ont touchant le Sacrement de Confirmation, eſt aſſez conforme à ce que l'Auteur pretend avoir eſté fauſſement attribué aux Maronites. Car ils affirment, que la Confirmation eſt la perfection du Baptême; & c'eſt pour cela qu'ils ne donnent point ſeparement ces deux Sacremens. Le Preſtre parmy eux n'eſt pas moins le miniſtre de la Confirmation, que du Baptême & de l'Euchariſtie. C'eſt en ce ſens que les Maronites ont crû, que

Digitized by Google

la Confirmation n'estoit point un Sacrement distingué ou plûtost separé du Baptême, parce que l'un estoit l'accomplissement de l'autre. D'où ils inferent, que celuy qui a le pouvoir de baptiser, l'a aussi de confirmer. Voila qu'elle est la creance de l'Eglise Orientale touchant la Confirmation, où est renfermée celle des Maronites, qui se sont aussi reformés sur la maniere de faire le Chréme. Car ils ne se contentoient pas de l'huile & du baûme, comme nostre auteur le pretend; mais ils y ajoûtoient du musc, du safran, de la canelle, des roses, de l'encens blanc, & plusieurs autres drogues qui sont rapportées par * le P. Raynald avec la dose de chacune, & la maniere de composer cette huile.

En 1514. n. 91.

De la forme des Sacremens dans l'Eglise Orientale.

En septiéme lieu, il est certain que les Chrétiens du Levant employent des prieres dans l'administration des Sacremens; l'on n'a qu'à consulter ce que le P. Morin en a écrit dans les livres de la penitence & des ordinations, sans qu'il soit besoin de nous arrêter à une chose qui a déja esté éclaircie par d'autres. Ainsi, l'on n'a point imposé aux Maronites, quand on a dit, que la forme de leurs sacremens estoit administrée par maniere de prieres: car ils n'ont pû se servir de ces formes qui sont en usage dans l'Eglise Romaine, & qui mar-

Digitized by Google

marquent l'action du ministre, qu'ils ne les ayent prises des Latins. En effet, il s'est trouvé parmy eux des personnes qui ont mieux aimé estre consacrés Prestres & Evêques selon la forme du Rituel Latin, que selon leur ancien usage. C'est là l'origine de ces formes ou manieres d'administrer les Sacremens *je te baptize, je t'absous* & autres, que nostre Jesuite trouva introduites parmy eux. Car il n'y a que l'Eglise Latine qui se serve de ces façons de parler.

En huitiéme lieu, j'ay déja remarqué ailleurs, qu'il n'y a gueres d'apparence que les Maronites ayent toûjours consacré en pain Azyme, comme ils l'affirment. Cependant il seroit difficile de marquer precisement le temps, où ce changement est arrivé. Ils avoüent seulement, que depuis leur reünion avec l'Eglise Romaine, ils ont à la verité changé la figure de leur pain; mais ils nient qu'ils ayent jamais employé d'autre pain aux divins Mysteres, que du pain sans levain. Quoy qu'il en soit, on ne doit pas mettre au nombre des erreurs l'usage du pain levé; mais parmy les choses indifferentes. L'Eglise Romaine le permet aux Grecs, & l'auroit aussi pû soûffrir dans les Maronites. *Du pain sans levain que les Maronites employent aujourd'huy à la Messe.*

Enfin à l'égard de l'Extreme-Onction, la *De l'Extreme-Onction.*

Digitized by Google

la benediction de l'huîle n'eſt point reſervée à l'Evêque parmy les Orientaux ; & tout ce que l'auteur pretend avoir eſté fauſſement attribué aux Maronites, s'obſerve encore aujourd'huy dans l'Egliſe Orientale. Il eſt cependant vray qu'ils diſtinguent d'ordinaire deux ſortes d'huîles ; & c'eſt ſur ce principe qu'on établit, que celle qui eſt donnée aux malades eſt un veritable Sacrement, & que pour cela elle eſt benite par l'Evêque le jour du Jeudy Saint ; mais que l'autre qui eſt benite par les Preſtres, & qu'on nomme d'huîle de la lampe, n'eſt qu'une ſimple ceremonie ; que pour cette raiſon on en oint ceux qui ne ſont point malades à l'extremité, & ceux même qui ſe portent bien. Mais pour peu qu'on s'applique à la maniaire dont on adminiſtre ces deux huîles, on reconnoiſtra facilement, que dans les commencemens il n'y en avoit qu'une, qu'on a enſuite étenduë à pluſieurs uſages. La forme même dont on ſe ſert pour adminiſtrer cette ſeconde huîle de la lampe eſt une preuve convaincante, que c'eſt ſans fondement que l'on diſtingue ces deux huîles, comme ſi l'une n'eſtoit qu'une ſimple ceremonie, & l'autre un veritable Sacrement.

Reflexion ſus les remarques precedentes.

De toutes ces remarques l'on doit conclure, que noſtre Jeſuite & les Miſſionnai-

Digitized by Google

naires qui l'ont precedé dans le même employ, ont reformé les Maronites sur le pié de ce qui se pratiquoit dans l'Egliſe Romaine. Peut-eſtre auroit il eſté mieux de les laiſſer dans la plus-part de leurs anciennes coûtumes, & de ne corriger, que ce qui avoit abſolument beſoin de reformation. Auſſi les Papes & pluſieurs Theologiens de Rome ont eſté beaucoup plus moderés dans ces ſortes de reformations, que les Miſſionnaires. Le Pape Clement VIII. ordonne dans une de ſes Bulles, qu'on n'obligera point les Grecs a prendre de la main des Evêques d'autres huîles que celles de la Confirmation; & la raiſon qu'il en apporte, eſt, parce que c'eſt une ancienne coûtume parmy eux, que les Preſtres beniſſent les autres huîles, quand ils adminiſtrent les Sacremens. D'où l'on peut connoître, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire, que le Pere Jerôme Dandini ſon Nonce au Mont Liban, obligeaſt les Maronites dans un Synode à ne ſervir d'autre huîle pour l'Extreme. Onction, que de celle qui auroit eſté benité le Jeudy Saint par l'Evêque. Il y auroit pluſieurs autres reflexions à faire ſur ce ſujet; mais je me contente d'avoir établi des principes, d'où l'on puiſſe juger de toutes les reformations, qui ſe ſont faites dans l'Egliſe Orientale.

RE-

Digitized by Google

REMARQUES.

SUR LE

CHAPITRE XXXIII.

De l'election du Patriarche des Maronites.

Il ne reste plus que d'expliquer ce qui regarde l'élection du Patriarche des Maronites, savoir si elle dépend veritablement du peuple, & comment. Il est certain que l'election des Evêques, & même des Prestres se faisoit autrefois par le peuple. Mais, comme il arrivoit quelquefois de tres-grands desordres de ces sortes d'elections; on fut obligé de changer cette discipline. Le trézième Canon du Concile de Laodicée les défendit. Cependant si l'on prend garde aux termes du Canon, il semble que cette défense ne regarde que le petit peuple, parce qu'il y a *me tois ochlois epitrepein*, *qu'il n'est point permis à la populace*, & non pas *tois Laois*, *au peuple*. En effet, le peuple a encore assisté à ces élections long temps aprés l'Ordonnance de ce Concile. A l'égard de l'élection du Patriarche des Maronites, le peuple y a beaucoup de part: Car elle dépend

Digitized by Google

pend du corps de leur Republique, qui doit reconnoître celuy qui a été élû; autrement son élection seroit nulle. Or, comme les Ecclesiastiques tiennent le premier rang dans l'état; aussi contribuent-ils le plus à l'élection. Douze des principaux Prestres qui representent en quelque façon le sacré College des Apostres, s'assemblent dans le Monastere de Cannubin, où ils procedent à l'élection d'un nouveau Patriarche par la voye du scrutin; & quand ils sont tous d'accord, alors la Republique qui est assemblée, c'est-à-dire, les Ecclesiastiques & le peuple, donnent leur consentement à cette élection. Ce qu'on peut voir plus au long dans la lettre d'un de leurs Patriarches au Pape Leon X. rapportée par le P. Raynald en 1514. Cette forme d'élection est assés semblable à ce qui s'observoit autrefois dans l'élection du Patriarche d'Alexandrie, dont il est parlé dans les Annales d'Eutychius. Comme il est neantmoins difficile, que toutes les voix concourent ensemble dans le scrutin, il y a une seconde maniere de proceder, qui est une espece de compromis; c'est à dire, que de ces douze Prestres, on en choisit trois au sort. & que ces trois font un Patriarche qui est méme élû à deux voix;

Digitized by Google

voix ; & enſuite le peuple confirme cette élection par ſon conſentement. Outre cela, depuis que les Maronites ſont reünis à l'Egliſe Romaine, le Patriarche reçoit du Pape des Bulles de confirmation conformement aux regles du droit nouveau.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
contenuës dans les
REMARQUES.

LE nom de Maronite eſt un nom de ſecte 291
Pourquoy les reünions des Chrétiens du Levant avec l'Egliſe Romaine durent ſi peu. 220
Fauſſe reünion de Gabriel, qui ſe diſoit Patriarche d'Alexandrie, avec l'Egliſe Romaine. 221
Ceux qui ont eſté employés par les Papes à negotier avec les Chrétiens du Levant, n'ont point reüſſi. 203
L'on a pris depuis quelques années une nouvelle methode d'agir avec les Chrétiens du Levant. 204
Maronites ſoupçonnés d'hereſie. Depuis quel temps ils ne ſe ſont plus départis de la creance des Latins. 208
Pourquoy l'uſage des cloches a eſté aboli dans le Levant. 209
De quelle maniere la priere ſe fait parmy les Turcs. 201
Pourquoy les Mahommetans remuent tout le corps en faiſant la priere. 211
L'on attribuë mal à propos à tous les Grecs ce qui ne convient qu'à quelques faux zelés. 213
Maniere de donner l'abſolution aux Penitens parmy les Grecs: 215
La Mecque eſt aux Turcs ce que Ieruſalem a eſté aux Juifs.

Digitized by Google

Juifs. Sacrifices des Mahommetans. 218
Des Beneficiers Turcs. 220
Des Religieux Turcs, & de leurs differentes regles ou constitutions. Des disputes qu'ils ont avec les Prestres des Mosquées. 221
Pelerinages utiles aux Religieux qui feignent des miracles pour entretenir cette coûtume. 224
Chappelets des Turcs, leur origine & de quelle façon ils les recitent. 225
Pourquoy le porc & le vin sont défendus aux Mahommetans. 226
Origine des ablutions qui sont en usage parmy les Turcs, & la raison principale de la Circonsion parmy eux. 228
Fable des Mahommetans touchant ce qui se passera au jugement dernier. 229
Créance des Turcs touchant Jesus-Christ, & les principaux articles de leur foy. 230
En quel sens les Mahommetans croyent que Jesus-Christ est la parole de Dieu. 234
Theologie des Mahommetans divisée en Positive & en Scolastique, explication de l'une & de l'autre. 236
Deux autres sortes de Theologie parmy les Mahommetans. 238
La diversité de sentimens en matiere de Religion parmy les Turcs ne trouble point l'Etat. 239
La probabilité suffit pour mettre les consciences en repos. 240
Detail de la Theologie des Mahommetans. 241
De l'Alcoran & de la tradition. 244
Du droit Canon des Mahommetans & de leurs Casuistes. 248

Le

Digitized by Google

Table des Matieres.

Le Patriarche des Maronites prend la qualité de Patriarche d'Antioche. 250

Des deux Seculiers qui prennent la qualité de Diacres ou administrateurs parmy les Maronites. 251

Differentes opinions touchant l'origine des Maronites. 254

Heresie des Maronites. 258

Du pretendu Saint Maron. 260

Ignorance des Prestres Maronites & des autres Levantins. 262

De la Langue Caldaïque parmy les Maronites. 263

Des versions Syriaques de la Bible. 266

Reflexions sur un livre de prieres imprimé en Arabe à Rome pour l'usage des Maronites. 368

Constitutions Ecclesiastiques des Maronites. 270

S'il est avantageux aux Levantins de n'avoir point l'usage de l'Imprimerie, 271

L'on ne se doit pas toûjours fier aux livres Manuscrits. 272

Critique du livre attribué à Jean Maron. 273

Eveſques Maronites qui ſont ſans juriſdiction. 277

Du Mariage des Preſtres dans l'Egliſe Orientale. 278

Les premiers établiſſemens des Moines dans le Levant. 284

Du Miſſel Caldéen des Maronites & des differentes Liturgies de l'Egliſe Orientale. 288

Analyſe de la Meſſe des Maronites. 290

Les Cenſeurs de Rome ont reformé les Liturgies Syriaques. 298

Les Miſſels manuſcrits ne s'accordent pas toûjours avec les imprimés. 299

Le

Digitized by Google

Table des *Matieres.*

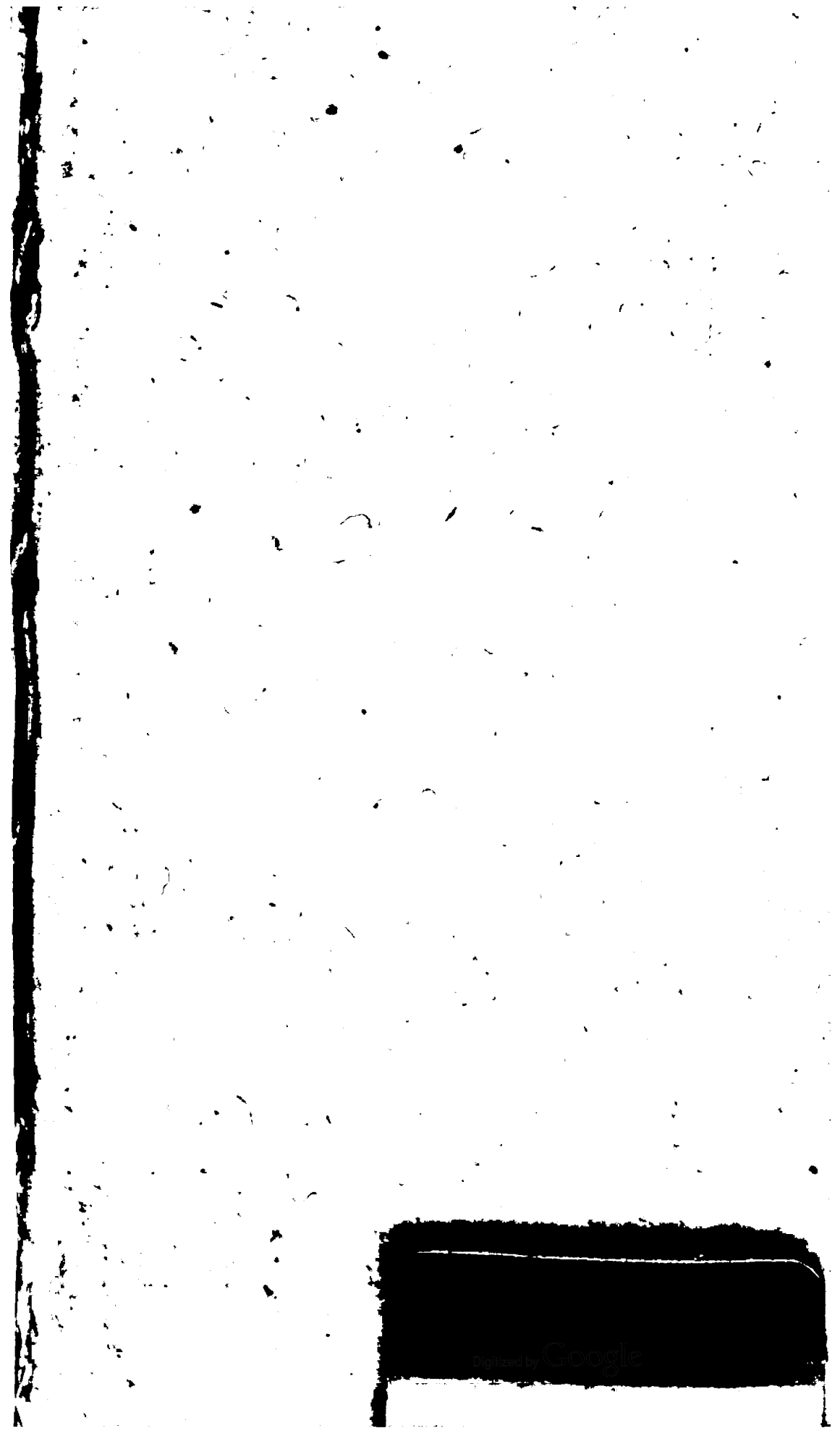
Les paroles de la Conſecration ne ſe trouvent point dans quelques Liturgies Syriaques manuſcrites. 302
Quand ſe fait l'adoration des Myſteres dans la Meſſe Orientale. 305
Les Maronites ont toujours communié ſous les deux eſpeces. 308
De quelle maniere les Maronites & les autres Chrétiens du Levant communient. 311
Conformité des Liturgies Orientales. 220
D'où vient la difference des Liturgies & des autres offices Eccleſiaſtiques. ibid.
Les Chrétiens du Levant traduiſent quelquefois leurs Liturgies en leur langue naturelle, afin qu'elles ſoient entenduës du peuple. 321
Des heures Canoniales parmy les Maronites. 322
De quelle maniere les Maronites & les autres Chrétiens du Levant invoquent les Saints. 327
De la confeſſion parmy les Maronites. 324
L'on ne ſavoit autrefois ce que c'eſtoit que ce grand nombre de Meſſes qui ſe diſent tous les jours. 335
Du Breviaire des Maronites & de quelle maniere ils le recitent, 328
La plus-part des hereſies qu'on attribuë aux Chrétiens du Levant ſont imaginaires. 339
Les Maronites ont eſté dans les ſentimens, qu'on croit eſtre des erreurs qui leur ont eſté impoſées. 341
Détail de ces pretenduës erreurs. 343
Les Miſſionnaires du Levant ont reformé pluſieurs choſes qu'il n'eſtoit point beſoin de reformer. 352
La maniere d'élire le Patriarche des Maronites. 354

Fin de la Table des Matieres,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google